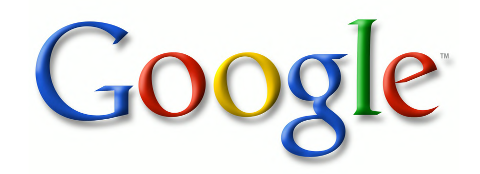
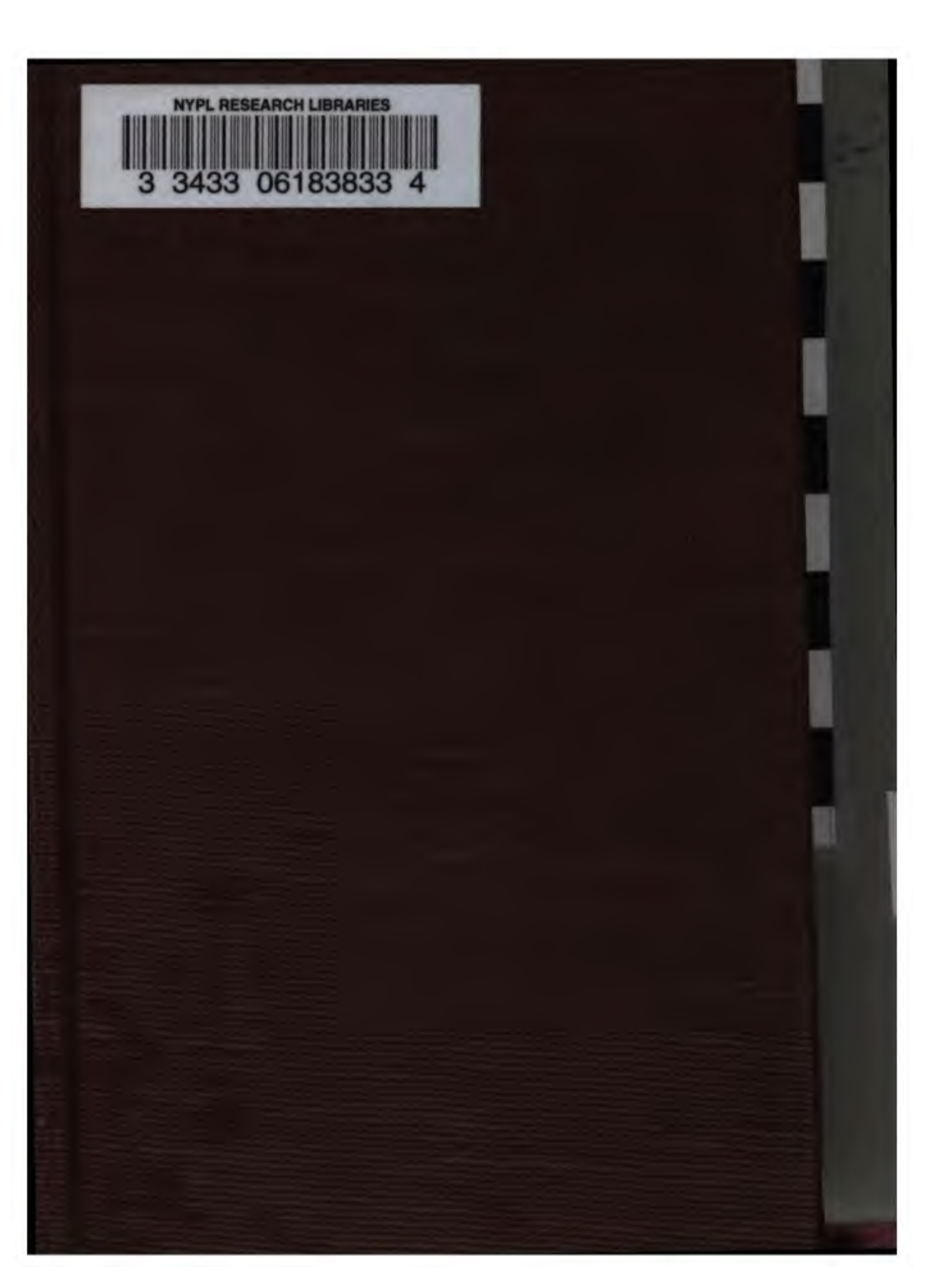



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06183833 4

HISTOIRE
DE
L'ESPRIT HUMAIN
OU
MEMOIRES
SECRETS ET UNIVERSELS
DE LA
REPUBLIQUE DES LETTRES

PAR
M. JEAN BAPT. DE BOYER MARQUIS D'ARGENS,
CHAMBELAN DE S MAJ. LE ROI DE PRUSSE
DIRECTEUR DE LA CLASSE DE BELLES-LETTRES
DANS L'ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES
DE BERLIN.



TOME XIII.

A BERLIN,
CHEZ HAUDE ET SPENER
1768.

A SON

ALTESSE SERENISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

CHARLES GUILLAUME FERDINAND

PRINCE HÉRÉDITAIRE

DE

BRONSVIC-WOLFENBUTEL.

ONSEIGNEUR

A qui puis-je offrir avec plus de raison, un ouvrage sur les beaux ts, qu'à un Prince qui les nnoît aussi parfaitement que OTRE ALTESSE SERENISSIME, qui en juge avec tant de solité & de justesse? Toutes différentes nations chez les

quelles ces arts fleuriſſent, ont applaudi à vos jugemens, toujours dictés par le gout. Rome, la mere & la nourrice des grands artiſtes, a cru s'honorer en aggregeant à ſon Académie un Prince qui l'illuſtroit autant par la ſupériorité de ſon eſprit, que par la grandeur de ſa naiſſance. L'Europe Vous a d'abord admiré comme un grand Général, comme un guerrier illuſtre, dont les actions ſeront placées dans les faſtes de l'immortalité, & dans le temple de la gloire; elle Vous a enſuite conſideré comme un de ces génies heureux que la nature produit auſſi rarement que les

tros militaires. Vous montrez MONSEIGNEUR, *qu'il est possible qu'un seul homme réunisse un point éminent un nombre de qualités différentes, dont une seule suffit pour conduire à la postérité la plus reculée.*

L'ouvrage, que j'ose prendre la liberté d'offrir à VOTRE ALTESSE SERENISSIME, *lui rappelera, si Elle daigne le parcourir, les ouvrages des plus célébres artistes, quelques particularités de leur vie, & j'en retirerai l'avantage de pouvoir apprendre au public, qu'Elle a daigné m'honorer, dans tous les temps, de sa protection & de ses bontés, si précieuses à*

[redacted]

ceux à qui Elle daigne les a-corder. J'ai l'honneur d'ê avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR

DE

VOTRE ALTESS
SERENISSIME

A Potsdam
ce 8 Mars 1768.

Le très-humble très-obéissant & t
devoué serviteur,

LE MARQUIS D'ARGEN

MÉMOIRES
ECRETS
ET UNIVERSELS
DE LA
REPUBLIQUE
DES
LETTRES.

ceux à qui Elle daigne les a
corder. J'ai l'honneur d'ét
avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR

DE

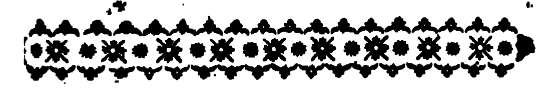
VOTRE ALTESS
SERENISSIME

A Potsdam
ce 8 Mars 1768.

Le très-humble très-obéissant & tr
devoué serviteur,

LE *M*ARQUIS D'*A*RGEN

MÉMOIRES SECRETS
ET UNIVERSELS DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES.



LETTRE TRENTIEME.

UR LES DIFFERENTES ÉCOLES DE PEINTURE.

MONSIEUR,

J'oublirois une partie essentielle de l'Histoire de l'Esprit humain, si je ne faisois pas mention des fameux artistes qui se sont distingués dans la peinture & dans la sculpture. Ces arts ont un si grand rapport avec la poësie & l'histoire, que c'est principalement à eux qu'il faut appliquer ce qu'a dit Ciceron de l'union qu'ont toutes les sciences ensemble, qui se tiennent, pour ainsi dire, par la main. Un bon peintre ne sauroit exceller dans son art, si la nature ne lui a donné une étincelle de ce feu divin qui forme les grands poëtes, *ut pictura poesis*. Comment retraceroit-il l'histoire, & lui donneroit-il un esprit qui la vivifie sur la toile, qui l'offre aux yeux d'une maniere d'autant plus intelligible, qu'elle parle uniquement à l'ame, s'il ne possedoit les talens des poëtes, & les connoissances des historiens. J'examinerai donc succintement les diverses écoles de peinture, & je tâcherai de

donner une idée juste & précise des ouv
ges des artistes célébres, ainsi que j'ai fait
ceux des gens de lettres les plus illustres.

§. I.
Dessein de cet Ouvrage.

Quoique nous ayons plusieurs de nos A
teurs qui ont écrit sur la peinture, ils fc
connoître cependant d'une maniere asl
foible, le mérite de nos peintres franço
Lorsque Félibien écrivit son ouvrage, à p
ne la France avoit-elle eu le quart (
grands peintres qui y ont brillé dans
suite. On peut dire la même chose du l
vre de Mr. de Piles, que de celui de F
bien; toutes les brochures qu'on a publi
dans ces derniers temps sur l'exposition (
tableaux, ne donnent qu'une idée as
foible du mérite de nos peintres viva
Quelques-unes mêmes de ces brochu
sont plutôt des satires que des réflexic
éclairées.

On a publié il y a quelques années, u
nouvelle vie des peintres: elle est écr
avec beaucoup de sagesse; elle conti
bien des choses instructives: mais elle
met point assez nos peintres françois
parallele avec les italiens & les flama
pour qu'on puisse d'un coup d'œil jug

ılité de leur mérite avec leurs ri-
& peut-être de leur supériorité en
s choses : le prix de ce livre est
·s trop considérable, pour qu'il soit
:ment répandu.

:urs bons citoyens, jaloux de la
de leur pays, qui entendent sans
uer les peintres italiens & flamans,
ılement par les étrangers, mais par
nd nombre de leurs compatriotes,
sont que les échos de ces mêmes
rs, ne savent pas qu'il y a en Fran-
artistes qu'on peut opposer à ceux
ante, dans le dessein quelquefois de
er & d'abaisser indirectement ceux
: vécu, & qui vivent encore en

§. II.

*ıusie des Italiens contre les pein-
tres françois.*

Italiens ont été nos maîtres dans
; c'est à eux que l'on doit, après
·s siécles de barbarie, le renouvelle-
es sciences, ainsi que de la peintu-
la sculpture & de la musique. Les
prirent beaucoup plutôt racine
nce, que les arts. Nous avions
. les Amyot, les de Thou, les
be, les Montaigne, écrivains dont

les noms, dans des genres bien différens, iront à l'immortalité, que nous n'avons pas un seul artiste d'une grande distinction. Nous eûmes de la peine en France, pendant assez long-temps, à produire des peintres qui pûssent approcher de ceux qui, répandus dans toute l'Italie, y avoient fondé diverses écoles célébres, & illustré par-là toutes les grandes villes. Rome avoit eu les Raphaël, les Michel-Ange, les André del Sarto, les Jule-Romain; Venise, les Titien, les Tintoret, les Paul-Veronese; Parme le Corége; Boulogne, les Carrache, les Guide, les Dominicain; qu'à peine avions-nous en France le seul Vouet. Mais peu de temps après, on vit sortir de l'école de ce François, qui avoit été puiser ses connoissances en Italie, un essain de Peintres fameux, qui passeront à la postérité la plus reculée, & qui prouveront à cette même postérité, que la France sous les regnes de Louïs XIV. & de Louïs XV. l'emporte sur toutes les autres Nations, par les Arts, ainsi que par les sciences. Les mêmes temps qui produisirent les Corneille, les Racine, les Despréaux, les Moliere, les Quinaut, les la Fontaine, les Gassendi, les Descartes, les Pétau, les Sirmond, les Bourdaloue, les Massilon, les Thomassin,

les Vertot & les Mabillon, formérent
le Sueur, les le Brun, les Bourdon, les
;nard, les Pouſſin, les Valentin, les
ıchard, les Boulogne, les la Foſſe, les
venet, les Coypel, les Santére, les de
ıie, les Rigaud, les Largilière; & dans
temps où les Crébillon, les Piron, les
taire, les Prevôt, les Mairan, les Fon-
:lle, les Bufon, les d'Alembert, les la
.damine, les du Renel, les Thomas, les
bier, les Beaumont, les Marmontel, il-
:ent leur patrie, on voit les Vanloos, les
e, les Reſtou, les Boucher, les Natoire,
Toqué, les Pierre, & les la Tour, les
rdin, les Hallé, les Doyen, & pluſieurs
es artiſtes diſtingués.

. n'eſt pas étonnant que ce nombre
cellens Peintres François qui ſe ſont
édés les uns aux autres, & dont la plus
ıde partie ont été contemporains,
ıt excité la jalouſie des Italiens & des
es nations; des Italiens, puisqu'ils ces-
nt d'être les ſeuls illuſtres par la pein-
:; & des autres nations, parce qu'elles
oient augmenter la gloire de cette
nce qu'elles jalouſent ſi fort.

)n ne doit donc faire aucun cas de
eĉtation que témoignent en toutes les

 occa-

occaſions les Italiens, de mépriſer nos peintres, & de parler des leurs avec exagération, en employant les ſuperlatifs, qu'ils placent ſans ceſſe, lorsqu'il s'agit de louer quelque choſe qui a rapport à leur patrie: il faut regarder tous ces diſcours comme dictés, non-ſeulement par le préjugé, mais encore par l'envie; vice qui doit faire refuſer toute croyance à quiconque en eſt atteint.

L'on dira peut-être que les Anglois, les Allemans & les Eſpagnols, donnent dans toutes les occaſions la préférence aux peintres italiens ſur les françois; je réponds à cela, qu'ils ſont beaucoup moins jaloux de la gloire des Italiens, que de celle des François. Les Romains & les Boulonois ne diſputent point aux Anglois le commerce du Levant & celui de l'Amérique; ils n'ont point enlevé pluſieurs provinces aux Autrichiens. Quiconque connoît le cœur humain, ſait qu'en voilà trois fois plus qu'il ne faut pour qu'un Anglois & qu'un Autrichien, non-ſeulement ſouhaitent que l'Italien faſſe mieux que le François, mais ſe perſuadent qu'il a infiniment mieux fait. Combien peu d'hommes y a-t-il qui s'élèvent au-deſſus des préjugés de leur nation, & qui rendent juſtice au mérite d'u-

ne

ne autre, ennemie de la leur ! On imprime tous les jours à Londres, que les François n'ont pas le sens commun. L'on traite quelquefois aussi mal les Anglois à Paris; & ces livres, quelque ridicules qu'ils soient, ne sont pas ceux qui dans le gros des deux nations, ont le moins de partisans. Moliére, dans son genre, vaut Raphael dans le sien. Avec quel mépris n'en ont pas parlé plusieurs poëtes anglois ! Et que n'a-t-on pas dit, & que ne dit-on pas encore tous les jours en France, de deux célébres philosophes anglois, peut-être les plus grands que le monde ait eus ? Ne prenons donc jamais pour juge d'une nation, une autre qui soit jalouse de sa gloire.

L'on objectera encore, pour établir la supériorité des peintres italiens, par la voie de l'autorité, que les Espagnols, les Saxons, & plusieurs autres Nations, amies aujourd'hui de la France, donnent la préférence aux peintres italiens sur les peintres françois : cela ne fait encore rien contre la cause de ces derniers. Car il en est de la réputation des artistes italiens, ainsi que de celle de l'antiquité; *è longinquo reverentia.* Nous conservons certaines idées

qui nous ſont venues de nos peres, avec une eſpece de zèle, qui ne nous permet pas de conſidérer, s'ils ne ſe ſont point trompés, & ſi nous ne nous trompons pas en les ſuivant. C'eſt ainſi que tant de gens, qui n'ont jamais lû Homére, mais qui ſavent qu'il y a plus de deux mille ans qu'il a le tître de Divin, ſe figurent non-ſeulement qu'il ne ſauroit être égalé, mais qu'il n'y a aucun défaut dans ſes ouvrages. Les Eſpagnols, les Saxons, les Peuples du Nord, ont entendu dire pendant cent-cinquante ans, que les Italiens étoient les plus grands peintres du monde: ils diront peut-être encore quatre cents ans la même choſe, quand même il y auroit des peintres dont ils verroient les ouvrages bien ſupérieurs à ceux des Italiens.

Il n'y a pas un profeſſeur Allemand, dans les Univerſités, qui ne penſe que Moliére eſt bien inférieur à Ariſtophane, & qu'il eſt très-éloigné de ce ſel attique, qu'on trouve dans le poëte grec. Et pourquoi ſeroit-il moins enchanté de ce ſel attique, qu'un de nos plus beaux eſprits (c'eſt Mr. Racine) qui, à l'occaſion de ce même ſel, a pouſſé le préjugé jusqu'au point de croire, que les Athéniens, ainſi

que

que les autres Peuples, ne pouvoient pas rire quelquefois d'une ſotiſe. Apprenons donc que les louanges qui ſont données pendant une longue ſuite d'années, peuvent bien prouver que l'objet ſur lequel elles ſont tombées, étoit louable; mais non pas qu'il étoit plus louable qu'un autre, qui, n'ayant pas été ſi loué, parce qu'il n'a pas été ſi connu, mérite cependant autant de l'être.

J'ajoûterai à ce que je viens de dire, qu'il paroît que bien des nations étrangeres reviennent du préjugé où elles étoient, que les Italiens ayent produits les ſeuls grands peintres : elles commencent à rendre juſtice aux François ; & ſi elles conſervent encore une trop grande prévention en faveur des anciens artiſtes italiens, il eſt certain qu'on ne ſauroit leur faire ce reproche, quant à ce qui regarde les modernes ; car elles ſont très-perſuadées que les Italiens n'ont plus que des peintres médiocres ; & la preuve qu'ils ſont convaincus de cette vérité, c'eſt que tous les peintres attachés aux différens ſouverains de ces pays, ſont tous françois. Silveſtre à été premier peintre du Roi de Pologne ; Vanloo du

du Roi d'Espagne ; Pesne [1], du Roi de Prusse. Ce Prince a montré son inclination pour nos peintres françois : les superbes bâtimens qu'il a fait construire, dignes de la grandeur des Romains, sont remplis des ouvrages de nos Boulogne, de nos Caze, de nos Coypel, de nos de Troie, de nos Chardin, de nos Rigaud, de nos Largiliere, de nos Wateau & de nos Vanloos.

L'Imperatrice de Russie a fait venir de Paris Mr. Toqué, pour faire son portrait, & a pris à son service plusieurs peintres françois.

§. III.

Des préjugés de certains connoisseurs.

Lorsque les Italiens veulent prouver la supériorité de leurs peintres sur les françois, ils citent le sentiment de ceux qu'ils nomment connoisseurs ; ils font beaucoup

[1] Vanlo, Frere de celui qui a été peintre du Roi d'Espagne (& qui fut depuis, premier peintre du Roi de France) est devenu par la mort de Mr. Pesne, premier peintre du Roi de Prusse ; & se distingue dans cette place par ses talens supérieurs. Il a peint avec autant de gout que de correction, le plafond de la grande sale de Potsdam ; il est occupé actuellement à

coup valoir, avec quelque apparence de raiſon, l'aveu de quelques-uns de nos François, qui parlent des peintres italiens, avec le même enthouſiasme que de leurs compatriotes. Quand on fait quelque attention à cette objection, on en reconnoît d'abord le foible ; & je crois qu'il eſt très-aiſé de le demontrer par trois raiſons ; examinons d'abord la premiere.

Il y a en France, comme par-tout ailleurs, des gens qui ſont partiſans ſi outrés de l'antiquité, que rien n'eſt beau, ſelon eux, que ce qui n'a point été fait dans leur ſiécle ; il eſt donc naturel que ces gens donnent la préférence aux anciens peintres italiens, qui ſont, eu égard à nos peintres françois, ce que les Grecs & les Latins ſont à nos orateurs & à nos poëtes, puisqu'il ne nous reſte plus rien des anciens peintres de la Grece & de Rome [a]. Les juge-

travailler à celui de la ſale principale du grand palais de Sans-Souci. On voit encore à Berlin, de cet habile artiſte, deux grands tableaux dans le Palais du Prince Henri frere du Roi.

[a] Il ne nous reſte pour monument de la peinture ancienne que quelques fragmens à *Herculanum*, & le

jugemens de semblables gens, quelque connoisseurs qu'ils soient, ne sont pas d'un plus

tableau appellé la *Noce Aldobrandine*. Ces peintures sont sans couleur, & sans perspective. Voyez une brochure écrite par un artiste célébre, dans laquelle on a placé plusieurs gravures des tableaux d'*Herculanum*: Voici ce que remarque judicieusement l'auteur de la vie des Peintres: *Quelquefois que l'on ajoute aux belles descriptions que Pline nous a données des anciennes peintures des Grecs, on ne peut s'empêcher de croire, que ce bel art étoit au berceau avant l'invention de la peinture à l'huile.*

Plaçons ici ce que dit Pline de l'incertitude où l'on étoit de son temps sur l'invention de la peinture, que les Egyptiens prétendoient avoir trouvée depuis six mille ans, & dont les Sicyoniens & les Corinthiens disoient également être les inventeurs. Ardices de Corinthe, & Telephane Sicyonien furent les premiers qui tracerent avec des lignes quelques desseins sans couleur. Cleophante Corinthien, fut le premier qui employa la couleur, & qui ombra les desseins, qui auparavant n'étoient faits que par de simples lignes fortifiées d'ambre. *I pictura initiis incerta, nec instituti operis quæstio e Ægyptii sex millibus annorum apud ipsos inventam, pri quàm in Græciam transirent, adfirmant, vana predicat ne, ut palam est. Græci autem alii Sicyone, alii a Corinthios repertam, omnes umbra hominis lineis circ ducta: itaque talem primam fuisse; secundam singulis ribus, & monochromaton dictam, postquàm operosior venta erat: duratque talis etiam nunc. Inventam l rem dicunt à Philocle Ægyptio, vel Cleanthe Cori*

grand poids pour un homme qui
che la vérité, que les longs raisonnements

exercuere Ardices Corinthius, & Telephanes Sicyo- sine ullo etiam colore, jam tamen spargentes lineas ideo & quos pingerent, adscribere institutum. Pri- invenit eas colorare, testa (ut ferunt) trita Cleophan- Corinthius. Plin. Hist. nat. lib. 38. Cap. v.

[illegible] parlé de l'invention de la peinture, Pline [illegible] succintement les plus grands peintres, qui se [illegible]guerent jusqu'au temps où il vivoit: les principaux Apollodore, originaire d'Athenes, qui trouva le [illegible] les principes du clair-obscur, & de la cou- [illegible] Il vivoit la 93me Olympiade, environ quatre [illegible] ans avant l'Empire d'Auguste.

[illegible], natif d'Heraclée, contemporain d'Apollodo- profita des principes de ce peintre, & devint son dans les connoissances de la peinture, Pline dit, gagna de grandes richesses. *Ab hoc (Apollodoro) fores apertas Zeuxis Heracleotes intravit . . . in Apollodorus supra dictus versus fecit: artem ipsis abla- Zeuxin ferre secum. Opes quoque tantas adquisivit, in ostentatione earum, Olympiæ aureis litteris in pal- [illegible] tesseris intextum nomen suum ostentarit. Postea do- [illegible] opera sua instituit, quod ea nullo satis digno pretio mutari posse diceret.* Plin. Hist. nat. lib. XXXV. cap. xxxv. [illegible]marquons que plusieurs peintres modernes ont sou- [illegible] fait présent de leurs tableaux, soit aux églises, à des particuliers: mais ce n'étoit pas par le mê- principe que Zeuxis donnoit les siens, qu'il pré- doit (lorsqu'il fut comblé de richesses) ne pouvoir

ments de Madame Dacier, pour excuser tous les défauts d'Homére, & ceux de son mari, pour rendre sublime un vers d'Horace,

être payés par aucun prix: s'il eût toujours pensé de même, sa vanité l'eût fait rester dans la pauvreté.

Parrhasius, natif d'Ephese & contemporain de Zeuxis, le surpassa pour le dessein: mais Zeuxis l'emporta pour le coloris. Parrhasius excelloit dans les expressions, dans les ajustemens des coëffures, dans les airs de tête, dans la distribution des cheveux, & dans la correction des parties: il avoit écrit un ouvrage de la Symmétrie des corps. *Parrhasius Ephesi natus & ipse multa constituit. Primus symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultûs, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum, in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in pictura summa sublimitas. Corpora enim pingere & media rerum, est quidem magni operis: sed in quo multi gloriam tulerint, extrema corporum facere, & desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur: ambire enim debet se extremitas ipsa, & sic desinere ut promittat alia post se: ostenditque etiam quæ occultat.* Id. ib. Remarquons que, selon ce que dit Pline, Parrhasius devoit connoître parfaitement l'art de fondre habilement les contours de ses figures avec le fond du tableau, en sorte qu'on croyoit appercevoir les contours se perdant insensiblement, présenter aux yeux la rondeur des corps animés. Si l'on y prend garde, on trouvera ces principes si essentiels au dessein, dans ces paroles: *ambire enim debet se extremitas ipsa, & sic desinere ut promittat alia post se: ostenditque etiam quæ occul-*

race, dans lequel il n'y aura qu'une pensée très-simple.

Je

tat. Parrhasius n'avoit pas moins de vanité que Zeuxis son rival: il parloit avec mépris de tous les peintres ses contemporains, & se donnoit à lui-même le nom de maître & de prince de la peinture; mais c'est à Apelle natif de l'isle de Coos, que la postérité a accordé ce glorieux titre.

Pline dit qu'Apelle a surpassé tous ceux qui l'ont precedé, & tous ceux qui l'ont suivi. Il avoit écrit plusieurs livres de la peinture, à la perfection de laquelle il contribua plus que tous les autres peintres. *Verùm omnes priùs genitos futurosque postea superavit Apelles Cous, Olympiade CXII. picturæ plura solus propè quam cæteri omnes contulit, voluminibus etiam editis quæ doctrinam eam continent; præcipua ejus in arte venustas fuit, quàm eadem ætate maximi pictores essent.* Id. ib. p. 222. Alexandre le Grand voulut que le seul Apelle pût faire son portrait: il défendit, par le même édit qui accordoit ce privilége à ce peintre, qu'aucun graveur excepté Pyrgotele pût graver ses médailles, & qu'aucun sculpteur si ce n'étoit Lysippe pût le représenter en relief par la fonte des métaux. *Idem hic Imperator (Alexander) edixit, ne quis ipsum alter quàm Apelles pingeret, quàm Pyroteles sculperet: quàm Lysippus ex ære duceret.* Plin. Hist. nat. lib. VII. chap. xxxviij. Le même Pline raconte, qu'Alexandre ayant fait peindre à Apelle Campeche, celle de ses courtisanes qu'il aimoit le plus, Apelle ne put voir à découvert tou-

Je viens à la feconde raifon. Il y a bien des gens qui méprifent nos peintres fran-

tes les beautés de cette femme fans en devenir amoureux. Alexandre, qui s'apperçut de fa paffion, lui céda fa maitreffe, & témoigna par cette action, qu'après avoir vaincu tant de nations, il favoit encore fe vaincre lui-même. *Alexander honorem ei clariffimo præbuit exemplo: namque cùm dilectam fibi ex pallacis fuis præcipuè, nomine Campas perundam pingi ob admirationem formæ ab Apelle juffiffet, eumque tum pari captum amore fenfiffet, dono eam dedit; magnus animo, major imperio fui: nec minor hoc facto, quam victoria aliqua, quippe fe vicit, nec torum tantum fuum, fed etiam adfectum donavit artifici, ne dilectæ quidem refpectu motus, ut quæ modo regis fuiffet, modo pictoris effet.* Pline rapporte encore une chofe d'Apelle, qui peut être fort utile à plufieurs de nos artiftes modernes. Il dit en voyant un tableau de Protogene, qui étoit fon contemporain, & qui demeuroit dans l'Isle de Rhodes, qu'il croyoit égaler ce peintre en toutes chofes, mais qu'il le furpaffoit en ce qu'il favoit à propos retirer la main de deffus fes ouvrages. Il vouloit fignifier par là, que le trop grand fini eft quelquefois préjudiciable dans les ouvrages de peinture. *Quum Protogenis opus immenfi laboris ac curæ fupra modum anxiè miraretur: dixit enim omnia fibi cum illo paria effe, aut illi meliora; fed uno fe præftare, quod manum ille de tabula non fciret tollere: memorabili præcepto* NOCERE SOEPE NIMIAM DILIGENTIAM. *Fuit autem non minoris fimplicitatis, quam artis.* Voilà une fentence dont bien des peintres flamands auroient pu faire ufage.

françois, qui ne ſont que de prétendus connoiſſeurs, dont toute la ſcience conſiſte à

Après avoir encore parlé de pluſieurs autres peintres, qui furent fameux chez les Grecs, Pline paſſe très-légerement ſur la maniere dont ces artiſtes opéroient, & ce qu'il en écrit eſt plus propre à exciter notre curioſité, qu'à la ſatisfaire.

Ce que l'on dit pour prouver que la peinture étoit chez les anciens dans un auſſi haut degré de perfection quelle l'eſt aujourdhui, n'eſt rien moins que demonſtratif. On cite d'abord les louanges que les auteurs Grecs & Romains ont données à leurs peintres: mais de tout temps les écrivains ont loué les artiſtes leurs contemporains. Seroit-on en droit de regarder comme des peintres ſublimes par leurs productions le Giotto, le Gaddi, parce que le Dante loua le premier de ces artiſtes, dont il étoit l'ami, & que la République de Florence pour honorer ſa mémoire, comme celle d'un peintre celebre, fit ériger ſur ſon tombeau une ſtatue en marbre de la main de Benoît Maxanno célébre ſculpteur de ſon temps. Quant au Gaddi, après avoir peint à Florence des ouvrages qui furent alors très-eſtimés, il fit une paſſion dans l'égliſe du Saint-Eſprit d'Arezzo, qui fut régardèe comme un chef-d'oeuvre, & qui ſeroit encore aujourd'hui conſidérée de même, ſans les progrès immenſes qu'on a faits dans la peinture, depuis la découverte des couleurs à l'huile.

On veut juger de la beauté & de la perfection des tableaux des anciens par le prix qu'ils coutoient: on les payoit cherement, parce qu'on n'en avoit pas de meilleurs, parce qu'ils étoient peints par des gens

à répéter mot à mot ce qu'ils ont entendu dire à quelques personnes, qu'ils se figurent

que l'on considéroit comme les plus habiles artistes qu'on eût jamais vûs. C'est ainsi qu'un siecle ou deux après le renouvellement de la peinture, on payoit fort cherement les tableaux de Chirlandai, d'André Verochio, d'Antonio da Messina, & d'Andrea del Castagno: quelque temps après on paya encore plus cher ceux du Perugin.

Mr. de Piles prétend (& plusieurs personnes sont de son sentiment) que quoiqu'il ne nous reste aucun vestige des tableaux des peintres anciens, on doit néammoins juger du degré de perfection où ils ont pu porter leurs ouvrages, par la beauté des statues qui nous restent des mêmes siecles. L'expérience nous montre clairement, qu'on peut se tromper en jugeant de cette maniere des tableaux des anciens, car la sculpture peut être portée dans le même siecle, à un grand point de perfection, & la peinture rester cependant dans un degré médiocre. Dans le temps de Verochio, de Penturichio, d'André Montaigne, de Franco Francio, de Lucas Signoreli, de Petro Cosimo, enfin de tous les peintres qui précéderent Raphaël, & qui furent contemporains du Perugin, il y avoit eu déjà plusieurs sculpteurs célébres dont les ouvrages conservent aujourd'hui une réputation bien au dessus des peintres qui vivoient de leurs temps. La peinture étoit encore dans un état de médiocrité, que le Verochio, Jean Francesco Rustico, Baccio Bandinelli, & le fameux Michel-Ange, comparable à tous les sculpteurs antiques, avoient déjà acquis dans la sculpture une gloire immor-

gurent entendre parfaitement l'art dont ils parlent ; & qui peut-être le ſavent auſſi peu

reelle. Dans le tems où la France n'avoit eu encore aucun peintre célèbre, Jean Goujon avoit déjà dès le regne de François I. renouvelé les beautés ſimples de l'antique, & Germain Pilon, qui vivoit à peu près dans le même temps, s'étoit diſtingué dans la ſculpture. Quelle comparaiſon peut-on faire de ſon groupe des trois vertus, fait d'un ſeul bloc de marbre, placé aux Auguſtins de Paris, de ſon Saint François au Cloître des Celeſtins, & du tombeau du Chancelier de Birague, qu'il a exécuté dans l'Egliſe de Sainte Catherine, quelle comparaiſon, dis-je, peut-on faire de tous ces ouvrages avec ceux des peintres françois contemporains de ces ſculpteurs ?

Nous n'avons donc, pour juger ſainement & ſûrement du mérite des peintures anciennes, que l'examen de celles qui nous reſtent aujourd'hui ; la plus eſtimée eſt celle qu'on voit dans la vigne Aldobrandine : voici ce qu'en dit Mr. de Piles. *Cet ouvrage eſt d'un grand goût de deſſein, & tient beaucoup de la ſculpture, & des bas reliefs grecs : il eſt vrai, qu'il eſt aſſez ſec, & ſans intelligence de groupe & de clair-obſcur.* Obſervons qu'on doit dire la même choſe des peintures trouvées à *Herculanum*, ſi ce n'eſt qu'il en eſt très-peu de deſſinées auſſi élegamment que celle de la Vigne Aldobrandine. Remarquons encore que dans tous les pays où la ſculpture a été pouſſée fort loin, les peintres ont toujours fait plus de cas du deſſein que de la couleur. Nous en voyons une preuve dans les Ecoles Florentine & Romaine, où l'on n'eut jamais de peintres qui ayent

peu que ceux qui les écoutent. Quel fondement peut-on faire sur la décision de pareils connoisseurs? Cependant on ne peut pas dire combien le nombre en est considérable. Dans toute sorte d'états, dans toute sorte de professions, il y a des gens qui veulent décider du mérite des plus grands peintres, & qui sont aussi peu en état d'en juger, que le seroit un homme qui voudroit traduire Perse, & qui, à peine entendroit le latin du Nouveau Testament. Si on donnoit un crayon à ces gens.

atteint à la vigueur & à la fraîcheur du coloris de l'Ecole Venitienne, ou de l'Ecole Flamande, qui ne produisirent jamais aucun sculpteur qu'on puisse mettre en comparaison avec Michel-Ange, l'Alegarde, le Bernin, & plusieurs autres. Je conviens que cela n'a pas eu lieu dans l'Ecole Françoise: mais cela vient de ce que les peintres de cette Ecole ont été pour la plus-part travailler à Venise, où ils ont appris le bon coloris, & ont mitigé le goût statuaire qu'ils avoient d'abord pris à Rome & à Florence, en dessinant ces mêmes statues, & ces mêmes bas-reliefs antiques sur lesquels se formerent les anciens peintres, qui furent contemporains des sculpteurs qui les firent; car il n'y a pas de doute, que de même que nos peintres dessinent aujourd'hui d'après Michel-Ange & l'Alegarde, les artistes anciens dessinerent d'après Phidias, Praxitele, & les autres fameux sculpteurs de leur temps. Pres-

gens-là, à peine ſauroient-il deſſiner un oeuil : cependant, à les ouir, ils apperçoivent des incorrections dans les tableaux des plus grands peintres françois. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que parmi ces gens qui décident ſi hardiment ſur un art dont ils ont à peine les premiers principes, on voit des perſonnes qui ont pour d'autres ſciences des talens diſtingués. La paſſion de paſſer pour être univerſels, les fait donner dans ce ridicule: ils font, il eſt vrai, illuſion à quelques igno-

que tous les peintres qui ſe trouvent dans des pays où ils peuvent deſſiner d'après de belles ſtatues, leur donnent la préférence ſur la nature, parce qu'ils apperçoivent d'abord les plus grandes beautés du naturel réunies dans une même figure, ce qu'ils ne rencontrent dans aucun modele, & qu'il faut qu'ils aillent chercher avec peine dans pluſieurs. Mais ils devroient ſonger que la pierre conſerve toujours une certaine roideur, en égard à la nature, que la main la plus habile ne ſauroit lui ôter entierement. Les ſculpteurs ſoit anciens, ſoit modernes, ſe ſont donné la peine d'aller chercher dans la nature toutes les différentes beautés, qu'ils ont réunies dans leurs figures: pourquoi les peintres ne ſe donnent-ils pas la même peine? Ils reſſemblent à des gens qui conſentent de perdre une partie de la ſomme qu'on leur doit, pourvû qu'ils reçoivent d'abord tout le reſte.

ignorans, en parlant du pinceau du Corége, des contours du Carache, de la couleur du Titien, du faire de Paul Veronese: mais quand-ils ont débité ces phrases, & qu'un vrai connoisseur paroît, le *masque tombe, l'ignorant reste, & le savant s'évanouit.* Je pourrois ici (si je ne m'étois défendu en commençant cet ouvrage, tout ce qui a l'air de satyre) nommer quelques-uns de nos auteurs qui ont affecté dans leurs ouvrages de placer quatre ou cinq comparaisons prises de l'art des peintres, pour que leurs lecteurs les crussent fort profonds dans le même art [3].

Je passe à la troisieme raison. Parmi les gens riches qui forment des cabinets, il y en a plusieurs qu'on pourroit comparer aux principaux chefs des Eunuques du grand Seigneur. Ces hommes, à qui les fem-

3 Heureusement depuis quelque temps les comparaisons philosophiques ont succedé à celles de la peinture: la raison inverse du quarré de distance a pris la place du *pinceau du Corége;* la force de l'attraction *des contours du Carrache*; & la réfrangibilité des rayons *de la couleur du Titien.* La mode amenera bientôt l'usage de quelques nouvelles comparaisons, car la façon de parler est sujette à la mode. Cela seroit encore supportable, si celle de penser en étoit exempte: mais com-

A

femmes ne ſont d'aucune utilité, ont cependant des ſerrails nombreux ; ils font venir à grands frais du fond du Royaume de Viſapour, des eſclaves qui leur coutent fort cher, & dans leſquelles ils ne connoiſſent d'autre mérite que le prix conſidérable qu'ils en donnent. Combien voit-on en Angleterre de prétendus connoiſſeurs qui n'eſtiment un tableau que par le prix qu'il leur coute ! Ils laiſſent acheter les ouvrages des Boucher, des Vanloo, des Pierre à de ſages amateurs, qui connoiſſent également & le mérite des tableaux, & le prix de l'argent. Quant à eux, ils prennent l'or à pleines mains pour placer dans leur cabinet un vieux tableau du Perugin, ou un de Jules Romain, ils admirent la molleſſe du premier, & la couleur enchantereſſe du dernier.

§. IV.

bien voit-de gens aſſez ſenſés pour réſiſter au torrent ? Il a été un temps où un homme de gout n'oſoit presque pas s'élever contre ces miſérables parades que l'on jouoit, & contre ces mauvais papiers blancs, qu'on crayonnoit à la lumiere au moyen de l'ombre d'une tête, qui tomboit deſſus : on avoit donné à ces découpures le nom de portraits à la Silouet ; cette ridicule folie a duré un peu moins que celle des Pantins.

§. IV.

De l'Académie de Peinture établie à Rome par Mr. de Colbert.

Les étrangers, & surtout les Italiens, se figurent que, parce que nous envoyons quelques-uns de nos jeunes gens étudier à Rome, ils sont en droit de soutenir, que l'on ne peut devenir grand Peintre que chez eux, puisque nous allons, nous qui prétendons être leurs rivaux, apprendre notre métier dans leur Pays. Ce raisonnement pouvoit être fort bon il y a soixante & dix ans: mais il n'a aucun fondement aujourd'hui. Lorsque Mr. de Colbert établit notre Académie de Peinture à Rome, nous n'avions eu encore qu'un très-petit nombre de bons peintres: il falloit exciter l'émulation des jeunes gens; l'établissement de Mr. de Colbert étoit donc nécessaire;

4 Deux des principaux, l'un représentant Leda, & Jupiter changé en cigne; l'autre Io & Jupiter metamorphosé en nuage, sont dans la galerie du Roi de Prusse à Sans-Souci. Feu Monseigneur le Duc d'Orleans, par un zele encore plus gotique que devot, avoit fort mal-traité ces tableaux: il les donna ensuite à Mr. Coypel. Après la mort de ce peintre, ayant été fort bien reparés, ils passerent d'abord dans le cabinet

cessaire. Dans la suite, la France ayant eu d'aussi grands peintres que l'Italie, & en aussi grand nombre, il n'a plus été de la même utilité. Nous avons des antiques à Paris si parfaitement moulées, que nous pouvons dessiner avec autant de profit les plus belles figures, que dans le Belvedere. Quant à la couleur, Paris offre des moyens de s'y perfectionner bien au-dessus de ceux qu'on peut avoir à Rome. La Galerie de Rubens, trésor immense pour le coloris, est ouverte à tous nos peintres; nos Cabinets sont remplis de Rimbrant & de Vandeck. Les sallons, où l'on vient d'exposer une petite partie des tableaux du Roi, pour l'utilité des artistes & le plaisir des connoisseurs, abondent en Titien, en Paul Veronese, en Corége. Mr. le Duc d'Orleans est possesseur des plus beaux tableaux de Chevalet, qu'ait fait ce dernier peintre +.

d'un riche financier, & ensuite dans la galerie du Roi de Prusse. Ce Prince a daigné permettre que je lisse faire, par un très bon peintre appellé Frisch, de belles copies de ces deux tableaux: elles sont prises au voile sur l'original, & seront d'un grand prix lorsque le temps, qui a beaucoup influé sur les originaux, les aura entierement détruits.

A ces artiſtes étrangers, ajoutons les ouvrages de nos Blanchart & de nos de Troie, de nos Largiliere, de nos Lemoine, de nos Caze: & nous verrons que nous avons autant de moyens, pour bien colorier à Paris, qu'en ont les jeunes gens qui vont à Rome pour prendre quelquefois un goût de brique dans les tableaux, & dans les fresques nombreuſes de Jules Romain, dans les tableaux noirs du Carache, dans les ouvrages couleur de cendre de Michel-Ange, & de Daniel de Volterre, enfin dans le goût foible & griſâtre de presque tous les Peintres de l'Ecole Romaine, ſi l'on en excepte Carle-Marate, & deux ou trois autres peintres romains.

Il y a une raiſon ſans réplique, pour prouver que nos peintres n'ont point beſoin d'aller chercher ailleurs la perfection de leur art. Nos meilleurs artiſtes, à l'exception de deux ou trois, ne furent point à Rome: le Sueur, la Hire, Jouvenet, Santerre, Rigaud, de Troie le pere, Halé le pere, Coypel l'oncle, Largiliere, Caze, Fontaine, ne ſortirent pas de Paris; le Moine n'a presque pas travaillé en Italie; & le voyage de trois ou quatre mois qu'il fit dans ce pays, fut plutôt pour ſe con-

convaincre de ſon mérite, que pour augmenter ſes connoiſſances. Je ſuis bien perſuadé qu'en voyant les tableaux des plus grands maîtres d'Italie, il dut dire ſouvent en lui-même, l'*anche io ſon pittore*, du Corége. Il faut donc convenir qu'on peut être un très-grand peintre, ſans devoir rien aux Italiens. On répondra peut-être, que ſi les peintres françois, dont je parle, avoient vû Rome, ils auroient encore été plus loin qu'ils n'ont été. C'eſt de quoi je ne conviens point, parce qu'ils n'auroient eu aucun moyen de plus pour mieux deſſiner & mieux colorier, comme je viens de le prouver; & quant à ce qui regarde la ſageſſe de la compoſition, l'effet du clair-obſcur, le coſtume, ils y ont plus excellé que n'ont fait presque tous les peintres italiens, dont ils auroient pu voir les ouvrages, ſi l'on excepte ceux de Raphael. Michel-Ange a mis la barque de Caron dans un tableau de dévotion.

Pour prouver qu'un grand peintre françois, qui étudie longtems à Rome, l'emporte ſur un grand peintre françois qui ne ſort jamais de Paris, il faudroit montrer qu'il y a eu parmi les grands peintres qui ont été à Rome, un artiſte ſupérieur

à

à tous ceux qui n'y ont point été: or, non-seulement on ne sauroit prouver cela, mais la chose est arrivée tout au contraire; car, en me contentant, pour ne pas faire un trop long parallele, de choisir parmi les peintres qui ont étudié en Italie, celui qui a le plus de réputation, je veux parler de le Brun; je le trouve inférieur à le Sueur, qui n'est jamais sorti de Paris; & il faut observer que la chose en quoi le Sueur est supérieur à le Brun, est précisément celle qu'on va le plus chercher à Rome, c'est l'élégance du dessein; tout homme qui le connoît, sait combien ses figures sont plus sveltes & plus finement dessinées, que celles de le Brun.

On demandera pourquoi, si l'Académie de Rome est peu utile aujourd'hui, on la laisse cependant subsister. Je répons à celà qu'elle est utile à encourager les jeunes gens, par la distinction qui est attachée à ceux qui y sont envoyés, & par l'aisance qu'elle leur donne pour travailler sous un excellent Directeur, sans être occupés, du soin de leur entretien, qui souvent les oblige à précipiter leur travail. Quand un jeune

ſ Benedetto Luti naquit à Florence en 1666, & mourut à Rome en 1724. Le pinceau de Luti étoit frais

jeune artiste a besoin d'argent pour sa nourriture, comment peut-il donner, à finir ses ouvrages, tout le temps qu'ils demandent?

La gloire du Roi & de la nation est encore attachée à conserver un établissement, qui prouve sans cesse à toute l'Europe, les soins que Louïs le grand prit, pour porter dans son Royaume les arts dans leur point de perfection, & qui fournit aujourd'hui aux Romains, par les excellens hommes qu'on met à la tête de cette Académie, & par les célebres sujets qu'elle forme, un moyen pour retrouver chez les françois, ce qu'ils leur ont donné autrefois. C'est ainsi que, pendant que le sieur Bouchardon a été à Rome, il a pû montrer à ce nombre de sculpteurs italiens qui lui étoient inférieurs, l'art de se rapprocher du mérite de Michel-Ange, dont ils se sont si fort éloignés. C'est encore ainsi que Mr. de Troie, & Mr. Natoire ont pu suppléer au petit nombre de bons peintres italiens qui vivent aujourd'hui; réparer la perte de Solimaine, de Carle-Marate, de Sebastien Conca, & du Cavalier Luti 5, qui semblent avoir emporté

& vigoureux, il y a beaucoup d'harmonie dans ses tableaux; sa couleur étoit toujours bonne, & son des-

porté avec eux dans le tombeau, une grande partie de la gloire d'un art qui fut jadis poussé à un si haut degré de perfection dans leur patrie.

Diepolo, peintre Venitien a eu du mérite; il est mort, à ce qu'on m'a dit, il y a peu de temps; j'ai vû de très-beaux ouvrages de lui en Allemagne: il avoit beaucoup cherché à imiter [6] Rici bon peintre: mais il étoit resté au-dessous de lui. Rici avoit fort étudié Paul-Veronese, qui lui étoit bien supérieur: ainsi Diepolo, dernier bon peintre Venitien, étoit de trois degrés inférieur à Paul-Veronese.

Mr. Batoni, qui passe aujourd'hui pour le meilleur peintre qui soit à Rome, a un dessein

sein quelquefois incorrect. Ce peintre eut encore une très-bonne qualité: c'est que content des talens que la nature lui avoit donnés, il n'eut jamais recours aux Grands, & ne leur fit jamais la cour. Cela n'empêcha pas que l'Empereur ne le fit Chevalier. L'Electeur de Mayence, en lui envoyant ses patentes, y joignit une croix garnie de diamant.

Sebastien Conca, bon peintre, correct dans le dessein, & ayant une bonne couleur, naquit a Gaette en 1680: il fut éleve de Solimaine; il a beaucoup travail-

dessein correct, mais un peu gené dans les contours, ses tableaux sont très-finis, & peints d'un beau pinceau, son coloris est frais & gracieux, ses draperies bien jetées, mais quelquefois trop voyantes. Sa composition, sans être bien savante, est ingénieuse : c'est ce qu'on peut voir dans deux tableaux de ce peintre, qui sont l'un dans le cabinet au bout de la galerie de Sans-souci, & l'autre dans un salon du nouveau palais. Le premier représente le mariage de l'Amour & de Psyché, il est supérieur au second, où Mr. Batoni a peint Moyse sauvé des eaux & présenté à la fille de Pharaon; ce tableau ne fait pas autant d'effet que le premier.

Mr.

[illegible] à Rome, il est mort depuis quelques années. Ses ouvrages sont dans le gout de ceux de son maître.

[illegible] Sebastien Rici naquit à Belluno dans les Etats de Venise en 1659, & mourut dans cette derniere ville en 1734. Il a beaucoup travaillé, à Rome, à Vienne, en Angleterre, & a fait un assez grand nombre d'ouvrages pour la France, pour l'Espagne & pour le Portugal. Quelques-uns de ses tableaux ont été vendus quelquefois, comme s'ils étoient de Paul Veronese. Le Roi de Prusse en a un très-bon qui représente Jesus faisant la cene avec ses Apôtres.

Mr. Stephano Pozi, qui vit encore à Rome lorsque j'écris cet ouvrage, dessine correctement, quoique son dessein pût être plus recherché: sa couleur est bonne, & sa composition bien entendue. Il a peint un tableau dans l'Eglise de St. Ignace des Jesuites, qui est une preuve certaine de son mérite: mais qu'est ce que-ce petit nombre d'artistes, eu égard à celui des peintres qui sortirent des Ecoles de Raphaël, des Carrache & des Guide?

§. V.

Jugemens de quelques-uns de nos peintres sur les peintres italiens.

L'objection la plus apparente que fassent les Italiens, pour prouver la grande supériorité de leurs peintres sur les nôtres, sont les louanges excessives de quelques-uns de nos artistes, en faveur de ceux que produit l'Italie. Non-seulement ils ne se contentent pas de louer les peintres, & de rendre à leur mérite ce qui leur est dû: mais ils affectent dans toutes les occasions de les élever aux dépens de leurs compatriotes. Une partie de ces François si prévenus en faveur de l'Italie, & si peu attentifs à chercher tout ce qui peut relever la gloire

gloire de leur patrie, ſont ſans s'en appercevoir les dupes de leur préjugé. Mr. de Piles, ce ſage connoiſſeur, dont le nom ſeul fait l'éloge, s'eſt bien apperçu de cette prévention dangereuſe que prennent les jeunes gens en faveur des écoles où ils ont été inſtruits, en ſorte que non-ſeulement ils ne voyent pas les défauts de cette école, mais qu'ils ne priſent ou qu'ils ne ſentent point les beautés des autres. Voilà préciſément ce qui arrive à quelques-uns de nos peintres, qui, ayant paſſé leur jeneſſe à Rome, ſe ſont ſi fort prévenus en faveur des peintres romains, qu'ils ne regardent les ouvrages des autres qu'avec une prévention qui leur en dérobe les beautés les plus ſenſibles. Il en arrive de même à tous les hommes, qui ne conſidérent les choſes qu'à travers le voile du préjugé. Ecoutons parler Mr. de Piles : ſon autorité mettra ce que je dis hors de doute. *C'eſt l'imitation & la ſenſation parfaite, qui fait l'eſſentiel de la peinture, elle vient du deſſein & du coloris : & ſi Raphaël & les habiles peintres de ſon temps n'ont eu cette derniere partie qu'imparfaitement, l'idée de l'eſſence de la peinture, qui vient de leurs ouvrages, doit être imparfaite, auſſi bien que celle qui s'eſt introduite ſucceſſivement dans l'eſprit de quel-*

ques personnes, d'ailleurs même très-eclairées. Les ouvrages du Titien & des autres peintres qui ont mis au jour leurs pensées à la faveur d'une fidele imitation, devroient, ce semble, avoir détruit les mauvais restes dont nous parlons, & avoir redressé les idées, selon que la nature & la raison l'exige d'un esprit juste. Mais comme la jeunesse, ainsi que nous l'avons dit, n'apporte de Rome à Venise qu'un esprit prevenu, elle n'y voit que comme en passant les beaux ouvrages qui pourroient lui donner une juste idée, bien loin d'y contracter une habitude du bon coloris, qui feroit valoir les études qu'elle auroit faites à Rome, & qui la rendroit irreprochable sur toutes les parties de sa profession. Voilà précisément la conduite que plusieurs de nos peintres tiennent en revenant de Rome à Paris.

Outre le préjugé, l'amour propre, qui est encore plus fort chez les artistes & les gens de lettres, que chez les autres hommes, est un puissant motif, pour engager plusieurs peintres françois à louer les italiens aux dépens de leurs compatriotes. Les tableaux des peintres françois sont répandus dans nos églises, dans nos hôtels, dans nos maisons; ceux des grands peintres

tres italiens, ſont ſeulement dans quelques cabinets. Les artiſtes vivans à Paris craignent rarement le parallele de leurs ouvrages avec les ouvrages des italiens : au lieu que les tableaux qu'ils font, ſoit pour les égliſes, ſoit pour les appartements des particuliers, ſont à côté de ceux de le Moine, de Jouvenet, de Boulogne, de Coypel, de Caze. Les peintres françois, qui louent beaucoup les tableaux de ces habiles gens, croyent en quelque façon déprimer les leurs. Et qu'on ne diſe pas que les gens qui ont du mérite ſont exempts de cette baſſe jalouſie: on ne voit que trop, à la honte de l'eſprit & du cœur humain, que les plus grands hommes cherchent à déprimer les talens dans ceux qu'ils croyent dignes d'être leur rivaux : citons-en un ſeul exemple connu de tout le monde, & qui convient parfaitement au ſujet dont nous parlons. Y a-t-il quelqu'un qui penſe, que l'on auroit pû ſur le mérite de le Sueur conſulter judicieuſement le Brun ; & que s'il avoit été queſtion de décider des talens de le Sueur ou de ceux de quelque grand artiſte François, le jugement qu'en eût prononcé le Brun eût été équitable ? Tout homme qui connoît l'hiſtoire de la peinture, ſait combien peu

de fond on auroit dû faire sur la décision de ce peintre. Cependant y eut-il jamais un plus grand connoisseur que lui 7? Ajoutons à cet exemple ce qu'a souffert le Moine pendant sa vie, de ses envieux; & concluons en qu'il n'est rien qui soit ordinairement moins sincére que le jugement d'un homme, sur un autre, qui court la même carriere que lui.

Lorsque Mr. Perrault voulut défendre la gloire du siécle de Louïs XIV. contre les partisans outrés de l'antiquité, il vint aisément à bout de prouver qu'il y avoit des défauts considérables dans les ouvrages des anciens. Quand il fallut opposer aux beaux endroits des Grecs & des Romains d'autres endroits pris dans les auteurs françois, non-seulement il échoua dans son entreprise: mais il se rendit même ridicule auprès des gens qui pensoient que les modernes l'emportoient sur les anciens. La jalousie, que Mr. Perrault avoit contre les plus célébres auteurs, ses contemporains, lui

7 L'on a prétendu que les tableaux de le Sueur, qui sont dans le Cloître des Chartreux, & qui représentent l'histoire de St. Bruno, ont été gâtés par des écoliers de le Brun, que ce peintre avoit excités par jalousie à

lui fit commettre mille bévûes. Il opposa les tragédies de Quinaut à celles de Sophocle & d'Euripide ; l'Enéide de Virgile, aux poëmes de Scuderi, de Chapelain & de St. Amant. Qu'arriva-t-il de cela? C'eſt que Deſpréaux, qui défendoit la cauſe des anciens, triompha & parut avoir raiſon. Cependant ſon adverſaire étoit peut-être auſſi-bien fondé que lui dans ſon opinion: mais un amour propre mal-entendu le mettoit dans l'impoſſibilité de prouver la vérité qu'il défendoit, l'empêchant d'oppoſer aux anciens ceux qu'il falloit leur oppoſer, puiſqu'il étoit ennemi de Racine, de Moliére, de Deſpréaux, & de pluſieurs autres grands hommes, que le ſiécle de Louïs XIV. a donné. Voilà ce qui arrive aſſez ſouvent à nos artiſtes modernes ; ils ne louent parmi leurs contemporains que ceux avec lesquels ils ont quelques liaiſons. Si par haſard ils ſont brouillés avec les meilleurs peintres, il n'eſt pas étonnant qu'on conclue de leurs diſcours qu'ils trouvent les italiens ſupérieurs aux françois.

Je

à commettre ce crime. Quelle honte pour la mémoire de le Brun ſi l'on pouvoit prouver que cela fut véritable !

Je releverai encore ici un autre défaut de Mr. Perrault, dans son parallele des anciens & des modernes : c'est qu'au lieu de rendre aux Grecs & aux Romains toute la justice que ces grands génies méritent, il a été uniquement occupé à relever leurs fautes ; souvent même il leur en a attribué qu'ils n'ont point commises, & a passé très-légerement sur les choses sublimes dont ils sont remplis. Je veux bien croire, pour la gloire de Mr. Perrault, que la mauvaise foi eut moins de part dans sa conduite, que la triste nécessité où sa jalousie contre les meilleurs auteurs françois l'avoit réduit de ne pouvoir faire usage de mille beaux endroits, qu'on peut opposer à ceux des anciens.

J'espere que mes lecteurs ne me reprocheront point le défaut que je viens de condamner : je rendrai justice aux grands talens des peintres italiens, j'en parlerai avec le même zéle que si j'étois né leur compatriote. Je ne me trouve point dans le cas de Mr. Perrault, & je n'ai pas besoin, pour

A Depuis la premiere édition de mon ouvrage, l'auteur de la vie des peintres a parlé de Crayer dans un supplément qu'il a publié, & qui fait le troisieme to-

pour louer les peintres françois, de chercher à diminuer le mérite de leurs rivaux. Les paralleles que je ferai seront également des éloges pour les grands artistes des deux nations; & si une critique modeste y paroît quelquefois, elle tombera également sur les Italiens, sur les François & sur les Flamans. Car je trouve (& je n'avance rien que je ne puisse prouver) que l'école françoise a produit assez de grands hommes dans tous les genres de peinture, pour pouvoir soutenir elle seule le parallele non-seulement avec toutes les écoles italiennes, mais encore avec la flamande. Je tâcherai sur-tout de n'omettre aucun peintre fameux; je parlerai même amplement d'un qui est très-peu connu en France & en Italie, parce qu'il n'a fait guéres que des tableaux d'église: c'est Crayer, qu'on peut placer entre Rubens & Vandeick; & j'éviterai par là le reproche amer que font tous les Flamans & les Hollandois à l'auteur de la nouvelle vie des peintres [8], d'avoir voulu diminuer le nombre des grands artistes flamans, reproche

me de son livre, que j'ai placé au nombre des meilleurs ouvrages & des plus instructifs qu'on ait écrits sur la peinture.

che qui m'a été fait plusieurs fois à Bruxelles & à Anvers, dans le dernier voyage que l'amour de la peinture m'a fait faire dans les Pays-bas, après avoir fait trois différens séjours en Italie.

§. VI.

Du rétablissement de la peinture.

Avant de parler de Raphaël, nous dirons succintement comment la peinture, qui avoit été abandonnée en Italie, ainsi que tous les arts, pendant plusieurs siécles, par la barbarie des Gots, des Herules, des Lombards & des autres peuples qui détruisirent l'Empire romain, commença à être cultivée de nouveau, vers le milieu du treizieme siécle. Dans ce temps de ténébres & d'ignorance le senat de la ville de Florence, qui étoit devenue fort puissante, fit venir l'an 1250, des peintres de la Grece, pour tâcher de rétablir cet art en Toscane. Cimabué, d'une noble famille de Florence, fut leur premier disciple; les progrès considérables qu'il fit dans le dessein le mirent bientôt en état de surpasser ses maîtres, & lui acquirent une grande réputation. Charles Roi de Naples, passant par Florence, alla voir Cimabué, & fut

fort

rt satisfait des ouvrages de ce peintre, ui trouva la maniere de peindre à fresque. Il en fit, dit Mr. de Piles, les prémiers essais sur la façade de l'hôpital dit *della Porcellana*. Il peignit à Assise la vie de *St. François* en plusieurs tableaux, ainsi que quelques traits de la vie de la Sainte Vierge. Il mourut en 1300 âgé de soixante & dix ans. Il avoit coutume de faire sortir des inscriptions de la bouche de ses figures, suivant l'usage de ce temps-là, ce que plusieurs peintres ont encore pratiqué après lui.

Cimabué ne fut pas le seul éleve des Grecs qui travailloient à Florence; Andrea Taffi & Gaddo Gaddi apprirent l'art de la peinture en même temps que lui. Taffi quitta Florence pour aller à Venise, dont le Senat, à l'exemple de celui de Florence, avoit appelé quelques Grecs pour travailler en mosaïque dans l'Eglise de St. Marc. Un peintre Grec, nommé Apollonius montra à Taffi la maniere dont il falloit émailler & recuire les différentes pieces de rapport qui servent à faire les tableaux en mosaïque, ainsi que la façon de préparer les couleurs nécessaires pour ce travail. Taffi ayant beaucoup profité des

leçon

leçons d'Apollonius, ils revinrent tous les deux à Florence, où ils travaillerent à plusieurs sujets du vieux & du nouveau Testament, dans l'Eglise de St. Jean. Taffi y fit entre autres ouvrages un grand Christ de sept coudées de hauteur, qui fut très-approuvé des connoisseurs. Il mourut six ans avant Cimabué, en 1294. âgé de 81 ans.

Quant à Gaddo Faddi, né à Florence en 1239. contemporain & ami de Cimabué, il peignit à Rome & dans la Toscane plusieurs ouvrages en mosaïque, qui lui acquirent une grande réputation, parce qu'il dessinoit mieux, dit Mr. de Piles, qu'aucun peintre de son temps. Il mourut à Florence en 1312, âgé de 73 ans. Il laissa un fils, nommé *Thadeo Gaddi*, qui apprit la peinture sous *Giotto* son parrain, dont nous parlerons bientôt. Il peignit dans la maniere de son maître, & le surpassa pour la netteté du coloris, & l'expression des passions de l'ame. Il exécuta dans l'église du Saint-Esprit à Arezzo une passion (ou Calvaire) qui fut regardée comme un chef-d'œuvre. Il mourut en 1350. laissant deux fils, dont l'un, appelé *Angelo Gaddi*, se signala aussi dans la peinture. Vasari dit, que les Gaddi furent d'assez

d'assez bons peintres, si l'on considére le temps où ils vécurent : il remarque qu'ils sont la tige d'une famille noble à Florence.

Giotto ayant encore plus contribué au rétablissement de la peinture que Cimabué son maître, nous placerons ici ce qu'en a dit Mr. de Piles. „Giotto naquit en 1276 „à Vespignano, petit bourg proche Florence, de parens si pauvres qu'il gardoit „les moutons lorsque Cimabué le prit „pour éleve. Giotto ne tarda pas à surpasser son maître, & contribua beaucoup „aux progrès de la peinture, qui commençoit à renaître. Il entreprit de grandes „ordonances, & travailla en détrempe, à „fresque, & en mosaïque : il étoit en même „temps peintre, sculpteur & architecte. Il „fut le premier qui recommença à peindre des portraits d'après le naturel, dont „on avoit perdu l'usage, & fit pour la ville „de Florence celui du célébre poëte *Dante*, „avec le quel il se lia d'amitié. Il peignit „ce merveilleux couronnement de la Sainte „Vierge, qui a été admiré pendant plusieurs siécles, on y mit même son nom „en lettres d'or. Ce fut ce Giotto qui fit „d'un seul trait, & à la pointe du pinceau, ce cercle tant vanté en Italie, qu'il

„en-

„envoya au Pape Benoît IX, pour lui donner une idée de son savoir-faire: il vint „ensuite à Rome par ordre du Pape, travailler à l'église de St. Pierre, & il y peignit „entre autres choses ce grand tableau de „mosaïque qui est au-dessus de la porte „d'entrée, représentant la barque de St. „Pierre agitée par la tempête, & cet Apôtre „marchant sur les eaux. Cet ouvrage immense est connu de tous les peintres sous „le nom de *la nave del Giotto.*" Après la mort de Benoît IX. Giotto suivit en France Clement V. son successeur: il vint ensuite avec lui à Avignon, où il fit son portrait. Il revint à Florence: mais les troubles populaires, & les guerres civiles l'en ayant fait sortir, il alla à Naples, à la cour du Roi Robert, qui l'avoit appelé pour quelques ouvrages. Enfin Pandolphe, surnommé Malatesta, l'ayant emmené à Rimini, il y peignit l'histoire de la Magdelaine, que l'on regarde comme la meilleure piece qu'il ait faite. Il fit aussi le dessein du tombeau de *Guido Barlatii* Evêque & Seigneur d'Arezzo. Giotto revint après cela à Florence, où il eut la conduite de la tour de Sainte Marie *del fiore*, qu'on bâtissoit alors; il y mourut en 1336. âgé de 60 ans. La République de Florence, pour hono-

norer la mémoire de ce grand homme, ériger sur son tombeau une statue en arbre de la main du célebre sculpteur nost Maxano.

Giotto forma plusieurs éleves qui n'eunt pas plus de mérite que lui, & qui fint d'autres disciples, qui pendant assez de mps n'allerent pas plus loin qu'avoit é Giotto. Ces principaux peintres funt *Stefano Fiorentino*, né à Florenze en 301, qui a peint en Toscane & à Pise: *ietro Laurati* de Siene, qui a travaillé en 'oscane & à Arezzo: *Thomaso Giotino*, né Florence en 1324, mort âgé de trente eux en 1356. Il alla un peu plus loin ans la peinture que le Giotto: mais sa rop grande ardeur pour le travail altéra a santé.

Andrea Orgagna naquit à Florence en 329, & mourut en 1389: il travailla eaucoup à Pise, où il a peint un jugement lernier, dans le quel il a placé en paradis, ous ses amis avec les bien-heureux, & parmi les diables en enfer, tous ses ennemis. l mourut en 1389. âgé de 60 ans.

Andrea Pisani, éleve d'Orgagna, étoit peintre & sculpteur. Il naquit à Pise en

1329.

1329. Il a fait plusieurs tableaux à Florence, & quelques figures de marbre dans l'église de *Sainte Marie del fiore*. Il mourut en 1389.

Giacomo Cassentino, éleve de Thadeo Gaddi, dont nous avons parlé, fit en 1350. un tableau représentant St. Luc qui peint la Vierge, pour l'Académie que les peintres, dont le nombre étoit fort augmenté à Florence, établirent entre eux, afin de pouvoir conférer sur leur art & s'y perfectionner.

Pendant que tous les peintres dont nous venons de parler, peignoient en Italie en détrempe à fresque, & en mosaïque, Jean van Eyk, Flamand né à Maseyk, en 1370, éleve de son frere Hubert van Eyk, inventa la peinture en huile l'an 1410 ; & c'est là l'époque d'une découverte qui a tant contribué dans la suite à la perfection de la peinture.

Antonio da Messina ayant vu à Naples un tableau que le Roi Alphonse avoit reçu de Flandres, surpris de la vicacité, de la force & de la douceur des couleurs de ce tableau, alla à Bruges trouver Jean van Eyk ; & obtint de lui la connoissance de son secret.

Antonio en eut tant de reconnoissan- qu'il resta toûjours à Bruges, pendant ie de Jean van Eyk : mais après sa mort :vint dans sa patrie, & alla ensuite s'é- ır à Venise, où il mourut.

ntonio, avant sa mort, avoit communi- à un de ses disciples, nommé *Domini-* son secret. Celui-ci ayant été appelé à rence pour quelques ouvrages, apprit t de peindre à l'huile à *Andrea del Cas-* *no*, qui, pour être seul possesseur du se- t de *Dominico*, l'assassina. On ne l'au- t jamais su si l'auteur de ce crime ne oit révélé au lit de la mort.

Dans le même temps que vivoient *Do-* *nico*, *Andrea* & *Castagno*, il y avoit à orence un peintre appellé Ghirlandai, qui : le maître du fameux Michel-Ange onaroti, ce qui lui a acquis plus de ré- tation que tous les ouvrages qu'il a faits : mourut à Florence en 1493. âgé de qua- nte quatre ans.

Andrea Verochio né à Florence en 1482. ıze ans avant la mort de Ghirlandai, s'ap- iqua en même temps à l'orfevrie, à la géo- étrie, à la perspective, à la peinture, à la avure, à la sculpture & à la fonte des

métaux. Mr. de Piles dit que ses tableaux sont peints durement, & ses couleurs malentendues, mais qu'il étoit savant dans le dessein, & gracieux dans les airs de tête, principalement pour les femmes, en ayant beaucoup dessiné à la plume, qu'il manioit fort bien. André Verochio rendit un aussi grand service à la peinture, en formant le gout de Leonard de Vinci & du Perugin, qui furent ses éleves, que Dominico Ghirlandaî avoit été utile à la perfection de cet art en instruisant Michel-Ange. Ce fut par les éleves de ces deux peintres qu'on vit exécuter tant de beaux ouvrages, que nous admirons aujourd'hui, & sur lesquels se sont formés tous les autres bons peintres qui les ont suivis.

Comme nous faisons mention dans la suite amplement de Leonhard de Vinci, nous n'allons parler ici que du Perugin, qui fut le principal maître de Raphaël. *Petro Perugino*, naquit à Perouse en 1445. de parens pauvres. Il étudia d'abord chez un peintre de la ville où il avoit pris naissance: mais dès qu'il se sentit capable de pouvoir subsister par son travail, il vint à Florence, & se fit conjointement avec Leonhard de Vinci disciple d'André Verochio,

il prit ſous ce maître une maniere gracieuſe, ſurtout dans les airs de tête. Il a fait quantité d'ouvrages à Florence & à Rome, où il travailla pour le Pape Sixte IV. Il ſe retira enſuite à Perouſe, il fit encore pluſieurs ouvrages, aidé de Raphaël & de ſes autres diſciples. Perugin avoit épouſé une très-belle femme, qui lui ſervoit de modele pour ſes Vierges; & il l'aimoit paſſionnément. „Mr. de Piles dit qu'il n'ai„moit pas moins ſon argent; car lorsqu'il „alloit promener dans les domaines qu'il „avoit acquis autour de Perouſe, il portoit „toûjours avec ſoi la caſſette où il mettoit ſon „or, jusqu'à ce qu'un filou s'en étant ap„perçu, le dechargea en chemin de cette pei„ne. Perugin en eut tant de douleur, qu'il „en mourut quelque temps après en 1524. „âgé de ſoixante-dix huit ans." Nous remarquerons que Perugin ne mourut que quatre ans après ſon diſciple Raphaël, qui déceda en 1520: il vit toute la gloire de ce diſciple, qui lui a plus fait d'honneur à la poſterité que tous les ouvrages qu'il a faits, & qui étoient encore bien éloignés de la perfection que Raphaël donna aux ſiens; il y en a cependant quelques uns, où l'on voit de très-bonnes choſes, entre autres le tableau qui repréſente St. Charles Boromée

priant Dieu pour obtenir la fin de la peſte, & l'ange exterminateur remettant l'épée dans le fourreau. Ce tableau eſt ſi bon, que Carle Marate l'a gravé à l'eau forte: l'eſtampe en eſt très-belle & très-rare. On découvre dans ce tableau quelque choſe qui approche de la grande maniere que Raphaël a miſe dans le tableau d'Héliodore; auſſi eſt-ce un des derniers que peignit Perugin, qu'on peut dire avoir profité dans ces derniers ouvrages des beautés qu'il voyoit dans ceux de ſon diſciple.

§. VII.

Ecoles Romaine, Florentine, & Napolitaine; Raphaël & le Sueur.

Raphaël [9] a eu deux manieres de peindre ſi différentes; la premiere a été ſi éloi-

9 *Raphaël* naquit à Sienne en 1484, & mourut en 1529. Il y a eu pluſieurs peintres qui ont porté le nom de Raphaël.

Raphaël da Reggio, né dans un village près de Regio en 1552, mort en 1580: il étoit diſciple de Frederic Zuccharo; il a peint à Rome l'hiſtoire & le portrait.

Raphaël da Colle éleve de Jules Romain, qui peignit

éloignée de la perfection de la seconde, qu'on ne croiroit pas que le même artiste, ayant vécu aussi peu que l'a fait Raphaël, eût pû passer aussi promptement de la médiocrité où il étoit, en sortant de l'école de son maître le Perugin, à la grandeur qu'on voit dans ses derniers ouvrages. C'est donc par ceux-là qu'il faut uniquement juger du mérite de ce grand homme. Ainsi cette sécheresse qu'on lui reproche n'est plus fondée; elle n'est point dans les tableaux qui lui ont fait, à juste titre, donner le nom de Prince des Peintres. Quand je dis que cette sécheresse n'est point dans ses bons ouvrages; j'entends, eu égard à celle qui régne dans les tableaux de sa premiere maniere; car il faut avouer que Raphaël n'a jamais été entierement exempt de ce défaut. Mr. de Piles en convient: *Comme*

l'histoire; on ignore l'année de sa naissance: il mourut a Rome l'année 1622.

Il y a eu encore un autre peintre appellé *Raphaël del Garbo*, qui étoit contemporain du grand Raphaël: il naquit à Florence en 1476, & mourut dans cette ville en 1524, quatre ans après la mort de *Raphaël da Urbino*: c'est ainsi qu'on nomme le célébre Raphaël, à cause de la ville d'Urbin sa patrie. On l'appelle aussi Raphaël Sanzio.

me Raphaël, dit-il, *prenoit un ſoin extrême de deſſiner correctement, & qu'il étoit jaloux,* pour ainſi dire, *de ſes contours, il les a marqués un peu trop durement, & ſon pinceau eſt ſec, quoique léger & uni.*

Mr. de Piles condamne encore le Payſage de Raphaël : *Son Payſage*, ajoute-t-il, *n'eſt ni de grand goût ni d'un beau faire.* Pour s'en convaincre, il ne faut que jetter les yeux ſur les tableaux qui ſont expoſés dans la Sale du Luxembourg. On dira peut-être que ces tableaux ſentent encore la maniere du Perugin, cela eſt vrai : mais je montrerai dans la ſuite, que les Payſages que Raphaël a placés dans ſes meilleurs ouvrages, ne ſont guéres d'un plus grand goût.

Achevons de parcourir ſuccinctement les défauts qui ſont dans les tableaux de Raphaël : nous parlerons enſuite de ſes ſublimes qualités. Ses couleurs locales ne ſont pas ſauvages ; mais elles devroient être beaucoup plus ornées, les ombres en ſont trop noires. Et, ſi l'on dit que le temps les a rendues ainſi, je réponds que tous les tableaux qui ont été bien coloriés, ne deviennent point noirs en vieilliſſant, mais tirent ſur le doré & ſur le jaunâtre. Qu'on jette les yeux

ux sur les Titien, sur les Coréges ; on :rra qu'en vieillissant ils ont pris, soit dans s ombres, soit dans les clairs, un ton unâtre & doré. Au lieu que les tableaux e Jule Romain & des autres Peintres qui ont suivi l'Ecole Romaine, comme fit Annibal Carache, après qu'il eut été à Rome, sont devenus couleur de brique.

La magie du clair-obscur n'a pas été connue de Raphaël ; ou du moins s'en est-il servi bien peu dans ses ouvrages, même dans les plus considérables. Il est vrai pourtant que vers la fin de sa vie il parut non-seulement l'avoir découvert, mais en avoir senti la nécessité : c'est ce qu'on peut conjecturer de son tableau de la transfiguration, de celui de St. Jean, qui est dans le cabinet de Mr. le Duc d'Orleans, & d'un autre tableau représentant encore St. Jean, qui est dans la gallerie de Dusseldorf, mais plus grand que celui que nous voyons au Palais Royal, & dans une attitude différente ; c'est, si j'ose dire mon sentiment, un des plus parfaits tableau de chevalet de Raphaël ; le pinceau en est très-beau, & la couleur assez vraie, pour n'être pas ternie par un fort beau tableau du Corége qui est à côté.

Si Raphaël a négligé en général la couleur, le Paysage, & le clair-obscur; s'il y a quelque dureté dans la maniere dont il a marqué les contours, il a reparé ces défauts

10 Le Poussin a dit de Raphaël, qu'il étoit un ange comparé aux peintres modernes, & qu'il étoit un âne comparé aux antiques. Voici ce que répond à cela Mr. de Piles. „Ce jugement ne peut regarder que les pensées, le gout „& la justesse du dessein, & les expressions: les pen„sées de l'antique sont simples, élevées & naturelles; „celles de Raphael le sont aussi: le dessein de l'antique „est correct, varie selon les convenances, & d'un „grand gout, celui de Raphael l'est aussi: l'antique est „savant & précis dans la collocation des muscles, & „délicat dans leurs offices, Raphael n'a point ignoré „cette partie. Il faut pourtant avouer, que ceux qui ont „étudié soigneusement l'anatomie par rapport à la pein„ture, peuvent observer sur l'antique une plus grande „précision, & une plus grande délicatesse encore dans „l'action des muscles, qu'on ne la voit, je ne dirai pas „dans Raphael, mais dans quelque peintre que ce soit. „Je tombe d'accord, que cette grande justesse & cette „grande délicatesse de l'action des muscles regle la pré„cision des contours: mais je ne vois pas, que Ra„phael s'en soit assez écarté pour le réputer un âne en „comparaison de l'antique. Il est vrai, que Raphael „a formé la grandeur de son gout sur les belles sta„tues antiques, & qu'au sortir de chez le Perugin son „maître, elles lui enseignerent le bon chemin, il les „suivit tête baissée au commencement: mais s'étant ap-

fauts par un grand nombre d'excellentes qualités. Il a dessiné avec la correction, l'élegance & la précision de l'antiquité [10]. Il a varié ses airs de tête, & leur a donné beau-

„perçu sur la fin, que le chemin de la peinture étoit „différent de celui de la sculpture, il ne retint des en„seignemens de celle-ci, que ce qu'il en falloit pour „son art, & du reste il s'en éloigna à mesure qu'il „avançoit en âge & en lumieres. On remarque sensi„blement cette différence dans les tableaux qu'il a „peints en différens temps, & dont les derniers appro„chent plus du caractere de la nature.

„Le Poussin au contraire, aussi bien qu'Annibal Car„rache, quitterent ce qu'ils avoient de ce caractere de „la nature à mesure qu'ils s'attacherent plus fortement „à l'antique. Ils pouvoient tenir la même conduite que „Raphael, faire l'un & ne pas omettre l'autre, car „cet excellent homme n'a pas seulement retenu de l'an„tique le bon gout, la noblesse & la beauté, mais il „a vu une chose que ni le Poussin, ni le Carrache n'ont „pu y appercevoir, c'est la grace. Ce don de la natu„re lui avoit été fait avec tant de plénitude, qu'il l'a „répandu généralement dans tout ce qui est sorti de „son pinceau, & qu'il n'y a personne qui lui puisse „disputer, si ce n'est le Corége; & si la grace a re„paré ce qui manquoit à celui-ci du côté de la régu„larité du dessein, Raphaël en a fait une usage qui „a mis dans un beau jour, la profonde connoissance „qu'il avoit non-seulement dans cette partie, mais en-

beaucoup de nobleſſe; ſes expreſſions ſont moderées ſans froideur, & vives ſans exagération. Il a peint également bien toutes les paſſions; c'eſt ce qu'on peut voir dans l'Ecole d'Athénes, dans l'hiſtoire d'Héliodore, dans la diſpute du Saint-Sacrement, dans l'incendie du Bourg St. Pierre, & dans les autres grands tableaux qui ſont peints, ainſi que ceux là, à freſque dans les ſales du Vatican. Ces chef-d'œuvres ont été aſſez bien gravés, pour donner une idée de leur mérite. C'eſt un grand bonheur non-ſeulement pour ceux qui ne peuvent point aller à Rome, mais pour nos deſcendans, qui ne pourront les connoître que par ce moyen; car ces tableaux commencent à tomber en ruine. L'enduit ſur lequel ils ont été peints, ſe détache de la murail-

„core dans toutes celles qui lui ont attiré la réputation du premier peintre du monde."

J'ai placé ici ce paſſage de Mr. de Piles, parce qu'il ne peut être aſſez lû, médité, & même appris par cœur, par tous les peintres, & ſurtout par les jeunes gens qui vont étudier à Rome. S'ils ne profitent pas des avis utiles que leur donne Mr. de Piles, ce qui devoit faire leur plus grand bien fera leur mal, & ce qui auroit du leur apprendre à voir la nature en beau, (l'uſage de l'antique ſagement appliqué au naturel) les

muraille. Le tableau d'Héliodore est déjà considérablement endommagé, &, selon toutes les apparences, ces chef-d'œuvres de la composition & du dessein ne passeront pas encore cent ans. On devroit les faire copier en mosaïque, ainsi qu'on a commencé de copier les tableaux de l'Eglise St. Pierre; les frais de cette entreprise seroient considérables: mais toutes les nations, qui se piquent d'aimer les arts, devroient y contribuer. Le soin de l'entretien des ouvrages d'un homme tel que Raphaël doit intéresser, je ne dis pas, quiconque n'est point né dans un pays barbare; car Mahomet II. se seroit efforcé de les conserver; mais quiconque n'est pas privé de la plus simple connoissance des arts.

Dans

éloignera pour toujours de la nature, & leur donnera une roideur & une secheresse, que la correction du dessein ne pourra faire disparoître. Les figures de leurs tableaux, bien loin d'imiter la mollesse & la douceur de la nature, se ressentiront de la dureté & de la roideur du marbre. Il faut donc étudier assidument l'antique, mais en appliquer la connoissance à orner la nature, & non pas à s'en éloigner, un peintre ne doit pas être un sculpteur, son art demande d'autres principes.

Dans ces premiers tableaux, Raphaël faisoit ses draperies d'une petite maniere : mais dans la suite il changea de façon, & les jetta avec beaucoup d'élegance, disposant les plis dans un bel ordre qui marquoit le nud, en le flattant avec délicatesse, sur-tout dans les jointures.

Les Loges du Vatican, qui contiennent les histoires du vieux Testament peintes sur les desseins de Raphaël, montrent l'étendue du génie de ce grand homme, & son mérite sublime dans tous les différens genres de composition.

Le Sueur [11] fut, ainsi que Raphaël, sous un maître qu'il surpassa bientôt. Il quitta de

[11] Eustache le Sueur naquit à Paris en 1617, & mourut dans cette ville en 1665.

[12] On a disputé autrefois, & l'on dispute encore aujourd'hui, pour savoir si Raphael avoit profité de la vue des ouvrages de Michel-Ange, pour quitter entierement la maniere un peu mesquine de son premier maître le Perugin. Il me paroît que Mr. de Piles a décidé cette question, non seulement par de bonnes raisons, mais encore par des pieces autentiques, contre lesquelles on ne sauroit s'inscrire en faux. „*Pietro Bel*„*lori*, dit-il dans son livre intitulé: *descrittioni delle* „*Imagini dipinte da Raphaele nelle camere del Vaticano*:

de bonne heure la maniere de Vouet, en prit une beaucoup plus noble: de même que Raphaël avoit abandonné celle du Perugin.

L'étude de l'antique, & la vûe des ouvrages de Michel-Ange [12], servirent beaucoup à former le goût de Raphaël.

La considération des figures antiques qui sont en France, les excellens moules de celles qui sont en Italie, la vûe des desseins & des esquisses de Raphaël & de Michel-Ange, firent prendre une route plus épurée à le Sueur, que celle qu'il avoit d'abord suivie.

Les

„combat cette histoire de toute sa force, & prétend „que Raphaël ne doit son grand goût qu'à l'étude qu'il „a faite d'après l'antique: mais Vasari, qui a connu „Michel-Ange & Raphaël, & qui bien loin d'avoir été „contredit par aucun écrivain de ces temps-là, se trouve soutenu en cela par trois auteurs, qui ont écrit „en particulier la Vie de Michel-Ange. Mais ce „qui est une grande présomption que Raphaël a voulu „profiter de Michel-Ange, pour agrandir sa maniere, „c'est que j'ai un dessein de la main de Raphaël, au „dos du quel dessein est une étude du même Raphaël, „dessinée d'après une figure que Michel-Ange a peinte „dans la chapelle du Pape."

Les penſées de Raphaël ſont ſimples, élevées, naturelles ; celles de le Sueur le ſont auſſi.

Le deſſein du Raphaël eſt correct, varié ſelon les convenances & toûjours avec goût; celui de le Sueur a les mêmes qualités.

Raphaël eſt ſavant dans la collocation des membres ; il les fait toûjours paroître exactement, mais cependant avec délicateſſe; il ne leur donne jamais cette grande force, ou plutôt cette dureté que leur a donné Michel-Ange. Le Sueur a ſuivi d'une maniere habile la méthode de Raphaël.

Raphaël a montré ſon génie dans de grandes compoſitions ; le Sueur n'a pas moins fait éclater le ſien dans de très-grands ouvrages, comme dans la tableau de St. Paul prêchant à Ephéſe, qui eſt à Notre-Dame, ceux qu'on voit dans l'égliſe de St. Gervais, & dans pluſieurs autres très-conſidérables, qui font le plus bel ornement de quelques-unes de nos égliſes de Paris.

Raphaël a uni tous les différens gouts ; il a également compoſé des ſujets de dévotion,

[13] Cette ſechereſſe de pinceau ne ſe trouve pas dans les derniers tableaux que peignit Raphael, & ſi ce

tion, & des sujets galans. Le Sueur a excellé de même dans tous les différens sujets, avec une grace & une intelligence parfaite. Les ouvrages qu'il a peints dans la maison du Président Lambert, & plusieurs tableaux de chevalet qui sont conservés comme les plus précieux morceaux de la peinture, dans les cabinets de quelques curieux, en sont des preuves évidentes.

Le Sueur a peu connu le clair-obscur; Raphaël en a peut-être eu encore moins de connoissance.

Le Sueur a eu la couleur foible; Raphaël l'a eu aussi, & quelquefois moins suave.

Le Sueur à force de vouloir paroître délicat, a quelquefois donné une proportion trop foible à ses figures; Raphaël à force de vouloir être correct, a donné de la sécheresse à ses contours, & les a marqués un peu durement.

Le faire de le Sueur n'est point aussi beau ,que celui de quelques peintres qui ont excellé dans cette partie; le pinceau de Raphaël est sec, de l'aveu même de Mr. de Piles [13].

Les

grand homme, qui mourut fort jeune, avoit vécu encore quelques années, il auroit eu la couleur des

Les Payſages de le Sueur ſont d'un bon gout; ceux de Raphaël, au jugement du même Mr. de Piles, ſont très-médiocres. Les lecteurs pourront ſe convaincre de cette vérité, en comparant la différence avec laquelle ces deux grands hommes ont traité le Payſage dans un même ſujet. Il faut conſulter deux eſtampes : l'une qui eſt gravée d'après le Parnaſſe que Raphaël a peint au Vatican; l'autre eſt gravée dans le cabinet de Mr. Boyer d'Aiguilles d'après le Sueur, & repréſente auſſi un Parnaſſe. La vûe de ces deux eſtampes pourra ſervir à prouver, non-ſeulement que le Sueur entendoit

meilleurs peintres Venitiens, & le pinceau du Corége: c'eſt ce qu'on peut appercevoir dans quelques figures, qui ſont dans le famaux tableau de la Ste. Famille qui eſt à Verſailles, & dans la tête de St. Michel, autre tableau qui ſe trouve dans le même palais, & peint dans le même temps que le premier.

On voit dans le cabinet, qui eſt au bout de la galerie du palais de Sans-ſouci, un tableau de Raphaël, qui repréſente Lot & ſes deux filles, parfaitement colorié, & d'un pinceau ſuave. On trouve dans cet ouvrage la compoſition & le deſſein de Raphaël, la couleur & le pinceau du Corége. C'eſt le plus beau tableau du Roi de Pruſſe.

Il y a dans le même cabinet un tableau de le Sueur d'une beauté admirable, qui repréſente Jeſus guériſſant

tendoit mieux le Payſage que Raphaël, mais qu'il compoſoit même quelquefois d'une façon plus galante & plus pittoresque, que le peintre romain. Du moins peut-on aſſurer que le François a donné des marques qu'il avoit le génie auſſi étendu & auſſi fécond que celui de l'Italien, puisque la ſimple hiſtoire [14] d'un moine lui a fourni de quoi faire un nombre de tableaux, presque auſſi conſidérable que celui des loges du Vatican.

Nous ne doutons pas que la comparaiſon que nous venons de faire, ne paroiſſe, je ne dis pas ſingulière, outrée, mais même

un aveugle. Le deſſein, la compoſition, les airs de tête, l'expreſſion des paſſions, tout eſt admirablement rendu dans cet ouvrage; l'ordonance en eſt ſupérieure à celle des tableaux de Raphaël: mais il y a plus de grace & de couleur dans ce dernier; l'italien l'emporte ſur le françois dans ces deux points. Il eſt fâcheux que ces deux tableaux, qui ſont très-bien conſervés, ſoient peints ſur le bois, qui commence à ſe fendre également dans tous les deux: l'on doit ſouhaiter qu'on prévienne bientôt le dommage que ces admirables tableaux peuvent en recevoir.

14 L'hiſtoire de St. Bruno peinte en différens tableaux dans le Cloître des Chartreux à Paris.

me insensée à plusieurs Italiens. Comment cela ne seroit-il pas, puisque, lorsqu'on leur parle de le Sueur, ils affectent non-seulement de n'en connoître pas les ouvrages, mais même le nom ? Nous leur conseillons donc, avant de nous croire dépourvûs de gout & de connoissance, de venir voir à Paris les ouvrages de le Sueur, comme nous allons à Rome voir ceux de Raphaël. Alors, s'il est possible qu'ils se défassent de leur préjugé, ils verront que nous avons à Paris un peintre, qui peut être justement comparé à Raphaël. Mais tandis qu'ils feront comme ce prélat de leur nation dont parle Mr. Perrault, qui se disoit grand connoisseur, & qui, toutes les fois qu'il passoit dans le salon où est la famille de Darius de Mr. le Brun, tournoit la tête, pour ne pas l'appercevoir: nous rirons de leur prévention; leur vanité nous paroîtra le comble de cette préven-

15 Michel-Ange, appellé Michel-Ange de Buonaroti, fut éleve de Dominico Ghirlandai; il naquit à Chusi en 1474, vecut à Florence & à Rome, & mourut dans cette derniere ville en 1564.

Il y a eu plusieurs peintres qui ont porté le nom de Michel-Ange: Michel-Ange Caravage, Michel-Ange

vention ; & rien ne nous semblera aussi ridicule, si ce n'est la folie de ce Vénitien qui fit traduire en prose latine les Métamorphoses d'Ovide, de peur que la Latinité d'Ovide ne gâtât celle de son fils lorsqu'on lui apprendroit la Fable.

§. VIII.

Sur Michel-Ange & le Brun.

Michel-Ange [15] montra dès sa tendre jeunesse un grand amour pour le dessein, & par les progrès rapides qu'il y fit, il donna des marques certaines des grandes choses qu'il exécuteroit un jour.

[16] Le Brun montra le même amour & la même disposition pour le dessein, dès ses premieres années. Il fit à l'âge de quinze ans, deux ouvrages qui surprirent tous les peintres : l'un représentoit Hercule assommant les

des Batailles : nous parlons amplement de ces deux peintres dans cet ouvrage.

Michel-Angelo Pacé fut disciple de Fioraventi : il naquit à Rome en 1610 : il a peint des fruits & autres choses inanimées : il mourut à Rome en 1670.

16 Charles le Brun naquit à Paris en 1620, & mourut dans cette ville en 1690.

les chevaux de Diomede, & l'autre étoit le portrait de ſon grand Pere.

Michel-Ange ayant acquis une grande réputation, ſe ſervit de l'amour que Laurent de Medicis avoit pour les arts, & établit à Florence une Académie de peinture & de ſculpture, dans laquelle ſe formerent enſuite pluſieurs habiles peintres.

Le Brun employa le crédit qu'il avoit auprès de Mr. de Colbert, & profita de l'encouragement que ce Miniſtre donnoit aux arts, non-ſeulement pour fonder l'Académie de peinture & de ſculpture, d'où ſont ſortis tous les grands peintres que la France a eus depuis, mais pour établir une ſeconde Académie à Rome.

Michel-Ange fut toûjours brouillé avec Raphaël, ces deux grands hommes conçurent l'un pour l'autre une jalouſie étonnante.

Le Brun & le Sueur ne furent pas moins oppoſés l'un à l'autre, que l'avoient été ces deux illuſtres Italiens.

Michel-Ange fut aimé, non-ſeulement de pluſieurs grands Seigneurs, mais de pluſieurs Souverains, & de pluſieurs Papes. Louïs XIV, donna beaucoup de marques, non-ſeulement de ſa protection, mais même de ſon amitié, à le Brun.

Le

Le Brun mourut dans un âge fort avancé, estimé & honoré de tous ses Compatriotes.

Michel-Ange finit sa carriere aussi glorieusement qu'il l'avoit commencée. Sa gloire se conserva pure jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans: il mourut à Rome, où l'on lui fit des obséques superbes: mais le Duc Côme de Medicis enviant à cette ville les restes d'un aussi grand homme que Michel-Ange, le fit déterrer en secret pendant la nuit, & le fit transporter à Florence, où il fut enterré avec tous les honneurs possibles, dans l'église de Sainte Croix.

Michel-Ange avoit un génie vaste, capable d'exécuter les plus grandes compositions: c'est ce qu'on voit dans son ouvrage du Jugement universel, & dans ses autres tableaux qui sont dans la chapelle du Pape.

La gallerie de Versailles, les batailles d'Alexandre, les grands tableaux dont nos églises de Paris sont remplies, & qui sont tous composés d'une maniere sublime, montrent assez qu'il n'y a jamais eu de peintre qui l'ait emporté sur le Brun, pour la grandeur du génie.

Michel-Ange eſt un des premiers peintres qui ait banni de l'Italie la petite maniere & les reſtes du Gotique, dont Raphaël au commencement n'étoit pas même exempt. Le Brun changea la maniere de ſon maître Vouet, il ſervit beaucoup à faire abandonner les teintes ſauvages, & ſouvent triviales dont ce peintre ſe ſervoit pour expédier promptement ſes ouvrages.

Michel-Ange a deſſiné très-correctement, & de la plus grande maniere: cependant, au jugement même de Mr. de Piles, *il n'a pu joindre à ce grand goût la pureté & l'elégance des contours, parce qu'ayant regardé le corps humain dans ſa plus grande force, & ayant peut-être pouſſé trop loin ſon imagination là-deſſus, il a fait les membres de ſes figures trop puiſſans, & a chargé, comme on dit, ſon deſſein; c'eſt ce qui a fait dire à bien des connoiſſeurs, que Michel-Ange étoit ſauvage.*

Quoique la façon de deſſiner de le Brun ſoit d'une grande maniere, ainſi que celle de Michel-Ange, il eſt moins chargé, plus égal, plus gracieux que lui, cependant auſſi correct. Il ſeroit cependant à ſouhaiter que le Brun eût rendu quelquefois ſes figures plus ſveltes.

Michel-

Michel-Ange excelloit dans l'Anatomie : il entendoit parfaitement l'emboîture des os, l'emmanchement des membres, les fonctions des mufcles, & les différens mouvements qu'ils font felon les diverfes atitudes : mais il marquoit fi fort toutes les parties du corps, qu'il femble fouvent n'avoir peint que des écorchés, ce qui devient désagréable à la vûe.

Le Brun a connu parfaitement l'Anatomie : mais il a fagement fenti que, de même que la nature a mis fur les mufcles une peau qui les adoucit en les couvrant, le peintre doit de même ne les marquer que jusqu'à un certain point, & avoir furtout beaucoup d'égard à l'âge, à la condition & au fexe des figures qu'il peint.

Michel-Ange a entierement négligé la couleur, & l'on peut dire hardiment qu'il a ignoré tout ce qui dépend du coloris ; fes carnations dans les clairs font couleur de brique, & dans les ombres font noires. Et fi l'on dit que ce défaut doit être attribué au temps & non pas à Michel-Ange : je réponds que c'eft à Michel-Ange uniquement qu'il doit être imputé, puisqu'il n'en eft pas de même des ouvrages que Fra-Sebaftien del Biombo a faits d'après le

desseins de Michel-Ange, la couleur en étant beaucoup meilleure, & tenant du goût Vénitien; cependant ses tableaux sont peints dans le même temps que ceux de Michel-Ange: il n'y a rien à répondre à cela que de mauvaises raisons; & de mauvaises raisons ne valent pas la peine d'être réfutées.

Le Brun a infiniment mieux colorié que Michel-Ange; on peut dire qu'il y a peu de peintres de l'Ecole Romaine qui ait poussé la connoissance du coloris aussi loin que lui. On voit deux tableaux de lui parmi ceux qui sont exposés au Luxembourg, dont la couleur est très-suave. Il y a une Sainte-famille, qui se soutiendroit auprès de l'ouvrage du Titien. Ceux donc, qui, très-médiocres connoisseurs en peintures, ont décidé hardiment que le Brun avoit colorié d'une maniere grise, auroient dû voir ses meilleurs ouvrages, ou consulter des gens plus éclairés qu'eux, qui les auroient instruits jusqu'à quel point ils devoient blâmer le coloris de le Brun; car il faut convenir que dans plusieurs de ses ouvrages, il n'est point exempt de blâme à plusieurs égards. Ses couleurs locales sont quelquefois triviales, & il n'a point fait assez d'attention à donner par cette

partie

partie de la peinture, le véritable caractere à chaque objet. Il auroit été à souhaiter, que le Brun, en revenant de Rome, eût vu l'Ecole vénitienne, ou la flamande: mais enfin, quoique son coloris n'ait ni la vérité ni le brillant de celui des grands peintres de ces Ecoles; on ne doit pas croire que dans les tableaux, où il a voulu montrer la connoissance qu'il en avoit, il n'y ait de très-belles choses. Il ne faut, pour s'en convaincre, que jeter les yeux sur le magnifique tableau du massacre des Innocens, que Mr. le Duc d'Orleans conserve dans son cabinet.

Les airs de têtes de Michel-Ange sont fiers & variés; ceux de le Brun sont nobles, expriment ce qu'il a voulu représenter, & dépeignent bien les passions de l'ame, mais ils sont moins variés que ceux de Michel-Ange. Mr. de Piles a judicieusement remarqué cette trop grande uniformité dans la maniere de peindre les passions de l'ame. *Cette générale expression*, dit cet habile critique, *des passions de l'ame peut avoir lieu pour le dessein tant des figures que des airs de têtes que le Brun a représentés: car ils sont presque toûjours les mêmes, quoique d'un très-beau choix, ce qui*

 vient

vient ſans doute, ou d'avoir réduit la nature à l'habitude qu'il avoit contractée, ou de n'y avoir pas aſſez conſidéré les diverſités dont elle eſt ſuſceptible, & dont les productions ſingulieres ne ſont pas moins l'objet du peintre que les générales.

Si les expreſſions de le Brun ſont trop uniformes, & ſe reſſentent de ce qu'on appelle habitude & maniere; celles de Michel-Ange ſont ſouvent peu naturelles, & tiennent de cette maniere ſauvage qui régne par-tout dans le deſſein de ce peintre; elles ſont cependant d'une grande force.

Les draperies de le Brun ſont bien jetées, flattant & marquant le nud avec délicateſſe; elles péchent ſeulement en ce qu'elles n'ont point l'agréable varieté des étoffes particulieres; celles de Michel-Ange ont non-ſeulement ce dernier défaut, mais elles ſont trop adhérentes.

Les tableaux de le Brun manquent quelquefois par le clair-obſcur: cependant il en a connu l'abſolue néceſſité, & l'a même pratiqué dans ſes plus grands ouvrages, comme on le peut voir dans ſes batailles d'Alexandre, & dans la famille de Darius.

Michel

Michel-Ange n'a pas eu une meilleure ...e du clair-obscur que du coloris, & ...us avons vû combien peu il a été habile ...ns cette partie.

Le génie élevé de Michel-Ange tomboit quelquefois dans des imaginations outrées, bisarres, & même extravagantes ; c'est ce qu'on peut voir dans son Jugement dernier, où il a mêlé la fable avec les vérités de l'Evangile. Il est vrai qu'il faut convenir, que de quelque nature que soient ses pensées, soit qu'elles soient sages, soit qu'elles soient outrées & bisarres, elles ont toûjours du grand.

Le Brun a montré dans ses plus grandes compositions, ainsi que dans ses plus petites, un esprit élevé, mais solide, qui n'agit qu'avec réflexion ; il n'a jamais rien fait entrer dans les sujets qu'il a traités, que ce qu'il convenoit d'y mettre. Il n'est point de peintre qui ait observé avec plus de soin, non-seulement le *Coustume*, mais encore tout ce qui peut servir à faire connoître le caractère, l'état, les fonctions, & le pays des gens qu'il représentoit; c'est ce qu'on voit avec un plaisir toûjours nouveau, dans la Famille de Darius, qu'on doit regarder comme un des plus beaux tableaux

tableaux du monde, soit par la composition, qui en est sublime; soit par la disposition, qui en est excellente; soit par le dessein, qui en est très-correct; soit par les expressions, qui sont ravissantes; soit par le clair-obscur qui y est très-sagement en usage; soit-même par la couleur, qui, quoiqu'elle soit dans ce tableau la derniere partie, & celle qui a le moindre mérite, doit cependant être admirée dans plusieurs têtes, & sur tout dans celles de la mere de Darius, & de la femme de ce prince; soit par le pinceau, qui est léger & coulant. Remarquons ici que celui de Michel-Ange étoit dur & sec, & se sentoit de la main du sculpteur.

Je n'ai examiné Michel-Ange que comme peintre, ainsi je ne parlerai point actuellement de son grand mérite dans la sculpture.

Je remarquerai ici que le tableau qui est dans la gallerie de Dusseldorf représentant une Sainte-famille, & qu'on montre comme un original de Michel-Ange, n'est qu'une copie de celui qu'on voit dans le palais Royal; c'est ce qu'appercevra d'abord un homme qui aura la moindre connoissance des tableaux. Je m'étonne que l'au-

l'auteur de la derniere vie des peintres ait fait mention de cet ouvrage; il faut qu'il n'ait jamais vû lui-même la gallerie de Düſſeldorf, & qu'il n'ait placé ce tableau parmi les ouvrages originaux qui nous reſtent de Michel-Ange, que parce qu'il l'aura vû dans le catalogue qu'on a fait imprimer des tableaux de cette gallerie; catalogue dont ôn doit ſe défier ſur ce qui regarde les tableaux d'Italie. Car ſi l'on en excepte dix ou douze qui ſont d'une grande beauté, cette gallerie eſt auſſi médiocre en tableaux Italiens, qu'elle eſt riche en excellens ouvrages flamans & hollandois, & ſurtout en tableaux de Rubens, en Vandeick, en Krayer, en Venderverck, & en Jourdans.

Au deſſous des appartemens de cette gallerie, il y avoit autrefois toutes les plus belles antiques, au nombre de près de cent, moulées parfaitement ſur les originaux: elles ſont aujourd'hui dans l'état du monde le plus pitoyable & le plus ſingulier. Un ſcrupuleux Baron Allemand, qui étoit Directeur des Bâtimens de l'Electeur, les fit toutes couvrir par un ſculpteur ignorant: enſorte qu'on voit la Venus de Medicis, eu chemiſe; le Laocoon en culote, l'Hercule

cule Farnese en caleçon, ainsi du reste. C'est un même zèle, aussi contraire aux arts, qui engagea autrefois Mr. de Noyers à faire brûler le tableau peint par Michel-Ange, qui représentoit Jupiter métamorphosé en cigne, jouissant de Leda; ce tableau étoit le chef-d'œuvre de ce grand homme, dont François I. avoit décoré le Château de Fontainébleau. Il y a une copie de cet ouvrage dans la gallerie de Berlin, qui paroît avoir été faite du temps de Michel-Ange.

§. IX.

Leonard de Vinci & Jean Cousin.

Leonard de Vinci est regardé par les Italiens, comme le peintre qui a le plus contribué à assujettir à des régles certaines l'art de la peinture; il fût éleve d'André Verochio, & compagnon du Perugin: mais il alla beaucoup plus loin que lui, & éclaira par ses ouvrages les grands peintres qui vécurent de son temps; il fut même très-utile à Raphaël, qui sur le bruit de sa réputation vint voir les tableaux auxquels il travail-

17 Leonard de Vinci naquit en Toscane en 1445, & mourut en 1520, la même année que Raphaël.

vailloit à Florence, & à Michel-Ange, qui peignit longtemps en concurrence avec lui dans la même ville [17].

Jean Coufin a [18] rendu aux François le même fervice que Leonard de Vinci aux Italiens: avant lui tous les bons artiftes de notre nation étoient presque bornés aux portraits; & ceux qui travailloient à l'Hiftoire, avoient acquis une très-petite confidération.

Leonard de Vinci compofa divers excellens ouvrages: fon traité de la peinture eft encore très-eftimé aujourd'hui; les plus habiles connoiffeurs le regardent comme une fource où l'on peut puifer beaucoup de chofes excellentes.

Jean Coufin a travaillé fur la géométrie & fur la perfpective: fon ouvrage fur les proportions du corps humain eft très-eftimé, & les différentes éditions qu'on en a faites font des preuves de fon utilité.

Le deffein de Leonard de Vinci n'eft point formé d'après l'antique: mais il eft correct quelquefois, cependant imitant trop fervi-

[18] Jean Coufin naquit à Souci village proche de Sens, & mourut à Paris en 1550 âgé de quatre-vingts ans.

ſervilement certains défauts de la nature, qui n'eſt point également belle dans tous les modéles, & à laquelle un peintre doit ſuppléer par les conſidérations des beautés de l'antique.

Couſin deſſinoit correctement, d'une maniere fiére: il auroit été à ſouhaiter, qu'à la correction il eût joint un peu plus d'élégance & de délicateſſe.

Les expreſſions de Leonard de Vinci ſont vives, ſes penſées ſont nobles, comme on peut le voir par l'excellente copie qui nous reſte du tableau de la Céne que ce peintre avoit fait à Milan, & qui eſt entierement gâté.

Les airs de têtes de Jean Couſin ſont expreſſifs; ſes penſées ſont grandes & même

*) On voit tous ces défauts dans un grand tableau de la gallerie de Sans-ſouci, qui repréſente Vertumne & Pomone. Les figures ſont de grandeur naturelle; elles ont été aſſez mal réparées dans pluſieurs endroits: cela n'empêche pas que ce tableau n'ait été payé vingt-quatre mille livres. Mais n'eſt-ce donc rien que l'ancienneté & la réputation d'un artiſte. Je me rappelle, que voyant dans la gallerie du Palais Royal avec Mr Carle Vanlo un tableau de Leonard de Vinci, cet habile artiſte me dit, après avoir conſideré quelque temps

ne sublimes: on peut en juger par son ableau du jugement dernier qui est à Vincennes, & par plusieurs autres grandes compositions qui ont été exécutées sur des vitres, entr'autres sur celles de l'église de Saint Gervais.

Jean Cousin avoit un coloris gris, un inceau peu moëlleux.

Leonard de Vinci a péché également ar la partie du coloris; ses carnations tient sur le couleur de lie; il régne dans es ouvrages un ton violet, qui en gâte otalement l'union [19]: son pinceau n'est as meilleur que celui de Cousin; à force l'avoir voulu terminer ses ouvrages il les rendu secs [20].

Leon-

ort attentivement ce tableau, „Monsieur, si nous peignions aujourd'hui comme la plus-part des peintres anciens, dont on vend si cher les ouvrages, nous mourrions de faim: si tous ces gens revenoient dans ce monde, ils seroient bien étonnés de voir ce qu'on a fait après eux, & qu'on paye si mal."

[20] Il y a cependant quelques ouvrages de Leonard le Vinci, où la couleur n'est point mauvaise, & qui ont finis sans être secs: c'est ce que l'on peut voir dans son tableau d'une Vierge tenant un enfant Jesus

Leonard de Vinci fut très-estimé de François I. entre les bras duquel il mourut dans un âge fort avancé.

Jean Cousin fut considéré à la cour des Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il mourut très-vieux, pendant le régne de ce dernier.

Les livres que Leonard de Vinci & Jean Cousin ont écrits en faveur des artistes, nous font souhaiter qu'un peintre, expli-cant

dans ses bras, qui est dans le cabinet au bout de la gallerie de Sans-souci.

Mr. Gotzkofsqui a dans la collection de ses tableaux, le plus beau & le mieux conservé de ceux de Leonard de Vinci. En voici la déscription: la Vierge est assise, & tient sur le bras droit, l'enfant Jesus qui se joue dans le sein de sa mere d'un air de contentement; à droite Ste. Catherine ayant un livre à la main; & à gauche St. Joseph, s'appuyant sur son bâton témoigne sur son visage son admiration & son plaisir. Ce tableau, composé de demi-figures, & peint sur bois, est sans contredit, un des plus beaux de ce Maître, & je n'en ai vû aucun qui l'égale parmi ceux que le Roi de France, & Mr. le Duc d'Orleans ont du même peintre. Le dessein & le mélange des couleurs en sont très-beaux, le coloris doux, & les contours point de tout gênés, c on les voit d'ordinaire dans les tableaux de ce it On trouve dans ce bel ouvrage beaucoup de

çant d'une maniere ſimple les principes du deſſein & de la peinture, voulût preſcrire des préceptes aiſés à pratiquer par leur clarté & leur facilité, & nous donner quelque ouvrage qui ſervît à conduire dans un bon chemin cette foule de jeunes artiſtes qui ſont aujourd'hui en France : car quelque excellentes choſes qu'il y ait dans le livre de Leonard de Vinci, il peche cependant dans trois points eſſentiels. Le premier, c'eſt que les choſes n'y ſont point traitées

la maniere de peindre de Fr. Bartholomée de Saint Marc, & dans l'expreſſion, aſſez du caractere du Corege. Il eſt parfaitement bien conſervé, on ne voit rien qui ait été retouché, ce qui eſt aſſez rare dans les tableaux d'une certaine ancienneté. Il feroit à ſouhaiter, qu'un morceau auſſi beau & auſſi bien conſervé fut dans le cabinet de quelque Prince, où il pût être gardé avec ſoin, & ne pas être alteré & gâté en paſſant en différentes mains. C'eſt-ce qui arrive aux tableaux qui appartiennent à des particuliers : ils paſſent presque toujours, à la mort de celui qui les poſſede à d'autres acquereurs, qui ſouvent ne les gardent que très-peu de temps. Dans ce flux & reflux de changemens de maîtres il eſt difficile qu'un tableau ne ſouffre quelque dommage, ſurtout s'il tombe entre les mains d'un avide brocanteur, qui le couvre d'un épais vernis, pour lui donner plus de force, & le vendre plus cher.

traitées par ordre, & qu'il y régne beaucoup de confusion. Le second, c'est que dans plusieurs endroits Leonard est si obscur qu'il est inintelligible. Et le troisieme enfin, qui est le plus essentiel, c'est que cet auteur renvoye souvent les lecteurs à plusieurs autres de ses ouvrages que nous n'avons plus, en sorte que dans les endroits où il est quelquefois le plus nécessaire d'être instruit, on reste sans éclaircissement, ceux que donnoit l'auteur étant perdus.

Un livre qui contiendroit une théorie du dessein & de la peinture fondée sur des principes clairs, & desquels on déduiroit ensuite toutes les regles de l'art, seroit très-utile au public.

§. X.

[21] *Jules Romain* & [22] *Freminet.*

De tous les éleves de Raphaël, Jules Romain fut celui qu'il aima le mieux. Aussi pendant la vie de ce grand homme, Jules-Romain fut uniquement occupé à l'exé-

[21] Jules-Romain nacquit à Rome en 1492, & mourut en 1546. Il n'avoit que vingt-huit ans quand son maître Raphaël mourut, son nom étoit *Julio Pippi.*

l'exécution des desseins de son maître: on ne peut donc juger du génie & de l'imagination de cet artiste que par les ouvrages qu'il a faits après la mort de Raphaël. Alors Jules-Romain, se livrant à son gout naturel, changea totalement de maniere ; il en prit une beaucoup moins gracieuse que celle de son maître; elle étoit sevére, quelquefois sauvage, & même extraordinaire, mais toûjours expressive, approchant enfin beaucoup plus de celle de Michel-Ange, que de celle de Raphaël.

Freminet pendant les sept années qu'il demeura à Rome changea entiérement son premier gout. Il étudia assiduement d'après Michel-Ange, ensorte que tout ce qu'il a fait depuis, tient beaucoup de la maniere de ce grand peintre, comme on peut le voir par la chapelle de Fontainebleau, qui est peinte de sa main.

La différence qu'il y a entre Jules-Romain & Freminet, c'est que Jules-Romain quitta une excellente maniere, pour en prendre une autre qui n'étoit ni naturelle ni gra-

aa Freminet natif de Paris, mourut en 1619, âgé de cinquante deux ans.

gracieuſe ; & Freminet abandonna le goût mesquin que ſon pere, qui avoit été ſon maître, lui avoit donné, pour en prendre un qui étoit infiniment plus noble. Ainſi ce qu'il y a de ſauvage dans le deſſein de Freminet, eſt bien plus excuſable, que ce qu'on voit de ce même ſauvage dans les ouvrages de Jules-Romain, puiſqu'il avoit pris d'abord une maniere plus pure & plus gracieuſe que celle de Michel-Ange. L'on peut dire de ces deux peintres, qu'en changeant leur premiere maniere, l'un abandonna l'excellent, & que l'autre ſe défit du mauvais.

Mr. de Piles remarque judicieuſement, qu'il ſemble que Jules Romain *n'ait été occupé, après qu'il fut livré à lui-même, que de la grandeur de ſes penſées poëtiques; & que, pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçues, il ſe ſoit contenté d'une pratique de deſſein dont il avoit fait choix, ſans varier ni ſes airs de têtes, ni ſes draperies. Il eſt même aſſez viſible que ſon coloris, qui n'a jamais été fort bon, en eſt devenu encore plus négligé; ſes couleurs locales qui donnent dans la brique & dans le noir, ne ſont ſoutenues d'aucune intelligence de clair-obſcur. Sa maniere de deſſiner fiere, & ſes expreſ-*

expressions terribles lui sont tournées en habitude.

Si l'on excepte la partie du coloris, que Freminet avoit beaucoup meilleur que Jules-Romain, ayant été en sortant de Rome, quelques années à Venise, on peut dire qu'il ressemble beaucoup au portrait que Mr. de Piles fait de l'Artiste italien. Freminet avoit des idées sublimes; il a exécuté de grandes compositions, soit en Italie, soit en Savoie, où il peignit quelque temps pour le Duc, soit à Fontainebleau. Il a donné à ses figures des contours extraordinaires; sa maniere est fiere & terrible; les mouvemens de ses figures sont trop violens; les muscles & les nerfs trop marqués paroissent à travers les draperies, qui ne sont guéres de meilleur gout que celles de Jules Romain, quoiqu'elles soient un peu mieux entendues de reflets.

Freminet mourut âgé de cinquante-deux ans, & Jules-Romain de cinquante-quatre; ainsi ces deux artistes ont fourni à peu près la même carriere. Ce qui doit rendre celle du françois plus glorieuse, c'est la tache que Jules-Romain a imprimée pour toûjours à sa mémoire, en composant les desseins de vingt estampes fort

dissolues, qui ont été gravées par le célébre Marc-Antoine [23], & pour chacune desquelles l'Aretin [24] a fait un Sonnet. Ces infamies, (car comment peut-on appeller autrement ces impudiques compositions, quelque feu & quelqu'élégance de contour qu'on y découvre,) sont parvenues jusqu'à nous, & se sont multipliées par

23 Marc-Antoine fut mis en prison pour avoir gravé ces estampes, & sans la protection du Cardinal de Medicis, & les soins que se donna Baccio Bandinelli, il eût été puni de mort. Marc-Antoine Raymondi a gravé plusieurs ouvrages de Raphaël, dont ce grand peintre faisoit lui-même les contours, en traçant le premier trait pour leur donner plus de correction. C'est-ce qui rend aujourd'hui ces estampes si précieuses aux connoisseurs.

24 Pierre Aretin nacquit à Arezzo; il se rendit fameux par ses poësies, plus mordantes & obscenes qu'ingénieuses, quoiqu'elles ne manquent pas de feu & d'imagination. La lecture de ses ouvrages est défendue en Italie, surtout celle de ses Dialogues, de ses Raisonnemens & de ses Sonnets sur les estampes gravées par Marc-Antoine, d'après les desseins de Jules-Romain, qu'on appella *Diversi conjunjumenti.* On a encore de l'Aretin des lettres qui valent peu de chose. Comme il étoit fort médisant, soit dans ses ouvrages, soit dans sa conversation, on a dit de lui, que s'il n'avoit pas médit de Dieu c'étoit parce qu'il n'en reconnoissoit aucun.

par le moyen de la gravure, ayant été contrefaites plusieurs fois. Les estampes originales qui ont été gravées par Marc-Antoine, sont très-rares.

Qu'il nous soit permis, sans vouloir prendre ici le ton de Prédicateur, d'établir comme une maxime certaine, que les peintres qui peignent des tableaux dans le gout

Il avoit trouvé le moyen de se faire craindre des plus grands Princes de son temps par sa plume satirique. Charles-quint, ayant échoué dans son expédition contre Alger, envoya une chaîne d'or, à ce que l'on assure, à l'Aretin, dans le dessein de l'engager à garder le silence. Le satirique, en recevant ce présent, dit: Voilà bien peu de chose pour une aussi grande sotise. Le principal ouvrage de l'Aretin, qui est les *Ragionamenti*, est divisé en trois parties: la premiere traite des desordres des religieuses, des femmes mariées, & des filles de joie; la seconde est l'esprit & l'histoire du putanisme; la troisieme concerne la Cour. L'Aretin mourut à Venise en 1556. âgé de 66 ans; on dit qu'il se mit si fort à rire, en entendant des discours sales & impudiques, qu'il renversa sa chaise, & se tua en tombant. Il avoit composé quelque temps auparavant une paraphrase sur les Pseaumes, intitulée *Aretin repentant*. Il falloit que le tempérament de l'Aretin eût plus de pouvoir sur lui que le repentir de ses fautes. De combien de gens ne peut-on pas dire la même chose, auxquels on peut justement appliquer ces paroles d'un ancien poëte, *Video meliora, proboque, deteriora sequor!*

geur de Jules-Romain, non-seulement blessent l'honnêteté, mais déshonorent la peinture. Il y a deux excès qu'il faut également éviter ; le premier, c'est de peindre des choses impudiques, & de présenter par-là aux yeux des honnêtes gens ce qu'on n'oseroit point faire entendre à leurs oreilles ; l'autre, est de se scandaliser mal-à-propos, de voir la moindre nudité dans un tableau : il y a dans ce scrupule mal fondé, un ridicule d'autant plus grand, que nos statues sont presque toutes nues au milieu de nos places, de nos jardins, & que dans églises même, les Vierges ont le sein découvert. Les enfans Jesus, ainsi que les Anges, sont peints nuds. Les Bourreaux dans les tableaux des Martyrs, n'ont ordinairement des draperies que dans les endroits que la bienséance défend d'exposer à la vûe. Ainsi il faut distinguer sagement une figure impudique, d'une figure nue. Raphaël, Daniel de Volterre, Jules-Romain, Michel-Ange, ont peint dans le palais du Pape & dans les églises, des figures d'hommes & de femmes nues ; le sujet

25 André del Sarto nacquit à Florence en 1488, & mourut dans cette ville en 1530, la quarante deuxieme année de son âge.

jet qu'ils traitoient demandant qu'ils le fissent ainsi. Il seroit trop ridicule de voir Adam & Eve chassés du paradis, l'un en redingote, & l'autre en jupon & en pet-en-l'air.

§. XII.

[25] *André del Sarto & [26] Santerre.*

André del Sarto étoit fils d'un tailleur, dont il prit le nom de *Sarto*. Il fut d'abord sous un peintre médiocre : mais par la suite il entra dans l'école de Pierre Cosimo, qui étoit dans ce temps là le meilleur peintre de Florence.

Santerre, ainsi qu'André del Sarto, naquit de parens pauvres; il fut d'abord sous un maître médiocre, & passa ensuite dans l'école de Boulogne l'aîné.

André del Sarto n'avoit pas le génie fort fécond, son imagination étoit peu vive, & il n'a pas répandu dans ses ouvrages, ce feu si nécessaire pour animer les figures : c'est ce qui est cause qu'il a fait un grand nombre de tableaux de Vierges

[26] Santerre, natif de Magni près de Pontoise, mourut à Paris en 1717. âge de 76 ans.

ges [27], & plusieurs Saintes-familles, peignant les têtes de femmes & les enfans avec un gout infini. L'imagination d'André del Sarto n'a point été cependant assez foible pour l'empêcher d'exécuter plusieurs tableaux dans lesquels il y a de grandes beautés, quoiqu'on n'y apperçoive pas un grand feu de composition.

Le génie de Santerre ne lui fournissant qu'avec peine des sujets composés de plusieurs figures, il se détermina à peindre des demi-figures: mais au lieu de faire des Vierges, ainsi qu'André del Sarto, il peignit des têtes de fantaisie, qu'il décora par l'allégorie de la fable ou des arts. Il s'éleva cependant, malgré le froid de son imagination, jusqu'au point de composer plusieurs tableaux d'histoire, où il faut convenir naturellement qu'il y a encore moins de feu que dans ceux d'André del Sarto: mais ce défaut est réparé par un grand nombre d'excellentes choses qu'on y découvre.

André del Sarto dessinoit bien; il a colorié beaucoup mieux qu'aucun peintre de l'école Romaine & Florentine.

Santer-

[27] Il y a, une Sainte-famille très-belle d'André del Sarto dans la gallerie de Sans-souci, & un autre ta-

Saint[illegible] il avoit une très-bonne c[illegible] étoit [illegible] approch[illegible] la [illegible] celui du Corrége.

André del Sarto ne varioit point assez ses airs de têtes : ses Vierges manquent quelquefois de noblesse.

Santerre a donné à ses figures de l'expression dans les têtes ; le tableau de Sainte Thérese, qui est à Versailles, en est une bonne preuve.

Les draperies d'André del Sarto, sont de très-bon gout ; elles sont peintes avec une facilité de pinceau qui séduit. Celles de Santerre sont souvent d'un gout médiocre.

André del Sarto eut beaucoup de chagrin à essuyer de la part de sa femme. Santerre ne se maria jamais. Voilà deux artistes qui peuvent servir d'excuse aux peintres qui ne veulent pas se marier. Je croirois cependant que l'exemple de Santerre n'est pas bon à imiter. Un peintre d'histoire ne sauroit mieux faire que de se marier ; la nécessité où il est d'étudier la nature, l'oblige à dessiner souvent des femmes

bleau représentant St. Jean nud jusqu'à la ceinture : ces deux tableaux sont beaux, & très-bien conservés.

mes nues. Il peut arriver de grands inconvéniens de pareilles études, outre qu'elles sont presque toûjours contraires à l'esprit de la Religion. Les réflexions que je fais ici sont d'autant mieux placées, que Santerre sur la fin de ses jours se repentit si fort des études qu'il avoit faites d'après plusieurs femmes, qu'il les brûla toutes. Tout le monde sait l'avantage que l'Albane & Rubens ont retiré dans leur art, de leurs femmes.

§. XII.

[28] *Francesco Penni, & la* [29] *Hire.*

Francesco Penni a été surnommé *il Fattore*, parce qu'il prenoit soin du ménage & de la dépense de Raphaël. Après la mort de son illustre maître, sous le quel il avoit appris une grande maniere de dessein & très correcte, il conserva toûjours les premiers principes qu'il avoit reçus, & se conforma si bien au stile & à la maniere de Raphaël, qu'il a fait plusieurs choses sur les pensées de ce peintre, qui passent pour être de lui; c'est ce qu'on peut apperce-

[28] Francesco Penni nacquit en 1488 à Florence, & mourut à Naples en 1528, âgé de quarante ans.

percevoir quand on examine attentivement plusieurs ouvrages qui sont dans le palais *Chigi*.

La Hire, bien loin de conserver la maniere de son maître, comme avoit fait Francesco Penni, s'en éloigna beaucoup, & quitta entierement le gout de Vouet: il prit un stile agréable & facile, & ses ouvrages devinrent toûjours meilleurs, à mesure qu'il s'éloignoit de sa premiere maniere. Il n'y avoit de bien séduisant dans ses premieres productions, que l'agrément de son pinceau: mais il joignit dans la suite à cette premiere qualité, celle de la noblesse du dessein, de la verité des expressions, & de la vigueur du coloris.

Francesco Penni avoit beaucoup d'inclination pour le Paysage, qu'il entendoit fort bien, & qu'il enrichissoit des belles fabriques.

Les compositions de la Hire sont ordinairement enrichies d'architecture & de paysages, qu'il traitoit avec beaucoup de gout. Il étoit fort attaché à la perspective aërienne: mais il en outroit quelquefois les

29 Laurent de la Hire né à Paris mourut en 1656. âgé de 50 ans.

les effets. On voit dans plusieurs de ses tableaux, les objets des seconds plans presque voilés d'une vapeur, pour amener avec plus de force les groupes placés sur les plans avancés.

§. XIII.

30 *Perrin del Vaga*, & 31 *Nicolas Loir.*

Perrin del Vaga, fils d'un soldat & d'une pauvre femme, qui mourut deux mois après la naissance de son fils, dessina d'abord à Florence: un peintre médiocre, appellé *Vaga*, le mena avec lui à Rome: c'est pourquoi on l'a nommé *Perrin del Vaga*. Son veritable nom est *Buonacorsi.* L'application avec laquelle il travailla à Rome, le fit connoître à Raphaël, qui le prit avec Jean d'Udine pour l'aider dans l'exécution de ses desseins. Mr. de Piles dit que de tous les disciples de Raphaël il n'y en avoit aucun, qui donnât dans son gout avec plus d'assurance, de grace, & de gentillesse; ainsi qu'on en peut juger entre autres choses, par les tableaux des loges, qu'il a exécutés, savoir le Passage du jourdain, la Chûte

30 Perrin del Vaga nacquit en Toscane en 1500, & mourut en 1547, âgé de 47 ans.

Chûte des murs de Jericho, le Combat où Josué fit arrêter le Soleil, la Nativité de Notre-Seigneur, le Batême & la céne. L'affection qu'avoit Raphaël pour Perrin del Vaga lui procura plusieurs ouvrages dans le Vatican. Après la mort de Raphaël, Perrin s'associa avec Jules-Romain & Francesco *il Fattore;* & ces trois peintres acheverent les ouvrages qui restoient à faire dans le Vatican.

Nicolas Loir fut pendant quelque temps éleve du Bourdon, il prit ensuite pour maîtres les tableaux du Poussin, & il les imita aussi bien que Perrin avoit imité la maniere de Raphaël; il les contrefaisoit avec tant d'art, qu'il est souvent très-difficile de distinguer la copie de l'original.

Le coloris de Loir est infiniment meilleur que celui de Perrin del Vaga, qui donne dans le gris pour les clairs, & dans la brique pour les ombres.

La beauté de la couleur n'a point fait négliger le dessein à Loir, le sien est correct.

Perrin del Vaga entendoit fort bien les ornemens. Loir a traité avec un égal succès

[31] Nicolas Loir Parisien mourut en 1689, âgé de 72 ans.

cès, l'hiſtoire, le payſage, l'architecture & l'ornement.

Perrin del Vaga avoit de la grace, & de la hardieſſe. Les compoſitions de Loir ſont naturelles & exécutées d'une maniere précieuſe; quoiqu'il excellât dans le gracieux, la fierté ne lui a pas manqué lorsqu'il a peint de grands ouvrages.

Perrin del Vaga non-ſeulement a decoré de pluſieurs de ſes ouvrages le Vatican, mais il a peint à Genes le palais du Prince Doria.

Loir a fait beaucoup d'ouvrages au palais des Tuileries, & différentes galleries conſidérables dans l'hôtel de Senneterre, & au Pleſſis; & une grande quantité de tableaux dans pluſieurs Egliſes; enſorte qu'il n'a pas moins exécuté de compoſitions que Perrin del Vaga.

§. XIV.

[32] *Polydore de Caravage,* & [33] *Jacques Stella.*

Polydore, natif du bourg de Caravage, ſervoit de manœuvre, il portoit dans ſa jeuneſſe

[32] Polydore naquit à Caravagio, village de Lombardie, en 1492, & mourut à Meſſine en 1543.

ſe, le mortier dont on faiſoit l'enduit des
ıques. Animé par la vûe des ouvrages
peintres, il ſe rendit complaiſant au-
s d'eux, & leur communiqua la réſolu-
ı qu'il avoit priſe, de s'appliquer à la
ıture: il ſe mit à deſſiner avec beau-
p de zéle, & il fit de ſi grands progrès,
Raphaël, qui en fut étonné, l'employa
mi ſes autres éleves, & lui donna plus
part qu'à tous dans l'exécution des Lo-
, en ſorte qu'il en eut la principale gloire.
ydore s'appliqua beaucoup à deſſiner
près l'antique, de la connoiſſance du
el il profita pour exécuter les ouvrages
nbreux qu'il a faits à Rome.

Jacques Stella, natif de Lion, ſe lia à Ro-
, d'amitié avec le Pouſſin; il étudia beau-
ıp d'après les figures antiques: c'eſt
ſque là le ſeul point où il y ait beau-
ıp de reſſemblance entre Stella & Poly-
re; car ce dernier a preſque peint tous
ouvrages à freſque, & d'une même cou-
r, à l'imitation des bas-reliefs; c'eſt ce
i fait que le coloris qu'on voit dans
tableaux de chevalet, qui ſon en très-
it nombre, eſt aſſez trivial.

Stella

ı Jacques Stella, natif de Lion, mourut à Paris
1657, âgé de 61 ans.

Stella a aussi eu un coloris fort médiocre: mais son dessein étoit correct. Il étoit noble dans ses compositions, agréable dans ses pensées, sage & naturel dans les expressions. Il peignoit d'un stile fort gracieux; sur tout en petit. Il exécuta un jugement de Paris dans la grandeur d'une pierre de bague, où il y avoit cinq figures, peintes du pinceau le plus suave.

La maniere dont Stella finit ses jours fut bien différente de celle qui termina la vie de Polydore de Caravage. Le Roi donna une pension à Stella, à son retour d'Italie, un logement aux galleries du Louvre, & l'honora du cordon de St. Michel. Polydore fut assassiné dans son lit par son valet, qui s'étoit associé pour commettre ce meurtre avec quelques autres brigans. L'auteur de ce crime fut reconnu, il l'avoua; & on le condamna à être écartelé.

§. XV.

34 George Vasari naquit à Arezzo en 1514: il a peint a Pise, à Boulogne, à Florence, à Rome, à Venise, à Naples. Il est mort en 1578.

35 Charles Alphonse du Fresnoy naquit à Paris en 1611: il étoit fils d'un riche apoticaire, qui le fit

§. XV.

[34] *Vasari & du* [35] *Fresnoy.*

George Vasari fut premiérement disciple de Guillaume de Marseilles, peintre sur verre ; ensuite d'André del Sarto, & enfin de Michel-Ange. Mr. de Piles prétend qu'on ne peut pas dire de lui, comme de beaucoup d'autres, que son inclination pour la peinture l'a violenté : mais que l'on doit doit dire avec plus de vraissemblance que ses réflexions, & son bon esprit l'y ont determiné, & l'y ont conduit plutôt que son génie.

Le même Mr. de Piles, que nous venons de citer, ne parle guere plus avantageusement de la vivacité de l'imagination & du génie de du Fresnoy, (quoiqu'il fût son ami intime) que de celle de Vasari : ce qu'il dit à ce sujet est trop intéressant & trop utile aux artistes, pour que nous ne

étudier, pour en faire un medecin. Du Fresnoy entendoit fort bien le Grec : son poëme latin sur la peinture est un chef-d'oeuvre. Il mourut à quatre lieues de Paris en 1665, âgé de 54 ans.

ne le rapportions pas mot à mot, quoique ce passage soit un peu long. „J'ai „connu, *dit-il*, du Fresnoy familierement, „il m'avoit donné son amitié & sa confian„ce; & il souffroit que je le visse travail„ler; ce qu'il ne permettoit à personne, à „cause de la peine qu'il avoit à peindre. „Le grand nombre de connoissances dont „il avoit l'esprit rempli, & sa mémoire, qui „les lui fournissoit facilement quand il en „avoit la moindre occasion, faisoient que „sa conversation, quoique très-utile, étoit si „pleine de digressions, qu'il en perdoit „souvent le sujet principal; ce qui a fait „dire à plusieurs personnes, que cela venoit „d'une abondance de pensées, que la viva„cité de son imagination lui causoit. Pour „moi, qui l'ai vû de près, & qui l'ai fort „observé, il m'a paru que son imagination „étoit très belle à la verité, mais qu'elle „n'étoit point vive, & que le feu dont elle „étoit remplie étoit assez moderé. Cela „est si véritable, qu'il ne se contentoit ja„mais de ses premieres pensées; mais qu'il „les repassoit, & les digéroit dans son „esprit avec toute l'application imaginable. „Il se servoit, pour les embellir, des con„venances qu'il croyoit nécessaires, & des „lumieres qu'il tiroit de son érudition. . . .

„Il travailloit avec beaucoup de lenteur, „& je lui aurois souhaité cette grande vi- „vacité qu'on lui attribue, pour donner „plus d'esprit à son pinceau, & pour mettre „ses idées en plus beau jour. Cependant „il ne laissoit pas d'aller à ses fins par sa „grande théorie; & il y a lieu d'être éton- „né que cette même théorie, qui devoit le „rendre assuré de la bonté de son ouvrage, „ne lui ait pas rendu la main plus hardie. „Ce qu'on peut dire à cela, est que la gran- „de spéculation a besoin d'une grande pra- „tique, & que du Fresnoy n'avoit que celle „qu'il s'étoit acquise de lui-même par le „peu de tableaux qu'il avoit faits".

Les jeunes artistes ne sauroient trop réfléchir sur le passage que nous venons de rapporter : sans la pratique constante & assidue, toutes les réflexions & la lecture servent de peu de chose; & les spéculations en peinture, qui ne sont fondées que sur la théorie n'ont jamais formé un peintre parfait : mais il est arrivé quelquefois qu'un artiste, par une grande pratique & par une théorie médiocre, a produit de fort beaux ouvrages, parce que l'usage lui a fait exécuter ce que des lumieres réfléchies ne lui avoient pas inspiré. La pratique fondée

ſur de bons principes ſupplée à la théorie ; & la théorie ne prend jamais la place de ce qui ne peut être produit que par une main exercée & ferme dans l'exécution. La théorie apprend qu'on doit faire des contours correcꝭts, quarrés dans les hommes, moëlleux & coulans dans les femmes : mais que ſert à un peintre de ſavoir par la théorie ces principes, ſi la pratique n'a pas formé ſa main à tracer ces différents contours d'une maniere aſſurée ? La théorie destituée de l'uſage aſſidu forme plutôt des connoiſſeurs en peinture, que des peintres. On ne ſauroit donc trop répéter aux jeunes gens avec Mr. de Piles, que *la grande ſpéculation a beſoin d'une grande pratique.* Je me ſouviens que lorsque j'étois à Rome, j'entendois ſouvent dire à Mr. Weugles, Directeur de l'Académie de France, aux jeunes penſionaires de cette Académie qui reſtoient trop longtemps ſans peindre, occupés de différentes autres études : *Peignez Meſſieurs, peignez : l'art de peindre ne s'apprend point autrement.*

Vaſari avoit deſſiné avec ſoin toutes les ſculptures antiques, il avoit beaucoup étudié d'après les ouvrages de Raphaël, & copié toute la Chapelle de Michel-Ange : mais quoi-

quoiqu'il ait été un bon dessinateur, ses ouvrages ne lui ont pas attiré toute l'estime qu'il s'étoit promise, parce qu'il a ignoré l'intelligence des couleurs, & qu'il a négligé la mollesse du pinceau. C'est ce qu'on peut voir dans la plus-part de ses ouvrages, & sur tout dans deux grands tableaux qui sont dans le nouveau palais de Sans-souci. On y trouve une composition bien entendue, beaucoup de figures de grandeur humaine, placées dans une toile d'une étendue médiocre, sans confusion; des têtes nobles, & bien dessinées; un dessein correct: mais les autres parties de la peinture y sont entierement négligées.

Du Fresnoy s'appliqua à Rome, ainsi que Vasari, à dessiner d'après l'antique: mais il n'a pas cru que la correction du dessein pouvoit suppléer au manque de la couleur: il a cherché pour le dessein, le Carrache, & le Titien pour le coloris. Mr. de Piles prétend, que nous n'avons point de peintre françois qui ait tant approché du Titien que du Fresnoy. Cet habile connoisseur cite, pour autoriser son sentiment, les deux tableaux que cet artiste fit à Venise pour le noble Marc Paruta, dont l'un représente une Vierge à demi corps, & l'autre une Vénus couchée. Il y a dans le salon qui touche la gallerie, dans le nouveau palais de Sans-souci, deux tableaux de du Fresnoy d'une

composition fort agreable : le dessein en est correct, la couleur un peu foible, & moins suave qu'elle n'est ordinairement dans les tableaux de cet artiste : on voit cependant qu'ils sont travaillés selon les principes qu'il a établis dans son poëme.

Vasari a écrit la vie des peintres, dans laquelle il a loué quelquefois excessivement les artistes florentins, ses compatriotes : mais on lui a l'obligation de nous avoir instruits des actions, des études, & des talens de plusieurs habiles gens, dont les noms, ainsi que les ouvrages seroient actuellement inconnus, sans le livre de Vasari, par le moyen duquel ils sont parvenus jusqu'à nous, & iront à la postérité.

Le poëme de du Fresnoy sera regardé comme un chef-d'œuvre pendant que la peinture sera cultivée & estimée : la diction en est élegante, & a la pureté des poëtes du siécle d'Auguste. Les principes qui y sont établis

36 Dominique Beccafumi naquit dans un village auprès de Sienne en 1484, & mourut en 1549 âgé de 65 ans.

37 Antoine Rivals naquit à Toulouse, & mourut dans cette ville en 1735. Son pere s'appeloit Jean Pierre Rivals peintre & architecte de la ville de Toulouse. assure que Rivals étudia sous la Fage, & que cet

établis font les fondemens de toutes les meilleures réflexions qu'on peut faire, & de tous les préceptes les plus utiles qu'on peut prefcrire. Ce poëme a été traduit en François par Mr. de Piles.

Mr. Vatelet a publié un poëme fur la peinture dont les vers corrects & harmonieux contiennent des avis & des maximes pour fe perfectionner. Après l'art poëtique de Boileau nous n'avons aucun ouvrage didactique en françois, auffi bon que celui-la. La précifion avec la quelle font donnés les préceptes n'en diminue jamai la clarté. Ce que cet auteur a dit fur l'expreffion eft admirable.

§. XVI.

36 *Dominique Beccafumi* & 37 *Rivaux*.

Dominique Beccafumi garda d'abord les moutons: un bourgeois de Sienne, appellé *Becca-*

artifte, qui a produit tant de différentes compofitions, que lui a fourni la fécondité de fon génie, & qui font fi eftimées des connoiffeurs, lui donna des leçons pendant quelque temps: mais ces leçons n'ont pu regarder que le deffein, la Fage n'ayant jamais rien peint, & tous les ouvrages n'étant que des deffeins faits à la plume, dont quelques-uns font ombrés à l'encre de la chine.

Beccafumi le prit à ſon ſervice, & le fit apprendre à deſſiner. Dominique copia quelques tableaux du Perugin; enſuite il deſſina d'après les ouvrages de Raphaël, & de Michel-Ange. Etant retourné à Sienne ſa patrie, il fit beaucoup de tableaux à l'huile, à detrempe, & de grands ouvrages à fresque, qui lui acquirent de la réputation. Le deſſein de Dominique Beccafumi eſt plutôt exact que noble & élegant, ſa couleur n'a rien de bien attrayant, ſes compoſitions ſont ingénieuſes; & ſes ordonnances bien diſpoſées ſe reſſentent pourtant encore un peu du gout qui avoit régné avant Raphaël & Michel-Ange.

Antoine Rivals prit le Pouſſin pour modele, & étudia d'après ſes tableaux. De même que Dominique Beccafumi n'avoit eu d'autre maître que la vuë des tableaux du Perugin & de Michel-Ange, Rivals ne fut, pour ainſi dire, que le diſciple des ouvrages du Pouſſin; car il ne faut compter pour rien ce que ſon pere, peintre médiocre de la ville de Toulouſe, avoit pu lui apprendre.

Rivals étoit correct dans ſon deſſein, mais peu élegant; ſa couleur aſſez gracieu-

ſe,

ſe, & ſa compoſition facile. Il y a un grand nombre de ſes ouvrages à Toulouſe, & dans les autres villes du Languedoc. L'on peut dire, que Rival ne fit des tableaux que pour ſa patrie, ainſi que Beccafumi n'en peignit guere que pour la ſienne. Ce dernier artiſte joignit au talent de la peinture, ceux de la ſculpture, & de la fonte des métaux. Il a auſſi excellé dans les ouvrages de clair-obſcur, qui ſe font par le moyen de deux ſortes de pierres de rapport, l'une blanche pour les clairs, & l'autre de demi-teinte pour former les ombres ; on joint ces pierres dans les dimenſions qui conviennent au clair-obſcur des objects que l'on veut repréſenter, & l'on y donne le trait, l'union, la rondeur, & les forces par des hachures qui ſont aſſez profondes pour être remplies de poix noire, ſelon que l'on en a beſoin. Le pavé de l'Egliſe de Sienne fait dans ce gout & de cette ſorte par Beccafumi, eſt un chef-d'œuvre, qui lui a plus fait d'honneur, que tous ſes autres ouvrages.

§. XVII.

§. XVII.

38 Bacio Bandinelli, & 39 Simon Franço

Bacio Bandinelli étoit éleve de Jean Fr
ceſco Ruſtico, habile ſculpteur qui avoit
pris ſon art ſous André Verochio, qui é
non-ſeulement peintre, mais ſculpteur &
chitecte. Malgré les études que Ba
nelli fit avec un ſoin extrême pour d
nir grand peintre, il reſta toûjours
une médiocrité qui donna peu de vogu
ſes tableaux, qui pechent ſurtout par
coloris. Le mauvais ſuccès qu'eurent
ouvrages de peinture lui fit négliger
art, pour s'adonner à la ſculpture.

Simon François, natif de Tours, ne
pas mieux avantagé des dons de la nat
pour devenir un grand peintre, que l'a
été Bandinelli. Ce fut la dévotion qu
rendit artiſte: ayant vû un tableau de
Nativité de Notre-Seigneur, il en fut t
ment touché, que dans la vuë d'en p
voir faire de ſemblables, il s'adonna
peinture. Son génie étoit froid, il a
cependant l'eſprit aſſez ſolide, c'eſt ce qu

38 Bacio Bandinelli naquit à Florence en 1487,
mourut en 1559 âgé de 72 ans.

ıt voir par ſes compoſitions, dont l'or-
nnance eſt meilleure & plus pittoresque
e ne l'eſt celle des ouvrages de Bandi-
li, qui ſont dans le gout des bas-reliefs
:iques, comme on l'apperçoit dans le
ıſſacre des Innocens, qui eſt un des grands
vrages de cet artiſte.

Simon alla à Rome avec Mr. de Bethu-
ſon protecteur, qui avoit été envoyé
nbaſſadeur à cette cour. En revenant de
ome il paſſa à Boulogne, lia amitié avec
Guide, qui lui fit ſon portrait, & qui lui
nna des leçons. Depuis ce temps Simon
nſerva quelque choſe du gout du Guide
ns ſes tableaux. De retour en France
eut l'honneur de peindre le premier le
ortrait du Dauphin, dont la Reine avoit
couché depuis peu. Ce portrait lui fit
onneur: mais des intrigues de cour lui
rent eſſuyer une disgrace qu'il n'avoit
oint méritée. Il ne ſongea plus qu'à ſe
vrer entierement à ſon penchant pour la
évotion; il peignit pour différentes égli-
s des tableaux de piété, & [illegible]
intes de la Bible. On ne voit [illegible]

39 Simon François eſt né à Tours en [illegible], [illegible]
Paris 1671.

ſes ouvrages dans les cabinets des curieux, ſi ce n'eſt quelques ésquiſſes des grands tableaux qu'il a compoſés. Mr. de Piles dit *qu'en voyant ces tableaux il n'eſt pas difficile de juger, que leur auteur étoit plus dévot qu'habile peintre.* Ceux qui l'ont connu perſonellement ont beaucoup loué ſa modeſtie; il étoit bien différent en cela de Bandinelli, qui avoit une ſi grande eſtime de ſes propres ouvrages, qu'il les mettoit en parallele avec ceux de Michel-Ange, de la réputation duquel il étoit très-jaloux.

Nous remarquerons ici, qu'après que Bandinelli eut quitté la peinture, il devint un très-habile ſculpteur, & en cette qualité, il lui étoit pardonnable de croire mériter beaucoup de louanges : elles lui étoient véritablement dues. Bacio Bandinelli doit être placé dans le nombre des ſculpteurs qui ont égalé les beautés de l'antique. Le bras droit du Laocoon, fait par cet habile artiſte, répond ſi exactement à la perfection des autres parties de la figure, qu'on le conſerve en terre cuite jusqu'à ce qu'on puiſſe

40 Maître Roux, dit-il, naquit à Florence en 1496, & mourut en 1541. Le Roi François I. lui avoit donné un canonicat dans la Sainte-chapelle.

uiſſe le comparer avec l'ancien, ſi un heu-
:ux haſard en procure un jour la de-
ɔuverte.

§. XVIII.

40 *Le Roſſo, autrement Maître Roux,* *&* 41 *Joſeph Parrocel.*

Le Roſſo n'a eû de maître dans la pein-
ıre que les ouvrages de Michel-Ange; il
voit du génie & de l'imagination: ſa ma-
.iere de deſſiner étoit correcte & ſavante.
Quelques critiques ont prétendu qu'elle étoit
ın peu ſauvage: mais cela ne paroît pas
:ans les ouvrages qu'il a voulu finir avec
ɔin; c'eſt ce qu'on peut voir dans un
ableau repréſentant les neuf Muſes, qui
ſt dans la gallerie de Sans-ſouci. Ces Dées-
:s ſont toutes nues, elles ſont deſſinées avec
oute l'élegance poſſible, les airs de têtes
ont gracieux, la couleur eſt un peu foible,
nais le pinceau délicat, & tout l'ouvrage
ſt très-fini.

Le Roſſo ayant été appelé en France
ar François I. ce Roi lui donna la direc-
tion

41 Joſeph Parrocel né à Brignoles en Provençe, mou-
rt en 1704 âgé de 56 ans.

tion des ouvrages de Fontainebleau ; il peignit la grande gallerie de ce palais. Sans les estampes qui ont été gravées d'après cet ouvrage, nous n'en connoîtrions plus aujourd'hui le prix. Mr. de Piles cite cette gallerie comme une preuve évidente de l'habileté du Rosso. Il est bien fâcheux pour les arts, que le Primatice, & le Rosso ayant été employés à Fontainebleau à tant d'ouvrages, il nous reste aujourd'hui en France si peu de leurs productions dans leur entier.

Joseph Parrocel naquit à Brignole en Provence ; il fut éleve du Bourguinon, qu'il égala dans l'art de peindre des batailles : mais il ne s'arrêta pas au seul talent de son maître, il employa son génie à l'histoire ; & les tableaux qu'il a peints dans ce genre montrent qu'il n'avoit pas moins de génie & d'imagination que le Rosso. S'il n'a pas dessiné aussi correctement que cet artiste florentin, il a remporté de beaucoup sur lui l'avantage de la couleur & du pinceau. Joseph Parrocel avoit étudié à Venise, dans les tableaux des plus grands peintres, cette force, ce mouvement & ces beaux effets qu'il a mis dans ses ouvrages, & qui manquent presque entierement dans ceux du Rosso. C'est ce qu'on peut voir non-seulement

ment dans ceux que nous avons encore à Paris de cet artiste florentin, mais dans ceux qu'il a peints à Rome, à Peruse, & dans quelques autres tableaux qui sont dans les palais des Princes.

Le Rosso n'avoit aucune idée de cette couleur dont l'école venitienne a montré non-seulement la beauté, mais l'absolue nécessité pour la perfection d'un tableau.

Joseph Parrocel a très-bien colorié, il a même surpassé son maître le Bourguinon par le brillant de son coloris. Son pinceau est plein de ce feu & de cet enthousiasme qui charme & qui ravit les connoisseurs. Observons ici, en passant, que la plus grande théorie ne peut donner un pareil avantage à un peintre, & qu'on ne peut l'obtenir que par une pratique assidue & éclairée par le génie.

On doit juger du mérite de Joseph Parrocel par ses ouvrages qui sont à Paris dans les églises & dans les palais. Il a peint, dans l'Eglise de Notre-Dame, St. Jean qui prêche dans le desert : il y a plusieurs tableaux de lui à l'hôtel de Toulouse, aux Invalides, à Versailles, &c. & le nombre de ses grandes compositions n'est pas inférieur à celui des productions du Rosso.

Parrocel ne ternit point ſa gloire en mourant: mais le Roſſo a flétri ſa mémoire par ſa mort. Voici ce qu'en dit Mr. de Piles: „Maître Roux étoit bien fait, & il „avoit cultivé ſon eſprit par pluſieurs con„noiſſances: mais il ternit toutes ſes belles „qualités par la mort honteuſe qu'il ſe pro„cura à lui-même; car ayant fait arrêter „François Pellegrin, ſon intime ami, ſur le „ſoupçon que celui-ci lui avoit volé une „ſomme conſidérable, il le mit entre les „mains de la juſtice, qui après l'avoir appli„qué à la queſtion, le déclara innocent. „Pellegrin rentrant en liberté publia un li„belle contre Maître *Roux*, qui, ne croyant „pas ſe pouvoir montrer jamais avec hon„neur, envoya querir à Melun du poiſon, „ſous pretexte de faire du vernis, & le prit „à Fontainebleau, dont il mourut en 1541".

§. XIX.

42 *Sebaſtien del Piombo,* & 43 *Noel Nicolas Coypel.*

Sebaſtien de Veniſe a été appellé *Fra Sebaſtian del Piombo*, à cauſe d'un emploi que

42 Sebaſtien de Veniſe, appelé Sebaſtien del Piombo, nacquit à Veniſe en 1485, & mourut en 1547 âgé de 62 ans.

que le Pape Clement lui donna. Il étoit natif de Venise, où Jean Bellin fut son premier maître, il prit ensuite des leçons du Georgion; ce qui lui fut très-utile pour se former un bon gout de couleur, qu'il a toûjours conservé. Il suivit à Rome Augustin Chigi, & lorsqu'il fut dans cette ville il s'attacha à Michel-Ange, qui l'avanca dans la connoissance du dessein, & qui lui communiqua avec plaisir toutes les découvertes qu'il avoit faites dans cet art, parce que Fra Sebastien s'étoit attaché à lui de préference à Raphaël.

Il y avoit pour lors à Rome deux écoles qui partageoient tous les peintres de Rome, celle de Michel-Ange, & celle de Raphaël. Fra Sebastien non-seulement ne voulut point être disciple de ce dernier, mais il entra en concurrence avec lui, & peignit, pour opposer au tableau de la Transfiguration que Raphaël faisoit alors, celui de la Résurection de Lazare, qui a été pendant très-long temps dans l'église cathédrale de Narbonne, & qui est actuellement

43 Noël Nicolas Coypel, né à Paris, mourut dans cette ville en 1735 âgé de 78 ans.

ment parmi les tableaux de Monſeigneur le Duc d'Orleans. On voit par cet ouvrage, que Fra Sebaſtien peignoit d'une grande maniere, & que ſon gout de deſſein avoit beaucoup de rapport avec celui de Michel-Ange; & ſon coloris avec celui du Georgion. Il y a encore un très-beau tableau de lui dans la Chapelle du Roi à Fontainebleau, qui repréſente la Viſitation de la Vierge.

Noël Nicolas Coypel, frere d'Antoine, & fils de Noël Coypel, deſſinoit avec grace. Il n'avoit pas cette fierté que Fra Sebaſtien avoit puiſée dans les ouvrages de Michel-Ange: mais il avoit une grande facilité à compoſer, il exécutoit ce qu'il imaginoit avec beaucoup d'eſprit, il avoit du génie & une imagination agréable, il travailloit avec facilité. Au contraire Fra Sebaſtien étoit fort long dans ce qu'il faiſoit: auſſi a-t-il laiſſé pluſieurs de ſes ouvrages imparfaits. Son imagination n'étoit pas vive, & ſes productions n'avoient rien de bien recherché.

Si l'on examine les ouvrages de Noël Nicolas Coypel, qui ſont dans la ſacriſtie des

des Minimes de la Place Royale, dans l'églife de la Sorbone, & fi l'on confidere fur tout avec attention le plafond de la Chapelle de la Vierge dans l'églife du faint Sauveur: on connoîtra combien le génie de cet artifte étoit élevé, & propre à lui donner le moyen de produire des ouvrages dans les quels on voit réunis une ordonnance pittoresque, des effets piquans, de beaux groupes, un coloris brillant & vigoureux en même temps, des figures qui plafonent bien, fans être forcées ni disgracieufes, & un accord des lumieres & des ombres, qui donne un grand éclat à toute la compofition.

L'on peut dire que fi Fra Sebaftien a eu quelque avantage, par la fierté de fon desfein, fur celui de Noël Nicolas Coypel, celui-ci a eu bien des parties qui ont manqué à l'autre: il l'a emporté pour le génie, pour l'imagination, & pour l'ordonnance; d'ailleurs ils ont eu tous les deux un très-bon coloris. Celui de Fra Sebaftien avoit quelque chofe de plus vigoureux.

§. XX.

44 *Le Primatice*, & 45 *de Troie le fils.*

Le Primatice naquit à Boulogue d'une famille noble. Ses parens, voyant son inclination pour la peinture, le laisserent suivre son gout ; il alla à Mantoue, & travailla six ans dans cette ville sous la discipline de Jules-Romain. Il acquit assez de mérite pour devenir le compagnon plutôt que le disciple de son maître; dans le temps qu'il travailloit avec lui, François le fit venir à Paris, où il peignit plusieurs ouvrages, dont ce Prince fut si satisfait, qu'il l'envoya à Rome en 1540 pour acheter des antiques ; il en rapporta cent vingt-quatre statues, avec quantité de bustes, & fit mouler par Jacques Baroches de Vignole, la colonne Trajanne, & les statues de Laocoon, de Commode, du Tibre, du Nil & de Cleopatre, de Belvedere : toutes ces figures furent moulées pour être jetées en bronze.

Après la mort du Rosso le Primatice eut la charge d'Intendant des bâtimens, & il ache-

44 Francesco Primaticio, dit le Primatice, naquit à Boulogne en 1490, & mourut en 1550; il a peint à Boulogne, à Mantoue & en France.

acheva la gallerie que ce peintre avoit commencée. Il fit apporter tant de ſtatues, ſoit de marbre, ſoit de bronze, à Fontainebleau, que Mr. de Piles dit, que *ce lieu paroiſſoit une autre Rome.* Primatice fut pourvû de l'Abbaye de St. Martin de Troie, & ne fut pas ſeulement regardé comme un bon peintre, mais comme un courtiſan diſtingué.

Jean François de Troie naquit dans une famille que ſon pere, dont nous parlons dans un autre article de cet ouvrage, avoit illuſtrée & ennoblie par ſon mérite ſupérieur. François de Troie ſe rendit digne par ſes talens ſupérieurs des graces de Louïs XV, ainſi que le Primatice avoit mérité celles de François I. Après avoir été, eſtimé perſonellement des perſonnes les plus diſtinguées de la cour, il fut envoyé à Rome pour être Directeur de l'Académie Royale de France; le Roi joignit à cette marque de diſtinction celle de lui donner le cordon de St. Michel.

On peut voir par les ouvrages du Primatice qui reſtent encore aujourd'hui en Fran-

45 François de Troie né à Paris, mourut à Rome en 1752, âgé de 75 ans.

France, qu'il n'avoit point conſervé dans ſon deſſein cette fierté qu'il avoit priſe lorsqu'il étoit encore en Italie, dans les ouvrages de ſon maître Jules-Romain. Cependant, quoique ſa maniere de deſſiner ne ſoit ni bien élégante ni bien correcte, elle a cependant quelque choſe de gracieux, qui plaît aux yeux, même des connoiſſeurs ſeveres.

Jean François de Troie n'a pas deſſiné d'une grande correction: mais il a ſuppléé à ce defaut par une élégance qui ne permet pas de l'appercevoir.

Si le Primatice a compoſé avec ſageſſe, de Troye a joint à cette ſageſſe plus de nobleſſe. Quant à la couleur, il n'y a aucune comparaiſon entre ces deux artiſtes. Il eſt peu de peintres qui ayent mieux mis en uſage les principes du coloris de l'école lombarde, que de Troie: il a peint & colorié d'une maniere ſupérieure; c'eſt ce que l'on peut voir dans l'égliſe de Sainte Genevieve, dans le chœur des grands Auguſtins, à l'hôtel de ville, & dans le cabinet des curieux. Il y a cinq tableaux de ce peintre dans le palais de Sans-ſouci; deux qui repré-

46 Pellegrin Tibaldi naquit à Boulogne en 1522, & mourut à Milan en 1592 âgé de 70 ans.

repréſentent des converſations, ſont dans la chambre où le Roi mange, & trois dans un ſalon. Le premier eſt le Sacrifice d'Iphigenie, le ſecond la Naiſſance de Venus, le troiſieme Apollon & Daphné. Le plus beau de ces tableaux eſt celui de la naiſſance de Venus, quoique les autres ayent tous également leur mérite particulier.

Le Primatice & de Troie moururent dans un âgé avancé.

§. XXI.

[46] *Pellegrin Tibaldi,* & [47] *Parrocel fils, dit Pierre Parrocel.*

Pellegrin Tibaldi, dit Pellegrin de Boulogne, parce qu'il étoit né dans cette ville, eut pour pere un architecte milanois. Il étudia d'abord à Boulogne, enſuite à Rome, où il fut diſciple de Daniel de Volterre: il fit de grands progrès, & devint un bon peintre. Tous les connoiſſeurs rendoient juſtice à ſon mérite: mais il n'en reſtoit pas moins dans l'indigence. Mr. de Piles raconte comment il en fut retiré par un haſard bien ſingulier. „Un jour, *dit-il*, „le

[47] Pierre Parrocel natif d'Avignon, mourut en 1739 âgé de 75 ans.

„le Pape Gregoire XIII, étant ſorti par la „porte angelique pour prendre l'air, & s'é- „tant détourné du grand chemin, entendit „une voix plaintive, qui lui paroiſſoit venir de „derriere un buiſſon: il la ſuivit peu à peu, „& vit un homme couché par terre, au „pié d'une haie. Le Pape s'en approcha, „& ayant reconnu Pellegrin, il lui deman- „da ce qu'il avoit à ſe plaindre. Vous voyez, „repondit Pellegrin, un homme au de- „ſeſpoir : j'aime ma profeſſion, il n'y a „point de peines que je ne me ſois don- „nées pour m'y rendre habile ; je travail- „le avec aſſiduité, & je tâche à perfection- „ner mon ouvrage jusqu'à ne le pouvoir „quitter, ni me contenter moi-même; & „tous ces ſoins ſont ſi peu récompenſés, „que je n'en ſaurois vivre : ne pouvant „donc ſoutenir cet état cruel, je ſuis venu „ici à l'écart, réſolu d'y mourir de faim „pour me délivrer des miſeres de ce mon- „de. Le Pape lui fit une groſſe répriman- „de ſur cette réſolution, lui promit toutes „ſortes de ſecours, & lui conſeilla de join- „dre le talent de l'architecture à celui de la „peinture. Pellegrin ſuivit cet avis, & bâ- „tit pluſieurs grands édifices qui lui donne- „rent beaucoup de profit. Il retourna en- „ſuite à Boulogne, & quelque temps après,

„le

: Cardinal Borromée lui fit faire à Pavie
: palais de la Sapience."

La fortune, qui vouloit achever de rendre Pellegrin aussi heureux qu'il avoit été infortuné, le fit choisir par les Milanois, pour avoir l'intendance du bâtiment de leur église cathedrale, qu'on construisoit. De Milan il alla en Espagne, où il avoit été appelé par Philippe II. il fit beaucoup d'ouvrages pour le Roi, qui plurent si fort à ce Monarque, qu'il l'honora du titre de Marquis, après lui avoir fait conter cent mille écus. Pellegrin comblé d'honneurs & de biens s'en retourna à Milan, où il mourut quelques années après. Son exemple doit servir à tous les artistes qui ont du mérite, à ne se jamais décourager par l'adversité & dans la mauvaise fortune: c'est pour cela que nous l'avons rapporté ici.

Pierre Parrocel naquit fils d'un artiste, ainsi que Tibaldi: il fut d'abord éleve de son pere Joseph Parrocel, peintre d'un grand mérite, dont nous avons déjà parlé; il alla ensuite à Rome, où il fut disciple de Carle Marate. Il eut assez de peine à pouvoir subsister à Rome: il n'avoit d'autre resource que les copies qu'il faisoit d'après les plus beaux tableaux, qu'il vendoit

à des Anglois. Il partageoit ſon temps entre le travail qu'il faiſoit pour ſubſiſter, & celui où il s'occupoit uniquement de ſon avancement ; alors il deſſinoit d'après l'antique avec aſſiduité. En partant de Rome, pour retourner dans ſa patrie, il paſſa à Veniſe, où il étudia avec ſoin les ouvrages du Titien & du Georgion; après quoi il revint en France. S'il n'y trouva pas la fortune que Tibaldi avoit eue en Eſpagne, il acquit aſſez de bien pour ſe mettre à ſon aiſe : c'eſt à Avignon qu'il a le plus travaillé. Je parle ailleurs d'un cloître qu'il a peint dans cette ville, dans le quel il y a quinze grands tableaux repréſentans l'hiſtoire de St. Antoine, qui ſont une preuve du mérite de Parrocel. Il y a pluſieurs de ſes ouvrages dans les principales villes du Languedoc, dans celles Provence, & dans presque toutes les Egliſes d'Avignon. L'on voit à Marſeilles un tableau de lui dans l'Egliſe des

48 Daniel Ricarelli naquit à Volterre, ville de la Toſcane, en 1509, & mourut en 1566.

49 Philippe Champagne naquit à Bruxelles en 1602, & mourut à Paris en 1674 âgé de 72 ans. Il eut un neveu appellé Jean Baptiſte Champagne, qui fut ſon

de Sainte Marie, qu'on re-
comme son chef-d'œuvre; il repré-
l'enfant Jesus qui couronne la Vier-
sa mere, qui est inclinée par respect
ir son fils. Cet ouvrage montre combien
rocel avoit fait de progrès dans le des-
, & dans la couleur: il est très-supé-
r dans cette derniere partie de la pein-
à Pellegrin Tibaldi, qui conserva tou-
s le gout grisâtre de Daniel de Vol-
son maître.

L'ouvrage le plus considérable de Pierre
rocel est à St. Germain en Laye, où il
peint une gallerie dans l'hôtel de Noail-
, représentant l'histoire de Tobie en
se tableaux.

§. XXII.

48 *Daniel Ricarelli, dit Daniel de Volterre, & 49 Philippe Champagne.*

Daniel Ricarelli a été appellé Daniel de
lterre, parce qu'il étoit né dans cette ville
de

, dont les principaux ouvrages sont à Vincennes,
ux Tuileries : ils sont d'un gout flamand inférieur
eux de Philippe Champagne. Jean Baptiste Cham-
ne mourut professeur de l'Académie en 1688, âgé
nviron 43 ans. On le nomme communément Cham-
ne le neveu.

de la Toſcane : il étudia d'abord ſous Antoine de Verceil, & ſous Baltaſar de Sienne : mais il s'attacha dans la ſuite entierement à la maniere de Michel-Ange, qui devint ſon protecteur.

Les plus beaux ouvrages de Daniel de Volterre ſont à Rome dans l'Egliſe de la Trinité du Mont : c'eſt dans une Chapelle de cette Egliſe qu'on trouve cette fameuſe deſcente de croix qu'il y a peinte, & qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On voit dans cet ouvrage un deſſein fort correct, mais peu gracieux, qui ſe reſſent de ce qu'on trouve de ſauvage dans celui de Michel-Ange. On n'apperçoit aucune idée du bon coloris dans ce tableau, qui d'ailleurs eſt fini avec tant de ſoin, qu'on y remarque aiſement l'ennui & la fatigue du peintre.

Champagne quoique né à Bruxelles doit être regardé comme un peintre de l'école françoiſe, parce qu'il vint fort jeune à Paris, & qu'il peignit presque toûjours dans cette ville. Il eut d'abord, ainſi que Daniel de Volterre, des maîtres très-médiocres : mais le Pouſſin, après ſon premier retour d'Italie, étant venu loger à Paris dans le même endroit où demeuroit Champagne, celui-ci retira un grand avantage de la fréquentation

ſion & de la liaiſon qu'il eut avec le Pouſſin; & ce grand peintre lui fut auſſi utile que Michel-Ange l'avoit été à Daniel.

La Reine Marie de Medicis honora Champagne de ſa protection, lui donna une penſion de douze cents livres, un logement au Luxembourg, & le chargea de beaucoup d'ouvrages.

Champagne avoit plus d'exactitude que d'élégance dans ſon deſſein, de même que Daniel de Volterre avoit plus de correction que de grace dans le ſien: mais dans les autres parties de la peinture Champagne l'emporte de beaucoup ſur Daniel de Volterre, ſoit par la perſpective, qu'il entendoit fort bien, ſoit par l'emploi des couleurs locales, qu'il diſtribuoit habilement.

Daniel de Volterre quitta la peinture pour ſe faire ſculpteur, parce qu'il connut que ſon imagination n'étoit pas aſſez vive pour lui fournir aiſément les idées des grandes compoſitions, qu'il ne venoit à bout d'exécuter qu'avec peine.

Champagne avoit de la facilité à inventer: mais ſon génie étoit froid, & il n'y a rien de bien piquant dans la plus-part de ſes tableaux. On y voit beaucoup de

têtes bien imitées & fortes de couleur: mais la plus-part ont une immobilité qui répand une certaine langueur dans tout l'ouvrage.

Daniel de Volterre étoit d'une humeur extremement triste: l'on prétend que sa mélancholie avança la fin de sa vie. Champagne étoit d'un tempérament très-flegmatique, on l'apperçoit dans ses compositions. Sur la fin de ses jours il s'attacha beaucoup aux solitaires de Port-Royal, il avoit une fille religieuse dans cette Abbaye: ce fut là la principale cause qui lui donna de l'attachement pour ce couvent, & pour les personnes qui y avoient quelque relation. Mr. de Piles, qui n'a pas voulu dire crument, que Champagne mourut Jansenisté, s'est expliqué par une periphrase. „On „appeloit, *dit-il*, dans ce temps-là les per„sonnes qui avoient relation avec le Port„Royal, du nom *de Jansenistes*." Si Mr. de Piles vivoit aujourd'hui, il s'expliqueroit plus hardiment.

§. XXIII.

50 François Salviati naquit à Florence en 1509, & mourut en 1563 âgé de cinquante deux-ans.

51 Jean Raoux natif de Montpellier, mourut en 1734: âgé de 57 ans. Il y a dans la sale à manger du Roi de Prusse, à Sans-souci, deux tableaux de Raoux: l'un repré-

§. XXIII.

50 *François Salviati*, & 51 *Raoux*.

François Salviati fut d'abord éleve d'André del Sarto, qu'il quitta pour entrer sous la discipline de Bacio Bandinelli. Il fit de très-grands progrès sous la conduite de ce dernier maître, & devint si habile, que le Cardinal Salviati l'attacha à son service, c'est ce qui lui fit donner le nom de François Salviati. Sa maniere de dessiner étoit correcte & gracieuse: elle avoit quelque chose de celle Raphaël. Il travailloit mieux à l'huile qu'à fresque. Etant venu en France, il fit quelques ouvrages à fresque pour le Cardinal de Lorraine, qui en parut mal satisfait: cela joint à la faveur dont jouissoit le Rosso, sur les ouvrages du quel Salviati avoit fait beaucoup de plaisanteries, l'obligea à retourner en Italie. Il peignit plusieurs tableaux soit à Rome, soit à Florence, soit à Venise, où il se fortifia dans le

sente une Vestale qui entretient le feu sacré, & qui a auprès d'elle, une autre Vestale qui lui présente de petits morceaux de bois. Dans le second tableau Raoux a peint un jardinier qui offre une corbeille de fruits à une paysane. On trouve dans ces deux ouvrages un pinceau coulant, un coloris frais & vigoureux.

le coloris par la vue des ouvrages du Geo
gion & du Titien.

Jean Raoux eut plusieurs maîtres, ain
qu'avoit eu Salviati: il étudia d'abord sou
Rane, bon peintre de portraits, qui demeu
roit à Montpellier; ensuite il alla à Paris
& devint disciple de Bon Boulongne. Ayan
été nommé pensionaire du Roi à l'Acadé
mie de Rome, il partit pour cette ville
qu'il quitta après y avoir demeuré troi
ans, & se rendit à Venise, où un nobl
l'employa pendant quelque temps. Raou
étant tombé malade, & se trouvant dan
l'embarras, le grand Prieur de Vendôme
qui l'avoit connu à Rome, eut soin de l
pendant le sejour qu'il fit encore à Ver
se, où il resta cinq ou six ans. Ce fut da
cette ville qu'il prit le bon gout de c
leur qu'on voit dans ses ouvrages. Q
que le dessein de Raoux ne soit pas
élégant, il est cependant correct. On
en juger par les quatre tableaux qu
présentent les quatre âges de l'homme
y trouve l'ordonnance, le coloris, joint
dessein exact & gracieux. Mr. Dandr
don, en parlant du tableau de récept
ce peintre à l'Académie Royale, qui
sente l'histoire du Pigmalion amour

n ouvrage, dit que *c'est un monument en certain des talens de son auteur :* une. mposition simple, un gout de dessein asz correct, une couleur suave, un *faire* oëlleux & caressé forment, au sentiment : cet habile juge, le caractere de aoux.

Salviati eut plus de gout pour les granes compositions que Raoux: ce dernier est presque borné aux sujets de caprice, ıx noçes de village, aux portraits histoés, qu'il peignoit avec beaucoup de gout. n a dit de lui, que si les Graces eussent oulu emprunter le pinceau d'un peintre, our exprimer leurs pensées, elles auroient ıoisi celui de Raoux. Il rendoit parfaiteent les étoffes, & faisoit valoir l'artifice es reflets avec beaucoup d'art; & dans ces eux dernieres parties, ainsi que dans celle e la mollesse du pinceau, il est bien au essus de Salviati.

Raoux fut d'un caractere inquiet: quoiu'il gâgnat assez il ne jouit jamais d'une ortune brillante; sa conduite, qui n'étoit pas es plus régulieres, y contribua beaucoup. alviati mourut d'une maladie que lui causa on humeur inquiete, chagrine & irrésolue.

§. XXIV.

§. XXIV.

[52] *Jean d'Udine*, & [53] *Oudri.*

Jean d'Udine fut ainsi nommé à cause de la ville d'Udine, dans le Frioul, où il prit naissance. Il étudia d'abord sous le Georgion à Venise, de-là il alla à Rome, où il entra dans l'école de Raphaël. Quoiqu'il dessinât assez bien les figures, il s'étoit appliqué particulierement à l'étude des animaux, des fleurs, des poissons, des oiseaux; il avoit encore étudié les ornemens antiques; cela fit que Raphaël, dont l'école demandoit toutes sortes de talens, l'employa à exécuter les ornemens qui entroient dans ses tableaux : les instrumens qui sont dans celui de la Sainte Cecile de Boulogne sont de Jean d'Udine, & il a peint une partie des ornemens des loges. Il a aussi travaillé à Florence, où le Cardinal Jules de Medicis l'avoit envoyé pour peindre la loge des marchands.

Jean

[52] Jean Nani d'Udine, naquit à Udine en 1494, & mourut en 1564. Mr. de Piles dit en 1563 : mais la table historique & chronologique des plus fameux pein-

Jean Baptiste Oudri fut éleve du célébre l'Argiliere, & étudia sous cet habile maître, l'histoire & le portrait, de même qu'avoit fait Jean d'Udine sous le Georgion : mais il eut bien plus de succès que cet Italien, dans la représentation des animaux. Les tableaux de chasse, de paysages, qu'il a peints dans toutes les maisons royales, & dans les salons & les cabinets de plusieurs particuliers, sont en très-grand nombre. Il y a fort bien caracterisé tous les objets par la couleur & par la touche qui leur sont convenables. On voit aussi quelques tableaux d'histoire de ce peintre dans les églises, & une Adoration des Mages dans la sale du Chapitre de St. Martin des Champs, où il y a beaucoup plus de couleur qu'on n'en trouve dans le petit nombre de tableaux d'histoire qu'a peint Jean d'Udine, & plus d'élégance de dessein.

C'est à Jean d'Udine que nous devons le renouvellement du stuc, & la façon de l'em-

tres par Antoine Frederic Harms place la mort de Jean da Udine en 1564.

53 Jean Baptiste Oudri Parisien, mourut en 1755 âgé de 74 ans.

l'employer. Ce ſecret avoit été perdu, & il en eſt le reſtaurateur: il decouvrit que les anciens ſe ſervoient pour ce travail, de la chaux & de la poudre de marbre très-fine.

§. XXV.

[54] Tadée Zuccarre, & [55] Imbert.

Taddée Zuccare, autrement Taddeo Zuccaro, étudia à Rome ſous Pierre Calabrois, dont la femme le faiſoit mourir de faim. Il quitta bientôt une école où on le forçoit à jeûner malgré lui, & ne prit d'autre maître qne les ouvrages de Raphaël, & les ſculptures antiques. Avec d'auſſi bons ſecours, il ſe rendit bientôt habile. Il étoit facile, abondant, gracieux dans ſes compoſitions; il a beaucoup travaillé à Rome & à Capraole: il avoit un pinceau frais & moëlleux, poſſedoit bien l'anatomie, & excelloit à peindre les parties, comme les piés, les mains, les cheveux. Son deſſein étoit correct, mais manieré, & par conſéquent peu conforme à la belle nature.

Joſeph

[54] Taddée Zuccare, ou Taddeo Zucchero, naquit à Agnolo, dans le Duché d'Urbin, en 1529, & mourut en 1566.

Joſeph Gabriel Imbert quitta le monde, & ſe fit Chartreux à l'âge de trente-quatre ans; il avoit été diſciple de van der Meulen, & de le Brun. Parmi pluſieurs tableaux qu'il a peints pour diverſes Chartreuſes, on admire celui qui eſt au maître-autel de celle de Marſeilles. Ce tableau, d'une grandeur au-deſſus du commun, repréſente un calvaire: le gout de deſſein, la couleur & la compoſition s'y trouvent unis enſemble, & l'on peut dire que dans toutes ces parties de la peinture, Imbert ne le cede point à Taddée Zuccare: mais il a l'avantage ſur cet artiſte italien de n'être point manieré. Ce tableau du Calvaire eſt ſi intéreſſant, qu'on ne peut l'examiner avec attention ſans en être vivement ému.

Taddée Zuccare mourut à l'âge de Trente-ſept ans, & laiſſa pluſieurs ouvrages imparfaits, que ſon frere Fréderic Zuccare acheva. Imbert mourut au contraire très-âgé, & tous les ouvrages qu'il a faits ont été finis avec beaucoup de ſoin.

§. XXVI.

ss Joſeph Gabriel Imbert, natif de la ville de Marſeilles, eſt mort en 1749 âgé de 83 ans.

§. XXVI.

[56] *Fréderic Zuccare,* & [57] *Silvestre.*

Fréderic Zuccare fut éleve de son frere Taddée, dont il supportoit impatiemment les corrections. Ayant peint une façade à Rome, où il avoit représenté la conversion de St. Eustache, son baptême & son martire, & son frere ayant voulu retoucher quelques endroits, il prit un marteau, & détruisit ce que Taddée avoit peint. Nous remarquons ici cet emportement de Fréderic Zuccare, pour qu'il serve d'exemple aux jeunes artistes, car il arriva que Taddée, ne faisant pas assez de cas des conseils de son frere, ne put jamais se rendre aussi habile que lui, quelques études qu'il ait faites. Il est vrai qu'il avoit beaucoup plus de facilité: mais il étoit plus manieré. Cela n'empêchoit pas que son dessein ne fut correct. Son coloris étoit vigoureux, & avoit quelque chose de l'école venitienne.

Louïs Silvestre fut éleve de le Brun, & des Boulongne. Sa douceur, bien éloignée de la vanité & de la fierté de Fréderic Zuccare,

[56] Frederic Zuccare ou Frederico Zucchato, naquit à Agnolo en 1550, & mourut en 1609.

care, jointe à ſon heureux génie, lui laiſſa profiter avec avantage des inſtructions de ſes habiles maîtres; & l'on peut dire qu'il a été un des plus grands deſſinateurs de ſon temps; il l'emporte de beaucoup dans cette partie ſur Fréderic Zuccare. On voit dans le tableau que Silveſtre a peint à Notre-Dame de Paris, qui repréſente St. Pierre à la porte du temple guériſſant les malades, que la belle compoſition étoit encore un des talens de cet habile artiſte; quant à ſon coloris il eſt inférieur à celui de Zuccare, il n'en a ni la fraîcheur ni la vigueur.

Fréderic Zuccare travailla en France pour le Cardinal de Lorraine, & en Eſpagne, pour Philippe II. Ni le Cardinal, ni le Roi ne furent contents de ſon ouvrage; cela n'empêcha pas que Philippe II. ne recompenſât largement Zuccare, qui fut plus heureux en Angleterre, où il fit le portrait de la Reine Eliſabeth, dont elle fut très-ſatisfaite. Zuccare peignit encore pluſieurs ouvrages à Londres, qui furent fort applaudis. Enfin après avoir parcouru toutes

57 Louis Silveſtre né à Paris, mourut dans cette ville en 1760 âgé de 85 ans.

§. XXVII.

58 *Fréderic Baroche,* & 59 *Caze.*

La ville d'Urbin doit se glorifier d'avoir produit dans le Baroche, un peintre qui n'est pas indigne d'être mis à côté de Raphaël, & s'il n'a pas été aussi loin dans certaines parties de la peinture que ce prince des peintres, il l'a égalé dans plusieurs, & surpassé même dans quelques unes; telle est celle du coloris, où il a excellé plus qu'aucun peintre de l'école romaine. Mr. de Piles ne fait pas difficulté de dire que *le Baroche a été un des plus gracieux & des plus judicieux peintres qui ayent jamais été.* Le Baroche étudia d'abord le dessein sous son pere Ambroise Baroche, bon sculpteur; il fut ensuite disciple pour la peinture, de Baptiste Venitiano [60].

Jacques

58 Mr. de Piles & l'auteur de la nouvelle vie des peintres font tous les deux naître le Baroche dans la ville d'Urbin: mais Harms, dans ses tables historiques & chronologiques des plus fameux peintres, veut qu'il prit naissance à Agnolo en 1528, & qu'il soit mort en 1612.

59 Jacques Pierre Caze naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1754, âgé de 78 ans. Il étoit dans la

Jacques Pierre Caze natif de Paris, fut disciple de Bon Boulongne, & l'on peut dire que c'est de tous les éleves de cet habile homme celui qui lui fera le plus d'honneur à la posterité. Dans le temps que Caze étoit dans l'école de Boulongne, Louïs Calloche y étudioit aussi: mais quoique ce dernier artiste ait fait dans la suite honneur à ses maîtres, on peut avancer hardiment, que Caze leur en a fait encore davantage. Il avoit reçu de la nature un génie fecond, & il exécutoit les productions nobles qu'il lui suggéroit avec la plus grande facilité.

Le Baroche entendoit parfaitement l'effet des lumieres, son coloris avoit beaucoup de force, & en même temps il étoit très-frais: il dessinoit correctement. Ses contours sont coulans, noyés habilement, & comme

charge de Recteur & de Chancelier de l'Academie lorsqu'il mourut, il avoit été directeur de la même académie royale.

63 Baptista Venetiano, qui avoit été le maître du Baroche, s'appeloit Baptista Franco; on lui donna le surnom de *Venetiano*, parce qu'il étoit né à Venise: il avoit étudié sous Michel-Ange, il a peint à Rome, à Venise & à Florence: il mourut en 1561.

comme imperceptiblement, avec les fonds de ſes tableaux, qui ſont ordinairement ornés ou de payſages ou d'architecture. Ses compoſitions toûjours ſages, mais toûjours brillantes, montrent la beauté de ſon génie & de ſon jugement.

Caze avoit un deſſein correct & gracieux, un pinceau large; & peut être ne risqueroit-on rien en ſoutenant, qu'il n'y en a jamais eu de plus beau, ſi l'on en excepte celui du Corége. Sa couleur étoit brillante & d'une fraîcheur admirable: c'eſt ce qu'on peut voir dans un grand nombre de tableaux qui ſont dans les égliſes de Paris, & ſurtout dans celui de l'hémorroïſſe qui eſt à Notre-Dame, & dans deux qui ſont dans la nef de l'égliſe de St. Germain des prés, dont l'un repréſente St. Pierre qui guérit le boiteux, à la porte du temple, & l'autre Tobithe reſſuſcitée par cet Apôtre. Ce dernier tableau eſt ſi beau qu'il ſuffiroit pour mener lui ſeul ſon auteur à l'immortalité. La compoſition, le deſſein, la couleur, le pinceau, tout s'y trouve dans un degré ſupérieur. Il y a encore dans le chœur de la même égliſe de St. Germain des prés, neuf grands tableaux: le plus beau eſt une deſcente de croix qui eſt dans le fond du chœur.

Le

.e Baroche a cherché dans ses ouvrages naniere du Corége : mais quoiqu'il dest plus correctement que ce peintre, ses tours n'avoient point autant de naturel, 1'étoient pas aussi gracieux. Caze semavoir eu en vue la maniere d'un peinà qui l'on a donné souvent le nom de nd Corége, *Corregius alter* : ses draperies coloris, le fond de ses tableaux tiennent gout du Bourdon.

Quoique le Baroche dessinât bien, on lui proché de prononcer trop les parties du os, & d'avoir dessiné les piés des petits ins, du même caractere qu'il auroit fait d'un homme. Il est impossible de voir le justifier de ces défauts, surtout lernier, qui paroît dans tous les tableaux il a peint des enfans, & qu'on apper-même dans les meilleures estampes qu'on ravées d'après ces mêmes tableaux.

Caze péchoit aussi quelquefois dans les ns & dans les piés des femmes qu'il eintes dans ses tableaux de chevalet : il oit les doigts des mains trop longs, pour donner plus de grace, & il ne les caerisoit point assez, en sorte que craint de rendre les doigts trop durs, il voit quelquefois qu'ils étoient peints ne maniere un peu lâche ; c'est ce

je conſervai toujours le même attachement pour cet artiſte ſi eſtimable : je ſavois qu'il n'étoit pas à ſon aiſe ; & je trouvai le moyen de lui faire acheter par le Roi, pluſieurs tableaux, dont ce Prince fut très-content. Je me rappelai, (un jour qu'il étoit queſtion de ſes ouvrages) ce tableau du jugement de Paris, du quel j'avois copié quelques figures, & quoique je l'euſſe perdu de vue depuis plus de vingt cinq ans, je crus qu'il pourroit ſe faire que Caze ne s'en fût point encore défait : j'en parlai à Sa Majeſté, qui ordonna qu'on écrivît à un agent qu'elle avoit pour lors à Paris pour acheter ce tableau. Je ne nommerai point ici cet agent pour ſon honneur : il alla chez Caze, & lui demanda s'il n'avoit point encore un tableau qui repréſentoit le jugement de Paris. Je l'ai, répondit Caze, avec beaucoup d'ingénuité : mais je ne l'ai pas entierement achevé, je le trouve trop nud, & depuis quelques années j'ai ceſſé de peindre des figures découvertes. Puiſque vous n'êtes pas dans le deſſein d'achever cet ouvrage, lui dit l'agent, ſi vous voulez vous en défaire à bon marché, je l'acheterai. Caze, ignorant la verité de ce qui ſe paſſoit, donna ſon tableau pour douze Louis. L'infidele agent

agent le fit achever par un peintre médiocre, qui mêla bien des duretés aux beautés moelleuses de Caze, qui brillent encore dans les principales figures de cet ouvrage, dont le Roi de Prusse paya quatre mille livres. Etant allé à Paris, deux ans après l'achat de ce tableau, je courus voir mon respectable ami Caze. Dèsque je fus arrivé, je lui parlai de son tableau, & des quatre mille francs qu'il devoit avoir reçus. Cet homme ingénu me raconta naturellement ce qui s'étoit passé. Il n'étoit point affligé d'avoir perdu quatre mille francs, mais de ce que le Roi de Prusse avoit été trompé. *Monsieur*, me disoit-il, *je rendrois encore les douze Louïs qu'on m'a donnés, si je pouvois achever ce tableau.* Indigné d'un pareil procédé je me fis donner une relation de toute cette aventure, signée par Caze, dans le dessein de la montrer au Roi: mais, lorsque je fus retourné à Berlin, des raisons m'obligerent à laisser tomber cette affaire.

Après avoir fait l'éloge de la modestie de Caze, je n'oublierai pas celui que je dois à celle du Baroche: elle accompagna toûjours toutes les actions de ce peintre, elle parut même en lui dans un âge, où rare-

 ment

qu'on peut voir dans trois tableaux qui sont dans les salons de Sans-souci : le premier représente l'Enlevement d'Europe, le second la Toilette de Venus, le troisieme Bacchus & Ariane. Il y a dans tous ces tableaux une harmonie de couleur brillante, une composition gracieuse, & des enfans qui sont peints d'une mollesse & d'une grace dignes du Corége : mais de tous les tableaux de Caze le plus beau qu'ait le Roi de Prusse, c'est celui de la naissance de Venus. Elle est assise dans une conque marine, l'amour est placé auprès d'elle dans la même conque ; il y a plus de vingt figures de Nimphes & de Tritons, ces figures sont environ de demi-nature. Caze a peint ce tableau dans son meilleur temps ; on y voit une pâte de couleur aussi moelleuse que fraîche, un pinceau large & ferme en même temps, une harmonie de lumiere admirable, des airs de têtes remplis de graces, & dignes d'être égalés à ceux du Baroche, qui excella dans cette partie si essentielle dans la peinture, & qui séduit d'abord l'oeil de ceux qui considérent un tableau où elle se trouve. Cet ouvrage de Caze dont je parle est dans le Château de Potsdam, dans l'appartement du feu Prince de Prusse frere du Roi.

Il

Il y a encore dans le palais de Charlottenbourg trois tableaux de Caze: l'un représente Jesus-Christ appelant les enfans auprès de lui, l'autre une Céne peinte dans un gout admirable, soit par la couleur, soit par la mollesse du pinceau, soit par le clair-obscur qui regne dans ce tableau, dont tout le jour vient par une lampe qui pend au plancher de la sale, où se fait la Céne. Le Costume est parfaitement observé dans cet admirable ouvrage. Le troisieme tableau, qui est assez grand, & dont les figures sont presque de petite nature, représente le jugement de Paris: je rapporterai, au sujet de ce tableau, une anecdote qui montrera combien la fortune se plaît quelquefois à persécuter les plus habiles artistes, & les plus vertueux.

J'ai beaucoup connu Caze dans ma jeunesse: il avoit cru appercevoir en moi quelque génie pour la peinture, & il voulut bien que je devinsse son éleve. J'étois encore Capitaine d'Infanterie: mais les hivers que je passois en semestre, je les employois à Paris à profiter, autant qu'il m'étoit possible, des leçons de ce grand homme, dont je ne pouvois assez admirer les talens & la modestie. Lorsque j'eus quitté la France,

 je

je conſervai toujours le même attachement pour cet artiſte ſi eſtimable : je ſavois qu'il n'étoit pas à ſon aiſe; & je trouvai le moyen de lui faire acheter par le Roi, pluſieurs tableaux, dont ce Prince fut très-content. Je me rappelai, (un jour qu'il étoit queſtion de ſes ouvrages) ce tableau du jugement de Paris, du quel j'avois copié quelques figures, & quoique je l'euſſe perdu de vue depuis plus de vingt-cinq ans, je crus qu'il pourroit ſe faire que Caze ne s'en fût point encore défait : j'en parlai à Sa Majeſté, qui ordonna qu'on écrivît à un agent qu'elle avoit pour lors à Paris pour acheter ce tableau. Je ne nommerai point ici cet agent pour ſon honneur : il alla chez Caze, & lui demanda s'il n'avoit point encore un tableau qui repréſentoit le jugement de Paris. Je l'ai, répondit Caze, avec beaucoup d'ingénuité: mais je ne l'ai pas entierement achevé; je le trouve trop nud, & depuis quelques années j'ai ceſſé de peindre des figures découvertes. Puiſque vous n'êtes pas dans le deſſein d'achever cet ouvrage, lui dit l'agent, ſi vous voulez vous en défaire à bon marché, je l'acheterai. Caze, ignorant la verité de ce qui ſe paſſoit, donna ſon tableau pour douze Louïs. L'infidele

gent le fit achever par un peintre médiocre, qui mêla bien des duretés aux beautés moelleuses de Caze, qui brillent encore dans les principales figures de cet ouvrage, dont le Roi de Prusse paya quatre mille livres. Etant allé à Paris, deux ans après l'achat de ce tableau, je courus voir mon respectable ami Caze. Dèsque je fus arrivé, je lui parlai de son tableau, & des quatre mille francs qu'il devoit avoir reçus. Cet homme ingénu me raconta naturellement ce qui s'étoit passé. Il n'étoit point affligé d'avoir perdu quatre mille francs, mais de ce que le Roi de Prusse avoit été trompé. *Monsieur*, me disoit-il, *je rendrois encore les douze Louïs qu'on m'a donnés, si je pouvois achever ce tableau.* Indigné d'un pareil procédé je me fis donner une relation de toute cette aventure, signée par Caze, dans le dessein de la montrer au Roi: mais, lorsque je fus retourné à Berlin, des raisons m'obligerent à laisser tomber cette affaire.

Après avoir fait l'éloge de la modestie de Caze, je n'oublierai pas celui que je dois à celle du Baroche: elle accompagna toûjours toutes les actions de ce peintre, elle parut même en lui dans un âge, où rare-

 ment

ment elle ſe montre, je veux dire dans la jeuneſſe, qui eſt ordinairement orgueilleuſe & préſomptueuſe. Le Baroche étant occupé à deſſiner d'après la façade d'une maiſon peinté par Polidore, Michel-Ange vint à paſſer dans cette ruë: auſſitôt tous les jeunes gens qui deſſinoient porterent leur ouvrage à Michel-Ange. Le Baroche reſta ſeul par modeſtie & par timidité, à ſa place: mais Taddée Zuccare lui ayant ôté ſon deſſein, le fit voir à Michel-Ange, qui le trouva ſi beau, qu'il voulut qu'on lui amenât le Baroche, à qui il donna de grandes louanges, l'exhortant de continuer ſes études.

La douceur & la vertu du Baroche ne le mirent pas à l'abri des traits de l'envie : des peintres jaloux de ſon mérite lui donnerent dans un diner un poiſon, qui fut la cauſe d'un état languiſſant qui l'empêcha de travailler pendant quatre années, & qui lui laiſſa une foibleſſe, qu'il conſerva le reſte de ſa vie. Malgré cette incommodité il parvint à une grande vieilleſſe, il mourut âgé de quatre-vingts quatre ans, en peignant un *Ecce homo.*

Le Baroche n'a guere peint que des ſujets de dévotion, ce genre de peinture

s'ac

s'accordoit avec ſon caractere, naturellement porté à la piété. D'ailleurs il étoit d'une humeur très-gaie, & il a montré cette humeur dans la plus-part de ſes ouvrages, qui ont quelque choſe qui ſe reſſent de la gaieté de leur auteur. Il y a de lui dans la gallerie de Vienne, un tableau où la Sainte Vierge apprend à marcher au petit Jeſus : il eſt difficile de voir une idée pareille auſſi gracieuſement exécutée. Malgré ſes indiſpoſitions, le Baroche a fait un très-grand nombre d'ouvrages qui ſont à Rome, à Urbin, & dans beaucoup d'autres villes d'Italie. Parmi les ſujets d'hiſtoire qu'il a peints on eſtime beaucoup l'embraſement de Troie, qu'il fit pour l'Empereur Rodolphe II. & Enée qui porte ſon pere ſur les épaules. Ce dernier tableau eſt dans la gallerie du Palais-Royal.

Caze n'a pas moins fait d'ouvrages que le Baroche: mais à un grand nombre de tableaux d'égliſe, il en a joint beaucoup dont les ſujets ſont tirés de la fable; & parmi ces derniers il s'en trouve pluſieurs dont les figures ſont très-decouvertes, comme ſont celles qui ſont dans les quatre ſurpriſes de l'amour. Ces tableaux ont été gravés pluſieurs fois, & les originaux ſont en An-

gleterre. J'ai fait autrefois une copie que j'ai encore aujourd'hui de celui qui représente Achille & Déidamie: cette copie est retouchée d'un bout à l'autre par Caze, & je la garde comme un précieux don de cet homme illustre. Il a eu avec des talens égaux à ceux du Baroche, une longue vieillesse, ainsi que ce peintre italien: mais elle a été différente, en ce que le Baroche étoit riche, & Caze très-mal à son aise. Une maladie de deux ans, qu'il eut avant de mourir, avoit dérangé totalement ses affaires. *Cet artiste*, dit Mr. Dandré Bardon, en parlant de Caze, *étoit un des hommes qui par l'étendue de ses talens, & la douceur de son caractere, s'est rendu le plus digne des bienfaits de la fortune, & à l'égard du quel elle en a été le plus avare.* Ce que dit Mr. d'André Bardon est aussi vrai que peu glorieux aux personnes qui par leur état & leur emploi doivent protéger & récompenser les arts en France.

§. XXVIII.

61 François Vannius, autrement Vanni, naquit à Sienne, selon les tables chronologiques de Harms, en 1568, & mourut en 1615 âgé de 47 ans. Mr. de Piles suit ce calcul: mais l'auteur de la nouvelle vie des peintres fait naître Vannius en 1563, & le fait mourir en 1609 âgé de 46 ans. Je ne puis comprendre comment

§. XXVIII.

61 *François Vannius,* & 62 *Tremoliere.*

François Vannius a été de tous les disciples du Baroche celui qui s'est le plus distingué, quoique cet habile peintre en ait fait plusieurs autres, parmi lesquels on compte le Sordo, & Antoniano Urbinato. Mr. de Piles dit, en parlant de Vannius, *qu'il a été disciple du Baroche sans lui être inférieur.* On ne peut faire un plus grand éloge du mérite de Vannius. Cet artiste avoit un talent tout particulier pour les sujets de dévotion. Après avoir étudié assez long temps sous le Baroche, il fit un voyage en Lombardie; & la vue des ouvrages du Corége augmenta ses talens. Il étoit facile dans ses compositions, il avoit une imagination heureuse, il dessinoit correctement, son coloris étoit vigoureux, & ses airs de têtes gracieux, avoient beaucoup de finesse & de verité.

Clement

on trouve dans les différens auteurs tant de variation sur la naissance & la mort des peintres dont ils font mention. Je suis assez volontiers les Tables chronologiques de Harms.

62 Pierre Charles Tremoliere naquit à Chollet en Poitou, en 1730. & mourut à Paris en 1739 âgé de 36 ans.

Clement VIII. voulut que Vannius peignît dans l'Eglise de Rome, le tableau de Simon le magicien. Cet artiste acquit beaucoup de gloire par cet ouvrage ; enfin on peut dire que Vannius seroit devenu le premier peintre de son temps, si une mort prématurée ne l'eût arrêté au milieu de la carriere glorieuse dans la quelle il étoit entré. Il mourut dans sa quarante-sixieme année.

Tremoliere, étoit fils d'un gentil-homme du Poitou : son pere mourût lorsqu'il étoit encore fort jeune. Sa mere s'étant remariée, elle ne perdit pas cependant de vue l'éducation de son fils, & lui voyant de l'inclination pour la peinture, elle l'envoya à Paris, où Tremoliere devint l'éleve de Jean Baptiste Vanloo l'ainé. Ayant remporté plusieurs prix à l'Académie, il fut envoyé pensionaire à Rome, c'est dans cette ville qu'il perfectionna ses talens. Tremoliere avoit une composition élegante, une imagination fertile, il dessinoit correctement, & son coloris étoit fort vigoureux. Il est vrai que lorsqu'il fut retourné en France, étant devenu malade pendant les dernieres années de sa vie, son coloris s'affoiblit, & ses derniers tableaux sont bien infé-

inférieurs, dans cette partie de la peinture, à ses premiers. Mais on trouve dans tous également une composition ingénieuse, & beaucoup de grace dans la disposition des figures, & dans les airs de têtes.

Tremoliere eut le même sort que Vannius, & mourut lorsqu'il commençoit à perfectionner ses talens. Mr. Dandré Bardon dit qu'on a vu plusieurs tableaux de cabinet, & de grands tableaux d'église peints de la main de Tremoliere, qui annonçoient qu'il auroit porté le talent de la peinture à un très-haut degré s'il avoit fourni la carriere ordinaire. Il mourut âgé de trente-six ans, étant plus jeune de dix années que Vannius.

Il y a une espece d'anecdote sur ces deux peintres, que je ne dois pas oublier de placer ici. Pendant que Tremoliere étoit à Rome il fut choisi pour copier dans l'église de St. Pierre, le tableau que Vannius y avoit peint, représentant Simon le magicien. Ce tableau avoit été gâté par l'humidité: il en changea l'ordonnance en plusieurs endroits: mais les Italiens, quelque jaloux qu'ils soient du mérite de leurs artistes, convinrent que les changemens qu'avoit fait Tremoliere étoient nécessaires,

&

& en mettant en mosaïque le tableau de Vannius, on a suivi exactement les corrections de Tremoliere.

§. XXIX.
[63] *Louïs Cardi*, & [64] *Bertin.*

Louïs Cardi dit le *Chigoli*, parce qu'il étoit né dans le château de *Chigoli*, dans le territoire de Toscane, dessinoit bien, sa maniere étoit grande & fiere. Il étudia pendant longtemps en Lombardie, ce qui lui donna une bonne couleur ; il alla ensuite à Rome, & se perfectionna dans son art, surtout dans le dessein. Ayant peint une coupole dans la Chapelle du Pape, à Sainte Marie Majeure, & n'en étant pas content, il voulut la jeter à bas, & en refaire une autre, le Pape Paul V. qui lui avoit fait peindre cet ouvrage, s'opposa au dessein de Cardi, ce qui lui causa un si grand chagrin, que l'on attribue sa mort à la défense de ce Pontife, qui pour récompenser son mérite le fit recevoir Chevalier de Malte servant ; ce fut au lit de la mort qu'il reçut cette consolation. Il falloit que Cardi eût bien

[63] Louis Cardi, dit le Chigoli ou le Civoli, naquit en 1559 dans le Château de Chigoli en Toscane, & mourut à Rome en 1613.

bien de la vanité, si dans ses derniers momens il put être sensible à une pareille grace.

Bertin, très bon peintre, eut été moins touché que lui de cette marque d'honneur: il refusa d'entrer au service de l'Electeur de Baviere, qui lui offroit le titre de son premier peintre, avec de très-gros appointemens. Mr. le Duc d'Antin l'ayant fait nommer Directeur de l'Académie de Rome, il refusa ce poste: ceux qui ont voulu lui ôter la gloire de mépriser en philosophe les honneurs de ce monde, accordés à tant de gens qui les méritent si peu, disent qu'il n'osa retourner à Rome à cause d'une intrigue qu'il y avoit eue avec une Princesse romaine, lorsqu'il étoit pensionaire à l'Académie, & qu'il craignoit la colere des parens de cette dame. Quoiqu'il en soit, il est certain que Bertin vécut toûjours à Paris dans la plus grande simplicité: il joignoit une très-bonne couleur, à un dessein fort exact. Mr. Dandré Bardon dit, que Bertin a été un des plus aimables dessinateurs de son temps: il peignoit également bien en petit & en grand.

§. XXX.

64 Bertin, natif de Paris, mourut dans cette ville en 1736 âgé de 69 ans.

§. XXX.

[65] *Solimaine*, & [66] *Carle Vanloo.*

Solimaine a été un des plus grands peintres qu'il y ait eu dans ces derniers temps; il étoit d'une ancienne famille, originaire de Salerne, & il naquit à *Nocera de Pagani*, dans le territoire du Royaume de Naples. Il étudia d'abord chez son pere Angelo, ensuite il vint à Naples, où il fut disciple de Francesco di Maria, bon dessinateur.

En sortant de chez son maître, Solimaine se perfectionna par le seul secours de son génie; & avant d'avoir vu Rome, il avoit produit plusieurs ouvrages, où l'on trouve une composition riche, un dessein noble, des draperies dans les quelles les plis sont larges & bien jetés, des airs de têtes gracieux & variés, un coloris dont les teintes ont une grande fraîcheur, qui ne lui font rien perdre de sa force.

Plusieurs Souverains voulurent avoir Solimaine: mais il prefera le sejour de Naples

[65] François Solimaine naquit à *Nocera de Pagani* dans le territoire de Naples en 1657, & mourut dans une de ses maisons de campagne, à quatre lieues de cette capitale en 1747, âgé de 90 ans.

ples à toutes leurs offres. Il alla à Rome en 1701, pendant le jubilé: il reçut dans cette ville plusieurs marques de distinction, du Pape & des Cardinaux.

Au talent de peindre l'histoire, Solimaine joignit celui de faire parfaitement le portrait: il a peint l'Empereur Charles VI. Philippe V. Roi d'Espagne, Don Carlos Roi des deux Siciles.

Carle Vanloo, fils de Jacques Vanloo, naquit à Nice: il fut d'abord éleve de son pere, ensuite il vint à Paris. Ayant remporté le prix de peinture, il fut envoyé à Rome, il y étoit encore en 1730; je l'ai vû pour lors dans cette ville; les progrès qu'il y fit annoncoient la juste réputation qu'il a aquise dans la suite.

Carle Vanloo a dessiné correctement & d'un grand gout; il avoit une très-bonne couleur, & plus suave que celle de Solimaine; il peignoit fort bien, ainsi que cet artiste italien, en grand & en petit; le Roi de Prusse a un tableau de figures grandes comme

66 Carle Vanloo nacquit à Nice en 1705. & mourut à Paris en 1765.

comme celles du Pouſſin, qui repréſente un concert turc; cet ouvrage montre, comme pluſieurs autres qui partent de la même main, que les tableaux de cabinet de Vanloo ne le cedent point dans leur genre à ceux que ce grand homme a exécutés dans beaucoup d'égliſes.

Vanloo peignoit parfaitement le portrait; il a fait celui de Louïs XV. de la Reine ſon épouſe, de pluſieurs Princes, & Grands Seigneurs. Le Roi de Pruſſe voulut l'avoir à ſon ſervice, & lui offrit outre ſes ouvrages payés, douze mille livres de rente. Vanloo ne voulut point abandonner Paris; il ſacrifia tous ces avantages au plaiſir de vivre avec ſes amis, & ſes concitoyens. Je lui demandai étant à Paris, d'où vient il n'avoit pas voulu venir à Berlin: Mr. me dit-il, *avant de quitter ſa patrie il y faut penſer toute ſa vie.* Pendant ce même temps, je perſuadai à Mr. Boucher, dont le mérite eſt connu de l'Europe entiere, de profiter des offres que l'on avoit faites à Carle Vanloo; & je lui dis que j'étois autoriſé de la part du Roi à lui paſſer le même engagement que ce Prince avoit offert à Vanloo. Nous reſtâmes d'accord que nous finirions le lendemain cette af-

faire.

aire : mais apparemment Mr. Boucher eut pendant la nuit la même pensée que Mr. Vanloo; car il m'écrivit la matin, qu'après avoir bien songé aux dangers qu'il y avoit de s'expatrier, il me prioit de ne plus compter sur lui. Je jetai alors les yeux sur un des fils de feu Jean Baptiste Vanloo, qui est actuellement premier peintre du Roi de Prusse.

Un chose en quoi Solimaine l'a emporté de beaucoup sur Carle Vanloo, c'est dans la connoissance des belles-lettres. Solimaine avoit étudié la philosophie & l'art poëtique: les Sonnets de ce peintre ont été imprimés plusieurs fois dans des recueils de poësie. Les connoissances littéraires de Vanloo étoient au dessous du médiocre; & lorsqu'il peignoit un tableau d'histoire, il consultoit avant d'en faire la disposition, des amis éclairés, qui l'empêchoient de commettre des fautes contre le *costume*. Malgré cela il n'a pas toûjours été exact dans cette partie, & dans l'admirable tableau qu'il a peint pour le Roi de Prusse, représentant Iphigenie, il a placé cette princesse sur une espece de lit orné d'un tapis de velours bordé d'un grand galon d'or. On brodoit du temps d'Agamemnon:

mais Homére ne parle point qu'on fit du galon, encore moins du velours. Cette légere faute, si bien réparée par tant de sublimes beautés qui sont dans ce tableau, a cependant nui à cet ouvrage; & lorsqu'on le vit à Berlin, les prétendus connoisseurs, & les beaux esprits vétilleurs ne s'attacherent qu'à cette bagatelle, & en prirent occasion de décrier ce superbe tableau. Je me souviens que Vanloo *de Prusse*, neveu de Carle Vanloo, étoit inconsolable des raisonnemens qu'il entendoit. Mr. me disoit-il, ce tableau a fait généralement l'admiration de tout Paris. Le Soleil, lui répondis-je, est un astre bien brillant: il y a cependant des endroits où on l'apperçoit moins que dans d'autres: croyez-vous qu'à cause de cela il perde veritablement quelque chose de sa clarté?

§. XXXI.

[67] *Lucas Jordans*, & [68] *Serre.*

Lucas Jordans quitta Naples, où il étoit né, & où il avoit été disciple de Ribera, pour aller étudier à Venise & à Rome; il

[67] Lucas Jordans naquit à Naples en 1632, & mourut dans cette ville en 1705 âgé de 73 ans.

il se mi te derniere ville sous la conduite de Pierre de Cartone, qu'il aida dans la composition de ses grands ouvrages. Quelques-uns des tableaux de Jordans, dont Charles II. Roi d'Espagne avoit été fort satisfait, furent cause que ce Prince le fit venir en Espagne, où il peignit une grande quantité d'ouvrages, entre autres dix voutes, & un escalier à l'Escurial. * Jordans gagna des sommes considérables en Espagne, il y travailla non-seulement pendant le regne de Charles, mais encore sous celui de Philippe son successeur. Enfin comblé de biens & d'honneurs, il retourna à Naples dans sa patrie.

Jordans peignoit avec beaucoup de promptitude: aussi le nom de *Lucas fa presto* lui est-il resté. On dit *qu'il faisoit une Vierge tenant l'enfant Jesus, sans se reposer, & que dans une heure il formoit une demi-figure toute terminée.* On voit dans le grand nombre d'ouvrages qu'il a faits, que sa maniere avoit beaucoup de sagesse & d'harmonie, quoiqu'il péchât quelquefois contre ce dernier principe. Il entendoit fort

* Michel Serre mourut à Marseilles en 1633 âgé de 75 ans.

fort bien les raccourcis. Sa couleur, ſans être recherchée, étoit agréable. Cette grande pratique de la main, ſur la quelle il ſe fioit trop, l'a empêché de donner une certaine perfection à beaucoup de ſes ouvrages, dans lesquels on trouve ſouvent de l'incorrection dans le deſſein, & peu de connoiſſance de l'anatomie. L'on peut voir toutes les bonnes qualités, & tous les défauts de Jordans dans trois grands tableaux, que le Roi de Pruſſe a de ce peintre. L'un, qui eſt dans la gallerie de Sans-ſouci, repréſente le jugement de Paris: les airs de têtes en ſont gracieux, le coloris brillant, l'harmonie bien entendue, le deſſein d'un gout peu recherché. Les deux autres ſont dans le nouveau palais de Sans-ſouci: l'un repréſente encore le jugement de Paris; ce tableau eſt bien inférieur au premier, les figures principales ſont courtes, & n'ont rien de noble. On voit dans l'autre tableau l'enlevement des Sabines. Cet ouvrage eſt peint avec plus de pratique que de méditation.

Michel Serre, né en Catalogne, vint avec ſes parens à Marſeilles à l'âge de huit ans: il s'adonna à la peinture, & fut à Rome dans ſa premiere jeuneſſe. Il fit de ſi bonnes

nes études dans cette ville, qu'à son retour à Marseilles, n'étant âgé que de dix-sept ans il peignit pour l'église des Dominicains un tableau qui lui attira, dit Mr. d'André Bardon, *une si grande quantité d'ouvrages, qu'il falloit être doué, comme il l'étoit, du talent de facilité, pour y satisfaire. Luc Jordans, surnommé le* Fapresto, *n'étoit pas plus expeditif.* L'on peut dire avec verité que Serre a eu les mêmes talens & les mêmes défauts que Jordans. Il avoit une couleur gracieuse, beaucoup d'imagination; ses ouvrages sont remplis de ce feu qui n'est le partage que du génie. Il dessinoit assez correctement; mais abusoit, ainsi que l'artiste italien, du talent de la pratique. Il y a cependant plusieurs grands tableaux de lui, qui sont peints avec soin dans les églises d'Aix & de Marseilles. On voit dans la maison de ville de Marseilles deux tableaux représentant la peste qui désola cette ville; où l'on trouve une composition ingénieuse, une imagination vive, des expressions véritables & touchantes, & un bel accord de couleur, par l'opposition du coloris des morts, des mourans, & des gens en santé qui les assistent. Outre les grands tableaux d'église que Serre à exécutés, il a peint encore plusieurs tableaux de Cheva-

 let,

lér, où l'on voit qu'il à traité son sujet d'une maniere recherchée qui fait illusion.

§. XXXII.

[69] *Ciro Ferri, & [70] Hallé.*

Ciro Ferri naquit à Rome: il étudia sous Pierre de Crotone, & l'on peut dire avec verité, que non-seulement il fut son meilleur éleve, mais qu'il approcha si près de son maître, qu'on se méprenoit quelquefois en voyant les ouvrages de ces deux peintres. C'est ce qui arrive encore tous les jours.

Ciro Ferri avoit beaucoup d'imagination: elle paroît avec éclat dans les coupoles qu'il a peintes, où l'on retrouve cette fertilité d'idées nobles & grandes qu'avoit Pietre de Crotone.

Ciro Ferri a bien dessiné: ses carnations sont un peu trop uniformes, & quelquefois

[69] Ciro Ferri naquit à Rome en 1634, & mourut dans cette ville en 1689.

[70] Claude Hallé naquit à Paris en 1651, & mourut dans cette ville en 1736.

fois foibles: on peut en juger par plusieurs de ses ouvrages, & entre autres par un grand tableau de la gallerie de Sans-souci, qui représente Coriolan avec son épouse, son fils & plusieurs dames romaines qui veulent le fléchir en faveur de la ville de Rome.

On prétend que Ciro Ferri mourut de chagrin de voir les angles [71] du Baccici, qui étoient directement au dessous de la coupole qu'il peignoit à l'église de Sainte Agnés, dans la place Navonne; la force du coloris du Baccici rendoit le sien encore plus foible. Ciro Ferri étant mort laissa cette coupole imparfaite, & son éleve Corbinelli la termina d'une maniere à ne pas réparer le chagrin que son maître avoit eu du voisinage des angles du Baccici.

Ciro Ferri fut fort estimé des Papes sous le pontificat desquels il veçut; le grand Duc de Toscane en fit aussi beaucoup

71 Gio Battista Gauli, dit le Baccici, naquit à Genes en 1639. Il a parfaitement connu l'art des raccourcis; sa couleur étoit vigoureuse, son imagination fertile; comme on peut le voir par la belle coupole qu'il a peinte dans l'église des Jesuites à Rome. Il peignoit fort bien l portrait: il est mort en 1709.

coup de cas, & ce peintre a terminé à Florence plusieurs plafonds, & quelques autres ouvrages commencés par Pietre de Crotone.

Claude Hallé naquit à Paris, il étudia sous son pere Daniel Hallé, bon peintre, dont on voit un tableau à Notre-Dame représentant Saint-Jean devant la porte latine.

Claude Hallé fut savant dans l'art de disposer heureusement ses compositions; & quoiqu'il ne sortît jamais de sa patrie, il atteignit au bon gout des grands maîtres. Il a eu un coloris gracieux, un dessein correct, & une grande facilité dans l'exécution. Il joignit à ces qualités des expressions gracieuses, des effets piquans, & une intelligence qui faisoit valoir toutes les différentes parties de la peinture qu'il possedoit. Les églises de Paris & celles des Provinces sont remplies de ses tableaux: il y en a dans les maisons royales de la Ménagerie, de Trianon, & de Meudon.

Si Hallé a l'avantage de pouvoir être placé par ses talens à côté de Ciro Ferri, il

il ne lui eſt pas inférieur par le nombre de ſes ouvrages.

Le célébre le Brun fut lié par l'eſtime, & par l'amitié avec Hallé, qui par ſon caractere doux & vertueux méritoit la conſidération de tous ceux qui le connoiſſoient. Un de ſes plus beaux tableaux orne le chœur de Notre-Dame de Paris, il repréſente l'Annonciation de la Vierge: Mr. d'André Bardon dit en parlant de ce tableau, *qu'il eſt d'un ſtile ſi agréable, ſi vrai, ſi précieux, qu'il paroit ſortir de l'école du Guide.*

Claude Hallé a eu pour éleve, ſon fils Noël Hallé, qui par ſes talens ſoutient dignement la gloire de ſon pere, & s'eſt déjà acquis une juſte réputation par pluſieurs bons ouvrages. Le ſieur Frontier, mort depuis peu de temps, étoit auſſi diſciple de Hallé: il avoit été reçu peintre d'hiſtoire à l'Académie. Je l'ai connu perſonnellement: c'étoit un homme d'un caractere aimable, qui joignoit beaucoup de modeſtie à beaucoup de talens: il deſſinoit d'un très-bon gout. Ses derniers tableaux ſont coloriés moins vigoureuſement que ces premiers.

§. XXXIII.

[72] *Michel-Ange des Batailles, & [73] le Bourguignon.*

Cercozzi, communément appelé Michel-Ange des Batailles, avoit uue grande imagination. Il ne faisoit point d'esquisse de ses tableaux, il avoit une merveilleuse facilité à peindre d'idée. Sa couleur étoit vigoureuse, sa touche légere. Son principal talent, &, pour ainsi dire, le seul par lequel il ait mérité une grande distinction, fut celui de peindre des batailles ; ces sortes de tableaux sont bien au-dessus des autres qu'il a faits.

Jacques Courtois, dit le Bourguignon, n'avoit pas moins d'imagination que Michel-Ange des Batailles: il faisoit ordinairement ses ouvrages sans desseins & sans esquisses ; il traçoit d'abord sa pensée sur la toile, & l'exécutoit après, tout de suite. Ses

72 Michel-Ange Cercozzi naquit à Rome en 1600. & mourut en 1660. Il a peint principalement des batailles & des fleurs: il étoit éleve d'Antonio Salviati, Boulonois, bon peintre.

73 Jacques Courtois naquit à St. Hippolithe en Franche-Comté en 1621, & mourut à Rome en 1676.

Ses couleurs ont un éclat & une fraîcheur, qui donne à la nature qu'il copioit une nouvelle grace. Rien n'est si recherché que ses ouvrages; & il faut convenir de bonne foi, ou bien vouloir s'aveugler, qu'on trouve des beautés dans les tableaux de cet artiste, qu'on ne voit point dans ceux des autres peintres de batailles; & il est sans contredit au-dessus de Cercozzi, pour le feu & pour l'intelligence. Ajoutons ici que si l'artiste françois a été un peu plus loin que l'italien, ce dernier a fait une action au sujet du premier, qui mérite les louanges de la postérité. Michel-Ange des batailles étant venu voir le Bourguignon sans se faire connoître, & ayant été frappé de la beauté du tableau qu'il peignoit, publia par-tout son mérite, bien loin de se laisser séduire par une lâche jalousie; il fut le premier & le principal auteur de la réputation de son rival; belle leçon pour tous les artistes, mais dont il y en a peu qui profi-

Après sept ans de mariage, devenu veuf sans enfans, on le soupçonna d'avoir empoisonné sa femme; il se retira chez les Jesuites à Rome, & y prit l'habit. Jacques Courtois a eu un frere très-bon peintre, dont nous parlerons ailleurs.

profitent. Malheureusement les grands peintres ne sont pas moins jaloux que les grands poëtes : il semble qu'une maligne influence soit répandue sur tous les gens qui se distinguent dans les arts & dans les sciences, & qu'ils soient obligés de perdre d'un côté, aux yeux des gens sages, une partie de la gloire qu'ils acquierent d'un autre. Je ne dis pas qu'il n'y ait quelques personnes qui se garantissent de cette dangereuse manie ; (nous venons d'en voir un exemple dans Michel-Ange des batailles,) mais le nombre en est bien petit : *apparent rari nantes in gurgite vasto.*

§. XXXIV.

74 *Pietre de Crotone, & 75 Bon-Boulongne.*

Pietre de Crotone eût dans le commencement le génie tardif ; ses camarades lui donnerent le nom de Tête d'âne. Dans la suite les figures antiques & les ouvrages de Raphaël, qu'il étudia, le perfectionnerent beaucoup, & le mirent bien au-dessus de ceux qui le méprisoient auparavant.

Bon-

74 Pietre Beretin, dit *Pietro Beretino di Cortona*, naquit à Crotone en 1596, & mourut à Rome en 1669.

Bon-Boulongne donna au contraire, dès ſa tendre enfance, des marques de ce qu'il deviendroit un jour. Etant encore fort jeune, il peignit un St. Jean demi-figure, que Mr. de Colbert trouva ſi beau, qu'il réſolut de l'envoyer à Rome, quoiqu'il n'eût point encore concouru pour les prix.

Cet artiſte ne ſe contenta pas d'étudier d'après l'antique: il vint encore en Lombardie, pour perfectionner ſon goût par les ouvrages du Corége & du Carache.

Pietre de Crotone avoit l'imagination vive. Il a exécuté de grandes compoſitions avec beaucoup de facilité; le plafond qu'il a peint dans la ſale du palais Barberin, qui eſt d'une étendue très-conſidérable, eſt une preuve évidente de la fertilité de ſes idées, qui étoient toujours nobles & grandes. Il a peint pluſieurs autres plafons & quelques galleries, où l'on trouve la même grace & le même mérite dans la compoſition.

Boulongne n'avoit pas moins d'imagination que Pietre de Crotone, & n'a pas exécuté

75 Bon-Boulogne naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1717, âgé de 68 ans.

cuté de moindres compoſitions que lui. Il a peint de très-grands plafonds, qui font l'admiration des connoiſſeurs. Les égliſes de Paris ſont pleines de grands tableaux dans leſquels il a répandu toute la grace que Pietre de Crotone a miſe dans les ſiens. C'eſt ce qu'on peut voir ſurtout dans l'excellent tableau qui eſt dans le chœur de Notre-Dame.

Pierre de Crotone avoit un bon coloris. Ses carnations ſont belles: mais elles ſont un peu trop uniformes; il leur a donné beaucoup d'union entr'elles, il a poſſédé ce dégré éminent, cet accord & cet agrément que les Italiens nomment *Vagueza.*

Boulongne avoit un auſſi excellent coloris que Pietre de Crotone: mais il ſavoit mieux varier ſes carnations que lui. Il colorioit également bien l'hiſtoire & le Portrait.

Mr. de Piles grand admirateur des Italiens, convient que Pietre de Crotone étoit peu correct dans le deſſein, peu expreſſif dans les paſſions, peu régulier dans les plis de ſes draperies, & manieré par tout.

Boulongne deſſinoit correctement; ſes draperies ſont bien jetées, les plis en ſont naturels; ſes airs de têtes ſont vifs & pleins d'ex-

d'expreſſion ; ce qui a manqué totalement à Pietre de Crotone, qui s'eſt contenté de faire partout des têtes agréables, ſans leur donner l'expreſſion convenable aux perſonnes qu'elles repréſentent. Mr. de Piles remarque ſagement à ce ſujet, que la grace de cet artiſte italien conſiſte plutôt dans *l'habitude qu'il avoit de faire des airs de têtes gracieux*, *que dans un choix ſingulier d'expreſſions convenables à chaque objet.*

Pierre de Crotone à diſpoſé parfaitement l'arrangement de ſes groupes, & il a employé avec beaucoup de connoiſſance, la magie du clair-obſcur.

Les grands tableaux que Boulongne a peints dans les Egliſes de Paris, & ceux qu'il a exécutés aux Invalides, à Verſailles, à Trianon, à la Ménagerie, montrent évidemment que ces qualités ne lui ont pas manqué, quoiqu'il ne les ait pas poſſedées à un degré auſſi éminent, que l'artiſte italien.

Nous n'avons pas des portraits peints par Pietre de Crotone, ou ſi nous en avons, il n'ont pas acquis une grande réputation. Boulongne en a peint quelques uns, qui ſe ſoutiennent auprès de ceux de Vandeck & de

de Rimbrant ; & l'on peut avancer hardiment, que ce grand homme a également excellé dans l'histoire & dans le portrait. Ce dernier genre, quoiqu'il paroisse d'abord plus facile que l'autre, renferme peut-être d'aussi grandes difficultés, quand on le porte à sa perfection, & qu'on le traite historiquement.

§. XXXV.

[76] *Carle-Marate,* & [77] *Louïs Boulongne.*

Carle-Marate apporta en naissant un amour pour la Peinture, que les Cartesiens auroient appelé un amour inné.* *A peine,* dit un auteur qui le connut personellement, *fut il né, qu'il montroit avec le doigt les tableaux d'églises ; étant enfant, il couvroit de figures de Vierges, les murs de la maison de son pere.*

Louïs Boulongne sentit, dés sa tendre jeunesse, une inclination aussi violente pour la peinture, que Carle-Marate. L'amour qu'il avoit pour le dessein étoit si fort qu'étant encore enfant, il faisoit tous les jours,

[76] Carle Marate, en italien *Carlo Maratti*, naquit à C rano en 1625, & mourut à Rome en 1713 ; il d'abord élève d'Andrea Sacchi.

jours une lieue, & traverſoit Paris, pour aller deſſiner à l'académie.

Carle-Marate fut honoré par le Pape, de l'ordre de Chriſt, le même Pape lui donna une penſion. Ces marques d'honneur & de généroſité contribuerent à mettre ce peintre en état de laiſſer à ſa fille un héritage conſidérable.

Louïs XIV. donna des lettres de nobleſſe à Louïs Boulongne, & une penſion conſidérable; il le fit ſon premier peintre, & ſes enfans ont occupé des places diſtinguées dans la magiſtrature; l'un d'eux, qui vit encore, eſt Conſeiller d'Etat & Intendant des Finances, & des ordres du Roi, homme d'un grand mérite & protecteur des arts que ſon pere illuſtra.

Carle-Marate étoit grand deſſinateur; il imaginoit & diſpoſoit parfaitement les ſujets qu'il avoit à traiter; ſes airs de têtes ſont délicats, ſes expreſſions fortes, ſa touche eſt ſpirituelle, & ſon pinceau moëlleux. Il a peint des enfans & des Vierges avec cette même grace qu'on admire dans le

77 Louis Boulongne mourut en 1733. âgé de 79 ans.

le Corége ; ses tableaux de chevalet sont d'un précieux fini; il n'a pas moins excellé dans les grandes compositions [78] que dans les petites. La ville de Rome est enrichie de plusieurs de ses grands tableaux: on en voit de lui dans plusieurs autres villes d'Italie.

Louis Boulongne avoit formé son gout d'après celui des grands maîtres, qu'il avoit beaucoup étudiés. Ses airs de têtes sont nobles, son coloris est mâle, & plus vigoureux que celui de Carle-Marate; comme il est aisé de s'en convaincre, en comparant le coloris du tableau de Carle-Marate, qui est dans l'église Saint Charles du Cours à Rome, & ceux de Boulongne, qui sont dans le chœur de Notre-Dame, & dans la chapelle de la Vierge à Versailles. Ce peintre composoit avec beaucoup d'intelligence, dessinoit très-correctement, & répandoit dans ses tableaux une harmonie & une force qui leur donnoit un éclat admirable:

78 Il y avoit dans la gallerie de Sans-souci, un grand tableau de Carle Marate, représentant Numitor, qui trouve Remus & Romulus allaités par une louve. Ce tableau, bien composé, bien dessiné, & d'un coloris assez bon, a été ôté de cette gallerie; l'on a substitué à sa place un tableau de Jules-Romain entierement re-

rable : c'est ce qu'on peut voir avec une satisfaction toujours nouvelle, dans le tableau de la Présentation au temple, qui est un chef-d'œuvre 79.

Carle-Marate, fidele à imiter la nature, ne s'en éloigna jamais : il la rectifia quelquefois, mais il ne la perdit point de vûe. Boulongne suivit le même principe : il sentoit parfaitement, combien il est dangereux de copier la nature, sans réfléchir aux choses qu'on ne doit point prendre d'elle ; il condamnoit les Grotesques & les Bambochades, comme une nature outrée, comique, habillée ridiculement, directement opposée aux proportions de l'antique, à la grandeur des plis, & capable de détruire cette noblesse & cette correction qui caractérise les ouvrages des grands hommes.

Carle-Marate mourut âgé, & Boulongne vécut jusqu'à près de quatre-vingts ans. Il y a eu entre ces deux grands hommes, beaucoup de

peint, d'une couleur de cendre : les contours des figures ont été alterés par le mauvais peintre qui a réparé cet ouvrage.

79 Ce tableau est dans le Chœur de l'église de Notre-Dame.

de ressemblance dans les inclinations de leur jeunesse, dans les talens de leur art, dans les marques d'honneur qu'ils ont reçues, & dans la longue carriére qu'ils ont fournie.

§. XXXVI.

[80] *Guaspre*, & [81] *Claude Lorrain*.

Le pere du Guaspre étoit François, il s'appeloit Jacques Duchet, il avoit marié sa fille au Poussin, & il lui donna, dans la suite, son fils pour éleve; & on le nomma communément Guaspre Poussin. Nous pourrions donc par deux raisons revendiquer aux Italiens ce fameux paysagiste, comme fils de François, & comme éleve d'un peintre François: mais puisqu'il a passé sa vie à Rome, contentons-nous de lui opposer un artiste, qui, pour le moins, l'a égalé.

Le Guaspre a peint le paysage d'un grand gout; ses effets sont admirables, toûjours bien dégradés; il exprime parfaitement

[80] Guaspre Duchet, surnommé *Poussin*, naquit à Rome en 1613, & mourut dans cette ville en 1675.

[81] Claude Gelée, dit le Lorrain, parce qu'il naquit

ment les vents & les orages; les feuilles de ses arbres semblent se mouvoir.

Claude Lorrain n'a pas imité moins bien les effets de la nature: mais il a encore mieux exprimé les heures du jour, que le Guaspre. On peut voir un exemple frappant de l'excellence du talent de Claude Lorrain, à peindre les différentes façons dont la terre est dorée, & le ciel éclairé au lever, au midi & au coucher du soleil, dans de beaux paysages qui sont exposés au Luxembourg.

Le Guaspre a traité le paysage en grand, &, pour ainsi dire, dans le gout des grands tableaux d'histoire. Il a peint à fresque dans l'Eglise de St. Martin *des Monts*, des paysages d'une étendue considérable, avec des figures assez grandes.

Claude Lorrain a peint, non-seulement des paysages, mais encore des Marines qui sont très-belles, sur les murs de plusieurs palais à Rome; & l'étendue de ses tableaux, est aussi considérable que celle du Guaspre dans l'église de St. Martin.

Le

en Lorraine l'an 1600, mourut à Rome en 1682. Il étoit éleve d'Augustin Tasse né à Boulogne, bon peintre de vaisseaux de marine, & d'orages sur mer.

Le Guaſpre faiſoit aſſez bien les figures qu'il plaçoit dans ſes payſages: cependant celles qu'on trouve dans ſes ouvrages, peintes de la main du Pouſſin, ſont bien au-deſſus des ſiennes. Ce grand homme, qui le venoit voir travailler, ſe faiſoit un plaiſir d'orner ſouvent le tableau de ſon éleve, de pluſieurs figures.

Claude Lorrain plaçoit auſſi des figures dans ſes payſages: mais elles étoient très-médiocres, & inférieures à celles du Guaspre. Il avoit recours ſouvent [82] à Philippe Lauri, & à Courtois dit le Bourguignon. Ces peintres lui rendoient le même ſervice que le Pouſſin rendoit au Guaſpre.

Si Claude Lorrain a été inférieur, pour les figures, au Guaſpre, il a eu un grand avantage ſur lui, en qualité de payſagiſte: car il régne trop d'uniformité dans les arbres du Guaſpre, ils ſont tous trop verds, & ſes maſſes ſont trop de la même couleur. On diſtingue au contraire, dans les ouvrages de Claude Lorrain, toutes les eſpeces différentes des arbres, & les maſſes ſont toûjours

[82] Philippe Lauri, fils d'un peintre flamand, naquit à Rome en 1623: il peignoit le payſage d'une maniere gracieuſe, il faiſoit auſſi des bacchanales & des ſujets

toûjours éclairées d'une maniere aussi vraie que savante, soit en recevant la lumiere directement, soit en la recevant par réfléxion.

§. XXXVII.

De l'établissement de l'Ecole Venitienne.

Nous avons déjà vu, que le senat de Venise, à l'exemple de celui de Florence, avoit fait venir des peintres grecs pour travailler en mosaïque dans l'église de St. Marc, dans le même temps que d'autres artistes de cette nation montroient à Cimabué, à Gaddo Gadi, & à Andréa Taffi, l'art de la peinture, entierement negligé, &, pour ainsi dire, oublié depuis plusieurs siecles en Italie, de même que dans le reste de l'Europe.

Un peintre grec, nommé Apollonius, fit quelques éleves à Venise, qui en eurent plusieurs autres, qui continuerent à peindre en mosaique & en détrempe, jusqu'à ce qu'Antonio da Messina, ayant appris, comme nous l'avons déjà dit, le secret de pein-

d'histoire: il dessinoit bien, sa couleur n'étoit pas mauvaise, sans être bien recherchée. Il mourut à Rome en 1694.

peindre à l'huile inventé pat Jean van-Eyk, se retira à Venise. Ce secret ayant été connu après sa mort, fut mis en usage avec succès, par quelques peintres.

Jacques Bellin, qui avoit eu pour maître Gentilé da Fabriano, fut contemporain de ce *Dominico* assassiné par André del Gastagno, qui croyoit par ce meurtre devenir le seul à qui le secret de la peinture à l'huile seroit connu. Jacques Bellin a beaucoup moins acquis de réputation par ses ouvrages, que par les talens de ses deux fils, Gentil Bellin, & Jean Bellin, qui ont été les sources de l'Ecole Venitienne; à peu près dans le même temps que Ghirlandai, maître de Michel-Ange, & le Verochio maître du Perugin le furent l'un de l'Ecole Florentine, & l'autre de l'Ecole Romaine. Jacques Bellin né à Venise, mourut dans cette ville en 1470.

Gentil Bellin, fils ainé de Jacques Bellin, fut employé par le Senat, pour peindre plusieurs ouvrages dans la grande sale du conseil. On dit que Mahomet II. celui qui réduisit Constantinople sous la puissance Ottomane, ayant vû un tableau de Gentil Bellin, demanda au Senat de Venise de le lui envoyer, pour peindre quel-

ques

ques tableaux. Bellin étant arrivé à Constantinople peignit plusieurs ouvrages pour cet Empereur. Comme il travailloit à un tableau, représentant la décolation de St. Jean Baptiste, Mahomet II. lui dit que la peau du cou, dont la tête se trouvoit separée, étoit trop haute, parce qu'elle doit se retirer en bas; il fit amener un esclave, & lui fit couper le cou devant Bellin, qui épouvanté d'une pareille démonstration, & d'une maniere aussi terrible d'apprendre l'anatomie, demanda quelque temps après son congé sous le prétexte de sa mauvaise santé. Mahomet le lui accorda, lui fit des présens considérables, lui mit une chaine d'or au cou, & écrivit des lettres en sa faveur à la Republique, qui en considération de la recommandation de cet Empereur, qu'elle avoit de si grandes raisons de ménager, accorda à Bellin une pension considérable pour toute sa vie, & le fit chevalier de St. Marc. Cet artiste mourut en 1501, âgé de quatre-vingts ans.

Jean Bellin fut disciple de son frere Gentil Bellin, & le surpassa soit dans le dessein soit dans le coloris. La mémoire de cet artiste doit être chérie & respectée éter-

 nelle-

nellement par tous les peintres ; car ayant tiré par adresse d'Antoine de Messine, le secret de peindre à l'huile, il le communiqua à tous les peintres, & il considéra beaucoup plus l'intérêt de la peinture, que le sien propre. Jean Bellin laissa bien loin de lui tous les peintres qui l'avoient précédé. J'ai vû pendant longtemps à Toulon, chez le Commandant de cette ville, quatre grands tableaux de Jean Bellin, qui avoient été pris en Espagne dans la guerre de succession ; les figures presque toutes nues, & de grandeur naturelle, étoient bien dessinées, & coloriées avec force ; la composition de ces tableaux étoit gracieuse, il y avoit assez d'accord dans les couleurs.

Comme mon sentiment n'est pas d'un assez grand poids pour fixer le mérite du maître du Titien & du Georgion, je placerai ici le jugement qu'en porte Mr. de Piles. „L'on voit, *dit-il*, tout ensemble „dans les tableaux de Jean Bellin une gran„de propreté dans ses couleurs, & un com„mencement d'harmonie qui a pû réveiller „les talens du Georgion. Les progrès éto„nants de ce disciple, & ceux du Titien, „ont même ouvert les yeux de leur maître, „car les tableaux de la premiere maniere „de

„de Jean Bellin ſont très-ſecs". (C'eſt ce qu'on peut voir dans un grand tableau de la gallerie de Dresde, & qu'on a fait graver aſſez mal à propos parmi les eſtampes de cette gallerie, où l'on auroit du en mettre une autre à la place, gravée d'après tant d'excellens ouvrages qu'il y a dans cette gallerie.) „Quant aux tableaux de la der„niere maniere de Jean Bellin ils ſont ſuffi„ſamment ſoutenus de deſſein & de coloris, „pour trouver quelque place dans les ca„binets des curieux, & l'on en voit quel„ques-uns chez l'Empereur, qui tiennent „du Georgion pour la fierté de la couleur „& de la lumiere. Le gout de ſon deſſein „eſt un peu gotique, & ſes attitudes ne „ſont pas d'un bon choix, mais ſes airs de „têtes ſont aſſez nobles. On ne voit point „de vives expreſſions dans ſes tableaux; & „les ſujets qu'il a traités n'y ont gueres „donné d'occaſion, car la plus part ſont „des Vierges: il a néammoins fait tous ſes „efforts pour copier exactement la nature, „& il a terminé plus ſervilement ſes ouvra„ges, qu'il ne s'eſt utilement attaché à leur „donner un grand caractere.

„Jean Bellin mourut en 1512. âgé de „quatre-vingts-dix ans. Il laiſſa imparfaite

„une

„une bacchanale qu'il peignoit. Le Titien „acheva cet ouvrage, y fit un beau paysa„ge, & respectant la mémoire de son maî„tre, il écrivit ces mots sur le tableau: *Joan„nes Bellinus* M.CCCCCXIV".

Avant de parler du Titien & du Georgion, nous remarquerons ici que les Dosses, (à peu près dans le même temps que Jean Bellin avoit illustré l'art de la peinture dans l'histoire,) peignirent fort bien le paysage. L'ainé ayant été obligé de cesser de peindre à cause de son âge avancé, subsista d'une pension qu'Alphonse Duc de Ferrare, pour lequel il avoit beaucoup travaillé, lui donna. Jean Baptiste Dosso le cadet survécut à son frere, & fit encore beaucoup d'ouvrages. Mr. de Piles dit, que *les Dosses se sont rendus recommandables par leur bon gout de couleur, & surtout dans les paysages, qu'ils faisoient très-bien.* Les Dosses étoient natifs du Ferrare; on ignore l'année de leur naissance & celle de leur mort. Harms, dans ses tables chronologiques des plus fameux peintres, leur donne pour

a) Le Titien, nommé en italien *Tiziano Veccelli da Cadore*, naquit à Cador dans le Frioul en 1477, & mourut à Venise en 1576, âgé de 99 ans.

pour maître Lorenzo Costa, & les place parmi les peintres qui sont nés depuis l'année 1477, jusqu'en l'année 1478.

ÉCOLE VENITIENNE.

§. XXXVIII.

[83] *Le Titien,* & [84] *Blanchard.*

On peut comparer, avec beaucoup de justice, le Titien, & Blanchard, par leur talens; mais non pas par leur fortune, ni par la durée de leurs jours. Titien mourut à cent moins un an, comblé d'honneurs & de biens. Blanchard vécut très-peu, & toûjours dans un état au dessous du médiocre. Le besoin où il se trouvoit souvent, l'obligeant de travailler avec trop de vivacité, lui causa une fluxion de poitrine, dont il mourut à l'âge de trente-huit ans.

Le Titien travailla pour des Rois de France, pour des Empereurs, pour des Papes, qui l'enrichirent, & lui donnerent des marques de leur estime par des distinctions hono-

[84] Jacques Blanchard naquit à Paris en 1660, & mourut dans cette ville en 1638. Il fut d'abord éleve de Nicolai Bolleni.

honorables; Charles V. le fit Chevalier Comte-Palatin, & Henri III. lui fit l'honneur de le visiter. Blanchard eut à faire à Venise avec des nobles qui le tromperent, & qui le frustrerent de son salaire: cette injustice l'obligea à quitter l'Italie & à se retirer dans sa patrie.

Le coloris du Titien est admirable, celui de Blanchard est si beau, au jugement même de Mr. de Piles, que ce grand connoisseur met cet artiste beaucoup au-dessus, dans cette partie, de tous les peintres françois. Rapportons ici ses propres termes: *Il est aisé de juger*, dit-il, q*ue de tous les peintres françois il n'y en a point qui ait si bien colorié que Blanchard.* C'est la grande connoissance que Blanchard a eue dans le coloris, qui lui a fait donner le nom de Titien François; & l'auteur de la vie des peintres n'hésite point à dire, en parlant de lui, que la France compte, *parmi ses peintres* [85], *un Titien.*

Le

85 Mr. Algaroti, grand ennemi des artistes françois, me demandoit un jour qui étoit ce Blanchard dont je parlois: il ne pouvoit l'ignorer, car il en avoit vû très-souvent les tableaux à Notre-Dame. Monsieur,

Le Titien peignit parfaitement bien le portrait; Blanchard avoit le talent particulier, non-seulement de faire des portraits aussi beaux que ceux de Vandeick, mais de peindre des Vierges à demi-corps, & des femmes nues, auxquelles, outre le charme de la couleur, il donnoit beaucoup d'expression, en quoi le Titien n'a pas toûjours réussi.

Titien a fait de grands tableaux d'histoire, qui montrent sa science pour les grandes compositions; Blanchard a peint de même de très-grands ouvrages, entr'autres deux galleries, l'une dans la maison qui appartenoit à Mr. le Président Perrault, & l'autre qu'on voit encore aujourd'hui dans l'hôtel de Bouillon, composée de treize tableaux, dans lesquels les figures sont de grandeur naturelle. Il a peint encore à Versailles, un grand plafond qui fait voir la lune sous la figure de Diane dans son char, accompagnée des heures. Mais parmi ses ouvrages les plus considérés, sont deux grands tableaux qu'il a peints à Notre-

lui répondis-je, vous êtes bourgeois de Venise, demandez-le aux senateurs dont les peres lui retinrent son salaire, ils pourront vous en instruire.

Notre-Dame; le premier repréſente Saint André à genoux devant la Croix, il eſt très-beau; l'autre, dans lequel eſt peinte la deſcente du Saint-Eſprit, eſt admirable: & quoique l'égliſe de Notre-Dame ſoit enrichie de ſuperbes tableaux qu'elle poſſéde de le Sueur, de le Brun, de Jourdan, de Mignard, de Jouvenet, de la Foſſe, de Boulongne; Mr. de Piles ne fait pas difficulté de donner le prix à celui de Blanchard. Rapportons ici les paroles de ce juge de la peinture: *De tous les ouvrages de Blanchard, celui qui a mieux ſoutenu ſa réputation, c'eſt le tableau qu'il fit à Notre-Dame, pour le premier jour de Mai; il repréſente la deſcente du Saint-Eſprit, & cette égliſe le conſerve chérement, comme le plus beau de tous les tableaux que l'on y voit.*

Le Titien a deſſiné les femmes & les enfans avec un grand gout: mais il n'a pas auſſi bien réuſſi dans les hommes; il a trop chargé la nature, en voulant la repréſenter dans la plus grande vigueur, il s'eſt beaucoup éloigné de l'élégance de l'antique. Tous les peintres Vénitiens ont été peu corrects,

86 Le Georgion naquit à Caſtel-Franco dans le Treviſan en 1471: il s'appelloit Giorgio; quelques auteurs

corrects: Michel-Ange & Vasari ont prononcé un arrêt dont il seroit difficile d'appeler. En 1546. dit Mr. de Piles, *Titien fut appelé à Rome par le Cardinal Farnese, pour faire le portrait du Pape; il en fit aussi d'autres, & quelques tableaux de peu d'ouvrage, qui furent admirés par Michel-Ange & par Vasari, lesquels ne purent cependant s'empêcher de plaindre les peintres vénitiens de s'attacher si peu au dessein.*

Blanchard a dessiné d'une maniere correcte; & quoique dans ses tableaux la partie du coloris soit supérieure à celle du dessein, il est cependant exact dans cette derniere: ses tableaux, qui sont à Notre-Dame, en sont des preuves évidentes.

Le Titien puisa dans les ouvrages du Georgion, son ami, le bon gout de la couleur & du clair-obscur; il a été aussi loin que son maître dans ces deux parties, dont il lui est redevable: mais il n'a pû jamais parvenir au point de dessiner aussi élégamment que lui. Le Georgion est délicat, & a beaucoup de choses de l'école romaine dans son dessein [86]; & nous avons remar-

prétendent, qu'il fut nommé Georgione, parce qu'il étoit vain, & vouloit passer pour noble, quoiqu'il fût

remarqué que celui du Titien, dans les hommes, étoit chargé & quelquefois incorrect.

Blanchard puisa à Venise, non-seulement dans les ouvrages du Georgion, mais encore dans ceux du Titien & du Tintoret, la science du coloris: il égala ses maîtres dans cette partie, & il les surpassa dans d'autres; car il a composé de bien plus grands ouvrages que le Georgion, & il a dessiné plus élégamment que le Titien.

Blanchard a peint des paysages dans plusieurs de ses ouvrages: mais ils sont bien inférieurs à ceux du Titien, qui sont du gout le plus exquis, soit par la couleur, soit par les oppositions.

Les

né roturier. D'autres écrivains, & Mr. de Piles est du sentiment de ces derniers, disent qu'il fut nommé Georgione à cause de sa figure aimable, & de son beau génie. Il dessina d'abord d'après les ouvrages de Leonard de Vinci, il devint ensuite disciple de Jean Bellin sous la discipline duquel il apprit à peindre. Mais bientôt il s'éleva par la force de son esprit au dessus de son maître, qu'il laissa bien au dessous de lui, & il se forma un gout supérieur par la considération de la nature, qu'il consulta toûjours avec soin. Mr. de Piles remarque, que le gout fier du Georgion extremement au Titien, qui dans la vue d'en pro-

Les attitudes du Titien sont simples & naturelles; celles de Blanchard ont les mêmes qualités.

Le Titien, dans ses airs de têtes, a toûjours été plus occupé d'imiter fidélement la nature, que de rendre, par des expressions vives, les passions de l'ame; de sorte que, dans la plûpart de ses grands tableaux, les trois quarts de ses têtes sentent le portrait. C'est ce qu'on peut voir dans le grand tableau qu'il a peint à l'école de charité, qui représente la Présentation de la Vierge au temple: ce tableau qui contient quarante figures, en a à peine deux ou trois dans lesquelles on apperçoive quelqu'expression

fiter, étoit souvent chez lui, & cultivoit soigneusemen l'amitié qu'ils avoient contractée chez Jean Bellin leur commun maître. Mais le Georgion, connoissant le dessein du Titien, lui interdit l'entrée de sa maison; & l'on peut dire qu'il a atteint à un point, où personne n'est encore arrivé. Le Titien l'a égalé dans les délicatesses du naturel: il lui est inférieur pour le dessein & pour la force de la couleur. Le Georgion n'a guere peint qu'à Venise; & comme il avoit fait beaucoup d'ouvrages à fresque, ses tableaux à l'huile sont rares & très-précieux. Il mourut en 1511. âgé de 32 ans.

preſſion marquée des paſſions de l'ame. Blanchard, en imitant fidélement la nature, n'a point négligé les expreſſions ; & celles qu'on voit dans les tableaux de Notre-Dame, en ſont des marques évidentes.

Le Titien dans ſes draperies a parfaitement imité les différentes étoffes: mais Mr. de Piles lui reproche *de les avoir ſouvent mal diſpoſées, en ſorte que leurs plis tiennent plutôt du haſard, que d'un bon ordre & d'un ſage principe.* Blanchard a mieux desſiné ſes draperies, les plis en ſont larges & bien diſpoſés: mais la nature n'y eſt pas auſſi bien imitée que dans celles du Titien; & la diverſité des étoffes n'y eſt pas auſſi grande. Cette diverſité donne pourtant, au jugement de Mr. de Piles, un grand éclat aux tableaux, & les peintres qui négligent de l'acquérir ont très-grand tort.

Mr. de Piles blâme le Titien du peu de fidelité qu'il a eu dans l'hiſtoire, *n'ayant,* dit-il, *presque point fait de tableaux où il n'ait été répréhenſible en cela.* Mais ce défaut a été commun à presque tous les grands peintres de l'école vénitienne, & il ſemble qu'en voulant arracher l'approbation des ſpectateurs, par les beautés raviſſantes qu'ils ont miſes dans leurs tableaux, par le coloris,

ris, par le clair-obſcur, par la vérité des étoffes, par la beauté des payſages, & par l'exacte imitation de la nature, ils ayent affecté de n'avoir pas le ſens commun dans ce que l'on appelle le *Coſtume*. Le Titien, le Tintoret, Paul Veroneſe, ont commis des anacronismes dans leurs ouvrages, qui marquent l'ignorance la plus profonde. Nous en citerons ici pluſieurs exemples, qui pourront être utiles aux peintres, pour les empêcher de commettre de pareilles abſurdités, qui déplaiſent infiniment aux gens qui ont quelque connoiſſance de l'hiſtoire. Dans le tableau du Titien de la Préſentation de la Vierge au temple, presque tous les Juifs ſont habillés en nobles Vénitiens; dans deux différentes ſcenes du Tintoret qu'il a peintes, l'une dans l'école de Saint Paul, & l'autre dans l'égliſe de St. Gervais & de St. Protais, les Apôtres ſont presque tous habillés comme des payſans Albanois; & pour donner moins le gout antique à ſes figures, au lieu de les placer ſur des lits, comme les anciens le pratiquoient, ils leur a donné des chaiſes de paille, telles que ſont celles dont on ſe ſert aujourd'hui, & leur a fait tenir à la main, au lieu d'urnes, des flacons garnis de jonc, comme ceux où l'on met le vin de *Monte Pulcia-*

 no.

no. Tout le monde connoît les défauts qui sont contre le *Costume*, dans le fameux tableau des Pélerins d'Emmaüs, de Paul Veronese. En voilà assez sur cet article, contre lequel nos peintres françois n'ont presque jamais péché, & que le Brun, le Poussin & le Sueur ont si bien mis en usage.

§. XXXIX.

[87] *Le Tintoret*, & [88] *Vanloo le pere.*

Ces deux habiles artistes se sont ressemblés dans plusieurs choses : mais ils ont été opposés dans quelques autres.

Le Tintoret avoit une grande imagination une facilité étonnante : il lui falloit aussi peu de temps pour faire un grand tableau qu'au

87 Jacques Robusti, dit le Tintoret, parce que son pere étoit teinturier, naquit à Venise en 1512. & mourut dans cette ville en 1594.

88 Jean Baptiste Vanloo naquit à Aix en Provence en 1684, & mourut dans cette ville en 1745. âgé de 59 ans. Il étudia d'abord sous son pere Jacques Vanloo, bon peintre de portrait, né à l'Eclufe en Flandre qui vint en France, & fut reçu à l'Académie Royale. Il passa ensuite en Provence, où il se maria à Aix en 1684. & mourut à Nice en 1713. La famille des Vanloo jouit depuis long-temps de la noblesse.

qu'aux autres pour faire un dessein. Ce qui lui arriva au sujet d'une esquisse qu'il devoit faire en concurrence avec d'autres peintres, est étonnant. *Il y avoit*, dit Mr. de Piles, *une place à remplir dans la même chambre de l'école de Saint Roch, où il a fait le beau crucifix: plusieurs peintres se présenterent, & offrirent à faire chacun un dessein, afin qu'on préférât celui qui seroit trouvé le meilleur. Les concurrens étoient, Joseph Salviati* [89], *Frèderic Zuccaro, Paul Veronese & le Tintoret. Les confreres de St. Roch acceptérent la proposition, & fixérent un jour pour recevoir les desseins: mais Tintoret, au lieu du dessein, apporta un tableau tout fait, & sans autre façon, le mit en la place dont il étoit question. Les autres peintres eurent beau*

89 Joseph Salviati, ou *Giovanne Porto*, naquit en 1535. & fut éleve de François Salviati; il a beaucoup peint à Venise, où il mourut en 1585. Il y a de la grace & de la couleur dans ses ouvrages, son dessein est assez correct, & sa composition agréable. Je ne sais pourquoi Mr. de Piles n'a rien dit de cet artiste. Il y a encore eu un autre peintre appelé Cecchino Salviati, éleve d'André del Sarto, né à Florence en 1508. qui a peint à Rome & à Florence. Il mourut en 1563.

beau s'en plaindre, & dire que ce n'étoit point un tableau qu'on demandoit, mais un dessein: le tableau demeura en sa place; les confreres, qui auroient bien voulu un ouvrage d'une autre maniere que celle du Tintoret, pour le plaisir de la variété, direut à ce peintre, que s'il n'ôtoit son tableau d'où il l'avoit mis, il n'en seroit pas payé: Eh bien, *leur dit-il,* je vous en fais présent. *Et le tableau est encore aujourd'hui dans le même lieu.*

Vanloo a eu, ainsi que Tintoret, un génie vaste, & propre à exécuter promptement les plus grandes compositions; il peignit auprès d'Aix, dans la maison de campagne de Mr. Lenfant un fort beau plafond en quinze jours. Jamais peintre n'a eu plus de feu que lui; & c'étoit ce qui avoit prévenu en sa faveur Mr. le Prince de Carignan, qui accoutumé de voir en Italie tant de belles choses, fut cependant frapé d'en voir produire dans très-peu de temps à Vanloo, qui méritoient l'estime des connoisseurs. Il y a divers grands tableaux de lui, dans les églises de Paris, & entr'autres dans celles des Abbayes St. Germain & St. Martin, qui montrent le feu de son génie.

Vanloo n'étoit pas plus intéressé que Tintoret. J'ai oui dire a ses enfans, que

je

je connois, que leur peré avoit gagné plus de trois cents mille livres, en quatre ans qu'il avoit passés à Londres, & qu'il n'en avoit pas rapporté trente mille livres en France, ayant consumé tout le reste à régaler ses amis.

Tintoret a colorié d'un grand gout; beaucoup de ses tableaux sont aussi beaux que ceux du Titien. Il est vrai que quelques-uns sont bien inférieurs à ceux de ce Prince de la couleur; c'est ce qui fit dire à Annibal Carache, *qu'il avoit trouvé Tintoret quelquefois égal au Titien, & quelquefois bien au dessous du Tintoret.*

Vanloo a possédé médiocrement la science du coloris; quelquefois ses couleurs locales sont triviales. Son gout se ressent beaucoup de l'école romaine; il a entendu parfaitement la magie du clair-obscur, comme il est aisé de le voir par son tableau de la Délivrance de St. Pierre-ès-liens, qui est dans l'église de St. Germain; mais il a oublié quelquefois de mettre en usage une chose dont il connoissoit l'importance.

Le Tintoret au contraire, a toûjours employé avec art le clair-obscur dans tous ses tableaux, & l'on peut dire qu'aucun peintre ne s'en est servi plus avantageuse-

 ment

ment que lui. Parmi plusieurs de ses c vrages que je pourrois citer ici, je r contenterai d'indiquer le grand tableau qu a peint dans la grande école de St. Ma: qui représente la tempête qui s'éleva, lo que les Alexandrins vouloient empêch qu'on ne transportât à Venise, le corps St. Marc. Ce tableau est le chef-d'œuvre la magie du clair-obscur.

On ne peut pas dire que le Tintoret mal dessiné : il avoit beaucoup étudié d près Michel-Ange, & en général son de sein est d'assez bon gout : mais le feu son esprit l'a souvent rendu incorrect. S attitudes sont quelquefois forcées, & pre que toutes trop contractées : il y a mên des figures dans plusieurs de ses tableau que les connoisseurs appellent *Strapassée* & auxquelles Mr. de Piles a donné le no *d'extravagantes*. On pourra voir deux c ces figures *strapassées* dans le tableau qu a peint *in un laterale dell albergo di Sa Rocco*, & qui représente Jesus-Christ t nant un roseau à la main.

Au reste, je dois remarquer ici que l Tintoret n'a point chargé les figures d femmes, qu'il les a dessinées d'une mani re bien plus gracieuse que celles des hon mes

mes. Il y a en Angleterre à Kinſington, un grand tableau du Tintoret, repréſentant les neuf Muſes, qui eſt admirable.

Si Vanloo a beaucoup moins bien colorié que le Tintoret, il a deſſiné beaucoup plus correctement, & d'une maniere infiniment plus élégante. Les Italiens mêmes qui ont connu Vanloo, lui ont toûjours accordé la qualité de grand deſſinateur ; & il faut qu'elle ſoit bien éminente dans lui, pour leur avoir arraché ces aveux. Forcer les peintres italiens à louer les artiſtes françois ; c'eſt une choſe auſſi difficile, que d'obliger les diables à glorifier les Saints.

Le Tintoret a peint pluſieurs portraits fort beaux. Vanloo en a beaucoup fait, ſur-tout en Angleterre, qui lui ont acquis une grande réputation.

Le Tintoret eut une fille qui eut du mérite dans la peinture. Vanloo a laiſſé deux enfans, qui ont de grands talens : l'un eſt peintre du Roi de Pruſſe, & l'autre du Roi d'Eſpagne.

Vanloo eſt mort à Aix en Provence, où il s'étoit retiré dans les dernieres années de ſa vie. Il y a pluſieurs de ſes tableaux dans

dans les Eglises de cette ville. Il étoit aimé de tous les honnêtes gens, & sa mémoire est chérie en Provence de tous ceux qui aiment les arts.

Nous parlerons ailleurs amplement de Carle Vanloo, frere de celui dont nous venons de faire mention.

§. XL.

90 Paul Caliari, appelé *Paul Veronese*, parce qu'il naquit à Verone en 1532. Son pere Gabriel Caliari, étoit sculpteur. Paul Veronese a été non-seulement un très-grand peintre, mais un très-aimable homme, qui travailloit uniquement pour la gloire. Philippe II. l'ayant demandé pour orner le couvent de l'Escurial, Paul Veronese préfera sa patrie à tous les biens qu'il eut pû gagner en Espagne, & il envoya Fréderic Zuccaro à sa place. Il avoit le cœur noble & généreux : voici ce que raconte de lui l'auteur de la vie des peintres. Dans un voyage que fit Paul Veronese aux environs „de Venise, surpris par un mauvais temps, il vint demander l'hospitalité dans la maison de campagne des „Pisani ; il y trouva une réception des plus gracieuses : „pendant le séjour qu'il y fit, il peignit secretement la „famille de Darius, composée de vingt figures grandes comme nature ; il roula le tableau sous son lit en „s'en allant, & manda aux Pisani qu'il leur avoit laissé „de quoi payer sa dépense. Je tiens (*ajoute l'auteur* „*que je cite*) ce trait, du Procurateur Pisani, qui m'a „fait voir ce beau tableau ; les figures d'Alexandre & „de Parmenion sont parfaites, & l'affliction est peinte „sur la malheureuse famille de Darius".

§. XL.

90 *Paul Veronese, & la Fosse.*

Paul Veronese s'est fortement appliqué à l'étude de la nature; & il a tâché, autant qu'il a pû, de la voir de la maniere dont le Titien l'avoit vûe; aussi a-t-il fort

Paul Venorese mourut à Venise en 1588; il eut deux fils. L'ainé appellé *Carleto Caliari* avoit un très-grand mérite: on croit qu'il auroit surpassé son pere, s'il ne fut pas mort à vingt six ans en 1596: le second fils de Paul Veronese se nommoit *Gabriel Caliari;* il avoit beaucoup moins de talens que son frere; vers la fin de sa vie, il quitta la peinture, & s'attacha au commerce.

Après la mort de Paul Veronese ses deux enfans acheverent les ouvrages qu'il n'avoit pu finir; quant aux tableaux que *Carleto* a peints avec son pere, sa maniere étoit si semblable à la sienne, qu'ils paroissent d'une seule main.

Paul Veronese avoit un frere, nommé *Benoît Caliari*, qui étoit peintre & sculpteur, qui l'a beaucoup aidé dans ses ouvrages: mais comme il étoit sans ambition, ses ouvrages ont été confondus avec ceux de son frere Paul. Il mourut en 1598. âgé de soixante ans.

Outre ses fils & son frere, Paul Venorese eut encore deux disciples qui ont acquis de la réputation. Le premier est *Paolo Farinato,* né à Verone en 1522. qui a peint l'histoire, & fait plusieurs ouvrages à Verone, à Mantoue & à Venise. Il avoit d'abord été disciple d'An-

fort bien réussi dans la couleur. Cependant Mr. de Piles, qui lui donne cette louange, le place au-dessous du Titien & du Tintoret, & par conséquent du Georgion. Rapportons ici les propres termes de ce grand critique : *Quoique l'inclination de Paul Veronese le portât à une maniere vague & recherchée avec des teintes vierges, elles ne sont pourtant ni si fraîches que celles du Titien, ni si vigoureuses & sanguines que celles du Tintoret; il me paroît même qu'il y en a beaucoup qui tiennent un peu du plomb, ce qui n'empêche pas qu'il n'ait mis dans le général de ses couleurs un accord admirable, principalement dans ses draperies, auxquelles il a donné un brillant, une variété, & une magnificence qui lui sont singuliers. L'har-*

toine Badille, qui avoit été également le premier maître de Paul Veronese. *Farinato* mourut en 1606. Le second éleve de Paul Venorese est *Dario Varotario*, né à Verone en 1539. qui a peint à Venise, & à Verone, & qui fût un très bon peintre & fort gracieux; il mourut en 1596. L'auteur de la vie des peintres met le chevalier *Baptista Zelloti* au nombre des éleves de Paul Veronese: mais il fut plutôt son ami & son compagnon d'étude, que son disciple : ils avoient étudié ensemble dans l'école de Badille, & lorsqu'ils la quitterent *Zelloti* étudia d'après les ouvrages du Titien. Les auteurs ne marquent ni l'année de la naissance, ni

L'harmonie qui s'y trouve vient ordinairement des glacis & des couleurs rompues qu'il a employées, lesquelles participant l'une de l'autre ont infailliblement de l'union.

91 La Fosse étudia beaucoup la nature & le Titien, ainsi qu'avoit fait Paul Veronese; aussi a-t-il excellé dans la couleur. On voit dans tous ses ouvrages une grande intelligence de teintes, & un effet admirable de couleur: il est cependant vrai, que de même que Paul Veronese n'a pû atteindre à la *fraîcheur* du Titien, & à *la force sanguine* du Tintoret; la Fosse n'a pu attraper le naturel du Titien; son coloris, quoique bien entendu & faisant un grand effet, sent un peu le praticien.

Paul

celle de la mort de *Zelloti:* ils se contentent de dire, qu'il étoit né à Verone. On peut consulter sur ce que je dis ici, les Tables historiques & chronologiques de Harms.

91 Charles de la Fosse Parisien mourut en 1716, âgé de 76 ans. C'est un des plus illustres disciples de le Brun; il étoit frere du poëte la Fosse, dont nous avons l'excellente tragédie de Manlius Capitolinus, & une très bonne traduction en vers des odes d'Anacreon. Ces deux freres étoient d'un caractere très-aimable, & ne se sont pas moins distingués par leurs talens que par leur probité.

Paul Veronése avoit un beau génie, u
veine abondante, beaucoup de facilité: m
n'ayant pas eu le soin d'échauffer son esp
par la lecture des bons livres, il a pr
duit souvent des choses communes; & M
de Piles l'accuse d'être *tombé quelquefois ju
ques dans l'ineptie.* On ne peut disconv
nir que ce grand peintre qui a fait d
choses admirables, n'ait souvent négligé
réputation, plus occupé de l'envie d'exp
dier son ouvrage, que de bien faire,
sorte que, dit Mr. de Piles, *ses inventio
sont tantôt plates, & tantôt ingénieuses.*

La Fosse avoit le génie vaste, l'imag
nation vive: mais cette imagination éto
soutenue & réglée par la connoissance d
belles-lettres. La Fosse, à la plus granc
pratique de son art, joignoit beaucou
d'érudition. Jaloux de sa réputation, il r
s'est jamais négligé: on reconnoît dans tou
ses tableaux un peintre homme d'esprit.

Le talent principal de Paul Verones
étoit pour les grandes ordonnances; il le
remplissoit agréablement, & y metto
beaucoup de vérité & de mouvemens. O
voit de lui à Venise dans le palais de Sair
Marc, & dans les principales églises, de
tableaux d'une beauté admirable. Cepen
dan

dant on y trouve à redire, avec raiſon, que le choix des objets n'y eſt pas toûjours judicieux; car en faiſant entrer dans ſa compoſition tout ce que ſon imagination lui fourniſſoit de grand, de ſurprenant, de nouveau & d'extraordinaire, il a beaucoup plus ſongé à orner ſes tableaux, qu'à s'aſſujettir aux loix que le temps, les coutumes & les lieux exigeoient. Ainſi il a manqué totalement au *coſtume*, comme nous l'avons déjà remarqué en parlant du Tintoret.

Le génie de la Foſſe étoit porté, ainſi que celui de Paul Veroneſe, aux grandes ordonnances: le Dôme des Invalides immortaliſera ce peintre; & parmi les belles choſes que Paris renferme dans ſon ſein, celle-là eſt une des plus admirables, au jugement même des étrangers. Il y a encore à Paris une autre coupole, peinte par la Foſſe, qui montre la fécondité & l'élévation de ſon génie. Les Anglois, Juges ſi ſévéres des talens des François, & toûjours portés pour les Italiens à égalité de mérite, appellerent la Foſſe à Londres: il y fit pluſieurs grands tableaux, dans l'hôtel de Milord Montaigu. Guillaume III. frappé de leur beauté, voulut l'engager à reſter en Angleterre, lui promettant de

grands ouvrages, & uné récompense qu leur seroit proportionnée: mais la Foss préféra le séjour de sa patrie à celui de pays étrangers. Il y a à Versailles plu sieurs grands plafonds exécutés par cet ha bile artiste. L'on voit toûjours avec un nouvelle admiration, les grands tableau qui sont à Notre-Dame, dans lesquels l sagesse de la composition, la noblesse d l'ordonnance sont alliées avec le charme d la couleur.

Les draperies de Paul Veronese ne sont pas, il est vrai, toûjours conformes à c que demanderoit la bienséance des coutu mes: mais elles sont d'un grand gout; le plis en sont grands, bien entendus; & com me elles sont ordinairement d'étoffes d différentes espéces, leur éclat, dans lequel il y a cependant un grand accord, fait une des grandes beautés qui se trouvent dans les tableaux de Paul Veronese.

La Fosse a ordinairement assez mal je té ses draperies, & les plis en sont d'un gout très-médiocre.

Mr. de Piles remarque judicieusement que, *quoique Paul Veronese ait eu de l'in- pour le dessein du Parmesan, le sien*

est

eſt néammoins de mauvais gout, ſi l'on en excepte les têtes qui ont du grand, du noble, & quelquefois du gracieux. Ses figures ſont pourtant bien enſemble ſous leurs habits: mais les contours du nud ont peu de gout & de correction, ſur-tout les piés. Il paroît néammoins qu'il a pris ſoin de deſſiner les femmes avec quelque élégance, ſelon l'idée qu'il s'etoit faite du beau naturel, car pour l'antique il ne l'a jamais connu.

La Foſſe a manqué quelquefois de correction dans le deſſein: ſon gout étoit chargé; quelques unes de ſes figures ſont courtes, & un peu lourdes; ſes airs de têtes ſont gracieux, ſur-tout ceux des femmes.

Paul Veroneſe a peu peint de payſages conſidérables dans ſes ouvrages, il a fait des ciels dans quelques-unes de ſes grandes compoſitions, dont les connoiſſeurs ſont enchantés. Mr. de Piles dit qu'ils ſont *merveilleux;* ſes lointains & ſes terraſſes ont un air de trempe; ce qui eſt trés-vicieux.

La Foſſe a fait de très-beaux payſages, on peut même dire qu'il a excellé dans cette partie.

Mr. de Piles prétend que Paul Veronese n'a jamais compris l'artifice du clair-obscur, & *que ce qui s'en trouve dans quelques-uns de ses tableaux, n'est que l'effet d'un bon mouvement de son génie, indépendamment du principe.*

La Fosse non-seulement a employé le clair-obscur avec connoissance de cause: mais il a excellé dans cette partie, comme on peut le voir dans tous ses ouvrages; car il n'en est aucun où sa connoissance dans cette partie de la peinture, ne paroisse avec éclat.

Les amateurs de la peinture qui vivent à Paris, sont aussi en état de juger du mérite de Paul Veronese sur ses tableaux, que les Italiens; car sans compter les ouvrages de ce peintre qui se trouvent chez plusieurs particuliers, Mr. le Duc d'Orléans en posséde vingt tableaux, parmi lesquels il

91 *Giacomo Palma Vecchio*, ou Palme le vieux, étudia d'abord à Rome, & prit ensuite des leçons du Titien. Il naquit dans la province de Bergame en 1548, & mourut à Venise en 1596. L'auteur de la vie des peintres ne parle pas, que Palme le vieux ait été à Rome; il le fait entrer au contraire fort jeune dans l'école du Titien. *On l'envoya*, dit-il, *dès ses premieres années à Venise pour entrer dans l'école du Titien.* On trou-

il s'en trouve une quinzaine dont les figures ſont de grandeur humaine ; & le Roi en a vingt-ſept, entre leſquels eſt le fameux tableau des Pélerins d'Emmaüs, que tout le monde connoît. Au reſte ce que je dis ici de Paul Veroneſe, peut être appliqué à tous les autres peintres italiens, je n'excepte pas même le Corége, dont les ouvrages ſont ſi rares ; car il y a treize tableaux de ce peintre dans le cabinet de Mr. le Duc d'Orléans, & quatorze dans celui du Roi. En voilà autant qu'en ont tous les Princes de l'Europe enſemble dans les leurs ; je n'excepte pas même les Princes italiens.

§. XLI.

[92] *Palme le vieux, &* [93] *Rigaud.*

Palme le vieux peignit également l'hiſtoire & le portrait ; & il réuſſit fort bien dans

vé le contraire de ce que dit cet Ecrivain dans les Tables hiſtoriques & chronologiques de Harms, qui fait même mention des ouvrages que Palme le vieux peignit à Rome, & qui dit expreſſément, qu'il étudia d'abord dans cette ville ; il cite même pluſieurs auteurs, pour appuyer ſont ſentiment. Je crois cependant que Harms ſe trompe.

93 Hyacinthe Rigaud natif de la ville de Perpignan,

dans l'un & l'autre genre : cependant son dessein n'a pas assez de fierté, & manque même quelquefois de correction.

Rigaud s'est beaucoup plus appliqué au portrait qu'à l'histoire : il a cependant fait plusieurs tableaux dans ce dernier genre, qui sont d'une grande beauté, entre autres un St. André, qui est dans la principale sale de l'Académie de peinture 94; & l'on peut même regarder la plûpart des grands portraits de Rigaud, comme de beaux tableaux d'histoire; ils sont ornés de paysages & de batailles, qui feroient honneur à des peintres qui se seroient adonnés purement à ces deux genres. Il faut pourtant convenir que Rigaud n'a jamais fait de grands tableaux, tels que ceux que le Palme a peints à Venise dans l'école de St. Marc, & dans différentes églises de cette ville; & l'on admire également dans ces tableaux le coloris & l'invention.

Rigaud

ayant le droit de nommer un noble tous les ans,
e que son choix ne pouvoit mieux tomber que sur
R ud ; elle lui décerna le titre de noble citoyen.
No remarquons ailleurs, que ce titre lui fut confir-
1 par le Roi. Rigaud mourut à Paris en 1743. âgé

Rigaud a toûjours dessiné d'une grande correction, & dans cette partie il est supérieur de beaucoup à Palme ; & je le dirai hardiment, à tous les peintres de l'école venitienne.

Palme, sans atteindre au point de perfection, auquel le Titien est parvenu pour la couleur, a eu un coloris charmant ; & s'il n'a pas égalé son maître, il l'a approché de bien près. Ses chairs sont d'une grande fraîcheur, & l'on voit dans ses tableaux une union & une fonte de couleurs admirable ; ses draperies sont vagues, & les plis en sont de très-bon gout.

Palme faisoit tout d'après nature, & il la consultoit dans les moindres choses : aussi voit-on beaucoup de vérité dans ses ouvrages.

A ces excellentes qualités de l'artiste Italien, opposons celles du peintre François, & plaçons en ici le portrait qu'en a fait un

94. On admire encore parmi les tableaux d'histoire de Rigaud, la Présentation de Jesus au temple, qui est dans le cabinet du Luxembourg. On voit de lui aux Jacobins de Saint Honoré un St. Pierre & un St. Paul.

un excellent connoiſſeur, pourqu'on ne nous accuſe point de l'avoir trop loué. „Rigaud, *dit-il*, ne peignoit rien que d'a„près nature; ſans la copier ſervilement, „& telle qu'elle ſe préſentoit à lui, il en „faiſoit un choix exquis: étoffes, habille„mens, jusqu'à une épée, un livre, tout „étoit devant ſes yeux, & la vérité brilloit „dans tout ce qu'il faiſoit. Les draperies „qu'il ſavoit varier de cent manieres diffé„rentes, & faire paroître d'une ſeule piece, „par l'ingénieuſe liaiſon des plis, faiſoient „ſa principale étude. S'il peignoit du ve„lours, du ſatin, du taffetas, des fourru„res, des dentelles, on y portoit la main „pour ſe détromper; les perruques, les „cheveux, ſi difficiles à peindre, n'étoient „qu'un jeu pour lui; les mains ſur-tout „dans ſes tableaux ſont divines; ſouvent „pour ſe contenter lui-même, il effaçoit „des choſes qui l'avoient occupé plusieurs „jours, & qui auroient ſatisfait les plus „difficiles. Le moindre coup de pinceau, „un reflet, un paſſage, un réveillon, n'é„toit jamais placé que Rigaud ne pût en „rendre compte. Extrèmement propre dans „ſes couleurs, il en broyoit les plus belles, „& ne négligeoit rien pour en conſerver la „durée, jusqu'à charger lui-même ſa pa„lette;

„lette; ſes couleurs en effet, & ſes teintes „ſont ſi vives, que ces premiers ouvrages „ſont auſſi frais que les derniers. Perſon- „ne n'ébauchoit ſes tableaux, les fonds mê- „me étoient de ſa main; ſans en ôter le „gout & la belle touche, ſans qu'il y pa- „rût rien de peiné, il les finiſſoit avec une „patience admirable. L'on ne doit pas ce- „pendant mal juger de ce long travail; „quand il vouloit aller vîte, il peignoit une „tête en deux heures de temps; c'eſt ainſi „qu'il a fait le portrait de ſon beau-pere, „& un enfant nû, qui eſt auſſi beau que „s'il étoit de Vandeick".

Le mérite de Palme n'a pas toûjours été égal: il avoit beaucoup baiſſé dans ſes dernieres années; les ouvrages qu'il faiſoit étotien très-médiocres, eu égard à ceux qu'il avoit faits autrefois; & l'on ne doit pas attribuer cette inégalité à ſon âge avancé; car quoiqu'on le nomme Palme le vieux, pour le diſtinguer de ſon neveu, il n'avoit que quarante-huit ans quand il mourut; ainſi il faut attribuer au ſeul épuiſement du génie de Palme, la cauſe de la décadence de ſon gout.

L'exemple de ce peintre doit apprendre aux artiſtes, qu'il en eſt du génie, ainſi

que du corps ; qu'il faut lui donner toûjours une nouvelle nourriture, qui ſerve à entretenir, & même à augmenter ſa vigueur. Cette nourriture conſiſte principalement dans la lecture des bons livres, qui fourniſſent des idées nouvelles, & rappellent celles qu'on peut avoir perdues ; dans le conſeil des connoiſſeurs, qui découvrent des défauts que la rapidité de l'imagination, ou la diſtraction de ceux qui travaillent, les empêchent d'appercevoir ; dans l'examen perpétuel des ouvrages des grands artiſtes, qui ſont d'excellentes leçons, & qui découvrent le chemin qu'ont pris ces hommes illuſtres, pour parvenir à ce dégré de perfection où ils ont atteint.

Rigaud fit d'excellentes choſes jusqu'à la fin de ſa vie : cependant il faut convenir que ſa derniere maniere eſt inférieure à ſa premiere ; la couleur tire un peu ſur le violet, & la pâte en eſt moins moëlleuſe. Ajoutons à cela que dans pluſieurs de ſes der-

95 Giacomo Palma, appellé Palme le jeune, naquit à Veniſe en 1548. Il étudia d'abord ſous ſon pere Antoine Palme, enſuite ſous le Tintoret. Il y a des erreurs conſidérables dans les Tables chronologiques de Harms aux articles des deux Palmes. Premierement

derniers ouvrages, Rigaud a rendu ses contours un peu secs, à force de vouloir finir ses tableaux.

Quelque belles que soient les draperies de Rigaud, il seroit à souhaiter que dans plusieurs de ses ouvrages, sur-tout dans les derniers, elles eussent un peu moins d'éclat: elles diminuent souvent une partie de l'attention qu'on porte à la tête du portrait. Le temps corrigera ce défaut, qui pourroit être excusé dès aujourd'hui à bien des égards; car il est bien moins considérable que ne l'ont dit les jaloux de la gloire de ce grand homme, par la maniere dont il a cherché à donner du repos à ces têtes.

Louïs XIV. annoblit Rigaud, & le fit Chevalier de St. Michel.

§. XLII.

95 *Palme le jeune*, & 96 *l'Argiliere.*

Jacques Palme, fut appellé le *jeune*, parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle;

il fait naître dans le territoire de Bergame en 1544. Palme le jeune; or il est certain qu'il naquit à Venise en 1548: il place la naissance de Palme le vieux dans la province de Bergame en 1508; cela est faux, car Mr. de Piles assure que ce peintre naquit en 1548, &

oncle : mais il a beaucoup plus vécu que lui. Il fut éléve du Tintoret, dont il a suivi le gout ; il avoit un beau génie : il a composé de fort grands tableaux d'histoire, & a fait de très-beaux portraits ; il y en a quelques-uns à Vienne dans la gallerie de l'Empereur, qui sont peints avec tout le gout possible. Le jeune Palme avoit une touche

qu'il mourut âgé de quarante-huit ans. Or si Palme le vieux étoit né en 1502, Palme le jeune n'auroit eu que huit ans, lorsqu'il mourut; cela est évidemment faux ; il faut donc convenir, que Harms a confondu ici toutes les dates. Mais l'auteur de la vie des peintres est tombé dans une faute qui n'est pas moins visible que celles de Harms: *Jacques Palme le vieux*, dit-il, *naquit à Serinalta, dans le territoire de Bergame, en l'année* 1548. Ensuite dans la vie de Palme le jeune il dit, *on a appelé ce peintre Jacques Palme le jeune, parce qu'il avoit quatre ans moins que son oncle : il a cependant vécu bien plus longtemps. Jacques Palme prit naissance à Venise, en* 1544. Jacques Palme, dit le jeune, auroit donc eu quatre ans de plus que son oncle, selon ces différentes dates, au lieu d'avoir quatre ans de moins, comme le dit l'auteur de la vie des peintres. Si Palme le jeune ou le neveu est né en 1544, & Palme le vieux ou l'oncle en 1548; il faut nécessairement que Palme le jeune, soit plus âgé de quatre ans que Palme le vieux. Ce qui a trompé cet auteur, c'est une erreur de Mr. de Piles, qui fait naître Palme le vieux

touche lé_re, un beau coloris ; ses draperies étoient bien jetées, & ses plis rompus d'une maniere habile. Son dessein n'étoit pas toûjours correct.

L'Argiliere, ainsi que Rigaud, a fait beaucoup plus de portraits que de tableaux d'histoire : cependant il en a peint plusieurs d'une grande beauté 97; il en a fait entr'au-

en 1548. Palme le jeune étant né à Venise en 1544, loin que l'oncle fût plus âgé de quatre années, comme en convient Mr. de Piles, ce seroit le neveu qui le seroit. Ces différentes erreurs viennent de ce que, faute d'attention, tous les auteurs ont placé la naissance de Palme le jeune dans l'année où il falloit placer celle de Palme le vieux, & la naissance de Palme le vieux dans l'année où il falloit mettre celle de Palme le jeune. Palme le vieux ou l'oncle, est né à Serinalta, dans le pays de Bergame en 1548, & Palme le jeune ou le neveu né à Venise en 1544. alors aura eu quatre ans de moins que l'oncle.

96 Nicolas l'Argiliere naquit à Paris, & mourut dans cette ville en 1746, âgé de 90 ans.

97 Il y a dans l'hôtel de ville de Paris plusieurs beaux ouvrages de l'Argiliere, & quelques autres à Ste. Genevieve. Mr. d'André Bardon dit, que *l'Argiliere a peint avec un grand succès, les fleurs, les fruits, les poissons, les animaux, les bambochades, le portrait, & l'histoire.* Il ajoute que *l'illusion & l'artifice des effets,*

entr'autres quatre, qui étoient dans son sa-lon: tous les amateurs qui ont connu ce grand homme, ne pouvoient assez les admirer. Il y avoit parmi ces quatre tableaux, un crucifiement: cet ouvrage étoit un chef-d'œuvre pour la couleur, pour le pinceau, pour le clair-obscur, qualités que l'Argiliere a possédées à un dégré éminent, ainsi que l'art d'embellir les femmes. Il est vrai qu'il étoit incorrect quelquefois, & que ses mains n'étoient point dessinées avec la même précision, & la même élégance que celles de Rigaud. Les draperies de l'Argiliere sont d'un détail admirable.

Palme le jeune, séduit par l'avarice, quitta sa premiere maniere; qui étoit excellente, pour en prendre une expéditive, & qui se ressentoit plus de l'avidité du gain, que de l'amour de la gloire. Aussi voit-on plusieurs de ses tableaux dans lesquels on trou-

produits par la double magie des couleurs locales & des lumieres, étoient l'objet essentiel de ses études. C'est en suivant cette methode que l'Argiliere a donné beaucoup de relief à ses ouvrages, & une harmonie qui leur donne un grand éclat.

98 Horace Vecelli, fils du Titien, mourut la même année que son pere, en 1576.

trouve, ainſi que dans ceux du Tintoret ſon maître, des figures ſtrapaſſées qui s'éloignent de la belle nature, & dans lesquelles on ne peut louer que la liberté de la main qui les a peintes.

Les derniers ouvrages de l'Argiliere ſont indignes de ceux qu'il fit dans un âge moins avancé. La vieilleſſe avoit fait ſur lui, ce que l'avarice produiſit ſur Palme le jeune.

§. XLIII.

[98] *Horace Vecelli, &* [99] *Vivien.*

Horace Vecelli, fils du fameux Titien, a fait des portraits dans la maniere de ſon pere, où il y avoit par conſéquent une très-bonne couleur: il n'a guere peint d'autres ouvrages.

Joſeph Vivien s'appliqua entierement aux portraits. Il y a beaucoup de nobleſſe & de

François Vecelli frere du Titien, peignoit ſi bien, que ſon frere en devint jaloux, & lui conſeilla de ſe faire ébéniſte. Il a cependant fait pluſieurs tableaux, qui ſont ſi bien peints, qu'on les croit ſouvent du Georgion.

99 Joſeph Vivien naquit à Lion, & mourut à Paris en 1735. âgé de 78.

de verité dans ſes ouvrages : la couleur en eſt pâteuſe & fondue, la touche mâle & précieuſe. Mr. d'André Bardon dit, que ce peintre joignoit au mérite de bien ſaiſir la reſſemblance, celui de faire paſſer ſur la toile l'eſprit & le caractere des perſonnes. Son induſtrie trouva l'art de donner à la pouſſiere de ſes crayons, l'ame, la vie & une conſiſtence que l'intervalle de douze luſtres n'a point encore entamé.

Vivien a fait quelques tableaux où il a aſſocié l'allégorie avec la fable.

§. XLIV.

[100] Jean Antoine Regillo, dit le Pordenon, en Italien *Lucinio Pordenone*, naquit en 1484, & mourut en 1540.

[1] Antoine Peſne naquit à Paris en 1684, & mourut à Berlin en 1757. Peſne s'étoit marié en Italie avec la fille de du Buiſſon, Pariſien, bon peintre de fleurs, éleve de Baptiſte. Ce du Buiſſon a eu deux enfans, l'un peint des fleurs, & l'autre des portraits; ils vivent encore tous les deux à Berlin, où leurs talens les font eſtimer des connoiſſeurs. Le peintre de fleurs a fait beaucoup de tableaux pour les deſſus des portes des appartemens de Sans-ſouci. Un nommé Charles du Bois né à Bruxelles, mort à Berlin en 1750, a peint également de fort beaux payſages dans pluſieurs appartemens du même palais. Cet homme très-bon peintre, n'avoit eu d'autre ſecours que ſon génie. Il avoit été

§. XLIV.

100 *Pordenon*, & 1 *Pesne*.

Jean Antoine Regillo, dit le *Pórdenon*, rce qu'il étoit de *Pordenon* bourg du ioul à vingt miles d'Udine, étoit issu l'ancienne maison des Sacchi, & le véri- ble nom de sa branche étoit Licinio. r. de Piles dit, „que l'Empereur l'ayant ut chevalier, il prit de-là occasion de ianger son nom, en haine qu'il portoit l'un de ses freres qui l'avoit voulu assas- ner, & prit celui de Regillo".

L'on

:tre de ballets de l'Opera, que Frederic I. avoit fait ir d'Italie, & qui étoit dirigé par le fameux Bo- cini. Après la mort de ce Roi, son fils ayant ren- é tous les musiciens, du Bois s'adonna à la peintu- quelques uns de ses tableaux se soutiendroient, sans dre de leur prix pour la couleur, auprès de ceux meilleurs paysagistes. Ce peintre a beaucoup tra- lé pour le Roi de Prusse qui regne aujourd'hui. tableaux sont devenus rares, & se vendent assez r ; les meilleurs sont ceux où il n'y a point de ires, car il les faisoit d'assez mauvais gout; mais l'on trouve quelques-uns où Pesne a fait les figures. feu Baron de Knobelsdorf en a peint aussi quel- s-unes. Ces figures, surtout celles de Pesne, se inguent aisément de celles de du Bois.

L'on peut dire que Pordenon n'a eu d'autre maître pour la peinture, que la forte inclination qu'il avoit pour cet art: il se forma d'abord à Udine sur les ouvrages [1] *de Pelegrino di san Daniele*, dont il suivit la maniere, jusqu'à ce qu'étant venu à Venise, où il devint ami de Georgion, il en prit le gout, & il s'attacha comme lui à imiter la nature dans ce qu'elle offre de beau aux yeux de ceux qui la consultent & qui l'étudient avec soin,

Antoine Pesne né à Paris, prit les premiers principes de la peinture sous Thomas Pesne son

[1] *Pelegrino da San Danielo*, étoit natif de *Castello da San Danielo*; il étudia sous Jean Bellin, il a peint des tableaux d'histoire à Udine & à Venise. Harms, qui fait mention de ce peintre, ne dit pas l'année où il naquit, ni celle où il mourut. Il y a quatre autres peintres qui ont porté le nom de *Pelegrino*: Pelegrino Tibaldi, dont nous avons parlé: *Pelegrino da Modena*, qui fut disciple de Raphaël, & a peint l'histoire à Rome & à Modene sa patrie: *Pelegrino Felice* né à Peruge en 1567; éleve du Baroche; il a peint l'histoire: Pelegrino Vicenzio né à Peruge en 1575, éleve également du Baroche, & peintre d'histoire.

[2] Jean Pesne, natif de Paris, a gravé plusieurs estampes d'après les tableaux du Poussin: les principales sont les Sept sacremens qui sont au Palais royal; le Testament d'Eudamidas; Ananie & Zaphire, Esther devant

son pere, bon peintre de portraits, & frere de Jean Thomas Pesne fameux graveur 3. Il devint ensuite disciple du célébre la Fosse, dont il étoit neveu. L'amour qu'il avoit pour son art, l'engagea de partir de Paris à l'âge de vingt-quatre ans, pour faire le voyage d'Italie. Il fut d'abord à Rome, ensuite à Naples : le desir d'étudier d'après les ouvrages du Titien & du Georgion le conduisit à Venise ; il y fit connoissance avec Célesti bon peintre, des preceptes du quel il profita beaucoup ; & l'on peut dire que Celesti 4 fut aussi utile à Pesne, pour bien

Assuerus. Il est aussi l'auteur de la Vierge gravée d'après le tableau de Raphaël, qui est dans le cabinet de Monseigneur le Duc d'Orleans. Pesne a fort bien rendu le caractere des originaux qu'il copioit, & l'on distingue dans ses estampes le gout & le stile du peintre.

4 Andrea Celesti naquit à Venise en 1637, & mourut dans cette ville en 1706. Il étoit éleve du Chevalier Matteo Ponzoni. Je ne sais pourquoi l'auteur de la vie des peintres à oublié de parler de Celesti, qui a été un très-bon peintre, & des plus distingués qu'il y ait eu à Venise dans le dix-septieme siecle. Il y a plusieurs grands tableaux de cet artiste dans la gallerie de Sans-souci. Sa composition est ingénieuse, son coloris a beaucoup de vigueur, son dessein est assez correct, quoiqu'un peu lourd. Celesti entendoit très-bien le

bien entrer dans le gout des peintres v
tiens, que le Géorgion l'avoit été au l
denon, pour lui donner une bonne c
leur & une maniere supérieure à celle c
avoit prise dans les ouvrages *de Pelegrin*
San Danielo.

Le Pordenon joignit à une bonne c
leur un dessein assez correct, mais qui
voit rien de bien élégant. Il avoit b
coup d'imagination, & il a exécuté a
un grand gout plusieurs ouvrages cons
rables, soit à Venise, soit à Mant
soit à Genes. Il peignoit également à f
que, ainsi qu'a l'huile: c'est ce que l'on p
juger par les différentes compositions in
nieuses qu'il a exécutées dans les deux
verses manieres de peindre.

Pesne a peint dans les différens palais
Roi de Prusse, plusieurs grands plafonds,
l'on voit un coloris frais, & qui se ress
du bon gout de l'école venitienne.
plaf

clair-obscur; ses tableaux font un grand effet, &
airs de têtes sont naturels & gracieux. Il y a b
coup d'ouvrages de ce peintre dans les Eglises de
nise, & dans les cabinets des amateurs. Je n'ai ja
vû des tableaux peints en petit par cet artiste;
je ne puis dire s'il a aussi excellé dans ce genre,

plafond du grand ſalon de Charlottenbourg, à l'entrée de la gallerie, eſt une preuve du génie & de l'imagination gracieuſe de ce peintre. Ce plafond repréſente le feſtin des Dieux: les airs de têtes ſont bien adaptés aux figures, & conviennent à leurs attributs; le coloris de cet ouvrage eſt brillant, les raccourcis bien entendus. Il y a encore, dans le même palais, quatre plafonds de Pesne, un dans celui de Reinsberg, qui appartient aujourd'hui au Prince Henri frere du Roi; un dans celui de Sans-ſouci, un dans le grand eſcalier de marbre du château de Potsdam. On voit encore cinq grands tableaux ſur des ſujets de métamorphoſe dans le ſalon de concert de Sans-ſouci. Outre les tableaux de chevalet, qui ſont à Veniſe & à Rome, il y a dans le grande gallerie de Berlin une Suſane de grandeur naturelle, entre les deux vieillards. Ce tableau eſt digne par le coloris, par le clair-obſcur, & par la fierté

dans les grandes compoſitions, où il a acquis juſtement beaucoup d'eſtime. Il y a dans les galleries de Dresde & de Vienne, pluſieurs ouvrages de cet habile peintre, dont la maniere aiſée & vigoureuſe eſt très-propre à former un bon artiſte.

fierté du pinceau, d'être mis à côté d'un beau tableau du Titien, sans craindre de perdre rien de son prix. Il y a, dans la chambre auprès du salon de marbre du château de Sans-souci, trois grands tableaux: l'un représente un homme qui joue de la guitare, l'autre une femme en chemise, la gorge découverte, & le troisieme un homme habillé d'une pelisse qui tient un papier à la main. Ces tableaux sont d'un coloris qui a la beauté & la force de celui du Georgion. Il y a dans la même chambre le portrait du feu Baron de Knobelsdorf, Intendant des bâtimens du Roi, bon peintre & bon architecte; ce portrait se trouve placé à côté d'un beau Rembrant, qu'il efface. Il est vrai que les portraits de Pesne sont supérieurs à ses tableaux d'histoire: il y a, dans ses portraits, j'ose le dire, une couleur plus vraie que dans ceux de Rigaud, une vigueur qui a manqué très-souvent à ceux de l'Argiliere, une noblesse qu'on ne trouve pas dans ceux de Rembrant. On peut se convaincre de ce que je dis ici, en examinant attentivement la famille du Baron d'Erlach: ce tableau haut de dix pieds, large de douze, contient cinq personnes de grandeur naturelle. Le Baron d'Erlach est peint droit en habit antique, tel que le portoit

portoit autrefois le Colonel des Suiſſes; ſa femme eſt aſſiſe, entourée de deux jeunes filles & d'un garçon. Le fond du tableau repréſente une chambre ornée de meubles précieux. Ce tableau raſſemble tout à la fois les qualités d'un très-beau tableau d'hiſtoire, & celles des plus excellens portraits. Un ſeigneur anglois vouloit en donner vingt mille livres.

Peſne eſt mort avant d'avoir pu achever le dernier tableau d'hiſtoire qu'il travailloit pour le Roi de Pruſſe. Ce Prince avoit commandé à Paris trois tableaux très-grands: l'un qui repréſente le Sacrifice d'Iphigenie par Mr. Carle Vanloo, l'autre le Jugement de Paris par Mr. Pierre, le troiſieme le Triomphe de Bacchus & d'Ariane, par Mr. Reſtout, & un quatrieme, l'enlevement d'Helene par Paris, à Peſne qui laiſſa en mourant deux figures imparfaites dans ce dernier ouvrage, l'une ſur le devant, & l'autre dans le fond du tableau. Mr. Rode ſon éleve a achevé le peu qui manquoit à cet excellent ouvrage; dont le mérite n'eſt point diminué par celui de trois peintres qu'on met avec juſtice dans le rang des plus diſtingués.

Nous avons dit que le Pordenon avoit un deſſein exact & correct; remarquons ici

qu'il l'a emporté dans cette partie sur Pesne, qui étoit quelquefois inexact. Il s'étoit plus appliqué en Italie à profiter de l'Ecole venitienne, que de la romaine. Grand partisan de la nature, il avoit négligé l'antique, & par conséquent il avoit perdu cette noblesse qu'on ne peut obtenir que par son étude. Nous avons déjà parlé plusieurs fois de la nécessité d'unir la connoissance des beautés des figures antiques à celles de la verité seduisante que nous offre le naturel.

Le Pordenon reçut plusieurs marques de distinction du Senat de Venise, qui lui assigna une pension: l'Empereur Charles V. l'honora de sa protection, & de ses bontés: il le fit venir à Prague, pour y peindre la grande sale du palais. Pesne étant à Venise, entra au service de Fréderic I. Roi de Prusse. A la mort de ce Prince, son fils Fréderic

† Nous placerons ici le défi & la réponse, pour montrer dans quel travers peut donner un homme de lettres, qui oublie autant son caractere que Mr. de Maupertuis avoit oublié le sien; & quel avantage a un homme d'esprit, qui se sert d'une fine plaisanterie, ainsi que fait Mr. de Voltaire, pour répondre à un adversaire qui ne dit que des injures grossieres. Ces deux lettres furent écrites peu de tems après

ric Guillaume: (le ſeu Roi de Pruſſe) le nomma ſon premier peintre; & lorsque le Roi qui regne aujourd'hui vint au trone, il augmenta la penſion de Pesne, & lui donna beaucoup d'ouvrages à exécuter.

Le Pordenon paſſa à Veniſe une vie asſez agitée par l'envie que le Titien avoit conçue contre lui. Mr. de Piles dit, qu'il y avoit une ſi grande jalouſie entre ces deux peintres, que le Pordenon, craignant quelque inſulte de la part de ſon compétiteur, étoit toûjours ſur ſes gardes; & lorsqu'il peignoit le Cloitre de *St. Etienne* de Veniſe, il travailloit l'épée au côté avec une rondache auprès de lui, ſelon l'uſage des braves de ce temps là. Je ne penſe jamais à l'épée & à la rondache du Pordenon, que je ne me ſouvienne en même temps des piſtolets & du pot de chambre de Mr. de Voltaire 5, avec les quels il attendoit Mr.

que Mr. de Voltaire eut publié l'Akakia, ſatire amere, mais ingénieuſe, des Lettres de Mr. de Maupertuis, qui étoient remplies d'opinions auſſi fauſſes que ſingulieres. C'eſt de quelques-unes de ces opinions qu'il eſt queſtion dans la réponſe de Mr. de Voltaire.

Lettre de Mr. de Maupertuis à Mr. de Voltaire.

„Je vous déclare que ma ſanté eſt aſſez bonne pour

Mr. de Maupertuis, qui lui avoit écrit qu'il iroit l'attaquer dans la ville de Leipzig, où

„vous venir trouver par tout où vous ſerez, pour ti„rer de vous la vengeance la plus complette. Rendez „graces au reſpect & à l'obéiſſance qui ont juſques ici „retenu mon bras. Tremblez."

Maupertuis.

Réponſe de Mr. de Voltaire à Mr. de Maupertuis,

„J'ai reçu la lettre dont vous m'honorez. Vous „m'apprenez que vous vous portez bien, que vos for„ces ſont entierement revenues, & vous me menacez „de venir m'aſſaſſiner, ſi je publie la lettre de la Beau„melle. Ce procédé n'eſt ni d'un Préſident d'Acadé„mie, ni d'un bon chrétien tel que vous êtes. Je vous „fais mon compliment ſur votre bonne ſanté: mais je „n'ai pas tant de forces que vous, je ſuis au lit depuis „quinze jours. Je vous ſupplie de différer la petite ex„périence de phiſique que vous voulez faire. Vous „voulez peut-être me diſſequer: mais ſongez que je ne „ſuis pas un géant des Terres Auſtrales, & que mon „cerveau eſt ſi petit que la découverte de ſes fibres ne „vous donnera aucune notion de l'ame. De plus, ſi „vous me tuez, ayez la bonté de vous ſouvenir, que „Mr. de la Beaumelle m'a promis de me *pourſuivre* „*juſqu'aux enfers:* il ne manquera pas de m'y aller cher„cher. Quoique le trou qu'on doit creuſer par votre „ordre juſqu'au centre de la terre, & qui doit mener „tout droit aux enfers, ne ſoit pas encore commencé: „il y a d'autres moyens pour y aller, & il ſe trouvera „que je ſerai mal-mené dans l'autre monde, comme

où se trouvoit pour lors Mr. de Voltaire. Ces deux lettres sont originales, & feront dans

„vous m'avez persécuté dans celui-ci. Voudriez vous, „Monsieur, pousser l'animosité si loin? Ayez encore „la bonté de faire une petite attention; pour peu que „vous vouliez exalter votre ame, pour voir clairement „l'avenir, vous verrez que si vous venez m'assassiner „à Leipzig, où vous n'êtes pas plus aimé qu'ailleurs, „& où votre lettre est déposée, vous courrez quelque „risque d'être pendu, ce qui avanceroit trop le mo-„ment de votre maturité, & seroit peu convenable à „un Président d'Académie. Je vous conseille de faire „d'abord déclarer la lettre de la Beaumelle forgée, & at-„tentatoire à votre gloire, dans une de vos assemblées: „après quoi il vous sera permis peut-être de me tuer, „comme perturbateur de votre amour propre. Au reste „je suis encore bien foible: vous me trouverez au lit, „& je ne pourrai que vous jeter à la tête ma serin-„gue & mon pot de chambre: mais dès que je me „porterai un peu mieux, & que j'aurai un peu de „force, je ferai charger mes pistolets *cum pulvere pyrio*, „& en multipliant la masse par le quarré de la vitesse, „jusqu'à ce que l'action & vous soient réduits à *Zero*, „je vous mettrai du plomb dans la cervelle: elle pa-„roit en avoir besoin. Il sera triste pour vous que les „Allemands, que vous avez tant vilipendés, ayent in-„venté la poudre, comme vous devez vous plaindre „qu'ils ayent inventé l'imprimerie. Adieu mon cher „Président".

Voltaire.

dans l'hiſtoire des gens de lettres un trait auſſi caractériſtique, que celui de la jalouſie du Titien & du Pordenon dans celle des peintres.

Peſne vécut toûjours dans la plus grande tranquillité, dans le ſein de ſa famille, & au milieu d'un nombre aſſez conſidérable d'amis qu'il s'étoit faits par la douceur de ſon caractere. Il laiſſa en mourant plus de quatre cents mille livres. Son fils mourut peu de temps après lui, & ſon bien

a

Mr. de Voltaire ne ſe contenta pas de la réponſe qu'il fit à Mr. de Maupertuis: voici un avertiſſement qu'il fit imprimer, comme s'il avoit paru dans les Gazettes de Leipzig.

Avertiſſement qui a paru dans les Gazettes littéraires & ordinaires de Leipzig.

„Un quidam ayant écrit une lettre à un habitant de „Leipſig, par la quelle il menace le dit habitant de „l'aſſaſſiner, & les aſſaſſinats étant viſiblement contrai„res aux priviléges de la foire, on prie tous & un „chacun de donner connoiſſance du dit quidam, quand „il ſe préſentera aux portes de Leipſig. C'eſt un phi„loſophe qui marche en raiſon compoſée de l'air diſtrait „& de l'air précipité, l'oeil rond & petit, la perruque „de même, le nez écraſé, la phyſionomie mauvaiſe, „ayant le viſage plein & l'eſprit plein de lui-même, „portant toûjours ſcalpel en poche, pour diſſequer les

a été partagé entre ses deux filles, dont l'une avoit épousé Mr. de Rege, Capitaine du Regiment du Prince Royal, & l'autre Mr. Joyard maître d'hôtel du Roi. Cette derniere fille a herité non-seulement d'une partie des biens de son pere, mais encore de ses talens, elle peint fort bien.

Le Pordenon mourut à Ferrare, âgé de cinquante six ans: on croit qu'il fut empoisonné. Un mauvais medecin jeta Pesne dans l'hidropisie, & fut cause de sa mort. On

„gens de haute taille. Ceux qui en donneront connois„sance auront mille ducats de récompense, assignés „sur les fonds de la ville latine, que le dit *quidam* fait „bâtir ; ou sur la premiere comete d'or & de diamant „qui doit tomber nécessairement sur la terre, selon les „prédictions du dit *quidam* philosophe & assassin".

Il faut convenir, que voilà une querelle littéraire où le bel esprit a eu un grand avantage sur la philosophie; la bonne plaisanterie, sur la géometrie sublime, & la modération sur les injures. Remarquons ici que Mr. de Maupertuis étoit tres-devot, lorsqu'il écrivoit à Mr. de Voltaire, *que sa santé étoit assez bonne pour le suivre par tout afin de tirer de lui la vengeance la plus complete*, & que ce fut peu de temps après cettre lettre que Mr. le Franc de Pompignan canonisa Mr. de Maupertuis, dans l'Académie Françoise, & y condamna Mr. de Voltaire à l'enfer.

On compte parmi les principaux éleves de Pordenon, un de ses neveux, qui porta le même nom que lui, & qui se distingua dans la peinture. Il eut encore un autre de ses neveux, appelé *Pompeio Amalteo*, qui fut son disciple. Pesne a fait plusieurs éleves: parmi les plus distingués Mr. Rode occupe une place honorable; il vient de donner des marques de la supériorité de ses talens, dans le plafond de la grande gallerie de la sale du nouveau palais de Sans-souci, & dans celui de la sale qui communique à cette gallerie. C'est à Mr. Pesne que Mlle. d'Argens doit les talens qu'elle peut avoir dans la peinture, & dont ce n'est pas à moi à faire l'éloge.

§. XLV.

[4] Joseph du Pont, dit le Bassan, Giacomo da Ponte de Bassano, naquit en 1510. à Bassano, & mourut en 1592, âgé de quatre-vingts deux ans: il eut quatre fils, qui furent ses éleves.

François Bassan l'ainé surpassa ses autres freres par ses talens: mais il mourut fou, & se jeta par la fenêtre de sa chambre l'année 1594, la quarante quatrieme de âge.

ques Bassan, appellé le Chevalier Leandre, suivit la iere de son pere: mais il n'eut point une couleur vigoureuse. Il croyoit toujours qu'on vouloit l'em-

§. XLV.

[6] *Bassan*, & [7] *Colin de Vermont*.

Jacques du Pont, dit le Bassan, naquit à Bassano où son pere, nommé François du Pont, peintre médiocre, s'étoit retiré. Jacques étudia d'abord sous son pere, ensuite il alla à Venise, où il devint disciple de Boniface Venitien, appelé *Bon Venitiano*, (c'est le nom que Arms lui donne dans ses Tables historiques & chronologiques des plus fameux peintres.) Ensuite il étudia d'après les tableaux du Titien & du Parmesan. En sortant de Venise il se retira dans sa patrie à Bassano, où il fit une grande quantité de tableaux. Voici le jugement qu'en porte Mr. de Piles. „Quoi-„que

poissonnier. On assure que les quatre enfans de Jacques Bassan avoient du penchant à la folie, parce que leur mere avoit été folle. Il mourut à Venise en 1623.

Jean Baptiste Bassan, ainsi que Jerome Bassan, qui de medecin se fit peintre, n'ont presque fait que des copies des tableaux de leur pere. Jean Baptiste naquit en 1553, & mourut à Venise en 1613. Jerome naquit en 1560, & mourut en 1622.

[7] Collin de Vermont, né à Versailles, est mort en 1763, âgé de 68 ans.

„que le Baſſan deſſina fort bien les figures, „il s'attacha plus particuliérement à l'imi„tation des animaux & du payſage, à cauſe „que ces choſes étoient plus communes, „& plus avantageuſes dans ſa demeure; auſ„ſi y a-t-il parfaitement réuſſi; enfin c'é„toit un excellent peintre, ſurtout dans les „ſujets de campagne; & ſi dans les hiſtoi„res ſerieuſes, qu'il n'a pas ſi ſouvent trai„tées, on n'y voit pas toute la nobleſſe & „toute l'élégance qu'il ſeroit à ſouhaiter, „on y trouve du moins beaucoup de force, „de fraîcheur, & de verité. L'amour qu'il „avoit pour ſon art, & la facilité qu'il trou„voit dans l'exécution, lui ont fait faire une „quantité prodigieuſe de tableaux, qui ſe „ſont diſperſés par toute l'Europe, car il „travailloit ordinairement pour des mar„chands qui les transportoient en différens „lieux".

Mr. de Piles auroit du ajouter, que ſoit que le Baſſan deſſinât les piés de mauvais gout, ſoit qu'il eût plutôt expédié ſes ouvrages en les ſupprimant, on en trouvoit très-peu dans ſes tableaux, même dans les plus grands, & dans les plafonds qu'il a peints à Veniſe. Ceux qui n'ont pas été dans cette ville, ou qui n'ont pas vû une certaine quantité de tableaux du Baſſan peuvent ſe convain-

vaincre de ce que je dis, en confidérant estampes gravées d'après les ouvrages ce peintre, qui font à Baffano, à Venife, 'icence & à Trevife. Le Roi de Prus- qui n'aime pas les ouvrages de ce pein- parce qu'il n'y trouve pas une certai- nobleffe, n'en a que deux tableaux, un s la gallerie de Berlin, & l'autre dans le teau de Potsdam. Ce dernier repré- e une mafcarade de Venife.

Iyacinthe Colin de Vermont eut pour nier maître l'illuftre Rigaud, dont il t le filleul. Il fe perfectionna fous cet ile artifte dans les principes fondamen- : de la peinture, qui confiftent dans un ein exact, mais dont la correction ne : point perdre la grace; & dans la re- entation des objets que la nature offre, qu'il faut rendre fous des afpects favo- es, qui la faffent toûjours paroître élé- te. Dans ces deux parties fi effentiel- à la perfection de la peinture, Colin de mont fut fupérieur a. Baffan, qui man- fouvent de nobleffe, & dont le deffein ique affez correct n'avoit rien de ant.

Colin de Vermont excelloit à deffiner fes leles correctement, il les plaçoit d'un

 grand

grand gout, & portoit ce même gout dai les académies qu'il faisoit d'après eu Ces ouvrages ont l'empreinte du caractei de leur auteur: ils ont de la douceur, (la décence, sans manquer de génie & d magination; chose à la quelle doivent toi jours faire attention les jeunes artistes, qui la nature a donné du feu & de la vivac té; car souvent ils abusent de ces dons ui les, & ne les conduisant pas par la r flexion, ce qui auroit dû leur ouvrir carriere des grands talens la leur ferme, (leur fait produire des ouvrages où l'c voit que la réflexion a eu beaucoup moii de part que la vivacité.

Colin de Vermont a fait plusieurs grand tableaux pour les églises, qui montrent qu s'il dessinoit mieux que le Bassan, il avo un coloris beaucoup moins vigoureux qu cet artiste italien. On remarque la mên chose dans ses tableaux de chevalet, do il a fait un assez grand nombre. Le R de Prusse en a un, dans une des chambr

(

* Mutian, dit Girolamo Muziano, naquit à Aq dans le territoire de Bresse en 1528, & mo 1590. Girolamo Romanini, sous qui le M avoit d'abord étudié, étoit né à Rome, il av

du nouveau palais de Sans-ſouci. Mr. d'André Bardon m'apprend qu'on connoît de cet artiſte une ſuite conſidérable d'esquiſſes terminées, dont les ſujets ſont pris dans l'hiſtoire de Cyrus.

§. XLVI.

[8] *Mutian*, & [9] *Charles Coypel.*

Jerome Mutian, né dans le territoire de Breſſe, étoit iſſu de la noble famille des Mutians. Il étudia d'abord ſous Jerome Romanini à Breſſe, enſuite il vint à Veniſe, où la vue des ouvrages du Titien lui fit prendre une bonne couleur; il alla enſuite à Rome avec Taddée Zuccaro ſon ami; il étudia dans cette ville d'après les tableaux de Michel-Ange, & les figures antiques, ce qui lui fit joindre un deſſein noble & correct à un excellent coloris

Charles Coypel deſcendoit, ainſi que le Mutian, de parens nobles, & qui l'étoient devenus par leurs talens ſupérieurs. Il deſſinoit

été enſuite à Veniſe. On ignore l'année de ſa naiſſance & de ſa mort.

9 Charles Coypel naquit à Paris, & mourut dans la même ville en 1752, âgé de 58 ans.

noit avec gout, & ſes airs de têtes étoient gracieux & nobles en même temps. On y voyoit ſur-tout beaucoup d'expreſſion: ſa couleur étoit bonne, & ſon pinceau moëlleux.

Le Mutian a fait de très-bons portraits, ſes tableaux d'hiſtoire ſont ornés de fort beaux fonds de payſage; ſes compoſitions ſont ingénieuſes.

Charles Coypel a peint également bien l'hiſtoire & le portrait: il a donné le ſien à l'Académie Royale, il eſt d'une verité frappante. Il y a à Sans-ſouci, dans le premier ſalon de l'appartement du Roi, le portrait d'une jeune femme, qui accommode ſa coëffure devant un miroir: la nature n'eſt pas plus vraie; le bon gout du deſſein eſt joint dans ce tableau à la couleur.

Le Mutian a compoſé pluſieurs grands ouvrages à Rome.

Il y a dans les égliſes de St. Germain l'Auxerrois, de St. Merry, de St. Louïs du Louvre, & dans pluſieurs autres, des tableaux où l'on peut voir que Coypel joignoit au deſſein, à la couleur, & à l'expreſſion, un érudition éclairée; il entendoit fort bien à traiter l'allégorie. Tous ceux qui ain[illegible]t la peinture connoiſſent par l'eſtampe,

pe,

pe, le tableau où ce peintre a repréſenté la peinture qui bannit la poëſie, & la contraint de s'éloigner. Charles Coypel avoit dans ſa jeuneſſe compoſé pluſieurs piéces de theatre ; on en voit le nom au deſſus de quelques livres dont la poëſie emporte une partie, & dont l'autre eſt à ſes piés.

Le Mutian fut aimé du Cardinal d'Eſte, & du Cardinal Farneze, pour les quels il peignit pluſieurs ouvrages. Coypel fut eſtimé & chéri des plus illuſtres ſeigneurs de la cour de Louïs XV; il eſt mort premier peintre de ce Roi, & de Mr. le Duc d'Orleans. Il y a dans le cabinet de ce prince, ainſi que dans les appartemens de la Reine, des tableaux de cet artiſte.

Le Pape Gregoire XIII. en conſidération de Mutian, fonda à Rome l'Académie de St. Luc, par un Bref que Sixte-quint confirma. Coypel employa tous ſes ſoins & le crédit qu'il avoit auprès de ſes amis, pour augmenter la gloire de l'Académie de peinture, il fut en grande partie la cauſe que le Roi voulut bien en être le protecteur immédiat. L'établiſſement de l'école Royale des *éleves protegés* doit encore lui être attribué.

Mutian laissa par son testament, deux maisons à l'Académie de St. Luc à Rome, & ordonna que si ses héritiers mouroient sans enfans, tous ses biens tourneroient au profit de la même académie, pour bâtir un hospice, où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome, & qui auroient besoin de ce secours. Coypel pensoit d'une façon noble & genereuse, & tres-souvent il a subvenu aux besoins de plusieurs jeunes artistes dont la fortune ne répondoit pas au mérite.

On peut dire qu'il y a peu d'artistes en qui l'on puisse trouver autant de ressemblance qu'entre le Mutian & Charles Coypel; si, l'artiste italien n'avoit remporté l'avantage dans les grandes compositions, où il étoit supérieur au françois. Il ne faut, pour s'en convaincre, que considérer le tableau du Lavement des piés, qui est à Reims, dans lequel Mutian a deployé avec magnificence toute l'étendue de son genie, & l'habileté de ses talens.

Bien des gens qui flaterent Charles Coypel lorsqu'il vivoit, le critiquent & le dénigrent

* Andrea Schiavone naquit en 1522, & mourut en 82, âgé de 60 ans.

grent aujourd'hui: cela ne leur fait pas honneur.

§. XLVII.

10 *Schiavone*, & 11 *Mignard d'Avignon.*

André Schiavone naquit de parens si pauvres, qu'ayant quitté Sébenigo, bourg dans la Dalmatie, sa patrie, pour venir à Venise, son premier emploi dans cette ville fut de servir les peintres, pour avoir de quoi vivre. Le Titien lui voyant des talens eut pitié de lui, & l'employa avec d'autres peintres aux ouvrages de la Bibliotheque de St. Marc. Schiavone a été un des grands coloristes de l'école venitienne. Sa maniere est vague & agréable, ses draperies sont bien jetées, & les plis de bon gout, les airs de têtes des femmes gracieux, & ceux des vieillards peints d'une touche admirable.

L'Etat de pauvreté où fut toûjours ce peintre ne lui permit pas de faire des études qui pussent le rendre savant dans le dessein: il a peint beaucoup de pratique, afin

[11] Nicolas Mignard naquit à Troie en Champagne, ainsi que son frere Pierre Mignard. Il est mort à Paris en 1668, âgé de 65 ans.

afin d'aller plus vîte. Il mourut si pau
que ses amis furent obligés de le faire
terrer à leurs frais, dans l'église de St. l
à Venise.

Nicolas Mignard a été nommé Mign
d'Avignon, parce qu'il resta longten
dans cette ville, où il s'étoit marié en
venant de Rome: il alla ensuite à Paris
la protection du Cardinal Mazarin l'att
Il a peint beaucoup de portraits d'un t
bon gout, & quantité de tableaux d'hil
re, & de plafonds: on en voit plusie
de lui au palais des Tuileries. Les c
positions de Mignard étoient ingénie
& pleines d'agrémens, qu'il empruntoit
la fable & de l'histoire. Il dessinoit m
que Schiavone: mais, quoiqu'il eût un
loris gracieux, il lui étoit inférieur
cette partie de la peinture. Ses drape
bien jetées, n'avoient cependant pas le g
exquis de celles de Schiavone; ses airs
têtes étoient gracieux, son pinceau ad
rable: mais on voit quelquefois que se
gures manquent de mouvement, & que
airs de têtes, quelque beaux qu'ils so
r

11 Le Correge, ou *Antonio da Correggio*, nac
Correggio en 1473, & mourut en 1513. Qu
auteurs disent qu'il fut éleve de Frari de Modene.

n'ont point assez d'ame. Nicolas Mignard a été à l'égard de son frere, le grand Mignard, ce que Thomas Corneille a été à l'égard du grand Corneille.

*** ***

ÉCOLE LOMBARDE BOULONOISE, ET GENOISE.

§. XLVIII.

[12] *Le Correge* & [13] *Mignard.*

Il est assez singulier que le Correge ayant vécu dans un siécle aussi voisin du nôtre, on débite sur sa vie autant de fables que sur celle d'Homére. Les uns veulent qu'il soit issu d'une noble & ancienne famille de Correge, & qu'il ait laissé de grands biens à un fils unique qu'il avoit: les autres, au contraire, le font fils d'un laboureur, & soutiennent qu'il a toûjours vécu dans l'indigence. Ils disent que sa mort fut occasionnée parce qu'on lui paya à

[13] Pierre Mignard, surnommé le Romain, naquit à Troyes en Champagne, & mourut à Paris premier peintre du Roi en 1695, âgé de 85 ans.

Parme, deux cents livres en monnoie de ...vre, qu'il porta à pié pendant quatre ...ues, dans la grande chaleur. La néces... le soulager sa nombreuse famille lui ...faire ce voyage, qui lui causa une pleu...sie, dont il mourut.

Quelques auteurs prétendent que le Correge a été à Rome. L'Abbé de St. Gelais est de ce sentiment, dans la description des tableaux du palais Royal. *Le Correge*, dit-il, *pensoit si modestement de son mérite, qu'il ne se crut peintre, qu'après que la réputation de Raphaël l'eut fait aller à Rome, où ayant considéré longtemps*, les tableaux de ce grand maître dans un profond silence, tout ce qu'il dit, fut: *Anche io son pittore*. Mr. de Piles a dit la même chose que l'Abbé de St. Gelais: voici ses propres termes. „La „renommée de Raphaël donna envie au „Correge de voir Rome; il y considéra at„tentivement les tableaux de ce grand pein„tre, & le long silence qu'il avoit gardé „en les voyant, fut interrompu par ces „mots: *Anche io son pittore*, encore suis-je „peintre". Une foule d'écrivains sont d'un sentiment opposé à celui de Mr. de Piles: & presque tous les auteurs qui ont écrit la vie des peintres, soutiennent que le Corre-

Correge n'a pas été à Rome, & qu'il a pu voir à Parme assez de tableaux de Raphaël, pour dire ce qu'on lui fait dire à leur sujet. Quoi qu'il en soit de ces deux opinions, il n'en est pas moins certain, que l'auteur de la vie des peintres a tort de dire que Mr. de Piles & l'Abbé de St. Gelais *sont tombés en contradiction, quand ils ont fait venir le Correge à Rome, puisqu'ils avoient dit quelques lignes au-dessus, qu'il n'étoit jamais venu dans cette Ville.* Ces auteurs n'ont point dit que le Correge n'étoit jamais venu à Rome, mais ils ont dit simplement qu'il n'y avoit jamais été avant d'avoir fait tant de beaux ouvrages que nous admirons; ainsi ils ont eu raison de prétendre que ce grand homme n'étoit redevable de ses talens, ni à l'antique, ni aux beaux tableaux de Rome, qu'il n'avoit jamais vûs. La maniere dont Mr. de Piles s'explique là-dessus, est si claire, que je m'étonne que l'auteur qui l'a critiqué, qui est un homme d'esprit, & d'un grand jugement, ait pû tomber dans une semblable méprise. *La renommée de Raphaël*, dit Mr. de Piles, *donna envie au Correge de voir Rome; il y considéra attentivement les tableaux de ce grand peintre; & le long silence qu'il avoit gardé en les voyant, fut interrom-*

terrompu par ces mots : Anche io ſon pittore. *Cependant tous les beaux ouvrages qu'il avoit faits jusqu'alors, n'avoient pû le tirer de l'extrême miſére dans laquelle il ſe trouvoit, parce que le poids de ſa famille étoit grand, & la récompenſe de ſes travaux fort petite.* Si l'on fait attention que le Correge avoit déjà fait un grand nombre de beaux ouvrages, quand il conſidéra à Rome les tableaux de Raphaël : on ne trouve plus aucune contradiction dans ce que Mr. de Piles a dit quelques lignes au-deſſus ; voici les expreſſions de ce grand connoiſſeur. *Les diſciples ajoutant toûjours quelques progrès à ce qu'ils ont reçu de leur maître, il n'y a rien en cela que ce qui arrive ordinairement à tous les arts : mais il faut ici admirer & reſpecter un génie, qui, contre le cours ordinaire, ſans avoir vû ni Rome, ni les antiques, ni les ouvrages des habiles gens, ſans maître, ſans protection, ſans ſortir de ſon pays, au milieu de ſa pauvreté, & ſans autre ſecours que la nature & l'affection qu'il avoit au travail, a produit des ouvrages d'un genre ſublime, & dans les penſées, & dans l'exécution.* Qui ne voit que Mr. de Piles, parle des excellens ouvrages que le Correge avoit faits avant d'avoir jamais vû ni l'antique, ni les tableaux

bleaux de Rome; que tout ce qu'il a dit à ce ſujet eſt véritable, & n'empêche cependant pas que ce peintre n'ait pû aller à Rome y voir les tableaux de Raphaël, & dire ce qu'on veut qu'il ait dit. En juſtifiant Mr. de Piles ſur la contradiction qu'on lui reprochoit, j'ai rendu le même ſervice à Mr. l'Abbé de St. Gelais : car il s'eſt expliqué de la même maniere que Mr. de Piles.

L'origine de la famille de Mignard n'eſt point incertaine, ainſi que celle du Correge. Le pere de Mignard s'appeloit More. Henri IV. le voyant avec ſix de ſes freres, tous officiers bien faits, dit : *Ce ne ſont pas là des Mores, ce ſont des Mignards;* le nom depuis ce temps-là, en reſta à la famille. Mignard fut deſtiné par ſon pere à la médecine: mais l'amour de la peinture l'emporta ſur la volonté du pere. Cet amour étoit ſi fort, que, lorſque Mignard accompagnoit le medecin auprès duquel on l'avoit mis pour apprendre ſon métier, au lieu de l'écouter, il deſſinoit les attitudes du malade & de ceux qui le ſervoient. Sa famille, voyant une inclination auſſi forte, ne voulut point s'y oppoſer; & Mignard s'adonna entiérement à la peinture.

Les

Les pensées du Correge sont élevées mais leur élévation ne leur fait rien perdre de cette grace qui plaît par une noble simplicité. Il a également bien composé des sujets galans, & de grands sujet d'histoire. La coupole de l'église de Parme, & celle de St. Jean des Bénédictins montrent l'étendue de son génie, & combien il a excellé dans les grandes compositions, & dans la magie du plafond. Tout le monde peut voir, par les tableaux qu sont chez le Roi & chez Mr. le Duc d'Orleans, qu'il n'a pas moins réussi dans les tableaux de la fable; & ce grand homme a également bien entendu l'Histoire, l'allégorie, & les sujets que les poëtes anciens fournissent aux peintres, en si grande abondance

14 Ce tableau est actuellement dans la gallerie de Dresde, ainsi que le fameux tableau, connu sous le nom de *Il quadro del San Georgio*, dans lequel on voi la Vierge avec l'enfant Jesus, St. George & d'autres Saints. Ce tableau, qui est un des plus précieux ouvrages du Corrége, a été copié par le Guide, qui ne pouvoit assez l'admirer. Le feu Roi de Pologne acheta la gallerie du Duc de Modene, la plus belle sans contredit de toute l'Italie, dans laquelle se trouvoien ces deux tableaux, & deux autres encore du même peintre, très-beaux. Le Roi de Prusse a quatre tableaux

dance. Il a divinement peint les Vierges; il y a plusieurs Saintes familles de lui, qui sont admirables; son tableau qui représente la Naissance de Notre-Seigneur, & qu'on nomme communément *la Nuit du Correge*, est un chef-d'œuvre [14].

Mignard, ainsi que le Correge, a réussi dans les sujets d'histoire, & dans ceux de la fable; soit qu'il les ait traités en grand, soit qu'il les ait exécutés en petit. Le Dôme du Val-de-Grace est un chef-d'œuvre pour la composition; & Mignard a montré dans cet ouvrage, qu'il avoit un des plus beaux génies qu'il y ait eu depuis le renouvellement de la peinture. L'auteur qui a écrit la vie Mignard, a eu raison de dire,

du Corrége: la Leda, l'Io, une très belle Vierge tenant l'enfant Jesus, à laquelle on a donné le nom de la *Vierge à la houpe;* une copie de la *Vierge au lapin* par Schidone, une Sainte famille avec un saint, qui paroît veritablement être une esquisse originale d'un grand tableau du Correge, un portrait d'un Docteur très-bien conservé, fort beau, & fort mal placé dans son jour, & une esquisse de quelques figures nuës attribuée à ce peintre, à laquelle il ne donna jamais un seul coup de pinceau.

dire, que le Val-de-Grave n'eſt pas moins le triomphe de la peinture, que celui de Mignard. Voici ce qu'il ajoute enſuite. *Jamais production de l'art ne mérita mieux l'épithète italienne, dont il eſt difficile de faire paſſer toute l'énergie en notre langue*: opera da ſtupire; *il faut que l'auteur ſe ſoit élevé dans le ciel par la force de ſon imagination, pour donner des idées ſi belles & ſi ſublimes.* Ajoutons que, dans ce ſuperbe ouvrage, la belle touche égale la grande compoſition. Le ſeul défaut qu'on puiſſe y trouver, & dont Mignard n'eſt point la cauſe, c'eſt que ce peintre ayant voulu retoucher dans quelques endroits ce plafond au Paſtel, le ton de couleur naturel a été altéré par le temps, & ces endroits tirent ſur le violet [15]. Au reſte, je crois devoir remarquer que le temps a encore plus maltraité la coupole de la grande égliſe de Parme; cependant on y voit encore dans pluſieurs endroits des marques ſenſibles qu'elle a été coloriée d'une maniere admirable.

Les ouvrages que Mignard a peints à St. Cloud, ſont des preuves convainquantes qu'il

[15] Depuis que j'ai écrit cet ouvrage, la Coupole du Val-de-Grace a beaucoup ſouffert, il faut en juger

qu'il a sû, ainsi que le Correge, traiter également bien les sujets de la fable & ceux de l'histoire. Les peintures de Saint Cloud parurent si belles à Louis XIV. Prince dont le bon gout pour les arts ne peut être révoqué en doute, qu'après avoir considéré plus d'une heure les différentes beautés de la gallerie du salon, il ne pût s'empêcher de dire à Madame: *Je souhaite fort que les peintures de ma gallerie de Versailles répondent à la beauté de celles-ci.* En effet, il faut convenir que les ouvrages que Mignard a peints à St. Cloud sont d'une grande beauté. Malheur à ceux qui sont assez ignorans pour ne pas en être charmés, ou assez prévenus par leurs préjugés pour chercher à les dépriser.

On loue dans les ouvrages du Correge la fraîcheur, la force du coloris, la vérité & l'excellente maniere d'empâter les couleurs, & la fonte de ces mêmes couleurs. Mignard a eu les mêmes qualités; il les a portées dans ses ouvrages à un degré sublime. L'on peut aisément se convaincre de la ressemblance des talens de ces deux grands arti-

par l'esquisse qui est conservée à l'Academie Royale de peinture.

artiſtes, en conſultant leurs tableaux, qui ſont dans les ſalons du Luxembourg. On en verra quatre de Mignard, dans leſquels on trouvera un fini précieux, une fonte de couleurs admirable, un coloris frais & vigoureux ; & ſi, parmi ces quatre tableaux, on examine bien attentivement le plus grand, qui eſt une Vierge & l'Enfant Jeſus, & qu'on aille enſuite conſidérer avec la même attention, le grand tableau du Correge repréſentant un ſatire qui regarde une femme qui dort, & qui a un amour auprès d'elle, on verra que Mignard, ayant quelquefois fondu, empâté & colorié comme le Correge, a encore deſſiné plus correctement que lui : car, quoique cet artiſte italien ait deſſiné avec gout, cependant ſes contours ne ſont pas corrects. Il eſt vrai que la grace a réparé ce qui lui a manqué du côté du deſſein : mais ſi Mignard a eu en général, moins de grace, il a eu plus de correction. Au reſte j'accorde à Mignard la correction, eu égard au Correge : car comparé aux Raphaël, aux le Sueur, aux Caraches, aux le Brun, il n'a pas toûjours été correct.

J'ai fait l'éloge des Vierges du Correge; Mignard en a peint à Rome pluſieurs que Italiens appellent des Mignardes, pour

marquer

marquer leur délicateſſe ; elles ſont remplies de graces. Ce peintre a fait pluſieurs ouvrages dans quelques égliſes de Rome, entr'autres un tableau dans l'égliſe de Saint Antoine, repréſentant ce Saint, auquel je renvoye les Italiens qui voudront juger ſans prévention, pour ſavoir ſi Mignard a fondu, colorié & empâté aſſez bien, pour que ſes meilleurs tableaux (car je ne parle que de ceux où il a excellé) puiſſent être comparés à ceux du Correge, la grace à part : je conviens, pour me ſervir des termes de Mr. de Piles, que jamais peintre ne l'a eue, avec tant de plénitude, que le le Correge.

On a publié il y a quelque temps, un livre, ſous le titre de *Vies des premiers peintres du Roi :* la vie qu'on a donnée de Mignard, dans cet ouvrage, eſt plutôt une ſatire qu'un jugement impartial des talens & des actions de ce grand homme. L'on voit que l'auteur de cette prétendue vie de Mignard ne ſauroit lui pardonner de n'avoir pas pris autant de part qu'il auroit dû aux avantages & à la gloire de l'Académie Royale des Sciences, dont le Brun avoit été la fondateur ; d'avoir cabalé contre cet établiſſement pendant la vie de le Brun, & de l'avoir négligé & preſque mépriſé,

priſé, lorsqu'après la mort de ce peintre Mignard devint lui-même premier peintre du Roi, & par conſéquent Directeur de l'Académie. Il faut convenir, que ſi Mignard s'eſt ainſi comporté, il mérite d'être condamné en ce point: mais cela ne doit pas influer dans le jugement qu'on fait de ſes ouvrages. On releve beaucoup l'avantage que le tableau de la famille de Darius de le Brun a ſur celui que Mignard a peint ſur le même ſujet. Il eſt vrai que le tableau de le Brun eſt ſupérieur à celui de Mignard: mais parce qu'un peintre aura mieux traité un ſujet qu'un autre, faudra-t-il en conclurre que celui qui aura été inférieur dans cette occaſion à ſon concurrent, l'a été de même dans toutes les autres? Il faudroit donc établir, ſelon cette maxime, que le Pordenon, que Salviati, que Fréderic Zuccaro, que le Baſſan, qui furent de très-bons peintres, n'avoient pas des talens ſupérieurs, parce qu'ils eurent quelquefois le déſavantage d'être vaincus d'autres peintres qui concoururent avec t. Un pareil raiſonnement non-ſeulen'a aucune juſteſſe, mais eſt deſtitué te vraiſſemblance.

haine que l'auteur de la vie de Mi-
l oit contre ce peintre, eſt ſi forte
qu'il

qu'il l'a poussée au point de reprocher à cet artiste, aussi vertueux que savant, d'avoir affecté de peindre dans tous les tableaux qu'il faisoit pour le Roi, sa fille, qui étoit de la plus grande beauté, pour faire naître à ce prince l'envie d'en être amoureux. Il est affreux de prêter à un pere, & à un galant homme, de pareilles vues sans en avoir des preuves évidentes. Cette fille de Mignard dont il est ici question, fut dans la suite Mme. la Comtesse de Feuquieres; ses mœurs furent aussi estimables que sa beauté étoit rare: c'est à ses soins que nous devons une vie que nous avons de son pere, qu'elle fit écrire par un auteur qui s'en est fort judicieusement acquité. L'on auroit du placer cette vie parmi celles des premiers peintres, à la place de cette satire, qui ne peut servir qu'à jeter dans l'erreur les jeunes artistes, & à montrer que l'esprit de haine se perpétue dans les corps, comme dans les familles des particuliers.

Mignard a eu un frere très-bon peintre, qu'on appelle communément Mignard d'Avignon, parce qu'il vécut très-longtemps dans cette ville: on voit de lui beaucoup de beaux tableaux dans les églises d'Avignon, dans celles de Carpentras, & dans

 plu-

plusieurs de quelques autres villes du Comtat Venaissin.

Il y a encore eu un très-bon peintre à Avignon, nommé Parocel. On peut voir, dans le Cloitre de St. Antoine, les tableaux dans les quels il a peint l'histoire de ce saint. On y trouve une très-bonne couleur, une composition savante, un dessein correct, & des draperies bien jetées. Nous parlons ailleurs de ce peintre ainsi que de Mignard.

Avignon est la seule ville de Provence où les arts soient encore honorés. Il n'y a pas à Aix & à Marseille un seul peintre d'histoire, quoiqu'il y ait une académie de peinture dans cette derniere ville. Mr. Arnulphi, éleve du Cavalier Luti, artiste de mérite, & faisant honneur à son maître, peint à Marseilles de fort bons portraits, & meurt presque de faim. Mr. d'André Bardon, Professeur de l'Académie Royale, connu par plusieurs bons tableaux qui sont dans les églises, dans le palais de la cour des Comtes en Provence, & par des ouvrages d'esprit qui instruisent agréablement, a quitté Aix sa patrie. Il y a encore à Avinon un peintre appelé Sauvans, qui a du ite: sa composition est gracieuse, son

dessein

dessein est correct, son coloris est bon: mais ses tableaux manquent quelquefois par le clair-obscur. Après la mort de cet artiste, qui vit dans une honnête médiocrité, si le hasard, à la place de l'encouragement qui manque tout à fait, ne produit pas quelque bon artiste, la peinture deviendra aussi inconnue en Provence qu'elle l'est au Mississipi ou dans la nouvelle Orleans. Voilà comme les arts prosperent dans les provinces en France.

Avant de finir cet article, je placerai ici le sentiment de deux habiles connoisseurs, pour montrer combien ils ont estimé Mignard. Je commence par Mr. de Piles; voici comment il finit la vie de le Brun. „Ce seroit ici le lieu de parler de Pierre „Mignard, natif de Troies, & premier „peintre du Roi: mais comme on doit „bientot écrire l'histoire de sa vie, & faire „la description de ses tableaux; les lecteurs „me dispenseront de les prevenir par de „foibles éloges. Les peintures publiques „de cet homme célébre pourront en attendant „les entretenir sur son mérite, & le „seul salon de St. Cloud, qui est un des „plus considérables ouvrages qui ait jamais „été fait en ce genre-là, est très-capable

„de satisfaire leur impatience & leur „curiosité".

Voici actuellement Mr. d'André Bardon qui va parler. „Mignard excella dans le „portrait & dans l'histoire : dans l'un & „dans l'autre genre il rendoit la nature „avec une verité & des graces infinies ; il „joignit à ce mérite celui de copier les „grands maîtres avec une adresse qui trom„pe les plus fins connoisseurs, & les pein„tres les plus éclairés. Son dessein est as„sez correct, quoiqu'il manque d'une cer„taine élégance. Ses figures neammoins „sont

[16] François Mazzoli, dit le Parmesan, naquit à Parme en 1502, & mourut en 1540. Il fut d'abord éleve de deux de ses oncles, ensuite il s'unit avec son cousin François Mazzoli bon peintre, & ils peignirent plusieurs ouvrages ensemble. Le Parmesan mourut âgé de 36 ans.

[17] Nous placerons ici ce que Pline dit de Protogene, parce que ce que rapporte cet historien peut être très utile pour inspirer l'amour de la sobrieté, & pour bannir la crainte, qui fait commettre si souvent des fautes. Le plus célébre des tableaux de Protogene étoit celui où il avoit représenté Jalisus, fameux chasseur : il employa sept années à faire cet ouvrage ; & pendant tout le temps qu'il le peignit, il ne prit d'autre nourriture que des lupins cuits dans de l'eau pure : pour que cette

›nt ordinairement préſentées ſous de obles attitudes. Son coloris eſt d'une ıavité charmante, ſon pinceau d'un beau ıoëlleux. Ses compoſitions ſont riches, ı ſouvent très-poëtiques".

§. XLIX.

16 *Parmeſan, & Noël Coypel.*

François Mazzoli fut appellé Parmeſan, ırce qu'il étoit né à Parme. On dit qu'il ma ſi fort ſon art, que, comme un au- e Protogéne [17], il l'exerça pendant le Sac de

urriture ſimple ne lui ôtât rien de la tranquillité de me, & de la vivacité de l'imagination. Demetrius aſ- geant la ville de Rhodes, & ne pouvant la prendre e du côté où travailloit Protogene, aima mieux re- ncer à ſa conquête, que de détruire un morceau ſi écieux. Protogene avoit ſon atelier dans un jardin, fauxbourg de Rhodes, qui ſe trouvoit dans le camp s ennemis. Le tumulte & le bruit des armes ne pou- ient le diſtraire de ſon travail. Le Roi Demetrius yant fait venir, lui demanda comment il oſoit tra- iller dans les dehors d'une ville aſſiégée, au milieu un camp ennemi ? Protogene répondit, qu'il ſavoit en que ce Prince faiſoit la guerre aux Rhodiens, & m pas aux beaux arts. Demetrius ſatisfait de cette ponſe, donna des gardes à Protogene, étant ravi, dit ine, de conſerver ſoigneuſement cette main ſavante

R 5

de Rome en 1527. Il étoit enfermé dans cette ville, & y travailloit tranquillement, pendant que l'armée de Charles-Quint la mettoit au pillage. Quelques soldats qui le trouverent peignant, furent surpris de sa tranquillité, & le laisserent continuer; il ne lui en couta que quelques desseins que prit un d'entr'eux qui aimoit la peinture. Une nouvelle bande de Soldats, qui succéda bientôt à cette premiere, ne fut point aussi généreuse; elle fit prisonnier le Parmesan, & il fut obligé de payer une rançon.

Le Parmesan étudia beaucoup les ouvrages de Raphaël & ceux de Michel-Ange pour le dessein; & des deux différentes manieres de ces grands peintres, il s'en forma une troisieme, qui étoit d'un grand gout.

qu'il avoit sauvée. *Propter hunc Jalisum ne cremaret tabulas Demetrius Rex, cum ab ea parte sola Rhodum posset capere, non incendit: parcentemque picturæ fugit occasio victoriæ. Erat tunc Protegenes in suburbano hortulo suo, hoc est, Demetrii castris. Neque interpellatus præliis, inchoata opera intermisit omnino: nisi accitus à Rege, interrogatusque, qua fiducia extra muros ageret, respondit, scire se cum Rhodiis illi bellum esse, non cum artibus. Disposuit ergo Rex in tutelam ejus stationis, gaudens quòd posset manus servare quibus jam pepercerat.* Hist. nat.

it. Il imita auſſi le Correge en bien choſes; & il a mieux colorié que les ux grands peintres qu'il avoit pris pour déles dans le deſſein.

[18] Noel Coypel forma ſon gout ſur ui du Raphaël françois, & l'on voit ns ſes ouvrages, que le Sueur lui revient ns toutes ſes compoſitions : il a fort bien lorié; & ſes tableaux, qui ſont en grand ombre dans les égliſes de Paris & dans s maiſons royales des Tuilleries & de erſailles, montrent les talens ſupérieurs : ce peintre.

Mr. de Piles remarque que le Parmeſan avoit pas l'eſprit d'une grande étendue, que l'attention qu'il donnoit à ſes figus en particulier, diminuoit beaucoup celle

). XXXV. cap. 36. Il faut convenir, que dans ce cle, où l'on parle tant de philoſophie, & où on la e à tout propos, on ne fait pas la guerre avec cetattention pour les beaux arts; temoin le Château Charlottenbourg dévaſté par les Ruſſes, qui renoulerent ſur les peintures & les ſtatues antiques, cetbarbarie que les peuples du Nord avoient exercée ns Rome & dans les autres villes d'Italie.

18 Noël Coypel naquit à Paris, & mourut dans cette le en 1707, âgé de 79 ans.

celle qu'il devoit à l'expreſſion de ſes figures en général. Ses penſées d'ailleurs étoient aſſez communes, & l'on ne voit pas qu'il ait pénétré bien avant dans le cœur de l'homme, ni dans les paſſions de l'ame; mais bien que la grace, qui eſt dans ſes ouvrages, ne ſoit que ſuperficielle, elle ne laiſſe pas de ſurprendre les yeux par beaucoup de charmes. Il donnoit de la grace à ſes attitudes, auſſi bien qu'à ſes têtes; & l'on peut voir par ſes ouvrages, qu'il cherchoit plutôt à plaire par cet endroit, qu'il n'étoit occupé de la véritable expreſſion de ſon ſujet. Il conſultoit peu la nature, qui eſt la mere de la diverſité, ou il la réduiſoit à l'habitude qu'il avoit contractée, gracieuſe à la vérité, mais qui tomboit en ce qu'on appelle maniere. Il eſt certain que le Parmeſan a ſouvent réiteré les mêmes airs & les mêmes diſpoſitions: on peut en voir un exemple dans les deux tableaux qui ſont gravés dans le cabinet de Mr. de Boyer d'Aiguilles: mais on doit dire, que ce qui a fait plaiſir une fois dans les ouvrages du Parmeſan, le fait encore par tout où il ſe trouve.

Noël Coypel a eu l'eſprit d'une grande ndue, ſes penſées ſont ſublimes, & il a péné-

énétré bien avant dans le cœur de l'homie. Il connoiſſoit à fond les paſſions de ame. Ses têtes ſont dans le gout antiue, & ſes expreſſions ſon fortes, ſans être utrées. On voit, avec éclat, toutes ces randes qualités, dans quatre ſujets de hiſtoire grecque & romaine, que Noel Coypel fit à Rome, pour être dans le cainet du conſeil à Verſailles. Ces quatre ableaux, avant d'être envoyés en France, urent expoſés à la Rotonde avec un aplaudiſſement général. Voici le ſujet du remier, tiré de Plutarque : *Quand Solon ut publié ſes Loix dans Athénes, il étoit tous es jours importuné d'une foule de gens qui toient chez lui pour les louer ou pour les eprendre, pour le prier d'ajouter ce qui leur toit venu dans l'eſprit, ou pour l'obliger d'en etrancher; la plüpart même l'interrogeoient ur chaque article, & vouloient qu'il les leur xpliquât & leur en marquât le ſens.*

Le ſecond tableau repréſente Ptolomée Philadelphe, Roi d'Egypte, qui donna la iberté aux Juifs qui étoient priſonniers lans ſes Etats.

On voit dans le troiſieme tableau, l'Empereur Trajan, qui donne des audiences publiques aux Romains.

Le

Le quatrieme, qui n'eſt pas moins que les trois autres, repréſente l'Emp Sévere, qui fait diſtribuer du blé au ple romain dans un temps de famine. tableaux ſont dignes d'être placés à cô ceux que le Pouſſin a composés ave plus de ſoin, & qui lui ont acquis l tre de *peintre des gens d'eſprit;* il y a me dans ces tableaux une couleur bien vigoureuſe que dans celle du Pouſſin.

19 Comme nous cherchons toujours d'être utiles ſeulement aux talens des artiſtes, mais encore à conduite & à leur fortune, nous placerons que dit un auteur judicieux de la cauſe de la pa té du Parmeſan. „La chymie fut cauſe de ſa rui „s'y livra avec tant de paſſion, qu'il quitta la peir „& abandonna la voute *della Stecata.* Les confrer „cette Egliſe, qui lui avoient avancé de l'argent, le „ſuivirent en juſtice; il s'enfuit à *Cazal Maggiore* „il ſe remit de nouveau à ſouffler; la vapeur du „bon & le mauvais état de ſes affaires le rendirent „mélancolique. Le peu de ſoin qu'il prenoit d „cheveux & de ſa barbe en avoit fait une figure „vage; enfin la fievre l'emporta dans cet état miſérab Pourquoi un habile artiſte perd-il ſon temps à c inutilement la pierre philoſophale? Il en a la n ſe aux bouts des doigts: ſes pinceaux ſon s, & ſa palette ſes fourneaux. C'eſt à des

.e Parmeſan a fait quelquefois des figu-
un peu gigantesques ; il y en a quel-
s-unes, dans certains ouvrages de Coy-
, qui ont un peu de roideur.

.e Parmeſan a fait de fort beaux payſa-
dans ſes tableaux ; Coypel a orné les
ıds des ſiens, d'architecture, qu'il a fort
n exécutée, & qui leur donne un grand
at.

Le Parmeſan mourut pauvre [19], malgré
talens ſupérieurs. Noel Coypel fut
mieux

ı reſſource à perdre leur temps à pratiquer un art
mpeur qui conduit également à l'hôpital le riche &
digent ; le riche en lui faiſant manger l'argent qu'il a ;
ıuvre, en l'empêchant d'en acquérir par ſon travail
par ſon application à quelque profeſſion utile. Que
xemple du Parmeſan ſerve aux artiſtes, qui pour-
nt être tentés de l'imiter ; & que ce même exemple
utile, s'il eſt poſſible, à pluſieurs gens de lettres,
ont la foibleſſe de chercher la pierre philoſophale,
le perdre leur temps en voulant réaliſer des chime-
C'eſt le ſentiment de Mr. Marggraff, un des plus
ns Chimiſtes de l'Europe & des plus ſenſés, qui
fait ſervir ſes connoiſſances qu'à des découvertes
s à la ſociété, dont les ouvrages ſont admirés de
ı les habiles phyſiciens, & dont les Mémoires ren-
: précieux ceux de l'Académie Royale des Sciences
Berlin, dans lesquels il y en a pluſieurs d'intérés.
caractere aimable, doux, ſerviable de cet illuſtre

mieux profiter des siens ; il devint Directeur de l'Académie après la mort de Mignard, & Louis XIV. lui donna mille écus de Pension.

§. L.

Annibal Carache & le Bourdon [20].

Les trois Caraches [21], Louis qui fut le cousin, le maître, ensuite l'émule d'Augustin & d'Annibal, ont eu tous les trois des talens supérieurs, & méritent d'être placés parmi les plus grands peintres : mais comme ils ont eu, à peu de chose près, la même maniere, je me contenterai de parler d'Annibal Carache ; puisque ce que je dirois des autres, pour le gout du dessein, des draperies & de la couleur, ne

savant, qui joint la plus grande modestie & la plus aimable simplicité, à la science la plus profonde, devroit être toujours présent à l'esprit des gens de lettres qui s'enorgueillissent de leurs talens.

20 Sebastien Bourdon natif de Montpellier mourut en 1671, âgé de 59 ans. C'est un des trois peintres françois que les Italiens estiment le plus.

21 Louis Carache, oncle d'Augustin Carache & d'Annibal Carache naquit à Boulogne en 1555 ; & mourut en 1619. Il étoit éleve de Prosper Fontano, bon peintre.



ne feroit qu'une répétition. Mr. de Piles a judicieusement remarqué que la petite différence que l'on apperçoit dans la maniere des Caraches, ne vient que de la diversité de leur tempérament.

Louis avoit moins de feu, plus de grandeur & de correction ; Augustin plus de gentillesse & de délicatesse ; Annibal plus de fierté & de singularité dans ses pensées, plus de profondeur dans le dessein, plus de vivacité dans l'expression, & plus de fermeté dans l'exécution.

Annibal Carache à dessiné d'un grand gout : cependant sa maniere est trop chargée, ses femmes sont quelquefois gigantesques, & deviennent par-là peu agréables ; comme on peut le voir par l'Andromède, peinte dans la gallerie Farnese.

Les

Augustin Carache né à Boulogne en 1557, mort en 1605, étudia d'abord chez Prosper Fontano : ensuite, puis Louis Carache son oncle.

Annibal naquit à Boulogne en 1560, & mourut en 1622 : il étoit éleve de son oncle Louis.

Il y a eu un quatrieme Carache, beaucoup moins fameux que les trois autres : il s'appelloit Antoine Carache ; il étoit né à Boulogne en 1583, & fut éleve d'Annibal Carache son oncle. Il a peint l'histoire à Rome & à Boulogne. Il mourut en 1618.

Les contours de ses figures d'hommes sont d'une grande fierté: mais ils sont quelquefois trop prononcés, & pèchent par n'être pas assez fondus. Un grand connoisseur qui reproche ce défaut au Carache, remarque qu'il a été commun presque à tous ceux qui ont dessiné correctement. *Ils ont crû*, dit Mr. de Piles, *qu'ils perdroient le fruit de leurs travaux s'ils laissoient ignorer au monde à quel point ils possedoient cette partie, & qu'on leur pardonneroit assez tout ce qui leur manque d'ailleurs, quand on seroit content de la régularité de leur dessein. Ils ont eu si peur qu'elle n'échapât aux yeux, qu'ils n'ont point eu de scrupule de les offenser par la crudité de leurs contours.*

Le Bourdon a dessiné avec beaucoup de feu & de facilité. La nature lui avoit donné une si grande disposition pour la peinture, qu'à l'âge de 14. ans, il peignit à fresque le plafond de la sale d'un château. Cependant, malgré cette disposition étonnante, & un voyage de trois ans à Rome, le Bourdon a été peu correct dans les extrémités de ses figures.

. mibal Carache a eu un gout de coutrès-médiocre: ses ombres sont trop noires;

noires, & ſes clairs tirent un peu ſur le violet. il a eu une très-foible connoiſſance du clair-obſcur, ce qui paroît évidemment dans la gallerie qu'il a peinte au palais Farneſe. En vain, pour excuſer la foibleſſe de ſon coloris, les admirateurs outrés des artiſtes italiens, diſent qu'il faut attribuer au temps, les défauts qu'on y découvre: nous répondons à cela deux choſes; la premiere, que nous avons déjà prouvé par l'exemple du Titien & du Correge, que les tableaux bien coloriés, au lieu de devenir noirs & violets, prennent un ton doré; la ſeconde, c'eſt qu'un juge impartial, & le plus grand connoiſſeur de l'Europe, convient que le Carache a été un très-médiocre coloriſte. *Malgré l'eſtime, dit-il, qu'il avoit pour les ouvrages du Titien & du Correge, ſon coloris n'eſt guères ſorti de la voye commune. Il n'a pas pénétré dans l'artifice du clair-obſcur, & ſes couleurs locales ne ſont pas bien précieuſes. Ainſi ce qui ſe trouve de bon dans ſes tableaux, touchant le coloris, n'eſt pas tant l'effet des principes de l'art, que des bons momens de ſon génie, ou des réminiſcences du Titien & du Correge.*

Le Bourdon a excellé dans la partie du coloris; ſes couleurs locales ſont d'un grand

gout & d'une fraîcheur admirable: c
ce qui l'a fait appeler, un second Co
ge, *Corregius alter*. Son pinceau est c
ne facilité admirable; il savoit se se
parfaitement de la magie du clair-obsc
& l'on voit, avec un plaisir mêlé d'ad
ration, avec quel avantage il l'a emplo
dans le célébre tableau qu'il a peint à N
tre-Dame, qui représente le martyre
St. Pierre: cet ouvrage est un des p
beaux qui ait été exécuté depuis le ren
vellement de la peinture.

Le Bourdon avoit un génie plein de f
quelquefois même sa trop grande viva
devenoit nuisible. Il a fait des tablea
où, à force d'être singulier, il est deve
bisarre. Cependant ce n'est pas dans
plus grands ouvrages qu'il a donné d
ce gout un peu sauvage: car la belle g
lerie qu'il a peinte à l'hotel de Breton
liers, au jugement des plus séveres cr
ques, est un ouvrage digne des premi
temps.

Annibal Carache étoit extrêmement ig
rant, il n'avoit point étudié; sans au
ne teinture de belles-lettres, il donn
toute son attention à l'exécution de
e: cependant ses compositions s

; ſages ; & le biſarre n'eſt jamais
allié au ſublime, ainſi que chez le
, parce que pour ſuppléer au dé-
ſon génie, il ſe ſervoit du ſecours
rere Auguſtin, & de celui de Mon-
Aguequi ; en ſorte qu'il s'appro-
s lumieres de ces deux perſonnes,
ec un génie médiocre, il a fait des
uſſi ſublimes que le Bourdon, &
nt tombé dans ſes défauts. Bel
pour les peintres, qui ſe défiant
génie, ont la prudence de ſe ſervir
t du ſecours des perſonnes qui
leur donner ce qui leur manque
er à l'immortalité.

rache fut très-mal récompenſé de
es. Le Comte Malvaſi nous a con-
e lettre par laquelle il paroît que
l peintre, en décorant la gallerie
s Farneſe, n'avoit que dix écus par
uoiqu'il méritât, par le travail
oit, d'en gagner plus de mille, &
aillât toute la journée comme un
ui tire la charrue. Il eſt aiſé de
e lettre dans l'ouvrage de ce con-
italien, qui ne s'eſt point fait un
de juger ſa nation avec intégrité
humeur partiale. Cet exemple du

 mérite

mérite & du talent mal récompensé, (
souvent répété en Italie; & ne fait guér
honneur aux Italiens. Je ne m'étonne p
si aujourd'hui les gens qui se distingue
parmi eux, soit dans la peinture, soit da
la musique, quittent leur patrie, pour a
ler à Berlin, à Londres, à Madrid.
suis bien persuadé que, si Carle Vanl
avoit été traité à Paris, comme le Carac
à Rome, il n'auroit pas hésité de quitt
son pays, & de prendre douze mille fran
de pension du Roi de Prusse, ses ouvrag
payés à part, ce qui lui auroit rappor
en tout, plus de trente mille livres, sa
être obligé à d'autres frais qu'aux couleu
qu'il eût employées à ses tableaux.

Le Bourdon naquit pauvre, & mour
Recteur de l'Académie Royale, avec (
bien qu'il avoit amassé.

Annibal a eu un excellent gout pour
paysage, ses arbres sont d'une forme e
quise & d'une touche légere.

I

[22] *Dominico Zampieri*, ou le Dominicain, naquit
Boulogne en 1581, & mourut en 1641. Il eût d
bord pour maître Denis Calvart: il étudia sous l
Caraches.

Le Bourdon a fait des payſages qui ont attiré, je ne dis pas le ſuffrage, mais l'admiration de tous les connoiſſeurs. On y voit des effets, qui, par leur ſingularité, n'en ſont que plus piquans, & qui ſont exécutés d'une maniere auſſi ingénieuſe que facile.

§. LI.

Le Dominicain, & [23] Jouvenet.

Les Lecteurs ſe feront aiſément apperçus que lorsqu'il s'agit de louer un artiſte italien, je n'emprunte le ſecours de perſonne. Il n'en eſt pas de même de blâmer: je cherche à appuyer ce que je dis, de l'autorité des plus grands connoiſſeurs. Au contraire, lorsqu'il faut condamner quelques défauts dans un peintre françois, je n'ai recours à l'autorité de perſonne, je prononce hardiment ſon arrêt: mais s'il faut le louer, j'aime mieux faire parler ceux qui ont rendu juſtice à ſon mérite. La raiſon de ma conduite eſt fort aiſée à comprendre, & je crois que la plûpart de mes

[23] Jean Jouvenet natif de Rouen, mourut à Paris en 1717, âgé de 71 ans.

mes lecteurs l'auront devinée aisément. dirai ici, pour ceux qui auroient pû pas la sentir, que ce qui m'a fait agir la sorte, est pour mettre dans la grande évidence, l'impartialité des jugem qu'on trouvera dans cet ouvrage. Je François, & je n'ai à y garantir que critiques que je fais des Italiens, & louanges que je donne aux François. après cela on dit que le préjugé de la tion m'a séduit, on sera bien mal fond me faire ce reproche. Au reste je pl cette réflexion dans cet article, pa qu'ayant à condamner le Dominicain plusieurs choses, je laisserai parler Mr. Piles.

Le Dominicain avoit reçu de la nat un génie lourd & tardif; il n'a dû les c noissances qu'il a acquises, qu'à sa se opiniâtreté dans le travail. *Son esprit*, un fameux critique, *enveloppé comme un à soie dans sa coque, après avoir long-te travaillé dans une espece de solitude, se tant developpé des filets de l'ignorance, échauffé par l'activité de ses pensées, prit sor, & se fit admirer, non-seulement des raches, qui l'avoient soutenu, mais encore leurs disciples, qui avoient tâché de le r ter. . . . . Il est cependant très-vi*

semblable que les parties de la peinture que le Dominicain possédoit, étoient une récompense de ses fatigues, plutôt qu'un effet de son génie.

Jouvenet naquit peintre, & la nature lui prodigua avec profusion, les dons qu'elle avoit refusés au Dominicain. A l'âge de dix-sept ans, ayant quitté à Rouen son pere, peintre très-médiocre, il vint à Paris, où, aidé de son seul génie, & de la facilité naturelle qu'il avoit, il parvint, dans un âge peu avancé, au point de réunir en lui presque toutes les principales parties de la peinture. Il n'avoit que vingt-neuf ans, quand il fit, pour l'église de Notre-Dame, le fameux tableau de la Guérison du paralitique, qui fait l'admiration de tous les connoisseurs. Jouvenet étoit né pour les grandes compositions; son génie plein de feu lui fournissoit abondamment de quoi donner de la grandeur aux sujets les plus simples; il a également bien traité l'histoire, la fable, les sujets saints & les prophanes. Il employoit l'allégorie avec beaucoup d'esprit. Il a souvent placé dans ses tableaux, & dans ses excellens plafonds, des épisodes, avec toute la sagesse & la convenance qu'auroit pu le faire dans un poëme, le poëte le plus éclairé.

Le Dominicain a eu un grand gout pour donner à toutes ses figures, l'air de tête qui leur convient. Il a fort bien peint les passions l'ame, & il est étonnant qu'avec le génie pesant qu'il avoit, il ait si bien connu les mouvemens de l'ame. Il a dessiné d'une très-grande correction. Il a beaucoup approché de la perfection de Raphaël dans cette partie: mais il a encore marqué les contours plus séchement que ce grand peintre, & n'a pas eu autant de noblesse & de grace que lui.

Jouvenet à dessiné correctement & d'une grande maniere. Il est vrai qu'on peut lui faire le même reproche qu'au Carache, & l'accuser d'être un peu trop chargé: & ce reproche est encore plus considérable en tombant sur lui, parce qu'il n'est point aussi élégant que le Carache, dont les contours, d'une fierté admirable, cachent une partie des défauts des figures qu'il a trop chargées. Les expressions de Jouvenet sont vives; ses airs de têtes, dessinés d'une façon admirable, marquent avec la plus grande force, & la vérité la plus exacte, les passions de l'ame: c'est ce qu'on peut voir par les quatre grands tableaux qui occupent toute la nef de l'Abbaye de St. Mar,

tin-

tin, si l'on en excepte le chœur, & dans quelques autres grands ouvrages qu'il a peints dans plusieurs églises de Paris.

Mr. de Piles dit, que le Dominicain *a eu un assez bon choix d'attitudes; mais qu'il a très-mal entendu la collocation des figures, & la disposition du tout ensemble.* On peut voir par le tableau du Dominicain, représentant Armide & Renaud, & par celui où ce peintre a peint Thimoclée en présence d'Alexandre, que le reproche de Mr. de Piles n'est pas sans fondement. Ces deux tableaux sont exposés dans le salon du Luxembourg. Ajoutons encore à ces deux exemples un troisieme. L'on regarde le tableau où le Dominicain a peint Dieu porté sur des Anges, chassant Adam & Eve du Paradis terrestre, comme un des plus beaux morceaux qu'il ait faits; & il faut convenir qu'il y a dans cet ouvrage, des choses admirables pour le dessein, pour les airs de têtes, & même pour la grandeur des pensées. Je doute qu'il y ait rien de plus sublime en peinture, que le groupe d'Anges qui soutient la figure du Pere éternel, & cette même figure du Pere éternel, dans laquelle ou voit que l'esprit du peintre s'est élevé vers Dieu, autant qu'il

qu'il est possible à l'esprit humain d'y
venir : mais les figures d'Adam & d'I
quoique dessinées parfaitement bien, ne
pondent point à la grandeur du reste
tableau; elles ont très-peu de noblesse,
la simplicité que le peintre leur a don
tire un peu vers la bassesse. Eve n
point frappée de l'éclat de la majesté d
ne : elle reste tranquillement assise.
reste le tableau dont je parle, est dans
cabinet du Roi, & sera, sans doute, co
me les autres, exposé à son tour, dans
salons du Luxembourg.

Jouvenet a parfaitement bien disposé
figures : elles sont placées sur le plan
elles doivent être; leur attitude est na
relle aux passions de l'ame dont le pein
a voulu qu'elles fussent agitées; leur co
traste est bien imaginé, & l'on diroit qu'
les sont toutes en mouvement.

Un auteur moderne françois, ayant c
pié apparemment trop fidelement les éc
vains italiens, & s'étant fié aux éloges qu'
donnent à leurs compatriotes, contre l
quels un sage critique doit être toûjou
en garde, a avancé que le Dominicain *ét*
gra

é Roi de Prusse a trois beaux tableaux du D
dans la gallerie de Sans-souci : l'un représ

grand coloriſte. Je ſerois presque tenté de croire que cette déciſion eſt une faute d'impreſſion, & que l'imprimeur a mis *grand* à la place de *médiocre.* Je dis *médiocre,* parce que j'avoue naturellement, que je ne vois pas que le coloris du Dominicain, quoique foible, & tirant ſur le noir dans les ombres, ſoit auſſi mauvais que le dit Mr. de Piles. Mais ſi ce critique eſt un peu trop ſévere, il faut avouer qu'il eſt cependant infiniment plus juſte que l'auteur que je condamne. Pour voir que le Dominicain n'a pas été grand coloriſte, on n'a qu'à conſidérer, je ne dis pas les deux tableaux qui ſont au Luxembourg, & dont je viens de parler, car ceux-là, ſurtout celui d'Armide & de Renaud, ſont plus que médiocres pour la couleur: mais je parle de tous ceux qui ſont au palais Royal, parmi lesquels il y en a d'infiniment mieux coloriés; de même que celui qui eſt au Luxembourg, qui repréſente un concert de Muſique, dont le coloris eſt bien meilleur que celui des deux autres. Cependant on ne peut pas dire que ces tableaux ſortent de la main *d'un grand coloriſte* [24]. Au reſte, comme

te St. Pierre qu'un ange délivre de ſa priſon, l'autre les trois Graces de grandeur naturelle; ce tableau eſt

comme Mr. de Piles condamne plusie
autres choses dans le Dominicain, je r
porterai ce qu'il dit au sujet de ces chos
& du coloris de cet artiste. *Les drape*
du Dominicain *sont très-mauvaises, très-*
jetées, & d'une dureté extrème; son pays
est du gout du Carache, mais exécuté d'
main pesante; ses carnations donnent dans
gris, & tiennent peu du caractere de la
rité; son clair-obscur est encore plus mauv
son pinceau pesant, & son ouvrage fort
Remarquons encore ici, que le même
teur, qui est contraire à Mr. de Piles
sujet du Dominicain, lui est encore op
sé en ce qui regarde le paysage: car
prétend que cet artiste étoit *très-bon p*
sagiste; & Mr. de Piles remarque avec
son, que les paysages du Dominicain s
exécutés d'une main pesante: pour s
convaincre, on n'a qu'à les examiner a
quelqu'attention, car ce défaut est si fr
pant, qu'il n'en faut pas une grande. M
l'Abbé de St. Gelais a parlé comme Mr.
Piles: je rapporterai ici son sentime

pu

admirable: le troisieme est dans le cabinet au bout
la gallerie, il représente St. Jerome priant Dieu.
deux tableaux dans la gallerie du grand palais de S
souci, qui passent pour être de lui, dont ... se

puisque c'eſt une nouvelle condamnation de l'auteur que je critique.

Les attitudes du Dominicain, dit Mr. l'Abbé de St. Gelais, *étoient bien choiſies: mais il entendoit mal la diſpoſition du tout enſemble; ſes draperies ſont mal jetées; ſon payſage tient du Carache, ſans être leger, & ſes carnations donnent dans le gris.*

Jouvenet a fort bien fait les draperies, & les a parfaitement jetées; les plis en ſont de grand gout. Il a excellé dans le clair-obſcur; l'on voit dans ſes tableaux des effets admirables, par la grande intelligence qu'il en a eue. Son coloris tire trop ſur le jaune.

Le même auteur qui a érigé le Dominicain en grand coloriſte, prétend auſſi que les beaux tableaux de Jouvenet ſont exempts de ce défaut: mais nous nions cela, & après l'avoir condamné de louer mal-à-propos un artiſte italien, nous lui faiſons le même reproche au ſujet d'un françois; &

ſente Tarquin qui veut faire violence à Lucrece, ſont de Franceſco Cozza Sicilien, un de ſes meilleurs éleves, & très-bon peintre.

& pour lui prouver que Jouvenet a trop donné dans le jaune, dans ses plus beaux tableaux, ainsi que dans les autres, nous le renvoyons à la considération des quatre tableaux de l'église de St. Martin ; il y verra évidemment que le coloris de Jouvenet tire trop sur le jaune, même dans ses meilleurs ouvrages.

Les éditeurs du Dictionnaire de Moreri, de l'édition de 1725, ont dit bien des sottises au sujet de Jouvenet : mais il y en a tant d'autres dans cet ouvrage, que ce seroit perdre son temps que de vouloir en relever une.

Jouvenet n'a fait qu'un seul éleve ; c'est Mr. Restout son neveu : il vit encore ; ainsi nous n'en parlerons point, quoiqu'il soit digne de son maître, & qu'il ait enrichi nos églises d'un grand nombre d'excellens tableaux, où la correction du dessein est jointe à l'excellente composition. Nous suivrons la loi que nous nous sommes imposée, & nous n'en dirons rien de plus.

§. LII.

Milchel-Ange de Caravage & le Valentin.

Les comparaisons seroient courtes & bien uniformes, si l'on trouvoit toûjours des pein-

peintres qui se ressemblassent autant par leurs talens, que ces deux-ci.

Michel-Ange de Caravage a eu une maniere fort vraie, & qui fait un grand effet. Il a eu peu de grace: mais le charme de la couleur joint avec la fierté du pinceau, & le relief que donnent les ombres tranchantes, rendent cette maniere d'une force surprenante. Il n'est pas étonnant qu'elle ait eu, & qu'elle ait encore aujourd'hui beaucoup de pouvoir sur les yeux les plus éclairés. Mr. de Piles remarque, qu'elle a presque entraîné l'école des Caraches, sans parler du Guerchin très-bon peintre, qui ne l'a jamais abandonnée. Le Guide & le Dominicain ont été tentés de la suivre, & l'ont même suivie dans leur premiere maniere. Mr. de Piles croit que la seule chose qui en a détourné ces deux grands artistes, c'est le gout peu noble du dessein qui s'y trouve attaché, & le choix de sa lumiere toûjours le même dans toutes sortes de sujets. Rubens estimoit beaucoup la maniere du Caravage: quoiqu'il ne l'ait point suivie, il en avoit profité en la mitigeant beaucoup. Il appeloit *son maître* un tableau de cet artiste, qui est aux Dominicains d'Anvers.

Le Valentin a suivi exactement le Caravage, & jamais disciple n'a mieux imité son maître. Il faut pourtant remarquer que ses tableaux ne sont point aussi noirs que ceux de l'artiste italien.

Le Caravage a réussi dans le coloris, ses couleurs locales sont extrèmement recherchées. Mr. de Piles le loue de ce que par une belle intelligence de lumieres, jointe à une exacte variété de teintes fondues les unes dans les autres, sans être corrompues, ni tourmentées par le pinceau, il a su donner une étonnante vérité à ses ouvrages.

On trouvera toutes ces qualités avec éclat, dans les ouvrages du Valentin, si l'on considére les quatre beaux tableaux de lui, qui sont exposés dans les salons du Luxembourg. Le premier représente le Jugement de Salomon ; le second, Daniel confondant les Vieillards; le troisiéme, Judith tenant la tête d'Holopherne ; & le quatrieme, une Bohemienne disant la bonne aventure à un Cavalier. Il y a encore plusieurs tableaux du Valentin, entr'autres, celui qui représente un concert de musique : comme il est un peu moins noir que le Caravage, & que les têtes en sont d'un vrai admirable, on le prendroit pour un beau Guide de la premiere maniere.

Le Caravage a fort bien entendu le r-obſcur, ſes draperies ſont vraies, car aiſoit tout d'après nature : mais elles t mal jetées.

Le Valentin a connu, ainſi que ſon maî-, le clair-obſcur, & l'a employé avec ucoup d'art ; ſes draperies, ſans être 1 grand gout, ſont mieux jetées que es de l'artiſte italien.

Le Caravage ne deſſinoit jamais d'après tique, il travailloit d'après les modéles le haſard lui offroit ; c'eſt ce qui a du ſon deſſein d'un mauvais gout, n'ayant aſſez de ſavoir pour bien choiſir & ir corriger la nature. Il appeloit *ſes iques*, les Gueux & les Mendians qu'il inoit. Quelqu'un lui montrant un jour belles figures, voyez, dit-il, en mon-it aux gens qui étoient avec lui, com-1 la nature m'a donné de belles anti-s, en même temps il entra dans un ca-et, & y peignit admirablement une Bo-ienne.

Quoique le Valentin n'ait pas eu un it de deſſein bien élégant & bien cor-, il a cependant ſurpaſſé ſon maître s cette qualité : c'eſt ce qu'on peut voir

dans le tableau qu'il a peint pour
de St. Pierre de Rome, repréſentant l
tyre de St. Proceſſe & St. Martinien
s'eſt élevé, pour la nobleſſe du (
bien au-deſſus du Caravage.

Ces deux peintres, qui ont eu t
reſſemblance dans leurs talens, en o
eu dans leur mort, ayant fini leurs jou
deux d'une maniere funeſte. Le Ca
en retournant de Sicile à Rome, ay
pris en débarquant pour un autre l
auquel il reſſembloit, fut arrêté p
gardes eſpagnoles, & conduit en
on reconnut qu'on s'étoit trompé,
donna la liberté; il retourna au B
ſur lequel il étoit venu, & trouva
lui avoit enlevé tout ſon bagage. .
de chagrin il ſe remit en chemin, p
la plus grande chaleur; il arriva av
de la peine à *Porto Ercole*, où la
l'emporta âgé de quarante ans.

25 Guerchin da Cento naquit à Boulogne en
fut d'abord éleve de Benedetto Genari peintre i
il paſſa enſuite dans l'école des Caraches. Quo
ami du Guide, il blâmoit la derniere maniere de p
cet artiſte, ainſi que celle de l'Albane, qui lui ſ

Le Valentin périt presque aussi misérablement : comme il faisoit fort chaud, il se baigna dans une fontaine ; son sang se figea, & peu de temps après son imprudence lui causa la mort.

Nous avons dit que le Guerchin [25] suivit toûjours, ainsi que le Valentin, la maniere du Caravage : nous remarquerons ici que cet artiste dessina beaucoup mieux que son maître, & que le Valentin. De tous les peintres qui ont suivi exactement le Caravage, aucun n'a eu autant de mérite ; comme il est aisé de le voir par le beau tableau représentant le martyre de Sainte Pétronille, qu'il a peint dans l'église de St. Pierre de Rome, & qui est, sans contredit, un des plus beaux qu'il y ait dans cette superbe église. Il y a un très bon tableau de ce peintre, & fort bien conservé, dans la gallerie de Sans-souci. Il représente une Vierge tenant l'enfant Jesus, de grandeur naturelle.

L'Espa-

trop foibles. Il suivit donc toujours une maniere de peindre forte, si ce n'est sur la fin de sa vie ; seulement, disoit-il, pour gagner de l'argent, & pour plaire aux ignorans, que la réputation du Guide & de l'Albane avoit séduits. Il mourut âgé de 70 ans en 1667.

L'Espagnolet [26], qui peignit long-temps à Naples, suivit aussi la maniere du Caravage. Il s'est beaucoup plû à peindre des sujets tristes, & a fait des tableaux où il y a beaucoup de force & d'expression. L'Espagnolet s'appeloit Pietro Ribera.

§. LIII.

[27] *Guide (René) & [28] le Poussin.*

Le Guide fut d'abord éleve des Caraches ; car ce qu'il avoit appris chez un nommé

[26] Joseph Ribera, surnommé l'Espagnolet, naquit à Valence en Espagne, & fut écolier de Michel-Ange de Caravage. Il a beaucoup peint à Naples, où il a presque toujours vécu : on ignore précisément le temps où Ribera, qui avoit étudié a Rome, quitta cette ville, pour se retirer à Naples. Cet artiste naquit en 1589, & mourut en 1656 âgé de 67 ans. Il a eu pour éleve Lucas Jordan, dont nous parlerons dans la suite de cet ouvrage.

[27] Guido Reni, ou le Guide, naquit à Boulogne en 1574 : il a travaillé principalement à Boulogne & à Rome : il est mort dans la premiere de ces deux villes en 1642, âgé de 67 ans.

[28] Nicolas Poussin naquit à Andeli, petite ville de Normandie, en 1594. Il fut d'abord éleve de Simon Vouet, s'il en faut croire Fréderic Hermans, qui le dit dans sa Table historique & chronologique des peintres;

nmé Denis Calvart flamand, ne doit être mis en ligne de compte. Il fit grands progrès sous la direction de uïs, ayant eu plus de gout pour lui, que ur les autres Caraches. Etant allé à Ro-, il s'appliqua à dessiner d'après les rages de Raphaël, & suivit pour le oris la maniere du Caravage: mais dans suite il la quitta, & il en prit une qu'il t plus propre à plaire à tout le monde; è détermina à une maniere claire, que Italiens appellent vague. Il fit dans cette

Mr. de Piles n'en parle point, non plus que l'au- de la nouvelle vie des peintres. Ils ne donnent r premiers maitres au Poussin qu'un nommé Ferdi- l, peintre de Portrait, que le Poussin quitta au t de trois mois, pour entrer chez un autre artiste lé l'Allemant, où il ne fut qu'un mois. On peut dire que le Poussin n'a eu de maitre que son gé- les estampes de Raphaël & de Jules Romain, & osse, qu'il copia avec soin: car il étoit déja bon tre quand il alla à Rome pour la premiere fois. voit fait à Paris en six jours de temps six tableaux trempe pour les Jesuites, au sujet de la canonisa- de St. Ignace & de St. François Xavier. La com- ion de ses tableaux étoit fort belle, & montroit eau génie du Poussin, qui fut ensuite perfectionné ome par les ouvrages de Raphaël & par les anti- , que Poussin étudia avec beaucoup de soin. Il

cette nouvelle maniere plusieurs fort beaux tableaux, quoique plus foibles de couleur que ceux de sa premiere. Enfin s'etant accoutumé peu à peu à cette foiblesse, il négligea ses carnations. Mr. de Piles dit, *que les voulant faire plus délicates, il donna dans un gris, qui alla jusqu'au livide.*

Le Poussin eut d'abord une maniere assez forte, & l'on remarque que ses premiers tableaux sont bien peints, & d'un meilleur gout de couleur, que les autres qu'il fit après. Dans les commencemens de sa seconde maniere, il peignit encore des ouvrages assez bien coloriés: mais dans les suites il négligea totalement la couleur, il devint gris à un tel point [29], que ses tableaux paroissent sans force & sans effet: on peut voir dans les tableaux que nous avons de lui à Paris, des preuves évidentes de la chûte de son coloris par son changement

mourut à Rome en 1672 selon Hermans, & en 1665 selon l'auteur de la nouvelle vie des peintres, & selon Mr. de Piles: le Poussin vécut jusqu'à 71 ans.

29 C'est à cause de ce defaut de couleur que le Roi de Prusse n'a placé aucun tableau du Poussin dans sa gallerie de Sans-souci: il a fait mettre dans celle de

gement de maniere. Dans le palais royal parmi un grand nombre de ses tableaux, on en voit quelques-uns de la premiere maniere bien coloriés : il y a dans la premiere sale du Luxembourg, où les tableaux du Roi sont exposés, trois ouvrages faits dans les commencemens de sa seconde maniere, où il y a encore un reste de couleur. L'un représente la Peste ; l'autre, l'Enlévement des Sabines ; le troisieme, la Manne dans le désert. On apperçoit que le Poussin, en les peignant, avoit un foible souvenir des ouvrages qu'il avoit copiés d'après le Titien ; les tableaux, au contraire, qui sont dans la seconde sale sont très-gris ; l'un représente une femme nue, couchée avec des enfans ; c'est une Baccanale ; & dans l'autre, le peintre a composé le riomphe de Flore.

Le génie du Guide n'étoit ni bien vif, bien étendu ; il ne réussissoit pas également

lin tous les ouvrages qu'il avoit de ce peintre. Il étonnant qu'un Prince qui a autant d'esprit que le de Prusse ait fait si peu de cas d'un peintre, qui ra par tant de grandes qualités le defaut du colo- & à qui la beauté de sa composition, la correction n dessein, l'expression de ses têtes, ont fait don- : nom de *peintre des gens d'esprit.*

ment dans toutes ſortes de ſujets. Comme il avoit plus de nobleſſe, de douceur & de grace, que de force & de fierté; les ſujets de dévotion & de tendreſſe lui convenoient mieux que les autres. Il a deſſiné correctement & avec grace.

Le Pouſſin avoit une vaſte imagination, qui lui fourniſſoit en abondance des idées ſublimes pour tous les différens ſujets. Il a également traité le gracieux, le politique, le tendre & le terrible: on peut en voir des preuves tous les jours dans les tableaux du Luxembourg, dont je viens de parler. Il eſt pourtant vrai que ſon génie le portoit plutôt dans un caractere noble, mâle, ſévere, que dans le gracieux. Quant à ſon deſſein, il eſt auſſi beau & auſſi correct que celui de Raphaël; je n'oſe dire, que celui de l'antique. Je laiſſerai, ſur ce ſu jet, parler Mr. de Piles. *Il eſt vrai*, dit-i *que le Pouſſin avoit tellement étudié tout les beautés de l'antique, l'élégance, le goi la correction, & la diverſité des proportior les expreſſions, l'ordre de draperies; les a ſtemens, la nobleſſe, le bon air de têtes; manieres d'agir, la coutume des temps & lieux; & enfin tout ce que l'on peut de beau dans ces reſtes de ſculpture anti*

que l'on ne peut aſſez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ſes tableaux. Il auroit pû, comme Michel-Ange, ſurprendre le jugement du public. Celui-ci fit la ſtatue d'un Cupidon, & après en avoir caſſé les bras, qu'il retint, il enterra le reſte de la figure dans un endroit où il ſavoit qu'on devoit fouiller; & cet ouvrage y ayant été trouvé, tout le monde le prit pour antique: mais Michel-Ange ayant préſenté à ſon tronc les bras qu'il avoit réſerves, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés. On peut croire avec autant de raiſon, que ſi le Pouſſin avoit peint à freſque ſur un morceau de muraille, & qu'il en eût retenu quelque partie, il auroit laiſſé facilement croire que ſa peinture étoit l'ouvrage de quelque fameux peintre de l'antiquité.

Les airs de têtes du Guide ſont auſſi beaux que ceux de Raphaël, ſoit par la correction du deſſein, ſoit par la fineſſe de l'expreſſion. Un grand connoiſſeur prétend que ce qui fait le mérite des têtes du Guide, conſiſte non-ſeulement dans la régularité des traits, mais encore dans un air précieux qu'il a donné aux bouches, avec une certaine modeſtie qu'il a miſe dans les yeux.

Le

Le Pouſſin a vivement exprimé les paſſions de l'ame : cependant on peut lui reprocher qu'il eſt ſouvent tombé dans des répétitions trop ſenſibles d'airs de têtes & d'expreſſions. Il avoit contracté ce défaut par le peu de ſoin qu'il prenoit de conſulter la nature, qui eſt la ſource de la varieté. C'eſt encore par cette raiſon, que le nud de ſes figures, ſur-tout dans ſes derniers ouvrages, tient beaucoup de la pierre peinte, & porte avec lui plutôt la dureté du marbre, que la délicateſſe de la chair, qu'on doit, à l'exemple de Vandeick & de Rubens, peindre pleine de ſang & de vie.

Les draperies du Guide ſont bien jetées, les plis en ſont amples ; il s'en eſt ſervi habilement pour grouper les membres de ſes figures, ſoit dans les tableaux où il a peint pluſieurs figures, ſoit dans ceux où il n'en a fait qu'une : on peut en voir un exemple dans le tableau de Ste. Cécile, gravé par Colemans, dans le cabinet de Mr. de Boyer d'Aiguilles.

Le Pouſſin a peint toutes ſes draperies d'une même étoffe par tout, & les a ſeulement faites de différentes couleurs ; les plis qui y ſont en grand nombre, empêchent

chent une noble ſimplicité, & reſſentent trop ceux des figures antiques.

Le Guide a eu un pinceau divin : il y a deux petits tableaux de lui dans les ſalons du Luxembourg, qui ſont d'un fini auſſi précieux, que le pourroit être le tableau flamand le plus terminé : mais ſes tableaux ſont deſſinés d'une toute autre nobleſſe que ceux des Wander-Wert, & des autres peintres de la même école.

Le pinceau du Pouſſin eſt aſſez léger : mais il n'a pas la molleſſe de celui du Guide.

Le Pouſſin a fait des payſages d'un grand gout, ſoit par les ſites, ſoit par la vérité des terraſſes, ſoit par la variété des arbres, & la légereté de leur touche ; quelques-uns ſont admirables par la ſingularité des ſujets qu'il y a fait entrer ; on peut en voir un de cette eſpéce dans le ſecond ſalon du Luxembourg ; il repréſente le déluge, & l'on croit véritablement appercevoir la nature expirante, en ſorte que l'on peut dire que le Pouſſin a auſſi-bien peint dans les payſages tous les effets de la nature, que dans ſes tableaux d'hiſtoire, les paſſions de l'ame, & les divers mouvemens du corps.

Le Guide ne fit jamais de paysages: lorsqu'il étoit obligé d'en mettre quelques-uns dans ses tableaux, il les faisoit faire par un autre peintre.

Le Poussin & le Guide ont observé fort bien le *Costume*: mais le Poussin, sur-tout, a excellé dans cette partie.

Le Guide aima le jeu à la fureur, & cette passion fit le malheur de sa vie, par le dérangement où elle le jeta. Le Poussin a vécu comme un Philosophe.

Parmi les tableaux qui sont dans l'église de St. Pierre à Rome, celui du Poussin tient un rang distingué.

§. LIV.

30 *Lanfranc* & 31 *Vouet.*

Quoique Lanfranc ait été un grand peintre, il a eu cependant dans son art plusieurs parties défectueuses. Ainsi ne pouvant m'empêcher de le blâmer dans plusieurs

30 Jean Lanfranc naquit à Parme en 1581, & mourut en 1647. Il étoit éleve d'Annibal Carache, & a peint principalement à Rome, à Parme & à Naples.

31 Simon Vouet naquit à Paris en 1582, & mourut dans cette ville en 1641 selon Harms, & en 1638 se-

ırs choſes, je laiſſerai parler Mr. de
es, & je ne ferai que joindre des exem-
s aux déciſions de ce grand critique;
diquerai aux lecteurs des ouvrages où
pourront aiſément voir que la vérité &
profonde connoiſſance ſe trouvent égale-
nt dans les jugemens de Mr. de Piles.
convient que Lanfranc avoit un talent
rticulier pour exécuter de grandes pro-
ctions, & qu'il cherchoit à réunir dans
ouvrages le deſſein d'Annibal Carache,
ec la ſuavité du Correge, dont il tâchoit
me d'imiter la grace. Mais Mr. de Pi-
ajoute, que Lanfranc ne ſavoit pas que
nature, qui eſt diſpenſatrice unique de
grace, *ne lui en avoit accordé qu'une très-
ite meſure.* Son génie, il eſt vrai, étoit
pable d'embraſſer de grands ouvrages:
is il n'étoit pas aſſez attentif & aſſez
licat pour raiſonner ſur lui-même, &
ur s'appliquer à les terminer, & à leur
nner la grace qui eſt la ſuite d'un gout
uré. C'eſt ce qui fait dire à Mr. de Pi-
les,

Mr. d'André Bardon. Mr. de Piles place la mort de
ıer en 1641, comme Harms, & le fait vivre 59 ans,
ieu que Mr. d'André Bardon ne lui donne que 53 ans
vie. Si l'on me demande d'où vient cette diverſité
ſentimens, j'avouerai que je n'en ſais pas la raiſon.

les, que les grandes compositions de La
franc font un grand fracas; mais que
on en examine le détail, on n'y trouve
aucune expression qui intéresse; cito
deux exemples ici, qui autorisent cette d
cision de Mr. de Piles. Il y a dans
premiere sale du Luxembourg, un gra
tableau de Lanfranc, de six piés neuf po
ces de haut, représentant Jesus-Chri
couronnant la Vierge, qui apparoît à S
Ambroise & à St. Augustin. Toutes l
expressions des figures de ce tableau so
froides, & les figures elles-mêmes so
disposées d'une maniere assez triviale. (
tableau au premier coup d'oeil fait ass
d'effet: mais il ne soutient pas le déta
On voit parmi les tableaux du palais Roy
un grand tableau, représentant une Anno
ciation. Il y a très-peu d'expression da
le visage de la Vierge, & encore moi
dans celui de l'ange, que le peintre a m
entierement dans l'ombre. A ces deu
exemples, qu'on peut voir tous les jours
Paris, joignons-en un autre pour ceu
que l'amour de la peinture a conduits
Naples: ils auront remarqué sans dout
que, quoique les têtes des douze Apôtr
que Lanfranc a peints dans l'église des Cha
eux, soient d'un grand caractere, elles o
ependant peu d'expression. Vou

Vouet a eu l'imagination vaſte; & ſon génie n'étoit pas moins propre aux grandes compoſitions, que celui de Lanfranc. Il a peint à Paris un grand nombre de plafonds, & de grands tableaux d'Egliſes. Les Italiens, juges ſi ſévéres du mérite des François, en trouverent aſſez à Vouet, pour l'employer ſouvent pendant le temps qu'il reſta à Rome. On voit dans cette Ville pluſieurs de ſes grands tableaux; il y en a même un de lui dans l'égliſe de St. Pierre de Rome; & l'on ſait aſſez que les Italiens n'ont fait, avec raiſon, travailler à la décoration de ce ſuperbe temple, que les gens qu'ils ont crû exceller dans leur art. Le tableau de Vouet repréſente St. Jean Chryſoſtôme, St. François & St. Antoine de Padoue; il eſt dans la chapelle des Chanoines.

L'eſprit vif & actif de Vouet l'a ſouvent fait tomber dans le défaut que Mr. de Piles reproche à Lanfranc; ſes expreſſions ſont quelquefois très-foibles; & pluſieurs de ſes tableaux, qui ſurprennent d'abord par l'effet, perdent beaucoup dans le détail. En jugeant ainſi, je n'entends point parler des ouvrages qu'il a faits dans ſa premiere maniere; car dans ceux-là il eſt

expreſſif, correct, & bon coloriſte ;
vrai qu'aux depens de ſa gloire il cha
mal-à-propos de maniere, comme no
dirons bientôt.

Lanfranc dans ſes premiers ouvrag
eût un gout de deſſein ſemblable à
de ſon maître: mais dans la ſuite il
conſerva pas la correction. Comme il
toit appuyé que ſur une pratique extér
de la maniere d'Annibal Carache, apr
mort de ce maître il diminua toûjour

Vouet consulta pendant long-temp
nature; il deſſina correctement, &
diſpoſitions furent agréables: mais da
ſuite, pour contenter ceux qui lui de
doient des tableaux, & pour gagner
vantage, il prit une maniere plus ex
tive. Il devint manieré dans ſes conto
ſur-tout dans les doigts de ſes figures,
fit trop pointus, & dans ſes têtes,
peignit preſque toutes de profil,
avoir plutôt fait.

Le coloris de Lanfranc eſt très-m
cre: *Les teintes de ſes carnations*, dit
de Piles, *ſont triviales, & les ombre*
ſont un peu noires.

Tant que Vouet conserva sa premiere maniere, il fut grand coloriste; son gout tenoit du Caravage, & avoit beaucoup de force; dans la suite il est tombé dans le gris.

Lanfranc a ignoré les principes du clair-obscur; Mr. de Piles dit, que s'il l'a quelquefois mis en usage, on voit bien que c'est par hasard, & non par principe.

Vouet entendit très-bien le clair-obscur, & tous ses ouvrages montrent quelle étoit dans cette partie de son art sa profonde connoissance.

Vouet ramena en France le bon gout de la peinture, qui, depuis Freminet, sembloit en avoir été banni. Il a eu la gloire d'avoir formé une partie des grands hommes qui se sont distingués dans la peinture sous Louïs XIII. & sous Louïs XIV. ayant été le maître de le Sueur, de le Brun, de Mignard, de Dufrenoy & de Louïs Testelin, qui mourut jeune, & dont on voit cependant de très-excellens tableaux dans l'église de Notre-Dame.

§. LV.

[32] *Camille Procacini* & [32] *Galoche.*

Il y a eu cinq Procacini : Hercule Pr cacini étoit le pere de Camillo Procaci de Guilo Cesare Procacini, & de Carlo A tonio Procacini. Ce dernier eut un fils a pelé Ercole Procacini, auquel on a don le nom de Ercole juniore, pour le disti guer de son grand-pere.

Camille Procacini, dont nous parlo dans cet article, fut d'abord éleve de so pere, qui demeuroit à Boulogne : mais entra ensuite dans l'Ecole des Caraches. profita si bien sous ces habiles maître qu'il travailla dans la suite en concurren avec les Caraches. Cependant quelque m rite qu'ait eu Camille Procacini, il n'a j mais atteint à celui de ses maîtres. Lor que ce peintre vouloit se donner la pei de perfectionner ses ouvrages, il joigno à la correction du dessein un bon colori de beaux airs de têtes, un ordonnance nobl un pinceau libre, & des draperies d'u bc

[32] Camillo Procacini naquit à Boulogne en 1546, mourut à Milan en 1626. Son pere Ercole Proca ni, peintre médiocre, étoit né dans la même ville.

gout : mais il arrivoit assez souvent que par avidité d'expédier plutôt ses ouges, pour en retirer de l'argent, soit la vivacité l'entrainât, il peignoit des leaux, où parmi bien des beautés, on uvoit des défauts considérables, des bras, jambes trop longues, des piés trop gs, des mains trop grosses pour le corps. a plusieurs de ses ouvrages où des fies trop grandes font paroître les autres p petites; & ce manque de proportion sse les yeux de tous les connoisseurs.

Camille Procacini abandonna Boulogne, se retira à Milan par une raison que is rapporterons dans l'article de son freJules Cesar Procacini.

Louïs Galoche, natif de Paris, fut éleve Boulongnes, qui ont établi en France une le, d'où il est sorti autant de grands nmes que de celle des Caraches. Ce ntre a exécuté un grand nombre de npositions considérables, où l'on voit marques d'un génie sage & éclairé. loche dessinoit fort bien, & ne s'est jamais

Louis Galoche mourut en 1761, âgé de ns.

mais permis aucune des incorrections da
les quelles Camille Procacini est tom
assez souvent. Sa couleur, sans être mauv
se, étoit inférieure à celle de l'artiste italie
& son pinceau n'étoit point aussi libre
aussi hardi. Il semble que Galoche ait crai
de salir ses couleurs en les fondant e
semble : cela leur ôte une certaine unic
Cependant on voit de lui, dans beaucou
d'églises de Paris de fort beaux tableau
Mr. d'André Bardon, parlant de celui de
Translation des reliques de St. Augustin, q
est dans la sacristie des petits Peres, c
que c'est un chef-d'œuvre de l'auteur, ai
que son tableau de réception à l'Acadé
Royale, représentant Hercule qui re
Alceste à son époux Admete.

Le Procacini fut protegé, pendant to
le temps de sa vie, par le Comte Petro V
con

34 Jules Cesar Procacini naquit à Boulogne en 15
& mourut à Milan en 1626, âgé de 78 ans. Carlo A
tonio son frere cadet, qui peignit bien le paysage,
fleurs, & les fruits, mourut en 1627. Il laissa un
appelé Ercole juniore, qui s'appliqua d'abord à pein
des fleurs : mais étant devenu ensuite disciple de
oncle Jules-César Procacini, il fit plusieurs table
d'eglise, & un assez grand nombre d'ouvrages pou
ville de Turin. Il mourut en 1776, à l'âge de 80

conti, qui lui rendit de grands services. Galoche eut une pension du Roi, un logement, & mourut recteur & chancelier de l'Académie.

§. LVI.

34 *Jules Cesar Procacini, & 35 Testelin.*

Jules Cesar Procacini s'appliqua d'abord à la sculpture; après quoi il suivit l'exemple de son frere Camille, & entra dans l'école des Caraches, où il fit de très-grands progrès. Une dispute qu'il eut avec Annibal Carache, qu'il frappa très-rudement, parce qu'il se moquoit d'un dessein qu'il avoit fait d'après le modele, fut la cause que tous les Procacini sortirent de Boulogne, & vinrent à Milan, où ils établirent une école: mais elle fut toûjours très-inférieure à celle des Caraches.

Après

Harms fait mention, dans ses Tables historiques & chronologiques des plus fameux peintres, d'un Andrea Procacini, éleve de Carle Marate né à Rome, & qui avoit peint des tableaux d'histoire. J'ignore si cet André Procacini étoit un descendant des anciens Procacini. Ce peintre a eu une réputation médiocre.

35 Louis Testelin naquit à Paris en 1615: en 1650 il fut fait Professeur à l'Académie de Peinture, & mourut en 1655.

Apres avoir été à Rome, à Venise, à Parme, & avoir étudié dans ces différentes villes, les ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Correge, du Titien, Jules Cesar Procacini revint à Milan, où sa réputation lui procura beaucoup de tableaux, qu'il exécuta avec un dessein beaucoup plus correct que celui de son frere Camille, & avec un coloris aussi bon & aussi vigoureux que le sien.

La composition de Cesar Procacini a beaucoup de noblesse, & il a trouvé souvent le secret de placer avec gout, dans une toile de médiocre grandeur, plusieurs figures de grandeur humaine, sans qu'elles paroissent ni gênées, ni disgracieuses. Parmi les tableaux que le Roi de Prusse a de ce peintre il y en a un dans la grande gallerie de Sans-souci, qui représente la Femme adultere, où l'on voit combien le Procacini a pu exécuter de grandes compositions, & placer dans une toile de médiocre grandeur plusieurs figures de grande nature. Au mérite de la composition, ce tableau joint celui de toutes les qualités que possedoit Jules Procacini: le dessein, la couleur, & un pinceau facile & hardi.

Louïs Testelin naquit à Paris; il étudia d'abord sous Vouet, ensuite il copia avec assi-

duité les ouvrages des grands peintres Italiens, qui étoient à Paris & à Fontainebleau, ce qui suppléa au voyage de Rome qu'il ne fit jamais. Cela ne l'empêcha pas d'acquérir une grande connoissance de son art; & l'on peut voir les grands progrès qu'il y avoit faits par l'excellent tableau de la résurrection de Thabite par St. Paul. Le coloris de cet ouvrage est tendre & moëlleux, les touches en sont hardies, la composition noble, les draperies simples & bien jetées. Les ennemis de Testelin furent si jaloux de la réputation qu'il s'étoit acquise par ce tableau, qu'il ne tint pas à eux qu'on ne crût que le Brun avoit eu beaucoup de part à son exécution.

Louïs Testelin ne fut inférieur en aucune partie de la peinture à Cesar Procacini; mais il le fut par le peu de tableaux qu'il a faits, en comparaison du grand nombre de ceux qui ont été exécutés par l'artiste italien. Cela n'ôte rien du mérite réel de Testelin, & quoiqu'on ne connoisse à Paris que trois grands tableaux de lui, deux dans l'Eglise de Notre-Dame, & le troisieme dans une des sales de la Charité: ces ouvrages sont des preuves que Testelin avoit un beau génie, un pinceau léger, un dessein cor-

rect, & un talent de rendre avec verité le beautés de la nature. Le temps ne nous conservé que deux Odes de Sapho: mais ce deux pieces de poësie l'ont conduite l'immortalité.

§. LVII.

[36] *Schidone*, & [37] *Blanchet.*

Barthelemi Schidone doit être placé par ses talens dans le nombre des meilleurs peintres de l'Ecole Lombarde. Il fut d'abord éleve des Caraches: mais dans la suite il s'attacha entierement à la maniere du Correge, dont il étudia les ouvrages avec beaucoup d'assiduité. On voit encore de lui à Modene dans St. Pierre martyr, une belle copie de la fameuse Nuit du Correge, dont l'original est aujourd'hui dans la gallerie de Dresde. Le Roi de Prusse a fait faire par Mr. Dietrich, dont toute l'Europe connoît le mérite, & recherche les ouvrages, une copie de ce même tableau,

[36] Barthelemi Schidone naquit à Modene en 1560, & mourut à Parme en 1616.

[37] Thomas Blanchet naquit à Paris ou à Lion en 1617, & mourut à Lion en 1682. Mr. d'André Bardon dit,

bleau, dans la quelle cet habile artiste a conservé toutes les graces de l'original.

Les tableaux du Schidone sont assez rares, parce que l'amour violent qu'il avoit pour le jeu le détournoit souvent de ses occupations. Il a dessiné de bon gout, quoiqu'il ait été quelque fois incorrect, ainsi que cela est arrivé au Correge: mais s'il a eu les défauts qu'on peut reprocher à ce grand peintre, il en a eu aussi toutes les excellentes qualités, les beaux airs de têtes, les graces, le précieux fini, la couleur suave, & la composition ingénieuse.

Les principaux ouvrages du Schidone sont à Plaisance & à Modene; il y a dans la gallerie de Vienne, quelques tableaux de cet artiste qui ont été gravés par Preiner. Schidone mourut de douleur d'avoir perdu dans une nuit une somme considérable, qu'il n'étoit pas en état de payer. Cet exemple peut être utile à guérir de la pas-

qu'il avoit 82 ans; cela ne s'accorde pas avec l'auteur de la vie des peintres, qui dit qu'il n'avoit que 72 ans quand il mourut en 1689. Mr. de Piles n'a rien dit ni de Schidone, ni de Blanchet. Cet oubli est surprenant dans un juge aussi éclairé.

passion du jeu, les artistes qui sont assez malheureux pour y être sujets.

L'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, que Blanchet naquit à Paris; il rapporte même l'année, qui est celle de 1617. Mr. d'André Bardon, qui a écrit plusieurs années après l'auteur de la vie des peintres, remarque que quelques historiens prétendent, que Lion fut sa patrie. Harms, dont j'ai consulté les Tables chronologiques, a oublié de faire mention de Blanchet, ainsi que du Schidone, ce qui fait deux omissions considérables dans ces Tables, qui d'ailleurs sont assez exactes.

Blan-

38 Andrea Sacchi naquit à Rome; il fut d'abord éleve de son pere, Benoit Sacchi, assez bon peintre; ensuite il entra dans l'Ecole de l'Albane, qui eut beaucoup d'amitié pour lui. Il jouit de la protection du Cardinal del Monte, & de celle du Cardinal Barberin. Sacchi a mieux dessiné que son maître l'Albane: il a donné beaucoup d'expression à ses figures, & a fini ses tableaux avec beaucoup de soin. Il étudia plusieurs années à Venise & en Lombardie, le Titien & le Corrége: mais il ne put jamais avoir leur coloris, & conserva toujours quelque chose de celui de l'école romaine. Il s'en consola en disant, lorsqu'il fut retourné à Rome, qu'il trouvoit dans les ouvrages de Raphaël, le Titien, le Corrége & Raphaël. L'auteur

Blanchet dessinoit d'une maniere simple, mais correcte, il avoit un bon coloris; il savoit fort bien l'architecture & la perspective, dont il ornoit les fonds de ses tableaux, son génie étoit plein de feu, & son imagination gracieuse. Dans le voyage qu'il avoit fait à Rome il étoit devenu ami du Poussin & de l'Algarde illustre sculpteur. Il étudia aussi sous Andrea [38] Sacchi habile peintre, qui lui conseilla de s'appliquer à l'histoire, car au commencement il ne peignoit presque que des perspectives.

Lorsque Blanchet fut de retour en France, Charles le Brun, qui étoit son ami, présen-

de la vie des peintres fait naître Andréa Sacchi à Rome en 1599, & ne dit rien de sa mort. Harms, dans ses Tables chronologiques, place la naissance de ce peintre en 1594, & sa mort en 1669. Andrea Sacchi eut pour éleve Carlo Marati, dont nous parlons amplement dans cet ouvrage, & Luigi Garzi, bon peintre d'histoire, né à Rome en 1640 selon Harms, & en 1638 selon l'auteur de la vie des peintres, qui dit que cet artiste mourut à Rome en 1721, âgé de 81 ans. Louis Garzi a beaucoup peint à Rome & à Naples. Son humeur mordante le fit haïr des peintres ses contemporains; le véritable mérite n'a pas besoin pour briller, de la médisance.

présenta à l'Académie son tableau, qui représente Cadmus qui tue un dragon, dont Pallas lui ordonne de semer les dents. Blanchet, quoiqu'absent, fut reçu dans ce corps célébre par tant d'illustres membres. Il passa la plus grande partie de sa vie à Lion, où il a peint beaucoup de tableaux pour plusieurs églises. Il a orné de plusieurs plafonds, & de plusieurs autres ouvrages la maison de ville de Lion. L'incendie qui arriva dans cet hôtel en 1674. consuma le plafond de la grande sale, qui passoit pour le chef-d'œuvre de ce peintre. Mr. d'André Bardon dit, que ce qui reste des ouvrages de Blanchet à la maison de ville

39 Gignani naquit à Boulogne en 1628, & mourut à Forli en 1719, à l'âge de 91 ans. Il a eu trois éléves qui ont acquis de la réputation par leurs ouvrages: le premier est Felice Gigniani son fils: Louis Quaini son neveu, né à Ravenne en 1643, mort à Boulogne en 1717, âgé de 74 ans. Louis Quaini a peint dans le gout de son maître, & il est quelquefois difficile de distinguer ses ouvrages de ceux du Gignani; dans les derniers qu'il a faits, on voit moins de clair-obscur que dans ceux qu'il avoit exécutés sous la conduite de son maître: mais on y trouve plus de sagesse & plus de grace. On peut dire la même chose des ouvrages de Marc-Antoine Franceschini, troisieme éleve du Gignani, qui fut toujours intimement lié d'a-

ville de Lion, suffit pour conserver la mémoire & le nom de cet artiste, dont les tableaux de chevalet sont presque aussi rares que ceux du Schidone.

§. LVIII.

39 *Gignani*, & 40 *Deshays.*

Gignani, après avoir étudié quelque temps sous des peintres médiocres, entra dans l'Ecole de l'Albane, qui l'aima toûjours tendrement, & le traita plutôt comme son fils que comme son éleve. Il devint un très-bon peintre : on trouve dans ses ouvrages un coloris dont la fraîcheur ne

mitié avec Louis Quaini. Ils ont exécuté en commun un grand nombre de riches compositions, pour le Duc de Parme, pour les Princes d'Allemagne, pour la République de Venise, pour celle de Genes, pour la ville de Boulogne, pour le Duc de Modene. Marc-Antoine Franceschini naquit à Boulogne en 1648, & mourut en 1729. Avant d'entrer dans l'Ecole de Gignani il avoit été éleve de Maria Galli dit Bibiena, très bon peintre d'architecture, qui a eu un fils encore plus habile que lui, nommé Ferdinand Galli Bibiena, né à Boulogne en 1757, mort dans cette ville, âgé de 82 ans.

40 Jean Baptiste Henri Deshays né à Rouen, mort à Paris en 1765, âgé de 35 ans.

ne diminue rien de sa vigueur; un dessein qui sans être élégant ne laisse pas que d'être correct & gracieux, des draperies bien jetées, des airs de tête gracieux, un pinceau large & moëlleux. La maniere du Gignani tient de celle du Guide, du Caravage, & du Correge: il a taché de réunir les bonnes qualités de ces différens peintres, les graces du Correge; les airs de têtes du Guide & la force du Caravage.

Le mérite de Gignani lui acquit la protection de plusieurs souverains: le Duc de Parme, l'Electeur de Baviere, le grand Duc de Toscane voulurent avoir de ses ouvrages. Le Pape le fit chevalier & comte: il avoit eu assez de modestie pour réfuser plusieurs fois ces titres honorables, (à la verité peu nécessaires aux gens de lettres & aux artistes) & ce ne fut qu'à la sollicitation du Duc François Farnese, qu'il consentit à les recevoir.

Le Roi de Prusse a deux fort beaux tableaux de ce peintre dans la gallerie de Sans-souci. Le premier représente les cinq sens de nature, & le second une bergere qui badine avec un Faune. Les figures de ces deux tableaux sont de grandeur naturelle, & l'on voit dans ces ouvrages toutes les

les bonnes qualités que nous avons rapportées de ce peintre, qui quelquefois ne lioit pas assez ses figures avec le fond du tableau, ce qui en diminuoit la beauté & l'harmonie.

Le Gignani a eu le temps de produire beaucoup d'ouvrages, parmi les quels le plus considérable est la coupole de l'église de *la Madona del fuoco*, de la ville de Forli, où cet artiste a représenté le paradis avec une grande quantité de figures. Le Gignani vécut quatre vingts onze ans.

Jean Baptiste Henri Deshays, natif de Rouen, dans l'espace d'une vie aussi courte que celle du Gignani avoit été longue, a presque fait autant de tableaux & de grands ouvrages que cet artiste italien. Nous rapporterons ici l'éloge que Mr. d'André Bardon a fait de la fertilité du génie, & des qualités supérieures de cet artiste, qui n'a vécu que trente-cinq ans. „Deshays „avoit reçu de la nature ces rares dispositions qui donnent les plus belles espé„rances. Il y répondit parfaitement : dans „combien d'ouvrages n'en-a-t-il pas con„signé la preuve? Les principaux sont: „*l'Histoire de St. André*, en quatre grands ta„bleaux faits pour Rouen : *les Avantures*

„*d'Helene*, en huit morceaux, pour la manu-„facture de Beauvais: *la Mort de St. Benoît*, „pour Orleans; *la Delivrance de St. Pierre*, „pour Verſailles; *le Mariage de la Vierge*; „*la Reſurection de Lazare; la Chaſteté de Jo-„ſeph; le Combat d'Achille contre le Xanthe & „le Simoïs, &c.* ouvrages dont la plus „part ont été expoſés & généralement ap-„plaudis au ſalon de 1761, & de 1763. „Les productions de cet artiſte ſont mar-„quées au coin d'un deſſein ragoutant, d'u-„ne compoſition ingénieuſe, d'un bon co-„loris, & d'une exécution facile. En tran-„chant le fil de ſes jours au printemps de „ſon âge, la Parque l'empêcha encore de „ſignaler ſes talens dans pluſieurs morceaux „conſidérables, dont il étoit chargé pour le „Roi, pour la ville de Paris, & pour Rouen „ſa patrie".

§. LIX.

41 *L'Albane & 42 Antoine Coypel.*

L'Albane avoit du génie, & il avoit orné ſon eſprit par les belles-lettres; ſes tableaux ſont pleins d'idées poëtiques.

Antoine

41 François l'Albane naquit à Boulogne en 1578, & mourut en 1660. Il fut d'abord éleve de Denis Calvart, enſuite des Caraches.

Antoine Coypel, fils de Noël Coypel, ont nous avons parlé ci-dessus, avoit 'esprit très-orné ; aussi voit-on dans ses ouvrages, qu'il a parfaitement entendu la poësie de la peinture.

L'Albane a fait un grand nombre de compositions remplies de figures : mais il 'a point assez varié ses airs de têtes ; & Mr. de Piles lui reproche *d'avoir donné à resque toutes ses figures, le même air & la ième ressemblance.* Il a fort bien dessiné en énéral, car il n'a pas toujours été correct, aalgré qu'il fût savant dans le dessein ; on voit fort peu de grandes figures de a main.

* Antoine Coypel a également réussi dans es grandes & dans les petites figures ; il fait un nombre considérable de grandes ompositions ; il y a plusieurs tableaux de ui dans les églises de Paris ; il a peint ne partie de la chapelle de Versailles, & lusieurs appartemens pour le-Roi. Son lus grand ouvrage est la gallerie du palais oyal : il s'en faut bien que ce soit le meil-

* Antoine Coypel, né à Paris, mourut dans cette lle en 1722, âgé de 61 ans.

meilleur; j'en excepte le plafond, qui eſt d'un gout admirable, ſoit par la couleur, ſoit par la *vagueſſe*, ſoit par les airs de têtes gracieux, ſoit par la compoſition. Antoine Coypel n'a pas moins bien réuſſi dans les tableaux de chevalet; un des plus beaux qu'il ait faits, eſt dans le palais de *Sans-ſouci;* les figures ſont coloriées comme ſi elles étoient de Rubens, & le payſage ſemble être du Titien. Ce tableau répréſente Renaud endormi dans les bras d'Armide: le Roi de Pruſſe l'a acheté dans la belle collection qu'il a faite des ouvrages des plus grands maîtres françois. On ne doit pas juger des tableaux de chevalet de ce grand peintre, par celui qui repréſente Eſther & Aſſuerus, qui eſt expoſé dans le ſalon du thrône au Luxembourg: ce tableau n'eſt pas à l'abri de la critique, & les défauts y ſont mêlés avec les beautés.

Antoine Coypel a beaucoup mieux varié ſes airs de têtes, que n'a fait l'Albane: dans ce grand nombre d'ouvrages qu'il a exécutés, on en verra bien peu qui ſe reſſemblent.

On

43 Il y a un aſſez grand tableau de l'Albane, dans la gallerie de Sans-ſouci, & deux dans le cabinet au bout de cette gallerie. Ces tableaux ſont encore gra-

On ne peut pas regarder l'Albane comme un peintre qui se soit distingué par l'expression. Je croirois assez volontiers que ce n'est pas la connoissance qui lui a manqué dans cette partie, mais l'occasion; n'ayant jamais peint que des sujets gais, dans la fable, ainsi que dans l'histoire. Il a même fait passer la gaieté de son génie dans les sujets de dévotion qu'il a traités. Il y a une Sainte Famille de lui dans le palais Royal, où l'on reconnoît combien l'Albane savoit répandre de graces dans les sujets les plus simples. La Vierge lave du linge dans un ruisseau; l'Enfant Jesus le donne à St. Joseph, & deux petits Anges sont en l'air qui le font sécher [43]. Mr. de Piles me paroît un peu trop sévere à l'égard de l'Albane, dans ce qui regarde la partie de l'expression: *Les différentes passions, dit-il, qu'il a exprimées, tendent presque toutes à la joie, & ne sont pas fort fines; ainsi l'on peut dire que la grace qui paroît dans ses ouvrages, ne vient pas si précisément de son génie, que de l'habitude de la main.*

Antoi-

cieux, quoique le coloris ait été alteré par le temps, & qu'il soit devenu un peu blanchatre.

Antoine Coypel a eu beaucoup d'expression: c'est ce qu'on peut voir par le tableau qu'il a peint de Susanne condamnée à la mort. Il y a dans ce seul ouvrage, une vive image de toutes les différentes passions

44 Plaçons ici ce que Mr. l'Abbé du Bos, grand connoisseur en peinture, homme d'un gout délicat, & d'un jugement exquis, a dit dans ses réflexions sur la peinture, de quelques tableaux d'Antoine Coypel, au sujet de l'expression qu'on y trouve.

„Le tableau de la Susanne de Mr. Coypel fut très„vanté, même au sortir de dessus le chevalet. Susan„ne y comparoît devant le peuple, accusée d'adultere; „le peintre la représente dans l'instant où les deux vieil„lards déposent contre elle. A la phisionomie de Susanne, „à l'air de son visage encore serain, malgré son af„fliction, on connoit bien que si elle baisse les yeux, „c'est par pudeur, & non pas par remords. La noblesse „& la dignité de sa tête déposent si haut en sa faveur, qu'on „sent bien que son premier mouvement seroit d'absou„dre d'abord l'accusée qui se présenteroit avec une pa„reille contenance. Le peintre a varié le tempérament „des fameux vieillards: l'un paroit sanguin, l'autre pa„roit bilieux & mélancholique. Ce dernier, suivant le „caractère propre à son tempérament, qui est l'obsti„nation, comment le crime avec persévérance. On n'ap„perçoit sur son visage que de la fureur & de la rage: „le sanguin paroit attendri, & l'on voit bien que mal„gré son tempérament, il sent déjà des remords qui le

ſions de l'ame: la douceur, le déſeſpoir, la perfidie, le mépris, l'indignation, & la pitié y paroiſſent dans la plus grande vérité 44. Il n'en eſt pas de même dans tous les tableaux de ce peintre: car quoiqu'en géné-

„font chanceler dans ſa reſolution: c'eſt le caractere „des hommes de ce tempérament; aſſez violents pour „ſe vanger, ils ne ſont pas aſſez durs pour voir les „apprêts de leur vengeance, ſans être émus par des mou-„vemens de compaſſion." *Reflex. ſur la poëſie & la peinture*, *Tom. I. p.* 54.

„Depuis Rubens juſqu'à Coypel le ſujet du crucifie-„ment a été traité pluſieurs fois: cependant ce dernier „peintre a rendu ſa compoſition nouvelle. Son tableau „repréſente le moment où la nature s'émeut d'horreur „à la mort du Créateur, quand le ſoleil s'éclipſa ſans „l'interpoſition de la lune, & quand les morts ſortirent „de leurs ſépulchres. Dans l'un des côtés du tableau „l'on voit des hommes ſaiſis d'une peur mêlée d'éton-„nement à l'aſpect du déſordre nouveau où paroit le „ciel, ſur lequel leurs regards ſont attachés: leur „épouvante fait un contraſte avec une crainte mêlée d'hor-„reur, dont ſont frappés d'autres ſpectateurs, au milieu des-„quels un mort ſort tout à coup de ſon tombeau. Cette „penſée, très convenable à la ſituation des perſonages, „& qui montre des accidens différens de la même paſ-„ſion, va juſqu'au ſublime: mais elle paroît ſi naturel-„le en même temps, que chacun s'imagine qu'il l'au-„roit trouvée, s'il eût traité le même ſujet. La Bible, „qui eſt celui de tous les livres qu'on lit le plus, ne

général on ne puisse disconvenir, que ses airs de têtes sont expressifs ; il faut aussi avouer

„nous apprend-elle pas, que la nature s'émut d'hor„reur à la mort de Jesus Christ, & que les morts „sortirent de leurs tombeaux? Comment, dirions-nous, „a-t-on pu faire un seul tableau du crucifiement, sans „y employer ces accidens terribles, & capables de pro„duire un si grand effet? Cependant le Poussin intro„duit un mort, sortant du sepulcre, dans son tableau „du crucifiement, sans tirer, de l'apparition de ce mort, „le trait de poësie que Mr. Coypel en a tiré. Mais „c'est le caractere propre de ces inventions sublimes, „que le genie seul fait trouver, de paroître telle„ment liées avec le sujet, qu'il semble qu'elles ayent du „être les premieres idées qui se soient présentées aux „artisans, lesquels ont traité ce sujet. On sue vaine„ment, dit Horace, quand on veut trouver des inven„tions du même genre sans avoir un genie pareil a „celui du poëte dont on veut imiter le naturel & la „simplicité.

. . . . . *Ut sibi quivis*
Speret idem, sudet multum frustraque laboret.
Ausus idem . . . .

Horat. de arte poët.

„Ce que nous venons de dire de la peinture se peut „dire aussi de la poësie: & non-seulement un poëte „né avec du génie, ne dira jamais qu'il ne sauroit „trouver de nouveaux sujets: mais j'ose avancer qu'il „ne trouvera jamais aucun sujet épuisé." *Réflex. crit. „sur la poësie & la peinture, Tom. I. p. 124.*

avouer qu'il a fait quelquefois grimacer ſes figures, & qu'il a chargé ſes caractéres des

„Quelques peintres & quelques poëtes s'occupent des „imitations, comme d'un travail, au lieu que les au„tres hommes ne les regardent que comme des objets „intéreſſans. Ainſi le ſujet de l'imitation, c'eſt à dire, „les évenemens de la tragédie, & les expreſſions du „tableau, font une impreſſion legère ſur les peintres & „ſur les poëtes ſans génie, qui ſont ceux dont je parle: „ils ſont en habitude d'être émus ſi foiblement, qu'ils „ne s'apperçoivent presque pas ſi l'ouvrage les touche, „ou s'il ne les touche point: leur attention ſe porte „ſur l'exécution mécanique, & c'eſt par-là qu'ils ju„gent de tout l'ouvrage. La poëſie du tableau de Mr. „Coypel, qui repréſente le ſacrifice de la fille de „Jephté, ne les ſaiſit point, & ils l'examinent avec au„tant d'indifférence que s'il repréſentoit une danſe de „payſans, ou quelque ſujet incapable de les émouvoir; „inſenſibles au pathétique de ſes expreſſions, il lui font „ſon procès, en conſultant uniquement la regle & le „compas, comme ſi un tableau ne devoit pas conte„nir des beautés ſupérieures à celles dont ces inſtrumens „ſont les juges ſouverains. C'eſt ainſi que la plûpart „de nos poëtes examinerent dans le Cid, lorsqu'il pa„rut, ſi la piece étoit nouvelle: mais les peintres & „les poëtes ſans enthouſiaſme ne ſentent pas celui des „autres, & portant leurs ſuffrages par voie de diſcuſ„ſion, ils louent ou ils blâment un ouvrage en géné„ral, ils le définiſſent bon ou mauvais ſuivant qu'ils „le trouvent régulier par l'analyſe qu'ils en font. Peu-

des passions pour les rendre plus expressifs. C'est ce que l'on voit dans les tableaux de la gallerie du palais Royal, où parmi un nombre de belles têtes, il s'en trouve plusieurs, dont les expressions son trop chargées; quelques-unes même de ses têtes manquent de noblesse; & ce qu'il y a encore de plus condamnable, c'est que dans le principal tableau, qui représente Enée dans les Enfers, accompagné de la Sibylle, la tête de ce même Enée est d'un caractére bas, & ressemble plutôt à celle d'un Soldat de milice, qu'à celle d'un héros dont les descendans devoient être les maîtres du monde. Antoine Coypel a dessiné correctement, & d'un goût gracieux: on peut lui reprocher que quelquefois ses figures ne sont pas assez sveltes, & qu'elles sont un peu trop chargées de draperies; donnons-en pour exemple la figure d'Assuerus, dans le tableau qui est au Luxembourg.

Le coloris de l'Albane est frais; ses carnations sont de teintes sanguines. Mr. de Piles

„vent-ils être bons juges du tout, quand ils sont mau„vais juges de la partie de *l'invention*, qui fait le prin„cipal mérite des ouvrages, & qui distingue le grand „homme du simple artisan." *Reflex. critiq. sur la poësie & la peinture, Tom. II. pag.* 101. & 102.

Piles prétend qu'elles sont *peu recherchées*. Quant au clair-obscur, le même critique prétend qu'il *n'en a pas connu le principe; mais le hasard l'y a conduit quelquefois.*

Antoine Coypel a bien colorié; il entendoit fort bien le clair-obscur, comme on peut le voir dans plusieurs de ses grands ouvrages, & même dans ses tableaux de chevalet, où il l'a souvent employé en homme qui le connoissoit par principe.

§. LX.

[45] *Benedette* & [46] *Desportes.*

Nous avons vû dans cet ouvrage, que les François avoient eu dans Claude Gelio, un paysagiste, qui peut être comparé au Guaspre : ils ont dans desportes un artiste dont le mérite peut justement être comparé à celui du Benedette. Cet artiste italien peignit, non-seulement les animaux, dont il avoit fait une étude particuliere, & qui entrent dans presque tous ses ouvrages : mais

[45] Baptiste Benedetto vivoit vers l'an 1560, il naquit à Genes, & travailla à Paris.

[46] François Desportes naquit en Champagne en 1661, & mourut à Paris en 1743.

mais il composa plusieurs sujets d'histoire, qu'il exécuta avec beaucoup de gout, & qu'il embellit par des paysages qu'il faisoit parfaitement bien : il a peint aussi plusieurs portraits, dans lesquels on reconnoît les leçons qu'il avoit prises de Vandeick, pendant que ce fameux peintre flamand étoit à Rome. Benedette a eu un bon coloris, il a mieux connu le clair-obscur, qu'aucun peintre italien, & en a fait un excellent usage, pour donner du relief à ses tableaux, & il a dessiné de bon gout. Cependant on peut lui reprocher que les extrémités de ses figures sont quelquefois un peu lourdes, comme on peut le voir dans la principale figure du tableau de ce peintre, qui représente *la Vanité*, & qui est gravé dans le cabinet de Mr. Boyer d'Aiguilles.

Desportes a excellé, ainsi que Benedette, à peindre des animaux; il dessinoit aussi fort bien la figure, & dans ses grands tableaux de chasse, il en a placé plusieurs, qui sont d'un très-bon gout. Il a peint plusieurs portraits, dans lesquels il a placé des animaux: ces portraits sont beaux; on peut les regarder comme des tableaux d'histoire; ayant employé dans plusieurs, des sujets de la fable. J'en ai vu un d'une femme qu'il a peinte sous l'emblême de Diane accompagnée

pagnée de deux Nymphes suivies de plusieurs chiens; il y a bien des tableaux d'histoire qu'on estime, dans lesquels on ne trouve pas autant d'effet & de poësie de la peinture. Desportes a parfaitement entendu les couleurs locales & la perspective aërienne; enfin il a eu un mérité assez grand, pour que l'Angleterre & l'Allemagne se soient empressées d'avoir de ses tableaux; on en voit beaucoup à Londres, à Vienne & à Munich; l'Italie même, cette Italie si envieuse du mérite françois, a voulu en posséder, & la cour de Turin en a acheté plusieurs.

§. LXI.

ÉCOLE ALLEMANDE.

Dans le temps que Raphaël & Michel-Ange avoient ramené en Italie le bon gout de la peinture, Albert Durer rendoit le même service à l'Allemagne. Il étoit né à Nuremberg, en 1471, où il étudia d'abord le dessein sous son pere, habile orfevre, qui lui apprit l'orfevrerie & la gravure. Il devint ensuite disciple de Michel Wolgemont, peintre de Nuremberg, né dans cette ville en 1434, & par conséquent contemporain d'André Verochio, maître de

de Michel-Ange, qui naquit à Florence, comme nous l'avons déja dit, en 1432. La ville de Nuremberg conserve encore quelques tableaux de Michel Wolgemont: il est regardé en Allemagne comme la premiere cause du bon gout de la peinture dans ce pays, qui ne lui est pas moins redevable, que l'Italie l'est à Verochio; puisqu'en formant Albert Durer, il procura à sa patrie un artiste qui commença le premier à donner une véritable idée de l'art de peindre à ses compatriotes.

De tous les historiens & de tous les connoisseurs qui ont fait mention d'Albert Durer, Vasari est celui qui en a jugé le plus exactement. „Si cet homme, *dit-il*, si „rare, si précis, & si universel, avoit eu la „Toscane pour patrie, comme il a eu l'Al„lemagne, & qu'il eût pu étudier d'après „les antiques, & les belles choses qui sont „à Rome, comme ont fait les artistes Ro„mains & Florentins, il auroit été le meil„leur peintre de toute l'Italie, ainsi qu'il a „été le génie le plus rare & le plus célé„bre qu'ait eu l'Allemagne". Mr. de Piles, qui a jugé bien séverement du mérite d'Albert Durer, & qui dit, *que pour trouver un bon endroit dans ses tableaux, il faut*

n' *essuyer beaucoup de mauvais*, convient qu'au gout près, on ne peut nier qu'Alber. Durer n'ait été très-savant dans le dessein l est vrai, qu'il s'étoit trop attaché à l'étu-e d'une nature pauvre, qui ne lui avoit as fourni les graces, si nécessaires à l'éle-ance du dessein, & à la beauté des for-es: cependant ses Vierges ont de la no-esse, & il en a mis dans les figures qui -présentent les vertus, qui accompagnent : triomphe de l'Empereur Maximilien, omme on le peut voir par l'estampe qui n a été gravée.

Albert Durer, malgré les defauts qu'on ui reproche, a fait paroître beaucoup l'esprit dans ses ouvrages, où il montre ıne imagination vive, un génie facile, & :apable des plus grandes compositions, un pinceau délicat, & un fini précieux. Les at-itudes de ses figures dans ses tableaux l'histoire, ainsi que dans ses portraits, sont naturelles; enfin l'on peut dire que si l'é-ude de l'antique avoit corrigé le gout gotique, dont Albert Durer n'a pu s'éloi-gner entierement, il iroit de pair avec les plus grands peintres. Je ne sais pourquoi, en parlant de ce gout gotique, l'auteur de a vie des peintres l'appelle *le gout du pays d'Albert*

d'Albert Durer. Ce gout défectueux, avant Raphaël & Michel-Ange, étoit celui de toute l'Europe, & appartenoit aux Italiens ainsi qu'aux allemands, qui s'en defirent après Albert Durer, comme les Florentins & les Romains changerent le leur après les deux grands

47 Jacques Pontorme fut successivement disciple de Leonard de Vinci, de Mariote Albertinelli, de Pietro Cosimo, & enfin d'André del Sarto. Il a fait beaucoup d'ouvrages à Florence, où il mourut d'hidropisie en 1556, âgé de 63 ans. Le véritable nom de cet artiste étoit *Giacomo Caruci:* il prit celui de Pontorme, qui étoit le lieu de sa naissance en Toscane. Son mérite fit dire à Raphaël & à Michel-Ange, qu'il pousseroit la peinture jusqu'à la plus grande perfection. Ses premiers ouvrages sont d'un pinceau vigoureux, & d'une grande correction de dessein: les derniers sont moins beaux, & par conséquent moins estimés. Une admiration trop outrée pour les ouvrages d'Albert Durer, dans lesquels il ne distingua point ce qu'il y avoit de beau de ce qu'on y trouvoit de défectueux, lui fit changer sa premiere maniere, pour en prendre une qui ne la valoit pas. Cela n'empêcha point qu'il ne fit encore quelquefois de très-belles choses. Je placerai ici ce que dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres, au sujet du gout Allemand que Pontorme prefera au Florentin. „La peste ayant affligé la ville de Florence, „Pontorme se retira à la Chartreuse à trois miles de la „ville, avec le Bronzin son disciple, habile peintre, né „en Toscane. La vie tranquille de ces religieux, & un

grands peintres que nous venons de nommer.

Plusieurs célebres artistes italiens, parmi les quels on peut placer François Ubertini, André·del Sarto, Jacques Pontorme 47, & sur tout le Guide, ont beaucoup profité des

„grand loisir lui firent accepter de peindre le cloître „de cette maison. Par l'envie de se distinguer, il se „forma l'idée d'un travail extraordinaire. On lui avoit „apporté d'Allemagne la passion de Notre Seigneur, „& plusieurs autres estampes gravées par Albert Du„rer: il en fut enchanté, il voulut réformer sa manie„re sur celle de ce maitre, & peignit dans le cloître „les mêmes sujets. Ce gout Allemand lui fit quitter le „sien, qui étoit excellent, & nuisit beaucoup à sa reputa„tion naissante. Les Allemands ordinairement viennent „en Italie pour en prendre le gout, Pontorme dans „son pays fit tout le contraire: ainsi ses premiers ou„vrages sont préferables aux derniers. Le tableau qui „représente Jesus-Christ à table chez Cleophas, peint „dans l'hospice des Chartreux est d'une meilleure tou„che que leur Cloître. Il a fait le portrait de plusieurs „freres de l'Ordre. A son retour à Florence il reprit „le gout Allemand: la Chapelle *Caponi*, où il employa „trois années, le tableau d'autel des Religieuses de „Ste Anne, se ressentent de cette maniere. Michel-An„ge faisoit un si grand cas de Pontorme, qu'il dit au „sujet du carton qui représente Jesus-Christ sous la forme „d'un jardinier, qu'il avoit fait pour le Marquis *del* „*Guasto*, que le Pontorme étoit le seul qui pût l'exé-

des draperies d'Albert Durer, en y changeant quelque chose. Mr. d'André Bardon reproche à ce peintre allemand d'avoir *boudiné ses draperies.* Cela est vrai dans ses premiers tableaux: mais dans ceux qu'il fit dans la suite, il montra au contraire les principes des plis grands & quarrés, que le Guide a employés si noblement; c'est ce qu'on peut voir non-seulement dans les tableaux d'Albert Durer, qui sont conservés avec soin dans la maison de ville de Nuremberg, & dans beaucoup de cabinets d'Allemagne, mais encore dans les belles estampes de cet artiste; car les dernieres sont bien supérieures aux premieres. Ces estampes mériterent l'approbation de Raphaël, à qui Albert Durer les envoya: en échange le peintre

„cuter en peinture. Il le fit au grand contentement de „Michel-Ange, ainsi qu'une Venus avec un Cupidon."

L'exemple du Pontorme doit être toujours présent à l'esprit des jeunes artistes, qui s'attachent à la maniere d'un peintre: comme il n'en est aucun, quelque parfait qu'il soit, qui n'ait cependant quelque endroit foible, ils doivent éviter de se laisser prevenir par enthousiasme pour tout ce qu'ils trouvent dans les ouvrages d'un peintre qu'ils ont resolu d'imiter, & ne point également admirer ce qu'il a de bon & ce qu'il a de défectueux. C'est ce zele mal-entendu, pour tout ce qui vient de la part d'un maitre qu'on a choisi, qui a

tre italien fit présent de son portrait & de plusieurs desseins à cet illustre Allemand.

Marc-Antoine, ce célébre graveur formé par les soins de Raphaël, trouva les estampes d'Albert Durer si belles, qu'il contrefit celle de la passion, & la marqua du nom d'Albert Durer, qui étant allé à Venise en 1528, pour s'en plaindre au Senat, ne put obtenir qu'une simple défense à Marc-Antoine & aux autres graveurs de copier ses estampes.

Pendant trente ans que j'ai vécu en Allemagne, j'ai ramassé toutes les différentes estampes de cet artiste, & je ne crois pas que personne en ait une collection plus complete que[48] la mienne.

Après

arrêté les progrès de tant d'éleves, trop serviles imitateurs de la maniere à laquelle ils étoient attachés.

48 Les Italiens ont voulu disputer aux Allemands l'invention de la gravure en bois & en cuivre: mais les Allemands avoient fait cette découverte plusieurs années avant eux. Vasari attribue à un nommé *Hugo de Carpi* les premieres planches gravées en bois. Il n'est rien de si aisé que de montrer la fausseté de ce sentiment; car ce *Hugo de Carpi* avoit été disciple de *Raphaël d'Urbin*, qui naquit en 1483; & l'on voit dans la même année 1483, une Bible allemande publiée à

Après son retour de Venise, Alber Durer alla dans les Pays-bas & en Hollande : il s'y

Nuremberg, *in folio*, *par Antoine Koburger*, 1483. Or comment *Hugo de Carpi* pouvoit-il graver des estampes, quand son maître *Raphaël* n'étoit pas encore né ? Cette Bible dont je parle est aujourd'hui fort rare, & conservée avec soin par les amateurs, qui y trouvent de quoi juger du génie des premiers graveurs & de leurs connoissances historiques. Dans la planche qui représente la tentation d'Adam le serpent a un tête de femme, avec une grande chevelure ; le paradis terrestre est ceint de tours & de murailles. Dans l'estampe où Abraham va immoler son fils, on voit un moulin à vent ; & dans un autre les hommes qui portent le corps du Patriarche Jacob pour l'inhumer, sont habillés en moines. Tout cela n'est encore rien eu égard à ce que l'on voit dans une planche qui se trouve dans un livre qui fut publié deux ans après à Lubec, en 1485 par *Barthelemi Ghotan*, & intitulé *Speigel des Dogade*. On a gravé Jesus-Christ enseignant à ses disciples la maniere de dire le chapelet ; & l'on a affecté de faire tenir à Judas le sien de fort mauvaise grace. Avant cette Bible il avoit paru à Augsbourg, dès l'année 1476, un ouvrage intitulé *de Vita Christi*, imprimé par *Antoine Sorg* : un autre encore dans le même temps, dont le titre est *Plenerium*, exécuté dans la même ville, imprimé par *Jean Bemeter*. Ces deux livres sont remplis de tailles en bois ; & dans le temps qu'elles furent exécutées, non-seulement *Hugo de Carpi* n'existoit pas, mais son maître *Raphaël* ne naquit que sept ans après.

s'y lia d'une étroite amitié avec Lucas de Leid[illegible] dont les gravures lui avoient plû

exces-

Avant *Albert Durer*, dont la naissance précéda de douze ans celle de *Raphaël*. (cet artiste allemand étant né en 1471.). *Michel Wohlgemuth* son maître avoit à l'aide de *Guillaume Pleydenwurfs*, gravé en bois les figures qui se trouvent dans *Scheidel liber chronicorum*.

On voit une estampe qui représente une femme qui ayant jeté son mari par terre le fouette avec des verges. Les connoisseurs prétendent que cette planche a été gravée plus de trente ans avant la naissance d'Albert Durer par un nommé *Martin Schoen*, qui fut éleve de *Luprecht Rust*, qui vivoit dans l'année 1450, quarante trois ans avant la naissance de Raphaël. J'ai cette estampe rare dans ma collection.

Plusieurs savans allemands attribuent l'invention de la taille en bois à ce *Luprecht Rust*. Il paroît naturel que *Guttenberg*, autrement nommé *Gänsfleisch*, ayant inventé l'imprimerie vers l'an 1440, l'invention de la taille en bois n'ait pas tardé d'être connue, puisqu'elle a tant de rapport avec l'imprimerie, & qu'elle en est une suite naturelle. Enfin quoiqu'il en soit, il est bien certain que les Allemands produisent des planches plus anciennes de trente ans, que celles qui ont été exécutées par les gens à qui les Italiens attribuent chez eux l'invention de la taille en bois.

Les Florentins & les Romains ne sont pas mieux fondés lorsqu'ils soutiennent qu'*André Montaigne* (né dans un village auprès de Mantoue, & qui avoit été d'abord éleve de *Jacques Squarcione*, & ensuite de *Jacques Bellin*, dont il épousa la fille) étoit l'inventeur

excessivement. Ces deux artistes peignirent mutuellement leur portrait. Dans la suite Albert

de la gravure en cuivre. Mr. de Piles semble être de cet avis: „Montaigne, *dit-il*, grava lui-même sur „des planches d'étain plusieurs choses d'après ses des„seins, & les Italiens le font inventeur de la gravure „au burin pour les estampes. Il mourut à Mantoue en „1517, âgé de 66 ans, comblé d'honneurs & de „richesses." Mr. de Piles s'est trompé en suivant le sentiment des Italiens. *Sandrat* a démontré évidemment, dans son *Académie*, que les premieres estampes d'*André Montaigne* sont de 1505. On voit en Allemagne des estampes gravées au burin, quarante cinq ans avant que celles d'*André Montaigne* eussent paru; *Sandrat* cite à ce sujet les planches d'un *Ecce homo*, d'une Vierge & d'un St. Jean marquées d'un *W*; celle d'un Vieillard qui caresse un jeune fille, qui lui met la main dans la poche, pour lui voler son argent: cette planche est marquée de ce signe I.S.I 1455, & par conséquent exécutée cinquante ans avant que les premieres de *Montaigne* parussent, qui ne furent publiées qu'en 1505. *Glockenthom* publia en 1456 la passion qu'il avoit gravée en douze morceaux différens. Dans le même temps *Barthel Schon* & *Martin Zinch* avoient gravé plusieurs planches au burin. Il est donc évident que les Allemands ont inventé non-seulement l'imprimerie, la taille en bois, mais encore la gravure en cuivre.

Albert Durer porta cet art à un degré de perfection qu'il n'avoit point eu jusqu'à lui. Felibien, dans le second Tome de ses Entretiens sur la vie des peintres,

Albert Durer fit encore un ſecond voyage en Hollande, pour s'éloigner de ſa femme, dont

pag. 196, donne de grandes louanges aux eſtampes de cet artiſte. *Albert Durer*, dit-il, *ne commença qu'à vingt-ſept ans à mettre ſes ouvrages en lumiere: auſſi ne vit-on rien paroître de lui, qui reſſentit ſon apprentif; on y remarque une maniere faite & des coups de maître. La premiere piece qui parut gravée au burin fut celle où il a repréſenté les trois Graces, portant un globe ſur leurs têtes.* Remarquons ici comme les gens les plus exacts peuvent ſe tromper quelquefois, lorsqu'ils ſe fient aux rapports des autres. Il falloit que Mr. Felibien n'eût pas vû l'eſtampe dont il parloit; car au lieu de trois femmes repréſentant les trois Graces, il y en a quatre, qui ſont des ſorcieres, comme nous le montrerons bientôt. Ces femmes ne portent point un globe ſur leurs têtes, il pend à un plafond où il eſt attaché au milieu d'elles. A côté on apperçoit une porte à demi ouverte, dans laquelle il y a un monſtre infernal qui jette des flames par la gueule. Un pareil emblême convient à des ſorcieres, & point aux Graces, qui d'ailleurs ne ſont que trois, & il y a içi quatre femmes. Mais ce qui ôte toute équivoque, ce ſont ces trois lettres qui ſont ſur le globe o. G. h. qui ſignifient en allemand *o Gott hute*, en françois *o Dieu garde nous des enchantemens.* Eſt-ce que cette inſcription ne convient pas mieux à quatre figures qui repréſentent des ſorcieres qui par leurs enchantemens troublent le monde, qu'aux trois Graces? Mr. de Piles a dit la même choſe que Felibien, & il n'avoit pas ſans doute vû l'eſtampe, puiſ-

dont l'humeur acariâtre & avare lui étoit insupportable. Elle employa le secours des amis

qu'il met trois femmes au lieu de quatre. „Environ „ce temps là, *dit-il*, Albert Durer commença à met„tre quelques estampes de sa façon au jour: il grava „les trois Graces, & des têtes de mort avec des osse„mens, un enfer avec des spectres diaboliques, dans la „maniere d'Israël de Malines; au dessus de ces trois „femmes il y a un globe sur lequel on voit ces trois „lettres o. G. h. qui veulent dire en allemand *o Gott „hute!* o Dieu garde nous des enchantemens. Il avoit „pour lors vingt six ans, car c'étoit en 1497." Très-certainement Mr. de Piles n'avoit pas vû cette estampe, que j'ai dans ma collection complette des oeuvres d'*Albert Durer*.

Après ce grand homme vinrent plusieurs graveurs, qui profiterent des lumieres qu'il leur avoit données. *George Pens*, *Aldegraf*, *Albert*, *Barthels*, *Hans*, *Sebald Bohm*, *Jacob Binck*, *Lucas Kruger;* tous ces artistes contribuerent aux progrès de la gravure. Après eux vécurent les *Sadelers:* ils étoient trois, *Jean Sadeler*, *Gilles Sadeler* & *Raphaël Sadeler*. La grande quantité d'estampes qu'ils ont mises en lumiere, montre également l'assiduité de leur travail & l'étendue de leurs connoissances. *Henri Goltius*, né dans une village du Duché de Juliers, appelé Mulberc, après avoir sejourné longtems en Italie, où il a peint & gravé, vint ensuite s'établir à Harlem, où il est mort. Il avoit le burin si ferme & si agréable, que peu de graveurs l'ont égalé dans cette partie. On peut juger de son mérite par la belle estampe des neuf Muses, qu'il a

amis de ſon mari, pour l'engager à revenir à Nuremberg: mais lorsqu'il y fut retourné,

dediée en 1592 à ſon ami *Jean Sadeler*. Il eſt vrai, que ſon gout de deſſein n'étoit pas bien naturel, & qu'il a quelque choſe de ſauvage. Cet artiſte mourut en 1617, âgé de 59 ans. *Jean Herman & Muller Herman* ont fait paroître tous les deux une grande hardieſſe de burin, beaucoup de fermeté & de liberté. *Luchs Kilian* & ſon frere *Wolfgang*, natif d'Augsbourg, ont travaillé dans cette ville à pluſieurs bons ouvrages: ils ont gravé tous les deux le portrait avec ſuccès. Il y a eu quelques autres graveurs qui ont porté le nom de *Kilian*, mais qui n'ont pas eu le mérite de ces premiers. Les deux freres *Elie*, & *Daniel Hainzelman*, natif de Hambourg, qui ont travaillé longtemps à Paris, ont gravé pluſieurs ſujets, d'après les ouvrages de Bourdon. *Matthieu Merian*, fils d'un peintre de ce nom, a été un très-bon graveur; il y a peu d'artiſtes dont on voye autant d'ouvrages. *Marie Sibylle Graf*, née de la famille des *Merian*, a gravé avec une grande exactitude les inſectes & leurs différentes métamorphoſes. Il y a aujourd'hui pluſieurs graveurs célébres qui illuſtrent l'Allemagne par leurs talens ſupérieurs. Mr. Schmid eſt connu de toute l'Europe par les beaux portraits qu'il a gravés, & par les eſtampes qu'il a exécutées d'après Rembrant. Mr. Ville qui demeure à Paris, membre de l'Académie royale de peinture, mérite par ſes beaux ouvrages l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Mr. Cheviller, natif de Berlin, qui travaille aujourd'hui à Paris eſt un digne éleve de Mr. Ville. Mr. Preisler natif de Nuremberg, fils de

tourné, il sentit qu'il avoit cru trop facilement, que sa femme avoit changé de caractère.

Mr. Preisler, directeur de l'Académie de cette ville, membre de l'Académie de peinture à Paris, & au service aujourd'hui du Roi de Danemarc, est reconnu pour un excellent graveur. Philippe Rugendas a peint fort bien des batailles, & les a gravées de même; il étoit né à Augsbourg. Mr. Zing, né en Suisse, vivant aujourd'hui à Dresde, grave supérieurement le paysage d'après les tableaux de l'illustre Ditherich, qui réunit le talent de peindre dans tous les genres, d'une maniere distinguée, des ouvrages qui conduiront son nom à la postérité la plus reculée; il unit à la peinture la gravure, & a publié des estampes dignes d'être comparées à celles de Rembrant. La ville de Dresde, où vivent actuellement Mr. Zing & Mr. Ditherich, a l'avantage d'avoir beaucoup de personnes célébres par par leurs talens, au nombre desquels Mr. Casa-nova tient une place distinguée, & plusieurs connoisseurs remplis de goût, comme Haguedorn, directeur de l'Académie de peinture, de cette capitale de la Saxe. Mr. Rode, peintre d'un très-grand mérite, a gravé avec beaucoup d'esprit quelques-uns de ses tableaux. Mr. Gloume a gravé du plus grand goût de très-belles têtes qu'il avoit peintes. Mr. Falbe & Mr. Kodovieski ont aussi fait plusieurs belles estampes à l'eau forte, ainsi que Mr. Mathis a exécuté les fables de Mr. Giellert, & Mr. Meil, qui embellit beaucoup de livres par les vignettes ingénieuses qu'il grave. Mr. Veirotter a publié plusieurs paysages fort beaux dont il est également l'auteur & le graveur. Mr. Schemucher actuel-

caractére; elle lui donna tant de chagrin, qu'il en mourut. Heureux s'il eut été persuadé.

lement à Vienne, & qui a été éleve de Mr. Ville, s'est acquis beaucoup de réputation, & le portrait de Mr. Ditherich, qu'il a gravé dans la perfection, montre qu'il la mérite.

En attribuant avec raison aux Allemands l'invention de la gravure, & en louant leurs habiles artistes, je ne prétends point diminuer le mérite des graveurs italiens. Peu de temps après qu'*André Montaigne* eut donné ses gravures au public, *Marc-Antoine Remondi*, natif de Boulogne, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, se rendit célebre par les estampes qu'il exécuta. Il grava plusieurs planches d'après les ouvrages de *Raphaël* qui retouchoit les desseins de cet artiste, & dessinoit même quelquefois les traits des figures sur les planches à graver. C'est de cette maniere qu'on prétend qu'il a publié l'histoire de Psiché en 32 planches. *Faraonius d'Aquila*, parmi plusieurs autres ouvrages, a gravé les deux batailles de Constantin, d'après *Alexandre Larnasseus*, & la victoire d'Alexandre sur l'armée de Darius, d'après *Pietro de Crotone*. *Pierre d'Aquila* a gravé la bataille de Constantin par *Raphaël*; les loges peintes dans le Vatican par le même peintre en cinquante deux planches, & la gallerie de *Lanfranc* représentant l'assemblée des dieux, en huit autres planches. C'est à *Georges Mantuan* & à sa fille *Diana Mantuana*, que nous devons les estampes du jugement dernier de Michel-Ange. *Augustin Venitien* & *Cherubin Albert* ont publié parmi leurs estampes plusieurs frises de *Polydore*. Les *Caraches* ont gravé tous les trois: c'est à *Augustin*

ſuadé de cette maxime : *Chaſſez le naturel, il revient au galop.*

Le mérite d'Albert Durer le fit nommer membre du conſeil par le Senat de Nuremberg. Il fut eſtimé & chéri de l'Empereur

que nous ſommes redevables d'un crucifix du *Tintoret*, & d'un St. Jerome du même peintre, d'Enée qui porte ſon pere Anchiſe, d'après *le Baroche*, du mariage de Ste. Catherine, d'après *Paul Veroneſe*. *Louis Carache* & *Annibal Carache* ont auſſi gravé pluſieurs planches, & l'on peut dire que presque tous les grands peintres qui les ont ſuivis, ont fait des eſtampes à l'eau forte. *Le Guerchin*, *Joſeph Ribera*, *le Guide*, *l'Albane*, *Benedette Caſtilion*, & *Salvator Roſe*, peintre agréable, dont les ouvrages ſont eſtimés, né à Naples en 1614, éleve de *Daniel Falcone*, qui a travaillé à Rome & à Naples, a gravé ſeptante-quatre planches à l'eau forte. *Pietro Sancto Bartoli* a publié la gallerie de *Lanfranc* peinte au Vatican. *Eneas Vicus* de Parme a exécuté fort bien au burin pluſieurs portraits, & beaucop de ſujets d'hiſtoire d'après *Raphaël*, *Michel-Ange*, *le Parmeſan*, *Bandinelli*, & d'autres peintres contemporains de ceux que nous venons de nommer. *Martin Rota* a gravé le jugement dernier de *Michel-Ange* de trois façons différentes, il a fait auſſi pluſieurs portraits. *François Villamene*, éleve d'*Auguſtin Carache*, a eu une grande propreté de burin ; on peut voir avec quelle grace & quelle fermeté il l'employa dans les deux belles eſtampes dont l'une repréſente St. François recevant les

pereur Maximilien I. de Charles V. son ſucceſſeur, & de Ferdinand Roi de Hongrie & de Boheme: mais, ce qui pour un artiſte (à l'interêt pecuniaire près) vaut mieux que toutes les faveurs des ſouverains, il mérita les éloges d'Erasme & de Vaſari.

L'His-

ſtigmates, & l'autre une deſcente de croix, d'après le *Baroche*. *Antoine Tempeſte*, né à Florence en 1555, éleve de Jean Stradon, fut peintre & graveur, il a beaucoup travaillé à Rome, où il eſt mort en 1630. Il a gravé pluſieurs ſujets, entre autres des chaſſes & des batailles. Il eſt vrai, que ſon deſſein, ſoit dans ſes tableaux ſoit dans ſes eſtampes, eſt un peu lourd. *Etienne de la Belle*, natif de Florence, a gravé un grand nombre de planches. Sa maniere & ſa touche ſont hardies & ſavantes: il a également bien traité tous les différents ſujets, les batailles, les chaſſes, les marines, les payſages, &c. Cet artiſte eſt mort en France en 1664 âgé de 54 ans. Il y a aujourd'hui à Veniſe un graveur, dinſtingué par ſon mérite, c'eſt Mr. Wagner. Il eſt vrai qu'il eſt né en Allemagne: mais il a preſque toujours exercé ſon art en Italie. Rome n'eſt point dépourvue actuellement de graveurs dignes de l'eſtime des connoiſſeurs: elle a perdu depuis quelques années deux artiſtes Allemands très-célébres, qui y avoient fixé leur ſejour. Le premier c'eſt Arnold von Weſterhout, connu par pluſieurs grands morceaux d'hiſtoire, qu'il a fort bien exécutés: le ſecond c'eſt Jacob Frey, Suiſſe de naiſſance, célébre par tant d'excellens ouvrages.

L'Hiſtorien de la nouvelle vie des peintres rapporte un trait ſingulier ſur Albert Durer. „L'Empereur Maximilien, *dit-il*, „le fit deſſiner devant lui ſur une muraille; „comme il ne pouvoit atteindre aſſez haut „pour terminer ſes figures, l'Empereur ordonna à un officier de ſa ſuite, de lui „ſervir d'eſcabelle. L'officier ayant obéi en „murmurant, l'Empereur lui dit: Je puis „bien faire d'un payſan un noble: mais „d'un ignorant je n'en puis pas faire un „auſſi habile homme qu'Albert". Malgré cette belle ſentence de Maximilien, le courtiſan eut dû lui répondre que s'il pouvoit comme Empereur faire d'un payſan un noble, il n'étoit pas en droit de changer un noble en cheval de bât. Il y avoit beaucoup de l'ancien gout ruſſe dans l'ordre de ce Prince. Les Empereurs depuis Maximilien, n'ont pas moins aimé les arts que lui: mais ils n'ont jamais manqué, ſous un prétexte frivole, à la décence qu'ils ſe doivent à eux mêmes, & à l'état de ceux à qui leur naiſſance & leur emploi ne permettent pas de s'avilir à certains uſages. Si l'on dit, que l'Empereur Charles-Quint, ramaſſa un pinceau que le Titien avoit laiſſé tomber, en faiſant le por-
de ce Prince: je répondrai qu'outre

qu'il

qu'il n'y a rien en cela d'avilissant, Charles-Quint n'agissoit point par des ordres supérieurs. Si le gentil-homme de Maximilien eût prêté son dos de lui-même, & par l'amour des arts, à Albert Durer, il eût mérité d'être loué: mais d'être changé en bête de somme par l'ordre de son maître, & d'y consentir pour n'être pas disgracié, il n'y a que la bassesse d'un lâche courtisan, qui puisse engager un homme à se prêter à cet office humiliant.

Albert Durer laissa plusieurs disciples après lui, qui cultiverent avec honneur la peinture en Allemagne: les principaux sont George Pens, Jean Cheuflin, Albert Aldegraf.

George Pens étoit de Nuremberg: Mr. de Piles dit simplement de ce peintre, *qu'il a beaucoup étudié d'après Raphaël*: mais il ne devoit pas passer sous silence qu'avant d'aller en Italie, George Pens avoit travaillé pendant long-temps sous Albert Durer son compatriote; c'est ce qu'a observé Harms dans ses Tables chronologiques & historiques. Ce peintre a beaucoup peint à Nuremberg & à Breslau: il a joint à la peinture l'art de graver en taille douce. Mr. de Piles dit, que le célébre Marc-Antoine s'est

s'eſt ſervi de lui dans les planches qu'il a miſes au jour. Etant de retour d'Italie en Allemagne, George Pens y fit pluſieurs ouvrages, ſoit en peinture ſoit en gravure, qui montrent la beauté de ſon génie & ſon habileté. Il deſſinoit ſon nom par ces deux lettres ainſi diſpoſées Pg: comme Albert Durer marquoit le ſien par un A, dans lequel il renfermoit un D.

George Pens mourut en 1550. La même année Jean Cheuffin, natif de Nuremberg, éleve d'Albert Durer, qui a peint l'hiſtoire & le portrait, finit ſa vie. Il a beaucoup travaillé à Noerdlingue.

Albert Aldegraf fut auſſi diſciple d'Albert Durer: c'eſt ce qu'a ignoré Harms, qui laiſſe vuide dans ſes Tables chronologiques, la place du nom du maître d'Aldegraf. Mr. de Piles paroît n'avoir pas mieux été inſtruit: mais l'auteur de la nouvelle vie des peintres a judicieuſement obſervé, que cet artiſte avoit été diſciple d'Albert Durer, ainſi qu'un nommé Taurini, grand ſculpteur en bois. Aldegraf a beaucoup plus gravé qu'il n'a peint: on peut juger par ſes eſtampes, qu'il étoit correct dans ſon deſſein, gracieux dans ſes expreſſions; & s'il eut vû l'Italie il auroit égalé les plus grands

grands peintres. Mr. de Piles en parlant d'un tableau de la nativité de Jesus, qu'Allegraf a peint dans la principale église de la ville de Souste en Westphalie, dit que *cet ouvrage est digne d'admiration.* J'ai dans mon cabinet un grand tableau de ce peintre, représentant Jesus-Christ crucifié entre les deux larrons. Au bas du tableau il y a d'un côté une grande quantité de Juifs qui considérent ce triste spectacle, & de l'autre côté des soldats romains; on voit le temple de Jerusalem dans le lointain. Ce tableau peut être placé dans les plus beaux cabinets, & l'on y retrouve ce que dit Mr. de Piles des ouvrages de ce peintre, un dessein correct, des expressions justes, & une riche composition.

Dans le même temps que vivoit Albert Durer, Lucas Cranach, dit *Cranach le pere;* né à Cranach en 1472, peignoit l'histoire & le portrait à Weimar en Saxe, où il mourut en 1553. Ses ouvrages sont infiniment au dessous de ceux d'Albert Durer; ils sont peints d'un pinceau précieux, & d'un beau fini: mais le dessein en est gotique, & ils n'ont aucun relief, on n'y retrouve ni la correction, ni la couleur, ni la force d'Albert. Les Portraits de cet ar-

tiste valent mieux que ses tableaux d'histoire, quoiqu'ils soient également peints les uns & les autres dans le même gout: mais l'on trouve dans les têtes des portraits beaucoup 49 de verité.

Lucas Cranach, dit le jeune, fut élcve de son pere, il naquit à Wittenberg, & peignit dans le gout de son pere; il eut ainsi que lui un beau pinceau: j'ai le portrait de Melanchton peint par cette artiste; qui mourut à Wittenberg, on ignore en quelle année.

Parmi tous les peintres qui se distinguerent après Albert Durer, Jean Holbein tient le premier rang. Il naquit à Basle en 1498: son pere Jean Holbein, natif d'Augsbourg, peintre assez habile, avoit quitté

49 Lucas Cranach, qui s'étoit retiré à Wittenberg du temps de Luther, embrassa la religion de ce réformateur. Il a fait à dessein un grand tableau, dans le quel il a peint Jesus-Christ, qui distribue la cene à ses Apôtres: ce morceau est très-curieux, on y voit sous la figure des Apôtrès, les théologiens qui suivirent la doctrine de Luther, & qui l'aiderent à établir sa prétendue réformation: parmi ces théologiens le peintre a placé le portrait du Prince George d'Anhalt, qui prêchoit lui-même à Dessau. Lucas Cranach joignoit au

quitté cette ville, pour se retirer en Suisse. Holbein avoit le génie élevé & propre pour les grandes compositions : il dessinoit correctement, il donnoit de la force & un grand caractere à ses figures ; c'est ce qu'on peut voir dans les tableaux qu'il a peints dans sa maison de ville de Basle, & dans les estampes qui représentent une danse de paysans, & les danses de la mort. Holbein avoit peint la premiere de ces danses au marché au poisson, & la seconde dans le cimetiere de St. Pierre : le temps avoit si fort endommagé ces deux ouvrages, qu'ils ont été entierement retouchés, & l'on en peut mieux reconnoître le mérite par les estampes que par ce qu'on en voit aujourd'hui.

Hol-

talent de la peinture celui de la gravure en bois : j'ai de lui dans le recueuil de mes estampes, l'histoire de la passion en treize planches, qu'il publia en 1509. Ces planches, quoique bonnes, sont inférieures de beaucoup à celles d'Albert Duret. Le véritable nom de Cranach étoit Lucas Müller : il prit le nom de Cranach, qui étoit sa patrie, suivant l'usage de son temps. Il est mort en 1553, à l'âge de quatre-vingts & un an ; il est enterré à Weimar : l'on a placé sur son tombeau sa statue de grandeur naturelle.

Holbein passa en Angleterre par le con-
seil de son ami l'illustre Erasme, dont
avoit plusieurs fois fait le portrait. Ce s
vant en envoya un, par Holbein même,
Thomas Morus à Londres, & lui recom-
manda beaucoup cet artiste, qui par l
beauté des ouvrages qu'il produisit, acqu
la protection de Henri VIII. Ce Roi l
fit faire son portrait, & celui de ses enfans
Holbein peignit encore ce Prince dans u
grand tableau pour le Corps des chiru
giens, où assis sur son trone il leur acco
de plusieurs privilèges. On voit à Lon
dres deux beaux tableaux de ce peintre
l'un représente le Triomphe de la richesse
& l'autre l'Etat de la pauvreté.

Tous les connoisseurs conviennent, qu
quoique Holbein n'eut pas été en Italie
il avoit acquis par la seule force de so
génie une grande maniere. Rubens faisoi
un très-grand cas de la Danse des morts
& estimoit beaucoup les ouvrages de ce
artiste. Lorsque Zuccaro fut à Londres
il copia le tableau du Triomphe de la ri
chesse, & celui sur l'Etat de la pauvreté
L'auteur de la vie des peintres assure, qu
cet artiste italien fut si frappé du mérit
de Holbein, que de retour à Rome il di

oltius, que ſes portraits ſurpaſſoient
: de Raphaël & de presque tous les
.ens.

J'oublions pas de dire ici, que ce fut
r ſe débarraſſer de ſa femme, que Holbein
a en Angleterre: elle étoit d'une hu-
ır auſſi revêche, auſſi incompatible, que
: de l'épouſe d'Albert Durer. Si à ces
k exemples nous joignons celui de Hu-
Goltius, que le caractere de ſa ſeconde
me fit mourir de chagrin, voilà de quoi
: faire de ſerieuſes réfléxions aux peintres
nands qui veulent ſe marier. Tous
hommes ont beſoin, pour être heureux,
ouir d'une douce tranquillité dans leur
ıage: cette tranquillité eſt encore plus
:ſſaire à ceux qui ont embraſſé la pro-
on de peintre.

Jous placerons ici un fait, que tous les
oriens qui ont parlé de Holbein, rap-
tent également, ce qui en conſtate la
té: nous le citerons comme Mr. de Pi-
le raconte. „Sur le bruit de la répu-
ion de Holbein, un Comte de la premie-
qualité alla pour le voir: mais comme
étoit occupé à peindre quelques figures
près le naturel, il le fit prier de remet-
: à un autre jour, l'honneur qu'il vou-

 „loit

„loit lui faire. Le Comte traitant la chose „de hauteur, voulut entrer, força la porte, „& monta brusquement l'escalier, au haut „du quel il trouva Holbein, qui fort en „colere le poussa rudement, le culbuta de „haut en bas, & le blessa extrèmement. La „vuë de ce spectacle attira beaucoup de „monde; & les gens de la suite du Comte „étant en fureur, voulurent venger l'affront „que leur maître venoit de recevoir. Mais „Holbein après avoir barricadé sa porte, „eut le temps de se sauver par dessus la „couverture de la maison, & d'aller preve-„nir le Roi sur ce qui lui étoit arrivé. Sa „Majesté lui promit sa protection. Le „Comte arriva à quelque temps de-là „pour se montrer tout meurtri de ses bles-„sures: mais le Roi lui défendit de rien at-„tenter contre Holbein". Il faut convenir que si l'on voit, dans cette histoire, un trait de la fierté & de la hauteur angloise, on y retrouve aussi une marque sensible de la licence & de la hardiesse républicaines. Aujourd'hui les seigneurs anglois sont moins petulans, & les citoyens de Basle plus polis.

Holbein

50 *Hubert Goltius* naquit à Venlo: mais il fut élevé à Würtzbourg; il a beaucoup plus gravé qu'il n'a

Holbein mourut de la peſte à Londres l'an 1554, âgé de cinquante ſix ans. Son plus fameux diſciple fut Chriſtophe Amberger, né à Nurenberg, & non pas à Augsbourg comme le dit Mr. de Piles : ce qui a trompé cet hiſtorien ſi exact c'eſt qu'Amberger a beaucoup travaillé à Augsbourg. Il a fait auſſi pluſieurs ouvrages à fresque, dans quelques autres villes d'Allemagne. Il y a pluſieurs tableaux de lui dans la gallerie de Vienne : Preiner en a gravé un qui repréſente la décolation de St. Jean Baptiſte. Harms place la mort de ce peintre à l'année 1550, ainſi le diſciple mourut quatre ans avant le maître.

Dans le temps que Holbein illuſtroit l'Allemagne par ſes talens, Lambert Lombard, natif de Liege, s'étoit acquis de la réputation par ſes ouvrages. Après avoir étudié en Italie d'après les antiques, dans l'Ecole d'André del Sarto, il fut le premier qui apporta dans ſa patrie (à Liege) un gout éloigné du gotique, qui étoit le ſeul qui y régnat ; il établit dans ſa maiſon une Académie, & parmi ſes diſciples il eut [50] Hubert Goltius

peint. C'eſt à lui que nous ſommes redevables d'une hiſtoire des medailles fort eſtimée. Il a travaillé à An-

Goltius, [51] Franc Flore, [52] & Guillaume Caye.

Lombard s'appliquoit auſſi à la gravure, il a gravé pluſieurs de ſes ouvrages ; Sandrat dit, que les eſtampes où l'on trouve le nom de *Suavius*, ont été faites par Lombard ; il prétend que dans ſa jeuneſſe ce peintre s'appeloit *Lambert Sutermann*, & qu'il voulut dans la ſuite rendre le nom de *Suterman* par celui de *Suavius* en latin. Selon le même Sandrat ceux qui, comme Wander-

vers : Harms place la mort de ce peintre en 1581. Nous avons déjà remarqué que ſa femme le fit mourir de chagrin.

[51] *Franc Flore*, autrement dit *François Floris*, naquit à Anvers, l'an 1520. Son pere étoit un bon ſculpteur, qui donna les principes de ſon art à ſon fils : mais à l'âge de vingt ans, Flore alla à Liege apprendre la peinture dans l'école de Lambert Lombard ; il fit enſuite le voyage de Rome, où il étudia d'après les ouvrages de Michel-Ange. Etant de retour à Anvers il fit beaucoup d'ouvrages qui lui acquirent des richeſſes & de la gloire ; les Flamands, n'ayant point eu jusqu'alors d'auſſi bon peintre que lui, le nommoient *le Raphaël des Flamans*. Il a peint l'hiſtoire, & a beaucoup travaillé à Anvers, ſoit pour cette ville, ſoit pour d'autres, où il envoyoit ſes tableaux. Il eſt mort en 1570, âgé de cinquante ans. On aſſure que l'amour du vin, dont il buvoit copieuſement, avança la

Wandermann, ont fait deux hommes de *Suavius Lambert* ſont tombés dans l'erreur, les eſtampes que l'on voit marquées, *Suavius inventor*, étant faites par Lambert Lombard, dont on ignore l'année de la mort.

Tobie Steimer, né à Schafhouſen, contemporain des peintres dont nous venons de parler, decora de peintures à freſque quelques maiſons de Francfort: il peignoit auſſi

fin de ſes jours: auſſi diſoit-il ſouvent, que le travail étoit ſa vie, & le vin ſa mort.

52 *Guillaume Kay*, ou *Caye*, prit naiſſance à Breda, & après avoir étudié ſous *Lambert Lombard*, il ſe retira à Anvers, où il peignoit de très-beaux portraits ; il a fait auſſi quelques tableaux d'hiſtoire, mais en très-petit nombre. La cauſe de ſa mort vint d'une trop grande ſenſibilité, qu'on ne ſauroit cependant blâmer : voici ce qu'en dit Mr. de Piles : „Un jour qu'il faiſoit „le portrait du Duc d'Albe, & qu'il avoit feint qu'il „n'entendoit pas l'Eſpagnol, un officier de la juſtice „criminelle vint demander au Duc ſes ordres, touchant „le Comte d'Egmont, à quoi il repondit, qu'on l'exécutât ſans perdre de temps. Cet ordre fit tant d'im„preſſion ſur l'eſprit du peintre, qui aimoit la nobleſſe „de ſon pays, qu'étant retourné chez lui, il tomba ma„lade, & en mourut en 1568."

aussi fort bien à l'huile. Il fit plusieurs tableaux pour le Margrave de Bade, & pour la ville de Strasbourg. Il joignoit le talent de la peinture à celui de la gravure. Sandrat rapporte que Rubens l'avoit assuré, qu'il avoit beaucoup profité des estampes que cet artiste avoit gravées pour une Bible qui parut en 1586.

Christophe Schwartz, que Mr. de Piles nomme Christophe Schouarts, & dont il ne dit qu'un mot en passant, fut un très-bon peintre: il naquit à Ingolstadt en 1550. L'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, que *Schwartz vint étudier à Venise, sous le fameux Titien, & qu'abandonnant un peu la maniere allemande, il en prit une meilleure, qu'il rapporta dans son pays.* Mais comment est-il possible, que Schwartz ait pu être éleve du Titien, qui mourut âgé de quatre-vingts dix neuf ans, l'année 1576? Schwartz étant né l'année 1550, n'avoit que vingt-six ans lorsque le Titien mourut; or plus de quinze ans avant sa mort cet artiste italien n'avoit plus d'éleve. Ceux qui connoissent l'histoire de la peinture savent que le Titien, dans ses dernieres années, ayant voulu retoucher quelques-uns de ses tableaux, les gâta. Les gens qui l'appro-

choient

choient & qui avoient ſoin de lui, firent préparer avec de l'huile d'olive, qui ne ſeche pas, les couleurs dont il ſe ſervoit; & lorsque ce peintre étoit abſent, ils effaçoient avec une éponge ce qu'il avoit fait, ſans qu'il s'en apperçût quand il retournoit à ſon ouvrage. L'auteur de la vie des peintres, au lieu de faire étudier Schwartz ſous la diſcipline du Tirien, auroit du dire ſimplement, qu'il copia ſes ouvrages, & ceux des autres grands maîtres venitiens. Schwartz a très-bien deſſiné, c'eſt ce qui lui a fait donner le nom *de Raphaël des allemands*. Cependant il faut convenir, qu'il n'a jamais donné à ſes figures la nobleſſe & la correction des peintres romains. Il avoit un très-bon coloris, il cherchoit à imiter la maniere du Tintoret. Il a beaucoup travaillé pour tous les Princes d'Allemagne qui vivoient de ſon temps, mais principalement pour l'Electeur de Baviere: il a peint à Munich pluſieurs grands ouvrages, ſoit à fresque, ſoit à l'huile. Il mourut dans cette ville en 1594. Le plus renommé de ſes diſciples a été George Beſam, peintre au deſſus du médiocre, natif d'Ingolſtadt comme ſon maître.

§. LXII.

§. LXII.

[53] *Rottenhammer*, & [54] *Subleyras*.

Jean Rottenhammer, né à Munich, s'éleva au dessus de tous les peintres allemands qui l'avoient précédé, & ne conserva plus rien de leur maniere, qui n'avoit jamais été entierement exempte de ce gout qu'on reprochoit à ces artistes, comme n'étant pas totalement affranchi du gotique. Il étudia d'abord sous son pere, & non pas sous un peintre appellé Donaverts, comme le dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres. Harms est précis sur cet article, dans ses Tables chronologiques, & appuie son sentiment de l'autorité de plusieurs auteurs.

Rottenhammer, voulant se perfectionner dans son art, fut à Venise, & étudia avec soin les ouvrages des plus grands peintres de cette ville: mais il s'attacha sur tout à ceux du Tintoret: Il fit des progrès si rapides, qu'il obtint la préference sur plusieurs célébres artistes, pour peindre deux grands tableaux à Venise: le premier est une Annoncia-

53 Jean Rottenhammer, naquit à Munich en 1564, & mourut en 1604.

nonciation avec une gloire d'anges, qui est dans l'église de St. Barthelemi de la nation allemande. Le second est dans l'église des incurables: il représente sainte Fabrice couronnée par les anges dans le temps qu'elle est blessée d'un coup de fleche. Ces tableaux firent beaucoup d'honneur à Rottenhammer, & les Italiens si jaloux du mérite des peintres étrangers ne purent s'empêcher de leur rendre justice. La réputation de Rottenhammer s'étant établie avantageusement à Venise, il s'y maria.

Pierre Subleyras, natif d'Usez en Languedoc, étudia d'abord sous son pere, ainsi que Rottenhammer: ensuite il fut à Paris. Ayant remporté le prix de l'Académie, il fut nommé pour aller à Rome, où il perfectionna ses talens, & les porta si loin, qu'il fut chargé de faire un grand tableau pour l'Eglise de St. Pierre de Rome, qu'il eut la gloire de voir exécuter en mosaïque; on ne fait cet honneur qu'aux tableaux des plus illustres & des plus anciens maîtres, & *c'est peut-être la premiere fois*, dit l'auteur de la vie des peintres, *qu'on ait*

54 Pierre Subleyras né à Usez, mort à Rome en 1749, âgé de 48.

ait exécuté de cette maniere le tableau d'un moderne de son vivant. Si Rottenhammer eut la gloire d'être employé à Venise de préference aux peintres Venitiens : celle qu'eut Subleyras à Rome étoit encore plus distinguée. Cet artiste françois fut fort aimé du Pape, pour qui il peignit plusieurs tableaux. Les agrémens qu'il trouvoit à Rome l'engagerent à s'y marier : il eut encore cela de commun avec Rottenhammer, qui épousa une Venitienne.

Subleyras a dessiné d'une plus grande maniere que Rottenhammer : mais il n'a eu ni la couleur suave, ni le pinceau moëlleux de cet artiste allemand, qui peignit également bien en petit & en grand.

Si Subleyras fut aimé d'un Pape, Rottenhammer eut la protection & l'estime d'un Empereur. Rodolphe II. lui fit peindre le banquet des Dieux : l'on trouve dans ce tableau, qui est conservé soigneusement à Vienne, des figures gracieuses, bien dessinées, un coloris suave & vigoureux ; un fini précieux, une composition bien entendue. Ces qualités essentielles font le mérite de ce beau tableau ; & si l'auteur de la nouvelle vie des peintres l'eut vû, il n'auroit pas dit que la maniere de Rottenham-

mer

mer étoit allemande. Il est vrai que les premiers tableaux de ce peintre ont quelque chose qui n'est pas des écoles italiennes : ceux qu'il fit dans son beau temps *n'ont rien de cette maniere allemande.*

Subleyras a peint des tableaux de chevalet, bien dessinés, bien composés, & d'un assez bon gout de couleur: mais ils sont bien au dessous des ouvrages que Rottenhammer a faits en petit, qui sont du fini le plus précieux, & d'une couleur aussi vraie que celle de la nature: aussi sont-ils recherchés par tous les connoisseurs. Les figures des petits tableaux de Rottenhammer joignent au coloris des Flamands, & au pinceau des Hollandois, le tour & la grace des Italiens. J'ai dans mon cabinet deux ouvrages admirables de ce peintre, peints sur le cuivre: l'un représente une adoration des bergers à la creche. L'Albane n'a jamais rien peint de plus gracieux, & van der Werf de plus fini: le Roi de Prusse a fait présent de ce tableau à Mr. d'Argens. L'autre est une Vierge tenant sur les genoux l'enfant Jesus. Ce précieux ouvrage a été gravé plusieurs fois, il m'est parvenu par un officier Suisse entre les mains du quel il tomba, lorsque le palais de

de Hubertsboug, appartenant à l'Electeur de Saxe, servit de représailles au devastement de celui de Charlottenbourg par les Russes & les Saxons. Ce tableau joint aux graces de Raphaël, la couleur du Titien, & le pinceau [55] de Mieris.

Rottenhammer retourna après quelques années dans sa patrie; il peignit à Augsbourg dans l'Eglise de Sainte-croix, un grand tableau représentant beaucoup de saints, & fit ensuite plusieurs autres ouvrages. Malgré la protection d'un Empereur, & malgré une grande quantité de tableaux vendus chere-

55 *François Mieris*, naquit à Leide en 1635: Il eut d'abord pour maître *Gerhard Dow*, & ensuite Adrien *van den Tempel*. Mr. de Piles, après avoir fait un juste éloge de Gerhard Dow, convient de la supériorité que *François Mieris* a eue sur son maître: *Mieris*, dit-il, *a suivi entierement la maniere de Gerhard Dow, si ce n'est qu'il avoit un meilleur gout de dessein, plus de gentillesse dans ses compositions, & plus de suavité encore dans ses couleurs.*

Mieris n'a jamais peint qu'en petit, & comme il est mort fort jeune, il n'a pas fait un grand nombre de tableaux. La conduite de ce peintre étoit aussi condamnable que ses talens étoient admirables; il fut mis plusieurs fois en prison pour des dettes, que sa maniere de vivre sans regle & sans économie lui fit contracter. Il mourut en 1683.

cherement, Rottenhammer mourut si pauvre, que ses amis furent obligés de lui faire faire à leurs dépens un enterrement honorable: mais s'il n'acquit pas des richesses, ce fut sa fauté.

Subleyras, mort à Rome, laissa une fortune au dessous du médiocre à quatre enfans en bas âge; sa conduite fut toûjours réguliere, judicieuse, & ne fut point semblable à celle du peintre allemand. Concluons du sort de Rottenhammer & de celui de Subleyras, qu'on risque avec un grand mérite, & la protection d'un Empereur,

Il y a eu plusieurs autres peintres estimés qui ont porté le nom de *Mieris*, mais qui n'ont point eu autant de talens que le premier, dont nous venons de faire mention. *Guillaume Mieris*, fils de *François Mieris*, naquit à Leide en 1662, & fut éleve de son pére: il a peint l'histoire & d'autres sujets en petit. On ignore l'année de sa mort. *Jean Mieris*, second fils de *François Mieris*, fut éleve de son pere, il alla ensuite à Rome, où il demeura: il peignoit de petites figures. *François Mieris*, dit *le jeune*, naquit à Leide en 1689. Il étoit petit-fils de *François Mieris* dont nous avons fait l'éloge, & fils de *Guillaume*: il fut éleve de son pere, & peignoit comme lui en petit.

reur, de tomber dans l'indigence, par un dépenſe mal entendue; & qu'avec de grand talens & l'amitié d'un Pape, on peut n'ac quérir aucune richeſſe, quoiqu'on ſe con duiſe avec une ſage économie. Nous ren voyons nos lecteurs à ce que nous avon dit à l'article de *Terence*, & à celui de *Lu cien*, dans l'hiſtoire de l'eſprit humair Tom. VII. & Tom. VIII. ſur le deſtin de gens de lettres.

§. LXIII

56 Aucun auteur n'a parlé de l'année de la naiſſanc & de celle de la mort de Joſeph Hains.

57 Michel Corneille naquit à Paris en 1642, & mou rut dans cette ville en 1708. Il eut un frere appelé Jea Baptiſte Corneille, qui naquit à Paris en 1646, & mourut en 1695. Il ſéjourna quelque temps à Rome enſuite étant revenu à Paris il fut nommé profeſſeur à l'Académie. On voit pluſieurs tableaux de lui à Nô tre-Dame, dans d'autres Egliſes de Paris, & au Chartreux, qui prouvent que ſes talens étoient au deſ ſus de ceux d'un peintre médiocre. Ses tableaux on moins de brun que ceux de ſon frere Michel Corneille.

58 L'empereur Rodolphe II. protégeoit les arts, parce qu'il les connoiſſoit. La mémoire de cet Empereur doit être éternellement chere à tous les artiſtes; ils ne

§. LXIII.

[56] *Joseph Hains*, & [57] *Michel Corneille.*

Joseph Hains naquit à Berne. Après avoir étudié quelque temps sous un peintre médiocre dans cette ville, il vint à Prague où il se fit bientôt connoître par son mérite. L'Empereur Rodolphe l'envoya à Rome, pour y dessiner les plus précieux antiques, & pour y copier les plus beaux tableaux. Hains s'en acquita parfaitement bien, & l'Empereur, qui aimoit les arts [58], fut si content de lui, qu'à son retour

sauroient assez la célébrer, afin que les Princes, qui aiment la gloire & l'immortalité, cherchent à l'imiter. C'est par cette raison, que les gens des lettres & les artistes qui vivent aujourd'hui doivent à l'envi les uns des autres, transmettre à la posterité les qualités de Louis XV, dont la bonté forme le caractere, dont la justice regle la conduite, qui protege les arts, qui favorise les sciences, qui ne se sert jamais de son pouvoir que pour récompenser la vertu, & pour détruire le crime. Puisse le ciel propice donner à la France une suite de Rois tels que lui, & perpétuer ainsi dans le coeur des François l'amitié & le zele que tous les sujets doivent avoir pour un maître qui mérite par ses vertus l'amour du genre humain, & à qui l'on a donné si justement le titre de *bien-aimé.*

retour il lui fit faire beaucoup de table
& lui accorda sa protection, dont cet
tiste, qui avoit fixé son séjour à Pra
se ressentit plusieurs fois 59.

Hains avoit une imagination fertile,
l'on voit beaucoup de génie dans ses c

F

59 Ce ne fut pas au seul Hains, que l'Empereur R
phe donna des marques de ses bontés: il avoit a
beaucoup d'artistes qu'il employoit; tels que les deux
veurs *Jean & Gilles Sadeler*, dont nous avons fait men
Jean d'Achen, habile peintre, né à Cologne en 1
disciple de Spranger. L'Empereur l'envoya à R
& à son retour il peignit pour ce Prince beaucou
bons ouvrages.

Barthelemi Spranger, né à Anvers en 1546, qui
vailla pendant plusieurs années à Rome, entra en
au service de l'Empereur Maximilien, & fit pou
Prince & pour Rodolphe son successeur, plusieurs
ouvrages, conservés avec soin à Vienne & à Pra
qui sont une preuve du mérite de ce peintre.

Roland Savery, né en 1576 à Corrick dans les P
bas, qui étoit éleve de *Jacques Saveri* son pere &
Jean Bol, bon peintre, a peint le paysage & les
maux avec succès: il travailla beaucoup à Prague
Utrecht, où il est mort en 1639. Ce peintre con
voit toutes ses études dans un porte-feuille, &
consultoit au besoin; après sa mort ce recueil de
seins passa dans le cabinet de l'Empereur.

Hufnagle, ou *George Hufnagel*, né à Anvers
1545, éleve de *Jean Bol*, a peint le paysage

positions; il dessinoit très correctement, quoique son dessein ne fût pas d'une grande élegance; c'est ce qu'on peut voir dans les estampes que les Sadelers & Lucas Kilian ont gravées d'après ses tableaux, dont le coloris est devenu aujourd'hui trop obscur.

la mignature: il fut au nombre des artistes employés par l'Empereur Rodolphe. Ce peintre est mort en 1600.

Pierre Brugle ou *Brugel*, appelé le vieux Brugle, éleve de *Pierre Cock*, né à Brugel auprès de Breda, travailla aussi pour l'Empereur Rodolphe: il a fort bien peint le paysage, qu'il avoit étudié dans les montagnes du Frioul; il enrichissoit ses tableaux de petites figures bien coloriées. Il y a beaucoup de ses ouvrages conservés dans le cabinet de l'Empereur. Ce peintre naquit en 1565; on ignore l'année de sa mort.

Il y a eu plusieurs peintres qui ont porté le nom de Brugle, & qui tous ont eu du mérite. *Jean Brugle*, surnommé de *Velours*, & auparavant *Hollen Brugel*, éleve de *Pierre Goukind*, né à Bruxelles en 1569, a peint avec beaucoup de gout, & d'un très-bon coloris, des vûes champêtres, des foires, de paysages, en petit; il est mort en 1625. *Pierre Brugle le jeune*, autrement nommé *Pieter Pietersz Brugle*, fils de *Pierre Brugle* dit *le vieux*, a été éleve de *Gillis van Conixio*: il a imité le gout de son pere, & a peint, ainsi que lui, des figures en petit. Il naquit à Bruxelles où il a demeuré. On ignore dans quelle année il naquit, & dans laquelle il mourut.

obſcur: cependant on trouve dans quel ques-uns qui ont été conſervés, une cou leur aſſez vigoureuſe. Ce peintre mouru à Prague. Mr. de Piles, qui n'en dit qu'u mot, remarque *qu'il fut fort regretté de honnêtes gens, parce qu'ils étoit lui-mêm fort honnête homme.* Sandrat a parlé for avantageuſement de cet artiſte, dont j'a vû pluſieurs bons tableaux dans différen cabinets d'Allemagne, entre autres dans ce lui du Margrave de Bareuth. Je ne ſai à propos de quoi l'auteur de la nouvell vie des peintres n'a fait aucune mentio de Hains, ayant parlé de pluſieurs artiſte qui n'ont pas eu ſon mérite. Il paroî que Harms n'a pu découvrir ni l'année d la naiſſance ni celle de la mort de c peintre.

Michel Corneille fut d'abord éleve d ſon pere, qui s'appeloit auſſi Michel Cor neille, bon peintre, & l'un des douze an ciens de l'Académie. Ayant remporté u prix de peinture, il fut envoyé penſionnai re à Rome, il deſſina beaucoup dans cett ville d'après les ouvrages du Carache, & i parvint à imiter parfaitement la manier élegante & fiere de ce grand homme. A ſon retour d'Italie il fut reçu à l'Académie & dans la ſuite il devint profeſſeur; il a

peint

peint plusieurs grands tableaux pour différentes églises de Paris. On voit de lui dans l'église de Notre-Dame, la Vocation de St. Pierre & de St. Paul : aux Feuillans de la rue St. Honoré une Vierge : à St. Roch dans la chapelle de Louvois, Saint François d'Assise; aux Innocens au maître autel, le Massacre des Innocens; aux Invalides la belle chapelle de St. Gregoire, consistant en six traits de sa vie, & dans la coupole son Enlevement au ciel : dans le chœur des Capucins du marais, Notre-Dame aux anges, dite de la *portioncule*, & sur les deux volets a côté, St. Antoine de Padoue, & St. François d'Assise : à Fontainebleau, dans la chapelle du Chateau, une grande Vierge : à Versailles l'Assomption de la Vierge, qui est au maître-autel de la paroisse; aux Recolets, St. Louïs à genoux, qui présente à Dieu les clous & l'éponge de la passion; un plafond dans le Chateau, qui représente Mercure au milieu des Muses, & quatre sujets de la fable & de l'histoire profane. Il y a plusieurs de ses tableaux dans les principales villes du Royaume; entre autres à Lion, où l'on voit dans la chapelle des Penitens blancs, une très-belle Fuite en Egypte.

J'ai rapporté, contre mon usage c
naire, une suite de tous les tableaux q
voit à Paris, de Corneille, pour que
qui ne le connoissent que par les disc
de quelques peintres qui ne lui ont
rendu justice, puissent juger par eux-
mes du mérite de cet artiste, dont
étrangers de toutes les nations ont p
plus avantageusement que bien de ses c
patriotes ne l'ont fait. *Les François,*
avec beaucoup de raison l'auteur de la
des peintres, *n'ont jamais rendu la ju*
due au mérite de Michel Corneille ; quel
Italiens de son temps l'ont mieux connu,
coloris leur arrachoit malgré eux l'aveu si
re, que personne en France ne peignoit
dans le gout des Caraches, que Michel C
neille. J'ai vû, dans un couvent de Be
dictins, un grand tableau de ce pein
représentant le Jugement de Salom
Annibal Carache n'eût pas refusé de s'
proprier ce tableau, & n'auroit pas tr
vé mauvais qu'on le lui attribuât. Mr. d'A
dré Bardon, qui a parlé de tous les a
stes François, & de plusieurs qui n'ont
eu les talens de Corneille, n'a rien dit

6o Les plus beaux tableaux du Carache ont n
par le temps. C'est ce qu'on peut voir dans le c

lui. Eſt-ce donc qu'il a voulu juſtifier ce qu'a écrit l'auteur de la vie des peintres, que les Italiens ont mieux connu ſon mérite, que ſes compatriotes ?

Il faut pourtant avouer, que les couleurs ont beaucoup ſouffert dans les tableaux de Corneille, parce qu'il les fatiguoit trop lorsqu'il les employoit; & ſon exemple doit inſtruire tous les peintres qui n'ont pas l'attention de ſonger en peignant à ce que deviendront par la ſuite du temps les couleurs qu'ils employent, & à ne pas leur ôter leur fraîcheur en les mêlant trop enſemble. Les premiers tableaux de Corneille ſont beaucoup mieux conſervés & coloriés que les derniers, parce que cet artiſte, à force de copier les Caraches, dont la plus part des tableaux ont noirci par le temps [60], avoit contracté une maniere obſcure, que les années ont encore rendue plus noire.

Corneille a deſſiné avec plus d'élegance que Hains: mais la couleur de ces deux peintres eſt à peu près la même. Quant à la compoſition, ils ont également montré

bre tableau de l'*Aumone*, qui eſt aujourd'hui dans la gallerie de Dresde.

tré de l'esprit & de l'imagination ; c'e
ce que l'on voit dans les estampes fait
d'après leurs ouvrages. Nous avons dé
remarqué, que les Sadelers, & Kilian ont gr
vé plusieurs ouvrages de Hains: Poilly, D
rigny, Tardieu, Sarabia, Jean Mariett
Jean Audran ont exécuté plusieurs planch
d'après les tableaux de Corneille, qui
gravé lui-même plusieurs pieces à l'ea
forte. Son caractere fut aussi estimable qu
celui de Hains, & sa politesse le faiso
aimer de tous ceux qui le connoissoien
Desormeaux, peintre médiocre, a été so
seul éleve.

Si Joseph Hains jouit pendant sa vie d
la protection d'un Empereur qui chéri
soit les arts, Michel Corneille eut celle d'u
grand Roi, qui fit fleurir ces mêmes ar
dans son Royaume. Louïs XIV. aimoi
beaucoup les ouvrages de Corneille, & M
le Dauphin, ayant appris qu'il n'avoit poin
été nommé parmi les peintres qui devoien
travailler aux Invalides, le fit mettre dan
leur nombre. C'est par l'ordre de ce Princ
qu

61 Adam Elschaimer, ou Adam *Tedesco*, autremen
Adam de Francfort, naquit dans cette ville en 157
urut à Rome en 1620.

que cet artiste peignit une chapelle à fresque dans cette église : il s'en acquita fort bien. La protection marquée du Roi & de son successeur n'auroit elle pas été la cause de la jalousie que quelques peintres contemporains de Corneille témoignerent contre ses ouvrages ?

§. LXIV.

[61] *Adam Elschaimer*, & [62] *Weugle.*

Adam Elschaimer fut d'abord disciple de Philippe Offenbach, bon peintre, dont le dessein étoit correct : mais voyant, après un certain temps, qu'il n'avoit plus rien à apprendre sous ce maître, il alla en Italie, où son assiduité au travail perfectionna beaucoup ses talens. Ce peintre n'a peint que de petits tableaux, qui ont de la force, & sont très-finis : ses figures sont pleines d'esprit, & fort bien coloriées ; son paysage est bien touché ; il entendoit parfaitement le clair-obscur. Aussi-a-t-il peint, pour faire briller cette partie de la peinture, plusieurs sujets de nuits & de clairs de lune. Nico-

[62] Nicolas Weugle Flamand de nation, mais qui peignit toujours en France, est mort à Rome en 1737, âgé de 68 ans.

Nicolas Weugle n'a fait, comme Elſchaimer, que de petits tableaux: mais il les a exécutés avec beaucoup de gout & de délicateſſe. Son coloris eſt brillant, ſes compoſitions gracieuſes & bien entendues. Il cherchoit le ſtile de Paul Veroneſe & du Tintoret, autant qu'il eſt poſſible à un peintre qui ne peint qu'en petit, d'imiter les compoſitions de ces grands hommes, qui ont repréſenté les objets dans leur grandeur naturelle: c'eſt un joli nain, qui cherche à imiter le port noble & la façon de marcher d'un homme d'une taille avantageuſe.

Si les talens & les ouvrages d'Elſchaimer & de Weugle ont beaucoup de reſſemblance, leur fortune a été bien différente. Le temps qu'Elſchaimer employoit à perfectionner ſes tableaux, & à les peindre d'un fini précieux, l'empêchoit de gagner de quoi ſubvenir à ſes beſoins, & à ceux de ſa famille. Il s'étoit marié à Rome. Le Pape pour l'aider à ſubſiſter, lui accorda les dons journaliers, qu'il fait diſtribuer à tous ſes domeſtiques, qui conſiſtent à avoir par jour tant de pain & tant de vin. Quels ſecours pour un artiſte du mérite d'Elſchaimer, que du pain & du vin! Cette faveur

veur du St. Pere ne put suffire à tirer Elschaimer de la misere : ses créanciers le firent mettre en prison. Ses amis, il est vrai, l'en firent sortir: mais son état n'en devint pas meilleur, & il mourut quelque temps après, de chagrin, âgé de cinquante six ans, également comblé d'honneur & de misere. *O tempora ! O mores !* Remarquons ici, qu'après sa mort ses tableaux se sont vendus excessivement cher: Houbraken assure qu'il a vû donner huit cents florins de Hollande, qui font seize cents livres de France, d'un petit tableau de cet artiste qui représentoit Pomone changeant un enfant en lésard. Quelle bisarrerie de la fortune, & qu'elle inconséquence des hommes! Après la mort d'Homere, sept villes se disputerent l'honneur de sa naissance ; Alexandre le grand portoit toûjours ses ouvrages dans une petite cassette d'or enrichie de diamans, & ce poëte illustre fut obligé, pour avoir de quoi subsister, d'établir une espece d'école à Chio, dans la quelle il lisoit ses ouvrages.

Le sort de Weugle fut aussi brillant que celui d'Elschaimer avoit été miserable: il devint Directeur de l'Académie de France, poste le plus honorable que puisse avoir un

un artiſte. Le Roi le décora du cordon de St. Michel; il mourut riche & comblé d'honneur. Mr. d'André Bardon dit, que ce fut le mérite de Weugle qui l'éleva au poſte de Directeur de l'Académie de France: mais il auroit dû dire, que ce fut la protection qui fit avoir ce rang à cet artiſte, car ſon mérite n'étoit point celui que doit avoir un Directeur d'une Académie à Rome. Mr. d'André Bardon, qui a été penſionnaire dans cette Académie dans le temps de Mr. Weugle, ne ſe rappelle-t-il plus les plaiſanteries que tous les penſionnaires faiſoient ſur le talent de leur Directeur? a-t-il oublié que Mr. Bouchardon, cet homme ſi célébre, n'appeloit jamais Mr. Weugle que le joli peintre d'éventails. C'eſt un de Troie, un le Moine, un Vanloo, un Natoire, un Boucher, un Halé qu'il faut placer Directeur de l'école d'une ville, où ſont les ouvrages immortels des Raphaël, des Caraches, des Pietre de Crotone, des Carles Marate, des Bacici, des Ciroferri, & non pas des peintres dont le talent n'a que l'avantage d'être au deſſus de la mignature. Si Michel Ange ſe

63 Gerard Laireſſe naquit à Liege en 1640, & mourut à Amſterdam en 1711.

se brouilla avec *Fra Bastian del Piombo*, parce qu'il entreprit de faire un ouvrage à l'huile, lui disant que cette sorte de peinture étoit propre à une femme, & que le fresque étoit veritablement l'ouvrage d'un homme: qu'auroit dit ce grand artiste, s'il eut vû pour Directeur de l'Académie de Rome, un peintre qui n'avoit d'autre mérite que de bien peindre de petits tableaux, & des figures en général de dix ou douze pouces de hauteur ?

§. LXV.

[63] *Gerard Lairesse*, & [64] *Louis Dorigny.*

Lairesse n'eut jamais d'autre maître que son pere appelé *Regnier Lairesse*: il s'éleva par son seul génie au rang des meilleurs peintres qu'ait produit l'Allemagne, & qui ayent vécu en Hollande. Plusieurs tableaux, que Lairesse fit pour les Electeurs de Cologne & de Brandebourg lui ayant acquis de la réputation & de l'argent: il dépensa ce qu'il avoit gagné. Il aimoit les femmes, il en étoit même aimé, quoiqu'il fût fort laid. Une de ses maîtresses lui donna un jour

64 Louis Dorigny naquit à Paris en 1654, & mourut à Verone en 1742.

jour par jalousie, & par dépit de ce qu'il en avoit pris une autre, un coup de couteau. Cette aventure persuada Lairesse qu'une femme valoit mieux qu'une maîtresse; il se maria: mais ayant dissipé ce que son travail lui avoit rapporté, il se trouva à Utrecht malade, sans un sou; sa femme étoit dans le même temps en couche. Pour subvenir à ses besoins, il exposa en vente un tableau, qui fut vendu assez bon marché, la nécessité en ayant reglé le prix. Cependant le Hollandois qui l'acheta engagea Lairesse à venir s'établir à Amsterdam. Il acquit dans cette ville, une réputation encore plus grande, que celle qu'il avoit eue auparavant: les Hollandois lui donnerent le nom de leur *second Raphaël*, & ses richesses augmenterent considérablement.

Michel Dorigny eut, ainsi que Lairesse, bien des adversités à soutenir dans sa jeunesse, avant de parvenir à un état heureux & tranquille: la jalousie de quelques artistes lui causa, pendant un temps, un sort aussi agité que l'avoit été celui de Lairesse par l'amour des femmes. Ayant travaillé à Paris pour le prix de l'Académie, une cabale fit qu'il n'obtint que le second, quoiqu'il eût mérité le premier. Il refusa

la

la médaille d'or, quita l'Académie, & fit le voyage de Rome à ses dépens. Il perfectionna dans cette ville les heureux talens que lui avoit donné la nature. Il quita Rome pour aller à Venise, où il se maria. Il voyoit souvent dans cette ville Mr. de Piles, qui étoit pour lors secretaire d'ambassade de Mr. Amelot Ambassadeur de France.

Quoique Dorigny fit fort bien ses affaires à Venise, il ne put se résoudre à se fixer dans cette ville: il y trouvoit un inconvénient qui ne troubloit pas moins le repos de ses jours, que l'amour des femmes avoit inquieté Lairesse. Cet inconvénient consistoit *à être sans cesse obligé*, dit l'historien de sa vie, *de louer & de flater les Nobles Venitiens.* Il est vrai, que quoique les coups de couteau soient plus à charge que les louanges qu'on donne à des gens qui ne les méritent pas, c'est la chose du monde la plus ennuyeuse, pour un homme qui aime la verité, que d'être obligé de dire la plus-part du temps ce qu'il ne pense pas, & d'approuver hautement ce qu'il méprise tout bas. Dorigny quita donc Venise, & les Nobles Venitiens. Il fixa sa demeure à Verone: mais il étoit

obligé d'en ſortir ſouvent pour aller peindre des ouvrages dans d'autres villes où il étoit appelé. Il en eſt peu èn Italie, où il n'y ait pas de ſes ouvrages, qui lui ont acquis beaucoup d'honneur.

Dorigny ayant fait une fortune aſſez conſidérable, voulut revoir ſa patrie, & revint en 1704. à Paris: mais peu de temps après être arrivé dans cette ville, il eut ſujet de dire:

J'y trouve des malheurs qui m'attendoient encore.

Le fils d'un maréchal ferrant devenu riche voulut faire peindre un plafond dans ſa maiſon: il en chargea Dorigny, qui ſoit par haſard, ſoit à deſſein, choiſit pour ſujet la chute de Phaeton; ſes chevaux renverſés montroient tous les fers de leurs piés. Cette affectation parut un trait de ſatire: le fils du Maréchal voyant l'eſquiſſe de ce plafond ne voulut point qu'il fût exécuté.

Dorigny eut envie d'être reçu à l'Académie: des artiſtes jaloux de ſon mérite, & craignant qu'il ne fixât ſon ſéjour à Paris, prévinrent contre lui Mr. Manſard, Surintendant des bâtimens, en lui apprenant que le pere de Dorigny avoit autrefois gravé un eſtampe, où il l'avoit repréſenté monté

monté ſur un mulet, avec un ſinge en croupe, qui lui porte un paraſol, & le tire avec une échelle paſſée dans le cou, pour le conduire à Montfaucon. On avoit mis au bas de cette eſtampe une inſcription très-injurieuſe.

Louïs Dorigny ne voyant pas de moyens pour devenir Académicien, abandonna Paris une ſeconde fois, encore plus excedé des *parvenus*, & *des artiſtes pariſiens*, qu'il ne l'avoit été autrefois *des Nobles Venitiens.* Il retourna à Verone: mais auparavant il alla voir Solimene à Naples, & les belles choſes qu'on trouve en peinture dans cette ville. De retour à Verone le Prince Eugene, qui l'avoit connu en Italie, le fit venir à Vienne, pour décorer ſon palais de pluſieurs ouvrages. Dorigny, après les avoir exécutés à la ſatisfaction de ce Prince, retourna à Verone, où il eſt mort âgé de quatre-vingts huit ans.

Dorigny avoit un génie propre pour les grandes compoſitions: le nombre des ouvrages qu'il a peints en Italie eſt immenſe. Il deſſinoit correctement: il avoit formé ſon gout pour cette partie de la peinture ſur celui de l'Ecole romaine. Le ſéjour qu'il avoit fait à Veniſe lui avoit donné

une très-bonne couleur: son pinceau étoit ferme, mais en même temps moëlleux, & l'on trouve dans presque tous ses ouvrages un stile véritablement sublime. Mr. d'André, qui n'a fait mention dans son ouvrage que des peintres françois qui ont été membres de l'Académie, n'a rien dit de cet artiste, qui fait cependant autant d'honneur à la France que beaucoup d'autres dont il a parlé.

Quoique le gout de dessein de Lairesse ne tienne rien du flamand, & qu'il soit correct: cependant les figures de cet artiste pechent souvent, pour n'être pas assez sveltes. Si Lairesse eût voyagé en Italie, il auroit appris à donner plus de noblesse à ses figures. Son génie étoit grand & poëtique, capable de traiter également bien les sujets d'histoire, d'allégorie, & de la fable. Son coloris étoit bon, & si Dorigny l'a

65 Nous avons observé que les Italiens, les Allemands, les Flamands avoient eu beaucoup de bons peintres avant les François. Il en étoit de même des graveurs, & dans le seizieme siecle la gravure étoit en France dans un état au dessous de la médiocrité. Il n'y avoit aucun artiste qui pût exécuter avec succès un bon ouvrage: l'on étoit obligé d'avoir recours aux

l'a emporté ſur Laireſſe pour l'élégance du deſſein, Laireſſe a eu l'avantage ſur Dorigny par la fraîcheur de la couleur, & par les beaux fonds de ſes tableaux enrichis d'architecture, quil peignoit fort bien.

Ces deux artiſtes ont joint également au mérite de la peinture celui de la gravure. Laireſſe a beaucoup travaillé à l'eau forte: ſon oeuvre eſt de deux cents cinquante ſix planches, dont plus de la moitié ſont de ſa main. Dorigny a gravé cinq emblêmes d'Horace, pluſieurs ſujets des Métamorphoſes, & un nombre d'autres ouvrages. Il a eu un frere né à Paris en 1657, mort dans cette ville âgé de quatre-vingts-neuf ans en 1746. Il avoit reſté vingt-huit ans en Italie: il a gravé un grand nombre de très-bonnes eſtampes d'après les tableaux des plus célébres peintres. Il nous fournira ici le ſujet [65] d'une note aſſez longue.

§. LXVI.

étrangers. Mr. de Pluvinel, Ecuyer de Louis XIII. fut obligé de faire graver à Utrecht chez *Criſpin de Pais* pere & fils, (artiſtes qui dans leurs temps eurent une grande réputation) ſon livre de *l'Inſtruction du Roi en l'exercice de monter à cheval.*

Jacques Callot, Lorrain, fut le premier graveur diſtingué que la France ait eu: car quoique né à Nanci,

il a presque toujours travaillé en France, & lorsqu'il fut de retour en Lorraine, il envoyoit à Paris ses planches à son ami Israel Henriet, pour en tirer les estampes.

Après *Callot* vinrent successivement beaucoup d'habiles graveurs, & l'on peut dire, que de toutes les différentes écoles, il n'en est aucune d'aussi féconde que la françoise en célébres graveurs. Nous nous contenterons d'en indiquer ici les noms, les villes où ils ont pris naissance, le temps qu'ils ont vécu, & celui où ils sont morts; leurs ouvrages montrent leurs différens talens, & la supériorité de leurs connoissances.

On place *Etienne Labelle*, quoique Florentin, au nombre des graveurs françois, parce qu'il se forma d'après les ouvrages de *Callot*. Cet artiste est mort en 1664, âgé de 54 ans. *Grégoire Huret*, natif de Lion, mort en 1670, âgé de 60 ans. *Etienne Baudet* né à Blois, mort en 1671, âgé de 73 ans. *Jean Morin* de Paris, mort en 1650: on ignore l'âge qu'il avoit. *François Chauveau*, Parisien, mort en 1676, âgé de 55 ans. *Robert Nanteuil* natif de Rheims, mort en 1678, âgé de 48 ans. *Guillaume Chateau*, né à Orleans, mort en 1683. *Gillet Rousselet*, Parisien, mort en 1686, âgé de 72 ans. *Claude Melan* d'Abbeville, mort en 1688, âgé de 87 ans. *Israel Silvestre* de Nanci, mort en 1691, âgé de 70 ans. *François Poilli* d'Abbeville, mort en 1693, âgé de 71 ans. *Adam Perelle* natif de Paris, mort en 1695, âgé de 57 ans. *Nicolas Poilli*, frere de *François*, né comme lui à Abbeville, mort en 1696, âgé de 70 ans. *Claudine Stella* de Lion, est l'unique femme qui ait parfaitement réussi à graver l'histoire: elle est morte en 1697, âgée de 61 ans. *Louis Roullet* d'Arles, est mort en 1699, âgé de 54 ans. *Jean*

esiue de Paris, mort en 1700. âgé de 77 ans. *Antoie Masson*, né à Louri dans l'Orleannois, mort en 1700, agé de 64 ans. *Van Escuppen*, Flamand de nation, est placé parmi les graveurs françois, parce qu'il travailla très-long-temps en France, où il est mort en 1702, âgé de 74 ans. *Gerard Audran* de Lion, étoit fils, frere & oncle de plusieurs habiles artistes, qui ont porté le même nom. Il est mort en 1703, âgé de 64 ans. *Gerard Edelinck*, natif d'Anvers, est mis au nombre des graveurs François, parce que c'est à Paris qu'il a exercé ses talens ; il est mort en 1707, âgé de 58 ans. *Alexis Loir*, Parisien, mort en 1713, âgé de 73 ans. *Sebastien le Clerc*, natif de Metz, mort en 1714, âgé de 77 ans. *Benoît Audran* de Lion, éleve & neveu de *Gerard Audran*, est mort en 1721, âgé de 59 ans. *Charles Simoneau* d'Orleans, mort en 1728, âgé de 89 ans. *Jean Baptiste Poilli*, Parisien, fils de *Nicolas* & neveu de *François*, tous les deux graveurs, est mort en 1728, âgé de 59 ans. *François Chereau*, né à Blois, mort en 1729, âgé de 49 ans. *Jacques Colmeans*, né à Anvers, éleve du célébre *Vermeulen*, a toujours travaillé à Aix en Provence, où il est mort en 1733, âgé de 75 ans. *Bernard Picart* de Paris, mort en Hollande en 1733, âgé de 60 ans. *Edme Jourat*, mort en 1738, âgé de 50 ans. *Louis Chatillon*, natif de Sainte Menou en Champagne, mort en 1734, âgé de 95 ans. *Pierre Drevet* de Lion, mort en 1739, âgé de 75 ans. *Pierre Drevet*, fils & éleve du précédent, Parisien, mort en 1739, âgé de 42 ans. *Louis Desplaces*, natif de Paris, mort en 1739, âgé de 57 ans. *Simon Thomasin*, né à Paris, mort en 1741, âgé de 53 ans. *Jean Mariette*, Parisien, mort en 1742. âgé de 82 ans. *Charles Dupui*, né à Paris, mort en

§. LXVI.

[66] *Godefroi Kneller,* & [67] *Jean Rane.*

Godefroi Kneller naquit à Lubeck en 1648: il apprit les principes de son art dans cette ville, il alla ensuite les perfectionner dans les Pays-bas, & il étudia pendant quelque temps sous Rembrant & sous Ferdinand Bol [68]. Il passa ensuite en

1742, âgé de 57 ans. *Nicolas Dorigny*, mort en 1746, âgé de 88 ans. *Nicolas Tardieu*, Parisien, mort en 1749. âgé de 75 ans. *Claude Duchange*, natif de Paris, mort en 1754. âgé de 94 ans. *Charles Nicolas Cochin*, Parisien, mort en 1754. âgé de 66 ans. *Bernard l'Epicier*, natif de Paris, mort en 1755. âgé de 56 ans. *Nicolas Larmessin*, Parisien, mort en 1755. âgé de 72 ans. *Jean Audran*, né à Lion, neveu & éleve de Gerard, mort en 1756. âgé de 89 ans. *Louis Surugue*, Parisien, mort en 1760. âgé de 76 ans.

Nous n'avons placé parmi les artistes que nous venons de nommer, aucun graveur, dont les ouvrages ne prouvent le mérite, & ne lui assurent une mémoire honorable à la postérité. Ces artistes n'ont point eu des talens égaux: mais ceux qui n'ont pas égalé les meilleurs, méritent cependant des éloges.

La France se glorifie aujourd'hui de plusieurs graveurs célébres, qui illustrent les arts par leurs talens: parmi lesquels *Mr. Cars* & *Mr. Cochin* tiennent un rang distingué. L'Académie a reçu encore plusieurs autres graveurs depuis quelques années: *Jean Daillé* qui a

en Italie, s'attacha aux ouvrages du Carache pour le dessein, & à ceux du Titien pour la couleur. Il fit quelques tableaux d'histoire: mais s'appercevant, que ce genre de peinture étoit pour lui moins lucratif que le portrait, il s'adonna entierement au dernier. A son retour d'Italie Kneller revint dans sa patrie: il passa par la Baviere, par Nurenberg, par Hambourg, & il fit de

gravé le portrait de Rigaud, pour l'ouvrage de sa réception. *Philippe le Bas* qui a exécuté celui de Caze pour le même sujet. *Antoine Trouvain* qui a fait celui de Juvenet, *des Rochers* celui de François Verdier, & *Laurent Caro* celui d'Anguier célébre sculpteur.

66 Godefroi Kneller naquit à Lubeck en 1648, & mourut à Londres en 1718.

67 Jean Ranc naquit à Montpellier en 1674, & mourut à Madrid en 1738.

68 Ferdinand Bol avoit été aussi éleve de Rembrant. Il étoit né à Dordrecht: il a peint le portrait fort bien ainsi que l'histoire en grand. Son dessein étoit plus noble que celui de Rembrant son maître: mais sa couleur n'étoit pas aussi vigoureuse. Il y a un grand tableau de ce peintre dans la gallerie de Sans-souci, qui représente la continence de Scipion: cet ouvrage, dans lequel on trouve un dessein correct & un bon coloris, est une des meilleures choses qui ayent été exécutées par Ferdinand Bol. Il a vécu à Utrecht & à Amsterdam, il est mort en 1681.

de très-beaux portraits dans toutes ces villes.

Après avoir été quelque temps à Lubeck, Kneller vint Angleterre, son mérite personel & ses talens lui acquirent non-seulement l'amitié des plus grands Seigneurs, mais celle de Charles II. dont il peignit le portrait. Ce Monarque envoya quelque temps après Kneller en France, pour y faire le portrait de Louïs XIV. qu'il peignit d'une maniere admirable. En rapportant ce portrait en Angleterre, il trouva Charles II. mort: son frere, qui lui succéda sous le nom de Jacques II. continua de protéger Kneller. Enfin quand ce Roi eut été chassé de son Royaume par Guillaume III. son gendre, ce nouveau Monarque n'eût pas moins de bonté pour ce peintre célébre, qu'en avoient eu ses prédecesseurs.

La Reine Anne, étant montée sur le trône après la mort de Guillaume III. voulut avoir son portrait de la main de Kneller, & le fit gentil-homme du cabinet. L'Empereur le créa ensuite Chevalier hereditaire de l'Empire, & lui envoya une chaîne d'or avec une médaille où étoit son portrait. Il devint quelque temps après baronet, premier degré de la noblesse titrée

trée en Angleterre. Il a laissé en mourant à une fille unique les biens considérables qu'il avoit acquis.

Les portraits de Kneller sont peints d'un pinceau frais & vigoureux. La maniere de ce peintre est simple, mais noble en même temps. Il avoit toûjours cherché d'imiter van Dyck, & n'en avoit jamais atteint ni la verité ni la correction. Ses portraits cependant, font un grand effet, il ornoit les grands par le paysage & par l'architecture, & quelquefois il faisoit faire les fleurs & les fruits par Baptiste Monoyer & par le célébre van Huysum, dont les tableaux se vendent aujourd'hui si cherement.

Jean Ranc, né à Montpellier, eut le même avantage que Kneller, pour se perfectionner dans la peinture. Si le peintre allemand eut l'avantage d'avoir Rembrant & Ferdinand Bol, pour maître, Ranc fut éleve de l'illustre Rigaud, dont il avoit épousé la niece. Il prit si bien le gout de son oncle, & acquit tant de mérite, qu'il fut nommé en 1724. premier peintre du Roi d'Espagne: il trouva à la cour de Madrid, les mêmes avantages & la même approbation que Kneller avoit eue à celle de Londres.

Char-

Charles II. avoit envoyé Kneller er
ce pour peindre Louïs XIV. Philiɫ
fit partir Ranc pour Lisbonne, où il]
la Famille Royale de Portugal. Le]
françois ne cédoit point en mérite
tiste Anglois; sa maniere étoit mêm
savante, plus recherchée; il avoit
sous son maître Rigaud ce précieι
qui n'ôtoit rien à la force.

Si le mérite du talent & des ho
fut égal dans ces deux peintres, la
& la conduite furent bien diffé
Ranc dépensa mal à propos les so
considérables qu'il avoit reçues de la
d'Espagne & de celle de Portugal: il
rut à Madrid dans sa soixante deu
année, & laissa dans la pauvreté un
ve & cinq enfans, que Rigaud assist
dant tout le temps qu'il vécut après

§. LXVII.

ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDC

Nous avons déjà observé qu'api
mort de Hubert van Eyk, qu'on pei
garder comme le premier peintre de

le Flamande qui mérite quelque eſtime, ſon frere Jean van Eyk, ſe retira à Bruges, ce qui lui fit donner le nom de Jean de Bruges. C'eſt lui qui trouva le premier le ſecret de peindre à l'huile. Nous avons raconté comment le tableau qu'il envoya à Alphonſe Roi de Naples, ayant été admiré par Antoine de Meſſine, ce peintre Italien fut trouver Jean van Eyk à Bruges, & ſut par ſes bonnes manieres obtenir la connoiſſançe de ſon ſecret.

Hubert van Eyk naquit à Maſeyk en 1366, il a reſté à Maſeyk & à Gand, où l'on voit encore aujourd'hui un tableau de lui dans l'égliſe de St. Jean, qui eſt fort eſtimé & très-bien conſervé. Il mourut en 1426; ſon frere Jean van Eyk naquit à Maſeyk en 1370; il a peint l'hiſtoire, & a demeuré ſucceſſivement à Maſeyk, à Gand, & à Bruges, où il eſt mort en 1441. Il trouva le ſecret de peindre à l'huile en 1410. trente & un ans avant ſa mort, ſeptante trois ans avant la naiſſance de Raphaël, & ſoixante ſept avant celle du Titien. Nous plaçons ici ces différentes époques, pour qu'on puiſſe juger du profit que retirerent de cette decouverte, dans l'eſpace de ſoixante & dix ans, qui s'étoit écoulé, avant

avant eux, les plus grands peintres de l'
cole Venitienne, & les plus illuſtres de
Romaine. Sans l'invention due à Jean v
Eyk, le Titien n'auroit jamais peint le ma
tyre de St. Pierre avec cette force de co
leur, qui rend ce tableau un des premie
du monde, & Raphaël n'eût pas mont
dans ſon tableau de la Transfiguration, con
bien il avoit ſurpaſſé par la couleur, no
ſeulement les ouvrages des autres peintre
qui avoient peint en détrempe, mais ceux qu'
avoit exécutés lui-même de cette manier
Convenons que la découverte de la pein
ture à l'huile a donné, pour ainſi dire, un
nouvelle création à cet art.

Parmi les peintres qui ſuivirent Jean va
Eyk, & qui acquirent de la réputation
on doit placer Corneille Engelbrecht, don
on voit de fort bonnes choſes à Leyde &
à Utrecht. Cet Ingelbrecht étoit né à Leyd
en 1481, il peignit l'hiſtoire, & mouru
dans ſa patrie en 1533. Il eut pour élev
ſes deux fils Cornelius Cornelii, & Luca
Cornelii. Le dernier, ne trouvant pas qu
la peinture lui donnât aſſez de quoi vivre
ſe fit cuiſinier. C'eſt de tous les métiers
lorsqu'on a occaſion de l'exercer, celui où
l'on eſt le plus aſſuré de ne pas mourir de
faim

faim, ce qui arrive quelquefois à des artiſtes qui n'ont pas les talens néceſſaires pour la profeſſion qu'ils ont embraſſée. Cependant Lucas Cornelii quitta la caſſerole pour reprendre la palette, & s'élevant à force de travail à un certain point de perfection, il dompta par ſa patience & par ſon étude aſſidue toutes les difficultés qui s'oppoſoient à ſon avancement, & dans la ſuite ayant paſſé en Angleterre, Henri VIII. le prit en affection, & lui fit faire pluſieurs ouvrages. L'exemple de cet artiſte peut être très-utile aux jeunes gens qui ſe rebutent par les obſtacles qu'ils rencontrent. C'eſt avec de la patience & de l'aſſiduité, que le Dominicain ſurmonta la peine qu'il avoit d'avancer dans ſon art: on peut dire de lui, que ſa conſtance vainquit la nature.

De tous les éleves de Corneille Engelbrecht Lucas de Leyde, qu'on nomme auſſi Lucas Hugenſen, eſt celui qui s'eſt le plus diſtingué. Il naquit à Leyde en 1494. & apprit dabord ſous ſon pere, enſuite ſous Corneille, les principes de la peinture : il s'appliqua en même-temps de fort bonne heure à la gravure. L'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, que *Lucas de Leyde grava dès l'âge de neuf ans*, il ajoute

qu'à

qu'à l'âge de douze il fit la planche de Hubert. Il y a plusieurs erreurs dans récit. Lucas ne publia rien avant l'âge quatorze ans: sa premiere estampe re sente Mahomet, qui dans l'ivresse étrai un moine. C'est cette idée de Lucas Leyde qui a occasionné celle d'un je graveur Allemand, qui publia une estam lors de l'exil des Jesuites, dans la qu un convulsionaire étrangle un Jesuite sur tombeau de Mr. Paris: cette estampe a défendue dans plusieurs Etats catholiq en Allemagne. Un an après la planche Mahomet, Lucas grava plusieurs sujets la passion, & la Conversion de St. P qu'on conduit aveugle à Damas. En 151 il fit un *Ecce homo* avec plusieurs figur & un fond d'architecture: le public a prouva beaucoup cet ouvrage. Appi chant dans le même temps, Lucas gra un berger qui garde trois vaches: une l tiere qui est auprès d'elle est rendue av tant esprit, qu'on croit voir la lassitu qu'elle ressent d'avoir été longtemps cou bée pour traire les vaches. Parmi les pl belles estampes de Lucas de Leyde on pl ce celle d'Adam & d'Eve dans l'état d'i nocence, celle de ces deux auteurs du gen

huma

humain chassés du Paradis terrestre; celle d'Eve qui porte son fils Caïn sur les bras; celle de Caïn qui tue son frere Abel; celle de David qui joue de la harpe en présence du Roi Saül; celle des Pelerins; celle de l'Empereur Maximilien qui entre dans la ville de Leyde en 1515. J'ai toutes ces différentes estampes très-rares dans ma collection, & c'est après les avoir examinées souvent, que je puis assurer qu'elles sont dessinées moins correctement que celles d'Albert Durer, & composées avec beaucoup moins de feu & d'imagination. Je ne comprends pas comment Vasari, qui fait l'éloge, avec raison, des gravures de Lucas de Leyde, a pu dire que pour ce qui concerne l'ordonnance & la perspective il les préfere aux pieces d'Albert Durer. Je conviens que pour la perspective celles de Lucas de Leyde ont l'avantage: mais pour la composition & l'ordonnance il ne faut qu'avoir des yeux pour décider en faveur de celles d'Albert Durer. Remarquons ici, que si les planches d'Albert Durer sont mieux composées & mieux dessinées; celles de Lucas de Leyde sont gravées d'un plus beau burin, & qu'on y voit plus d'accord & plus de dégrada-

tion [69]. Les estampes de Lucas se vendirent cherement, dès qu'elles furent publiées: mais leur prix a considérablement augmenté dans la suite. Un Envoyé de Suede paya deux cents écus pour l'estampe à laquelle on a donné le nom de *l'Espiegle*, & trois cents cinquante écus pour celle qui est appelée la *Grande Agar*. Le célébre Rembrant acheta sept cents écus quatorze estampes de Lucas de Leyde. Les gravures de cet artiste sont aujourd'hui plus recherchées que ses tableaux, quoiqu'on y trouve un beau fini, un bon ton de couleur, des attitudes naturelles, & des airs de tête expressifs. L'art de peindre est redevable à Lucas de Leyde de la perspective, avant lui elle étoit presque entierement ignorée. Il fut le premier qui s'apperçut que les teintes diminuent à mesure que les objets s'éloignent de la vue, & qu'on doit les colorier plus foiblement. Cet

[69] La Flandre & la Hollande ont été également illustrées par un grand nombre de graveurs, parmi lesquels les plus distingués sont Lucas Wolterman, Pierre de Jode, Paul Pontius, Bolswert, Corneille Galle, Witdouc, Sutermann, Blomart, van Dalen, Suiderhoef, Matham, Vischer, Muller, Boteling, Hollart van Schuppen, Pierre Lombart, Hondius, Pierre Dáret, Peter Neets, Romain de Hoque. Il y a encore au-

Cet habile homme, à qui la peinture & la gravure ont tant d'obligation, fut empoiſonné par des artiſtes jaloux de ſon mérite : l'auteur de la nouvelle vie des peintres ſemble imputer ce crime à Jean de Maubeuge. Voici ce qu'il en dit. „Dans „un voyage que Lucas fit à deſſein de viſi-„ter les peintres des Pays-bas, il fut régalé „ſi magnifiquement à Midelbourg par Jean „de Maubeuge, le meilleur peintre de ſon „temps, que ſa ſanté, qui n'étoit pas des „plus fortes, en fut alterée ; il revint mê-„me chez lui avec quelque ſoupçon d'avoir „été empoiſonné. Frappé de cette idée, „qu'il ne put jamais vaincre, il ſe mit au „lit : ſix années ſe paſſerent dans ce triſte „état, & quoiqu'il fût couché, il avoit „trouvé le moyen de graver & de peindre. „Enfin ſes infirmités le mirent au tombeau „en 1533, à l'âge de trénte neuf ans. Il grava

jourd'hui en Hollande pluſieurs graveurs, qui ſe ſont acquis de la réputation par leurs ouvrages. Mr. Houbracken a gravé de fort belles eſtampes, & des portraits qui ſont exécutés d'un très-grand gout. Mr. van Chelei grave avec intelligence le portrait, & avec beaucoup d'eſprit & de grace les planches hiſtoriques & allégoriques dont pluſieurs livres ſont ornés.

„grava encore une Pallas peu d'heure
„avant sa mort, & l'on trouva sa planche
„cachée sous son lit".

Ce Jean de Maubeuge, dont il est ic question, s'appeloit Jean de Mabuse, & l'auteur de la vie des peintres a confondu la ville de Maubeuge en Flandre avec l village de Mabuse en Hongrie, où naqui Jean. Il alla étudier en Italie, ensuite i se retira dans les Pays-bas, où il mouru en 1562.

Presque tous les peintres flamands, qu furent contemporains de Lucas de Leyde allerent chercher en Italie des connoissan ces qui manquerent à cet artiste, parce qu'il ne fit jamais ce voyage.

Bernard van Orlay, né à Bruxelles, fu disciple de Raphaël; & de retour dans so pays il entra au service de Marguerit Gouvernante des Pays-bas. On peut ju ger de son mérite par le beau tableau d Jugement dernier qu'il a peint à Anvers & qui est dans la chapelle des aumones.

Michel Coxis, né à Malines en 1497 étudia d'abord en Flandre sous van Orlay & devint ensuite disciple de Raphaël, dor il imita toûjours la maniere, soit pour l dessein

dessein, soit pour la couleur. Etant de retour d'Italie il s'établit à Anvers, où il peignit plusieurs ouvrages. Il conduisit aussi, de même que van Orlai, les tapisseries qui se faisoient en Flandre sur les desseins de Raphaël leur maître. Michel Coxis parvint à la plus grande vieillesse : il mourut à Anvers en 1592. âgé de quatre-vingts quinze ans.

Jean de Calcar ou Calker natif de Calcar dans le Duché de Cleves, devint éleve du Titien en 1536. Il a si bien imité sa maniere, que l'on confond souvent les tableaux de l'écolier & ses desseins à la plume, avec ceux du maître; plusieurs habiles connoisseurs s'y trompent encore tous les jours.. Après avoir resté assez longtemps à Venise, Calcar alla à Rome, où il se rendit familiere la maniere de dessiner de Raphaël. Quel grand peintre n'eut point été Calcar, si une mort prématurée n'avoit pas arrêté le cours de ses progrès! Etant allé à Naples il y mourut en 1546. Rubens conservoit précieusement un tableau de ce peintre, qui représentoit une Nativité, où toute la lumiere venoit de l'enfant Jesus. Après la mort de Rubens Sandrat acheta ce tableau, & le revendit à l'Empereur Fer-

dinand. Quelque admirable que ſoit cet ouvrage de Calcar, qu'on voit encore aujourd'hui à Vienne, il faut pourtant convenir, que l'idée de la lumiere qui part de l'enfant Jeſus appartient au Correge, qui l'a employé ſi bien dans le beau tableau qu'on appelle la Nuit du Correge: les autres peintres comme Calcar, Carle Marate, Sebaſtien Conca & pluſieurs autres, qui s'en ſont ſervis, n'ont été dans ce cas que de ſimples imitateurs.

Pierre Kouc ou Kock naquit à Aloſt: il fut d'abord diſciple de Bernard de Bruxelles, enſuite de van Orlay, & enfin de Raphaël. A ſon retour d'Italie, il fut chargé en Flandres de la conduite des tapiſſeries qu'on exécutoit ſur les deſſeins de Raphaël. Il eut envie de voir l'ancienne Grece, & fit le voyage de Conſtantinople; il deſſina les façons de vivre des Turcs, dont nous avons encore aujourd'hui les eſtampes, qu'il grava en bois. Après ſon voyage s'étant établi à Anvers, l'Empereur Charles V. lui commanda pluſieurs ouvrages: il s'en acquita avec beaucoup de ſuccès, & mourut en 1550.

Dans

Dans le même temps où vivoient tous les peintres dont nous venons de parler, Quintin Meſſis, appelé le Maréchal d'Anvers, donna une preuve du pouvoir de l'amour: il quita ſon métier de Maréchal, & embraſſa celui de la peinture, parce qu'il étoit amoureux de la fille d'un peintre, que le pere lui avoit refuſée comme exerçant un métier trop abject. Il devint très-habile: ce qui l'obligea à s'appliquer avec aſſiduité ce fut la crainte de voir ſa maîtreſſe devenir la femme d'un artiſte qui en étoit amoureux. Horace dit, que le beſoin fut le premier maître qui lui inſpira l'art des vers: celui qui fit peintre Quintin Meſſis étoit bien plus noble. On trouve beaucoup d'ouvrages de Quintin Meſſis à Anvers: il avoit une couleur vigoureuſe, & terminoit ſes tableaux avec ſoin. Il mourut dans un âge avancé en 1529. On montre encore aujourd'hui à Anvers des ouvrages qu'il avoit faits étant maréchal, qui dénotent du génie.

§. LXVIII.

70 *François Pourbus*, & 71 *Claude le Fevi*

François *Pourbus le fils* fut éleve de Fra çois Pourbus son pere, très-grand peint (

70 Mr. de Piles & Harms, qui l'a suivi dans ses T bles chronologiques, se sont trompées tous deux.] parlant du pere de François Pourbus, ils lui donne pour pere *Pierre Pourbus*, & le rendent ensuite disi ple de *François Floris ;* après quoi ils le font venir Paris: mais Pourbus qui fut successivement éleve *Pierre* & de *François Floris*, ne vint jamais en Franc Ce qui a jetté Mr. de Piles dans l'erreur, c'est que pere de François Pourbus, qui a peint les tableaux la maison de Ville de Paris, s'appeloit aussi Franç Pourbus, & son grand-pere se nommoit Pierre Pou bus: or Mr. de Piles a fait Pourbus fils de Pierre, s grand pere, au lieu de le faire son petit-fils, trom par le nom de François, que le pere & le fils o porté également. Nous rétablirons ici cette inadve tance: nous rapporterons auparavant ce que dit Mr. Piles, pour qu'on voye que ce n'est pas sans véritab raison que nous accusons un aussi grand homme s'être trompé. Nous avons toujours présent à l'espi ce précepte de Quintilien, lorsqu'il s'agit de critiqu un auteur respectable: *Modestè tamen & circumspectè tantis viris pronunciandum est, ne (quod plerisque acc dit) damnent quod non intelligunt.* „Pierre & Françc „Pourbus, *dit Mr. de Piles*, pere & fils, le premi „de Gouda, & celui-ci de Bruges: chacun

de portrait, qu'il ſurpaſſa cependant. On peut voir dans les portraits qu'il a faits dans la maiſon de ville de Paris, avec combien de verité il repréſentoit la nature. Il donnoit en même temps de la douceur & de

„laiſſé dans le lieu de ſa naiſſance des marques de grand „talent dans les Egliſes, lesquelles ſont encore au„jourd'hui des preuves de leur capacité. François, après „avoir été diſciple de ſon frere, le fut auſſi de François „Floris, qu'il ſurpaſſa quant à l'intelligence des couleurs „François a été plus habile que ſon Pere Pierre: c'eſt „de lui qu'on voit dans l'hôtel de Ville de Paris, de „fort beaux portraits. Le pere mourut en 1583, & le „fils en 1622." Montrons actuellement que ce François Pourbus, éleve de Floris, n'eſt jamais venu à Paris. Pierre Pourbus, natif de Gouda ou de Goud, très bon peintre & ingénieur, mourut en 1583, comme le dit Mr. de Piles, & comme l'obſerve Harms. Il eut un fils appelé François Pourbus, né à Bruges en 1540, qui fut d'abord ſon éleve, enſuite celui de François Floris, & qui épouſa la fille de Corneille Floris, frere de François. Ce François Pourbus, qui a eu une maniere de peindre ſuave, & très-ſavante, ne ſortit jamais de ſon pays, & mourut à Anvers en 1580. trois ans avant la mort de Pierre ſon pere. Il laiſſa un fils qui devint un très-grand homme, & dont il avoit été le maître; ce fils s'appeloit, ainſi que ſon pere, *François Pourbus:* il ne fut jamais éleve de François Floris; c'eſt lui qui a peint les tableaux de la maiſon de Ville de Paris, & qui eſt mort en 1622.

de la force à ses ouvrages; il peignoit non-seulement la phisionomie, mais il exprimoit les mouvemens de l'ame. Au talent du protrait il a joint celui de l'histoire: il dessinoit correctement, quoique son gout tint un peu du flamand. Sa couleur étoit fraîche & vigoureuse.

Si Pourbus eut l'avantage d'étudier sous de bons maîtres: ceux qu'eût Claude le Fevre, né à Fontainebleau, étoient encore d'un mérite plus distingué. Il fut successivement disciple de le Sueur & de le Brun. Mr. d'André Bardon dit, que ce peintre *sut réunir dans tous ses ouvrages la finesse, la verité, qui étoient naturelles au premier; & le bon gout & le grand caractere du second.*

Le Fevre s'est rendu si habile dans le portrait, que dans ce genre il n'est point de grand peintre auquel il ne puisse être comparé.

L'en-

dans cette ville. Comme Harms a ignoré qu'il y ait eu trois Pourbus, il fait mourir le second, *François le pere*, à Anvers en 1580, & lui donne François Floris pour maître. En cela il est exact: mais ensuite il ne fait aucune mention de François Pourbus mort à Pa-

L'envie du gain, qui avoit conduit Pourbus à Paris, fit passer le Fevre en Angleterre, où il peignit une grande quantité de portraits, qui furent admirés pour la verité, pour le dessein, & pour la couleur.

Le Fevre, ainsi que Pourbus, joignit au talent de peindre le portrait, celui de faire l'histoire. Entre plusieurs tableaux on distingue une Nativité qu'il fit pour le Roi à l'hermitage de Francard proche Fontainebleau.

On trouve encore une ressemblance dans le sort de ces deux artistes: ils moururent tous les deux hors de leur patrie, lorsqu'ils pensoient à y retourner. Pourbus décéda à Paris en 1622; il est enterré aux petits Augustins du Faubourg Saint Germain: le Fevre mourut à Londres en 1675; l'illustre François de Troie fut son éleve.

§. LXIX.

ris, & commet par cet oubli une faute assez grande d'inexactitude.

71 Le Fevre, natif de Fontainebleau, mourut à Londres en 1675, âgé de 42 ans.

§. LXIX.

[72] *Martin de Vos, & [73] Guillaume Couri*

Martin de Vos naquit à Anvers. premiers maîtres furent Pierre de Vos pere, & ensuite *Francois Flore* ou *Flo* son application le mit bientôt en état faire avec utilité le voyage d'Italie. Il rendit d'abord à Rome, où il dessina près l'antique, & tâcha de former son g d'après celui des plus grands maîtres. fut ensuite à Venise; & le Tintoret, se le quel il travailla pendant plusieurs anné lui accorda son amitié : il se fit mê peindre avec lui, & lui fit faire plusie paysages, dans ses tableaux. Les conseils l'amitié d'un maître tel que le Tintoret d nerent à Martin de Vos, les moyens prendre un excellent coloris, qu'il a toûjo conservé. Gu

[72] Martin de Vos naquit à Anvers en 1534, & m rut dans cette ville en 1604, âgé de 70 ans. Il eu quelques peintres qui plusieurs années après Ma de Vos, ont porté le même nom que lui. Corne de Vos né à Hulst en 1600. il a étudié d'après Dick, & a peint l'histoire; il a demeuré à Anv l'on ignore l'année de sa mort. Simon de Vos n Anvers en 1603; il a cherché a imiter le Tintoret, i

Guillaume Courtois, (frere de Jacques Courtois, dit le *Bourguignon*, dont nous avons déjà parlé) naquit en Franche-Comté : il étudia d'abord sous son pere, ensuite il fit le voyage d'Italie. Il eut à Rome le même avantage que Martin de Vos avoit trouvé à Venise: il gagna l'amitié de Pietre de Crotone, qui l'employa dans ses ouvrages, ainsi que le Tintoret s'étoit servi de Vos dans les siens. Pietre de Crotone eut même la générosité de lui ceder entierement de grandes entreprises, dont il s'acquita avec beaucoup de gloire. L'Ambassadeur de Venise ayant proposé à Pietre de Crotone de peindre plusieurs grands tableaux pour l'église de St. Marc, il conseilla à cet Ambassadeur de les faire exécuter par Guillaume Courtois; & lorsqu'ils furent finis, il dit *que son éleve avoit fait souvent*

ce

peint l'histoire en grand & en petit, & à fait sa demeure à Anvers.

73 Guillaume Courtois naquit en 1628 dans la ville de St. Hyppolite en Franche-Comté, & mourut à Rome en 1679 par la faute d'un mauvais médecin, qui lui fit rentrer la goute dans le corps. Plaçons ici les paroles de l'estampe d'Albert Durer dont nous avons parlé, O *Gott hute :* O Dieu gardez-nous des charlatans.

à ceux de l'Albane, & *Dominico*
à ceux du Civoli.

§. LXX.

80 *Abraham Blomart, &* 81 *François*

Abraham Blomart, né à Gorc
1567. fut élevé à Utrecht, par soi

d'histoire. Il savoit bien la perspective, & l
toujours exactement. Il mourut à Rome, âgé
en 1721.

79 Dominique Feti naquit à Rome en 158
élève du Civoli, appelé Louis Cardi, dont nc
déjà parlé. Ensuite il alla à Mantoue, où il
ouvrages de Jules-Romain : mais il n'en pr
correction du dessein. Feti a donné beaucou
ce à ses ouvrages, son coloris est devenu un
malgré ce defaut ses tableaux sont estimés pai
sion de ses figures, & par le moelleux de
ceau. Il a fort peu peint dans les églises, &
que fait que des tableaux de chevaler. Feti
à Venise y prit une maladie, qui est presque
la punition de la débauche, & en mourut
à l'âge de 35 ans. Qu'il me soit permis de
ici en passant aux philosophes Leibnitziens
doivent agir les peintres dans ce meilleur c
des possibles. S'ils se marient, leurs fe
font mourir de chagrin : nous avons vû qu
sort d'Albert Durer, de Hubert Goltius. S'
marient pas, ils risquent à chaque instant d'é

qui s'étoit établi dans cette ville, & qui étoit assez bon architecte. Blomart étudia ensuite sous des peintres médiocres en Hollande; il fit un voyage assez court en France, & il n'eut pas l'avantage d'être sous de meilleurs maîtres; il retourna bientôt après, rejoindre son pere, qui avoit quitté Utrecht, & se forma une maniere dont il ne fut rede-

à la même infortune qui a fait périr Dominique Feti, & tant d'autres artistes qui n'ont pû surmonter un *penchant que donne la nature.* Ces artistes ne pouvoient-ils pas appliquer au mal qui les faisoit périr, ce que le Guarini dit de la loi qui défend ce que la nature demande.

Ou la loi doit passer pour une loi trop dure,
Qui condamne un penchant que donne la nature;
Ou la nature est imparfaite en soi,
Qui nous donne un penchant que condamne la loi.

Dominique Feti n'auroit-il pas été en droit de dire à Leibnitz: Vous dites que tout est bien dans ce meilleur des mondes possibles, & moi je vous reponds:

La peine doit passer pour injuste & pour dure,
Qui punit un penchant que donne la nature;
Ou la nature est foible & manque de pouvoir,
Qui nous pousse à des maux qu'elle ne peut prévoir?

80 Abraham Blomart naquit à Gorcum en 1567, & mourut à Utrecht en 1647.

81 François Perrier naquit à Mâcon en Bourgogne, en 1590, & mourût à Paris en 1650.

redevable qu'à ſon génie. Il étoit facile dans ſes compoſitions, il avoit une imagination fertile, il entendoit bien le clair-obſcur, les plis de ſes draperies étoient grands: mais ſon deſſein n'avoit rien d'élegant & ſe reſſentoit du gout de ſon pays. Son coloris étoit bon, il peignoit bien le payſage & les animaux: les figures de la plus part de ſes tableaux ſont grandes comme nature, & toûjours gracieuſes lorsque le ſujet qu'il a traité le demandoit. Il mourut en 1747. âgé de quatre-vingts ans. Ses trois fils Henri, Adrien & Corneille, ont été de bons graveurs, ſurtout le dernier, nous en parlons ailleurs. Corneille Poelenbourg [82] eſt le ſeul éleve en peinture qu'ait eu Abraham Blomart.

François Perrier, né dans la ville de Mâcon, & non pas en Franche-Comté, come Félibien & de Piles le diſent, ne dut

[82] Corneille Poelenburg naquit à Utrecht en 1586: il fut d'abord diſciple de Blomart, enſuite il alla à Rome; il ſe convainquit entierement dans cette ville, que ſon talent étoit de peindre en petit. Ses tableaux ſont eſtimés par la couleur, le pinceau délicat, le beau fini: mais quelque petites que ſoient ſes figures, dès qu'elles ſont nuës, elles ſont aſſez ſouvent incorrectes.

dut qu'à lui-même, ainsi que Blomart, le mérite qu'il acquit. Le desir d'aller étudier à Rome, l'engagea à suivre un aveugle, qui lui promit de le nourrir en chemin. Lorsqu'il fut arrivé dans cette ville, la nécessité où il étoit de gagner sa vie, se joignit à l'inclination qu'il avoit pour le travail, & le força d'acquérir bientôt dans le dessein, une pratique aisée, mais correcte. Il vendoit ses desseins à des étrangers, & à de jeunes peintres, qui en achetoient pour faire croire qu'ils en étoient les auteurs. Perrier joignit à la connoissance du dessein, beaucoup d'imagination & une grande facilité de pinceau. Il retourna en France: mais il ne trouva pas à Paris la même tranquillité dont Blomart avoit joui en Hollande. Vouet avoit alors tous les grands ouvrages. Perrier retourna à Rome; il y séjourna pendant dix ans de suite. Ce fut dans ce temps qu'il grava un grand nombre

Poelenbourg ayant quitté Rome, peignit à Florence plusieurs petits tableaux pour le Grand-Duc, qui en fut très-satisfait: il travailla ensuite en Angleterre, & y gagna de grandes richesses. Le Roi Charles I. aimoit fort les ouvrages de ce peintre, & Rubens en faisoit beaucoup de cas. Poelenbourg mourut à Utrecht en 1660, âgé de 60 ans: il a fait plusieurs éleves.

bre d'antiques. Cet ouvrage contribuera plus à le mener à l'immortalité, que ses tableaux, dans lesquels on voit quelquefois des airs de tête communs, & un coloris qui tire sur le brun, bien inférieur à celui de Blomart.

Ces deux artistes ont eu une différence encore plus grande dans le caractere que dans les talens. Blomart donna dans toutes les occasions, des marques de la plus grande probité: & Perrier étant à Rome eut la bassesse, pour gagner l'amitié de Lanfranc, de graver à l'eau forte, le tableau de la Communion de St. Jerome, peint à Boulogne par Augustin Carache. Lanfranc crut, en répandant cette estampe dans toute l'Europe, faire passer le Dominicain pour un plagiaire qui avoit copié la pensée du Carache. Cette action de Lanfranc étoit bien peu judicieuse; car en confrontant l'estampe gravée d'après le tableau du Carache, avec celui du Dominicain, on voyoit qu'il n'y avoit rien dans cet

83 Martin Hemskerken naquit en 1498, & mourut en 1574 âgé de 70 ans. L'auteur de la nouvelle vie des peintres fait naître ce peintre à Harlem : Mr. de Piles dit qu'il prit naissance dans le village d'Hemsker-

çet ouvrage qui n'appartint à ce grand peintre. Perrier ayant quitté Rome une seconde fois, revint à Paris, où il devint professeur à l'Académie, qui auroit dû ne recevoir jamais dans son corps un homme qui avoit été capable de la bassesse de vouloir détruire la réputation d'un artiste célébre, par des vuës d'interêt. Toutes les Académies, soient celles qui sont composées par des gens de lettres, soit celles qui sont formées par des artistes, doivent avoir autant d'attention au caractere des sujets qu'elles adoptent, qu'à leur mérite : une conduite aussi judicieuse, fait respecter la vertu, à ceux qui ayant des talens seroient tentés d'en abuser.

§. LXXI.

83 *Martin Hemskerken*, *&* 84 *Nicolas Colombel.*

Martin Hemskerken eut dès sa tendre jeunesse un penchant très-grand pour la peinture. Ses parens qui étoient fort pauvres,

ken; Harms est du même sentiment. Il paroît plus probable, que Martin, qui étoit le fils d'un paysan, soit né dans un village, que dans une ville. Quelques auteurs ont prétendu, qu'après que Martin eut d'abord

vres, & qui avoient besoin de lui pour les aider dans leur métier, s'opposerent à son inclination : mais Martin les abandonna, & vint à Leyde, où il fut disciple (soit dans cette ville, soit à Harlem,) de plusieurs peintres médiocres, qu'il surpassa bientôt. Les ouvrages qu'il fit lui ayant acquis l'estime des connoisseurs, il résolut d'aller se perfectionner en Italie: il s'y occupa à faire des études d'après l'antique & d'après les ouvrages de Michel-Ange. Trois ans s'étant écoulés, il fut obligé de quitter la ville de Rome, craignant la vengeance des parens d'un jeune homme qu'il avoit accusé, & convain-

étudié chez Jean Lucas, & chez Corneille Villemez, qui étoient des peintres médiocres, il devint disciple de Jean Scoreel, & se forma sous lui.

Ce Jean Scoreel naquit en 1495 à Scoreel: il fut disciple de Mabuse, & travailla quelque temps sous Albert Durer. Il fit le voyage de Jerusalem, alla ensuite à Rome, où il dessina d'après Raphaël & Michel-Ange: le Pape Adrien lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de *Belvedere*. Après la mort de ce Pape, il retourna dans les Pays-bas. Il a beaucoup travaillé à Utrecht: il refusa d'aller en France, & d'entrer au service du Roi François I. Il mourut âgé de 67 ans en 1562. Antoine More fut son disciple.

More étoit natif d'Utrecht : il a peint le portrait d'une maniere forte, mais vraie; il a fait dans les

convaincu de lui avoir volé des tableaux & des desseins. Martin revint en Hollande; il travailla d'abord à Delft, ensuite à Harlem. Son caractere aimable le faisoit chérir de tous ceux qui le connoissoient.

Nicolas Colombel n'eut pas moins, dès sa tendre jeunesse, d'inclination pour la peinture que Martin Hermskerken, & ses dispositions furent aussi heureuses que celles de ce peintre Hollandois: mais il eut sur lui un avantage pour perfectionner ses talens. Martin avoit été sous la discipline de plusieurs maîtres d'un mérite commun; &

cours d'Espagne, de Portugal, & pour l'Empereur Charles-quint, beaucoup de portraits. Il a peint aussi quelques tableaux d'histoire. Antoine More étoit né en 1519. Après avoir voyagé en Italie, en Espagne en Angleterre, il mourut dans les Pays-bas en 1575. Ses ouvrages qui sont devenus rares, surtout ses tableaux d'histoire, sont encore fort estimés, on y trouve comme dans ses portraits, beaucoup de force & de vérité.

84 Nicolas Colombel naquit à Sotteville près de Rouen en 1646, & mourut à Paris en 1717, âgé de 71 ans. Il n'eut ni femme, ni éleve, ni domestique pendant toute sa vie, prétendant qu'un homme devoit se suffire à lui-même.

& Colombel puiſa d'abord les principes de ſon art dans l'école du célébre le Sueur. Après avoir mis à profit les leçons d'un auſſi grand homme, il partit pour Rome. Martin avoit preferé les ouvrages de Michel-Ange à ceux des autres peintres: Colombel s'attacha à ceux de Raphaël & du Pouſſin, qui rendirent ſon deſſein correct. Il joignit à cette partie eſſentielle de la peinture, une parfaite connoiſſance de la perſpective.

Les ouvrages que Colombel fit à Rome lui acquirent une réputation qui parvint jusqu'en France: mais n'ayant aucune raiſon qui pût l'éloigner de Rome, il reſta dans cette ville encore quelque temps; & ſon mérite parlant en ſa faveur, il fut reçu de l'Académie de St. Luc. Quelques mois après il envoya à Paris quatre tableaux d'hiſtoire, qui y donnerent une grande idée de ſes talens, & qui le firent juger digne d'être reçu à l'Académie Royale, & d'y être nommé profeſſeur. Peu d'années après ſon arrivée en France, Louïs XIV. lui fit exécuter pluſieurs ouvrages dans les appartemens de la Menagerie.

Colombel mettoit dans ſes tableaux un beau fini: ſon pinceau étoit gracieux; il ornoit

noit ſes fonds, d'architecture; ſa couleur étoit claire ſans tirer vers le fade, les régles de la perſpective, qui ſont ſouvent peu obſervées dans les plus beaux ouvrages, étoient exactement gardées dans les ſiens. Il y a un fort bon tableau de ce peintre dans le ſalon du nouveau palais de Sans-ſouci.

Martin Hermskerken a deſſiné correctement, ainſi que Colombel, & colorié d'une maniere plus forte que lui. Il a montré plus de génie dans l'invention que cet artiſte françois: mais dans les autres parties il lui eſt inférieur; car, malgré ſes études d'après l'antique, il étoit lourd, les muſcles de ſes figures étoient trop prononcés; il avoit contracté ce défaut en copiant trop ſervilement Michel-Ange. Ses draperies manquoient de légereté; ſes têtes avoient peu de nobleſſe; celles de Colombel n'en avoient guere plus, & en général elles ſont aſſez communes. Quant au clair-obſcur ces deux peintres ont montré également en avoir fort peu de connoiſſance.

Une choſe dans la quelle ces deux artiſtes ont été très-oppoſés l'un à l'autre, c'eſt dans leur caractere, & dans leur humeur. Colombel ſe faiſoit haïr de tous ſes confre-

confreres, & de tous ses collegues, autant que Martin Hemskerken s'en faisoit estimer. La langue médisante de Colombel n'épargnoit personne, & sa vanité lui avoit persuadé qu'il avoit autant de mérite que Raphaël & le Poussin: il se figuroit posseder les talens de ces grands hommes, parce qu'il en avoit beaucoup copié les ouvrages. Son erreur étoit aussi insensée que celle de certains comédiens, qui à force d'avoir déclamé des vers de Racine, se persuadent, qu'ils sont en droit de juger des ouvrages de ce poëte illustre, & pensent avoir acquis le droit de se placer à côté de cet homme immortel.

§. LXXII.

[85] *Octave Veen*, & [86] *Louïs Cheron.*

Octave Veen natif de Leyde, prit naissance dans une famille distinguée en Hollande. Il s'appliqua dès sa jeunesse aux belles-

85 Octave Veen naquit à Leide en 1556, & mourut à Bruxelles en 1634.

86 Louis Cheron naquit à Paris en 1660, & mourut à Londres en 1723.

87 Jean Winghen naquit à Bruxelles en 1544. Il a travaillé à Bruxelles & à Francfort, où il a peint l'histoi-

belles-lettres; & ne négligea pas l'étude de la philosophie; aussi voit-on dans tous ses ouvrages un génie instruit, dont il avoit su mettre à profit les connoissances. L'amour des sciences ne diminua point en lui l'inclination qu'il avoit pour la peinture, & dès l'âge de quinze ans les leçons que lui avoient donné Isaac Nicolas dans le dessein, & Jean Winghen [87] dans la peinture, le mirent en état demontrer qu'il seroit un jour un grand homme dans son art. Les guerres civiles qui troublerent les Pays-bas l'obligerent à se retirer à Liege: il y fut protegé par le Cardinal de Groosbek, qui voyant les talens de ce jeune artiste, l'engageà de faire le voyage de Rome, & l'addressa dans cette ville au Cardinal Maducio, qui le prit dans sa maison, & lui donna les moyens de continuer de s'appliquer en même temps à la philosophie, à la poësie, aux mathématiques, & à la peinture.

Octa-

re; il est mort en 1603. Sandrat & Felibien louent ce peintre, dont on voit encore plusieurs ouvrages dans les Pays-bas. Il est la premiere cause des artistes immortels qui ont illustré la Flandre: il forma Octave Veen; Octave Veen, Rubens; & Rubens, van Dyk.

Octave Veen devint à Rome disciple de Fréderic Zuchéri. Ce fut dans l'école de ce peintre qu'il étudia l'antique ; il copia ensuite les plus beaux tableaux. Il employa sept années à se perfectionner dans son art.

En retournant dans les Pays-bas, Veen passa par l'Allemagne ; il travailla pour l'Empereur, pour les Electeurs de Baviere & de Cologne. L'amour de la patrie l'emporta sur les avantages qu'il trouvoit auprès de ces Princes : il retourna dans les Pays-bas. Le Duc de Parme qui y commandoit le prit à son service ; ce Prince lui donna la place de Jean de Winghen, qui étoit mort. Nous avons déjà observé, que ce Jean de Winghen, qui avoit été employé longtemps par le Duc de Parme, avoit été le premier maître de Veen.

Louïs Cheron naquit à Paris, où il reçut les premiers principes de son art par son pere calviniste, & peintre de portraits. Il montra dès sa jeunesse, ainsi qu'avoit fait Veen, qu'il honoreroit un jour par ses talens supérieurs l'art qu'il avoit embrassé. Ce fut afin d'acquérir ces talens qu'il partit pour aller étudier à Rome l'antique, & les ouvrages des plus grands peintres ; il

resta

resta dix-huit ans dans cette ville. Son pere étant mort pendant ce temps, il trouva dans son illustre sœur, dont nous parlerons dans la suite, les secours que deux Cardinaux avoient procurés à Veen; & il travailla à Rome non pas pour vivre, mais pour apprendre. C'est cette nécessité de subvenir aux besoins de la vie, qui empêche tant de jeunes artistes de faire des études qui les éleveroient au premier rang; tandis qu'ils restent toûjours dans le second, & quelquefois dans le troisieme, parce qu'il ne peuvent disposer que d'une partie de leur temps pour étudier; ils ne sont pas les maîtres de profiter de ce précepte de Despréaux

> Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,
> Polissez-le sans cesse, & le repolissez:

& s'ils veulent suivre cet utile conseil, ils courent risque de mourir de faim, & d'avoir le sort de Elschaimer, dont nous avons parlé dans son article.

Cheron ne prit d'autres maîtres à Rome que les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange: il cherchoit à imiter la sublimité des pensées du premier, ainsi que la correction de son dessein; & dans le second cette maniere fiere qui est jointe à la nobles-

nobleſſe de la compoſition. Dorign
ſa dans les ouvrages de ces deux
célébres, un gout qui ne ſemble qu
negligé aujourd'hui par la plus-part
peintres modernes : il acquit ce ca
antique, & cette noble ſimplicité qu
vent toûjours être la baſe du mérite
grand peintre.

Cheron ayant perfectionné autant
lui avoit été poſſible, ſes talens, vou
voir ſon pays : cette même inclinatio
la patrie qui avoit ramené Octave V
Flandre, conduiſit Cheron à Paris.
trouva pas moins d'applaudiſſemen
l'artiſte flamand en avoit reçu dan
Pays-bas. Il peignit d'abord deux
tableaux pour l'égliſe de Notre-Dam
fit enſuite le grand tableau du maître
des Jacobins de la rue St. Jacques, q
préſente la Viſitation de la Vierge ;
bleau eſt orné d'un fond d'archit
qu'on ne peut aſſez admirer.

Cheron menoit à Paris la vie l
douce, & voyoit beaucoup de gens
gués par leurs talens, ſoit dans la pei
ſoit dans les ſciences & les belles-l
Cet artiſte logeoit avec ſa ſœur, qui
niſſoit pluſieurs connoiſſances dans u

degré de perfection. Il avoit dans sa maison un appartement orné de ses ouvrages: c'est là que s'assembloient les connoisseurs les plus distingués. „J'ai souvent, *dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres*, entendu dans ce salon, le frere, la sœur, l'illustre de Piles, & plusieurs savans du premier ordre, discourir sur les parties les plus intéressantes de la peinture, & des beaux arts. La musique succédoit à ces excellentes dissertations: elle occupoit cette sœur & ses deux nieces, qui quittant la palette sur le declin du jour, donnoient de nouvelles preuves de leur habileté par l'accord mélodieux de différens instrumens".

Les troubles de la religion & les guerres qui les avoient suivis, obligerent Veen d'abandonner sa patrie, & de se retirer à Liege: les persécutions que souffrirent les Réformes, contraignirent Cheron à se retirer en Angleterre en 1695. Il avoit déjà formé quelque temps auparavant ce projet, lorsqu'il ne put être reçu à l'Académie Royale, parce qu'il étoit Calviniste. Ce peintre trouva à Londres, dans la personne du Duc de Montaigu, un protecteur en sortant de France, comme Octave Veen en avoit rencontré un en abandonnant

Leyde, dans le Cardinal Groosbek. (
duc lui fit faire plusieurs ouvrages con
dérables. Il peignit encore pour plusieu
autres grands seigneurs, & il eut lieu (
se louer de la générosité des Anglois q
l'employerent.

Octave Veen a dessiné correctement,
beaucoup plus élégamment que presq
tous les peintres de son pays: ses drap
ries sont bien jetées, & leurs plis d'un tr
bon gout. Il avoit un génie facile & abo
dant: il a excellé dans le clair-obscur,
l'on doit le regarder comme le premi
peintre qui ait parfaitement entendu les l
mieres & les ombres, & qui en ait don
les principes. Ses figures ont de l'expre
sion. L'on peut voir toutes les bonn
qualités de cet artiste dans un grand table
qui est dans le salon de l'appartement c
Roi au nouveau palais de Sans-souci: (
tableau représente les trois Parques prêt
à couper le fil de la vie d'un jeune Princ
qui est couché au bas du tableau; un gén
sous la forme d'un enfant est auprès c
lui, qui le soutient, & qui fait signe au
Parques de ne point terminer ses jours; (
le temps, qui tient d'une main sa fau
montre de l'autre à ces mêmes Parques un

ho

horloge de ſable, pour leur faire voir que le temps de la vie de ce jeune Prince n'eſt point encore écoulé ; la couleur, le deſſein, la compoſition, l'allégorie, tout eſt beau dans ce tableau.

Cheron a deſſiné auſſi correctement que Veen & d'une maniere plus grande: il y a du génie dans ſa compoſition; & l'on voit que ſon eſprit étoit cultivé, & qu'il l'avoit orné par les connoiſſances de l'hiſtoire & de la fable : mais il a été inférieur par la couleur, & par les graces à Veen; il ne l'a pas même égalé par l'expreſſion dans les airs de tête.

Cheron n'a fait aucun éleve : ſi Veen n'avoit eu qu'un mérite médiocre, un diſciple tel que Rubens dont il a été le maître, l'auroit conduit à l'immortalité.

Cheron joignit au talent de la peinture, celui de graver à l'eau forte d'une belle maniere, & d'un grand gout : parmi un nombre conſidérable de planches qu'il a gravées, les plus eſtimées ſont celles de l'Eunuque baptiſé par St. Philippe, celle de St. Pierre qui guérit un boiteux à la porte du temple, & celle d'Ananie & Saphire punis de mort.

§. LXXIII.

[88] *Rubens*, & [89] *le Moine.*

Il eſt peu de s qui ayent eu un auſſi beau génie q celui de Rubens: ce grand homme étoit univerſel; il a fait l'hiſtoire, le portrait, le payſage, les animaux, & il a tout fait d'une maniere ſupérieure. On eſt étonné de voir le nombre des grandes compoſitions qu'il a exécutées; car ſans parler de la gallerie du Luxembourg, qui contient vingt-deux grands tableaux & trois portraits en pié, les Egliſes des villes de Flandre, ſur-tout celles d'Anvers, ſont enrichies par beaucoup de ſes ouvrages. Il y a dans la gallerie de Duſſeldorf une collection très-nombreuſe de tableaux de Rubens, parmi leſquels un ſeul occupe tout le fond de la gallerie, il a plus de trente-ſix piés de haut, il repréſente le Jugement dernier: mais il eſt compoſé de façon à ne pas inſpirer beaucoup de remors & de frayeur: car il eſt rempli de femmes nues, coloriées admirablement; & à la réſerve de quatre ou cinq figures qui ſont au bas du tableau, entre les mains des

[88] Rubens naquit à Cologne en 1577, & mourut à Anvers 1640.

des diables qui s'en saisissent, tout le reste semble plutôt un Banquet des Dieux, qu'un sujet de notre religion aussi grave & aussi important que celui que le peintre a voulu représenter.

Le Roi & Monseigneur le Duc d'Orleans, ont beaucoup de tableaux de Rubens; la cour d'Espagne, celle de Vienne, en ont aussi une quantité considérable. Il y en a quatre, très-grands & très-beaux, dans la gallerie du château de Berlin, plus de vingt dans la gallerie de Sans-souci, entre lesquels la Résurrection de Lazare, le Mariage de Ste. Catherine avec le petit enfant Jesus, l'Assomption de la Vierge, le Serpent d'airain, le Sacrifice d'Abraham, & le fameux tableau de Ste. Cecile, tiennent un rang distingué. Il est surprenant que parmi ces tableaux admirables, on ait placé une copie très médiocre, qui représente une conversation, dont l'original est à Munich dans la gallerie de l'Electeur de Baviere. Il y a une assez petite quantité de tableaux de Rubens dans la gallerie de Dresde: mais il est peu de cabinets de curieux & d'amateurs, où il n'y en ait quelqu'un.

Quand

89 François le Moine, né à Paris, mourut dans cette ville en 1737, âgé de 49 ans.

Quand on conſidére cette quantité
nante d'ouvrages que Rubens a exécu
ne doit point être ſurpris qu'il n'ait p
toûjours correct : car quoique la nat
traîna plus ce peintre, que l'antique
faut pas croire qu'il n'ait pas été
vant dans la partie du deſſein. Mr.
les remarque ſagement, que ſi l'on
comme il eſt juſte, ſon incorrection
tout où elle ſe rencontre, auſſi bie
certains amanchemens de ſes membr
ſont outrés; il faut cependant recon
comme le font les perſonnes éclairée
bien loin d'avoir ignoré la partie c
ſein, il a fait paroître dans le géne
ſes ouvrages, qu'il en avoit beauco
connoiſſance : *L'on voit*, ajoute le
critique, *dans la ville de Gand, un*
de ſa main, repréſentant la chute de
nes, où il y a près de deux cents
deſſinées d'un bon goût & d'une gran
rection. L'eſquiſſe de ce tableau
piés de haut & ſix de large ; il e
la gallerie de Duſſeldorf, & n'eſt p
des moins précieux.

On peut ſe convaincre dans la g
du Luxembourg, que Rubens a
d'un très-bon gout, lorsqu'il a vou

porter quelque attention à ses ouvrages. Il y a des dieux & des déesses, dans les tableaux de cette gallerie, qui sont dessinés avec beaucoup de délicatesse ; on y voit entr'autres un Mercure, que les meilleurs peintres de l'école romaine ne désavoueroient pas. Il est vrai aussi qu'il faut convenir qu'il y a des figures de femmes, qui sont dessinées d'une maniere excessivement lourde ; les trois Parques ressemblent à trois grosses vivandieres, & la partie supérieure des Sirenes est aussi flamande que la tête & la gorge de la plus grosse cabaretiere d'Anvers.

Le Moine a eu l'imagination aussi vaste que Rubens. Il est vrai qu'il a moins fait de tableaux : mais aussi a-t-il moins vécu. Cependant on peut voir combien son génie étoit étendu, par les grandes compositions qu'il a exécutées, soit dans le Chœur des Jacobins du Fauxbourg St. Germain, soit dans le Dôme de la chapelle de la Vierge à St. Sulpice. Il est fâcheux que cette coupole soit aussi-mal éclairée : pour supléer à ce défaut, le Moine n'auroit peut-être pas mal fait de donner un peu plus de grandeur à ses figures, dont quelques-unes ne paroissent pas assez, soit par l'obscurité,

ſoit par l'élévation. Mais le triomphe de cet artiſte, & peut-être celui de la peintu re en France, c'eſt le plafond du grand ſa lon qui eſt à l'entrée des appartemens d Verſailles, & qu'on appelle communémen le ſalon d'Hercule. Tous les connoiſſeur conviennent de la beauté de cet ouvrage & j'ai vû pluſieurs fois les partiſans outré de l'Italie, contraints d'avouer qu'il y avo une nobleſſe infinie dans la compoſition de ce vaſte plafond, que la couleur en étoit ſéduiſante, & le deſſein noble. Il eſt vrai qu'avant d'en venir à cet aveu, ils faiſoient la deſcription du plafond de la ſale du pa lais Barberin, par Pierre de Crotone, qui véritablement eſt beau; enſuite, après plu ſieurs ſuperlatifs, employés à louer l'artiſte italien, ils diſoient avec un air mêlé d'éton nement: *Il eſt vrai, nous n'aurions pas cru que cela fût ſi beau.*

Le Moine n'a pas mieux deſſiné que Ru bens, lorſque ce peintre flamand a voulu ſoigner ſon deſſein: mais il a, ſans contre dit, auſſi bien deſſiné, & n'a jamais été inégal. Ainſi, en mettant la connoiſſance du deſſein égale entre ces deux artiſtes, le françois eſt ſupérieur au flamand, parce qu'il ne s'eſt jamais négligé juſqu'à un cer

tain

tain point, comme Rubens l'a fait quelquefois. D'ailleurs il faut convenir, que le Moine n'a pas toûjours été correct: mais il a été cependant toûjours gracieux & noble.

Parler du coloris de Rubens, c'est le louer : ses carnations sont très-fraîches, chacune dans son caractére. On peut voir dans la gallerie du Luxembourg, comment chaque figure est coloriée, selon son âge & son état : car c'est une chose à laquelle manquent souvent même des peintres qui ont du mérite; ils observent trop peu la différence d'état, qui influe pour la couleur, autant que l'âge, & même beaucoup plus, sur-tout dans les hommes.

Rubens n'a point trop agité ses teintes en les mêlant, de peur que venant à se corrompre, elles ne perdissent leur éclat; d'ailleurs la plûpart de ses ouvrages étant grands, & devant par conséquent être vûs d'un peu loin, il a voulu y conserver le caractére des objets, & la fraîcheur des carnations. Il est arrivé de-là que Rubens a ouvert à tous les peintres qui veulent l'étudier avec attention, le bon chemin du coloris, au lieu que le Titien, le Tintoret & le Corrége, l'ont caché dans leurs ouvrages par la grande fonte des couleurs.

Le Moine a fort bien colorié; ses teintes sont d'une grande fraîcheur, & fondues avec beaucoup d'intelligence; ses couleurs locales sont bien entendues; on voit combien son coloris est attrayant dans le plafond du salon d'Hercule. Il a peint plusieurs tableaux, qui semblent sortir de l'école du Titien; un entre autres, qui représente une femme droite, qui se baigne, & qui est soutenue par une autre femme, est admirablement colorié. Cependant nous remarquerons ici, que de même que Rubens n'a pas été égal pour le dessein, de même aussi le Moine a quelquefois été inférieur à lui-même pour la couleur. Le Roi de Prusse a trois tableaux de cet artiste, représentants l'histoire de Psiché: ils sont bien composés, & bien dessinés, mais coloriés inférieurement à plusieurs autres ouvrages de le Moine.

Mr. de Piles donne la louange à Rubens, d'avoir porté la science du clair-obscur plus loin qu'aucun peintre, & d'en avoir fait sentir la nécessité: *Il a réduit*, dit-il, *en précepte par ses exemples, le moyen de plaire aux yeux; il rassembloit ingénieusément ses*

90 Plusieurs auteurs ont écrit la vie de Rubens: nous nous contenterons d'en donner un précis dans cette

ses objets, à la maniere d'une grappe de raison, dont les grains éclairés, ne sont tous ensemble qu'une masse de lumiere, & dont ceux qui sont dans l'ombre ne sont qu'une masse d'obscurité, en sorte que tous les grains ne faisant qu'un seul objet, sont embrassés par les yeux sans distraction, & peuvent être en même temps distingués sans confusion : c'est cet assemblage d'objets, de lumiere, qu'on appelle grouppe; & quelque grand que fut le nombre des figures qui entroient dans la composition de son tableau, on n'y voyoit jamais plus de trois grouppes, afin que la vuë ne fut point dissipée par une multiplicité d'objets détachés & sensibles: mais il a toûjours eu, dans cet artifice, le principe de le cacher, & il n'y a que ceux qui sont instruits de ces principes, qui puissent s'en appercevoir.

Le Moine a connu le principe du clair-obscur, & il en a senti la nécessité ; aussi voit-on qu'il s'en est servi dans tous ses grands ouvrages : mais il semble quelquefois l'avoir moins fait valoir dans quelques-uns de ses tableaux de chevalet.

Rubens mourut à Anvers, d'une goute remontée, comblé d'honneur & de biens 9o.

Le

note. Le pere de Rubens, Docteur és droits, & Echevin de la ville d'Anvers, se retira à Cologne pendant

Le Moine se tua lui-même, & se perça de neuf coups d'épée, dans un accés de frénésie, causée par une noire mélancholie, dont il étoit attaqué depuis quelques années. Il n'avoit pourtant aucun sujet véritable de chagrin : car le Roi l'avoit accablé de biens & d'honneurs, après qu'il eut

les troubles des Pays-bas ; il revint ensuite à Anvers. Pierre Paul Rubens son fils apprit alors la peinture, d'abord chez van Oort, & ensuite sous Octave Veen, il acquit de grandes connoissances dans l'école de cet habile maître. A l'âge de 23 ans il alla en Italie ; il étudia également à Rome & à Venise, il parcourut toutes les villes où il crût perfectionner ses talens : enfin après sept ans de sejour en Italie, il revint dans les Pays-bas. L'Archi-Duc Albert & l'Infante Isabelle sa femme, charmés du mérite de Rubens, lui donnerent une pension. La Reine de France Marie de Medicis fit peindre à Rubens la gallerie de son palais du Luxembourg : il en fit les tableaux à Anvers, & vint lui-même les mettre en place en 1625. La Reine honora cet artiste de ses bienfaits, & voulut le voir peindre plusieurs fois

Rubens fut aussi propre aux négociations, & aux affaires d'Etat qu'à la peinture : la cour de Madrid l'employa plusieurs fois comme ministre, il fut nommé ambassadeur en Angleterre auprès de Charles I. pour négocier la paix. Ce Roi lui donna, en présence du Parlement, son épée & une bague précieuse qu'il tira de son doigt. Philippe IV. pour le récompenser du succès

eut peint le ſalon d'Hercule, Louïs XV. le nomma ſon premier peintre, & ajouta une penſion de trois mille livres à l'ancienne qu'il avoit déjà [91].

Parmi pluſieurs éleves qu'a eu Rubens van Dyk a été le plus illuſtre; il en a fait cependant qui ſont devenus de très-bons pein-

de ſes négociations, le fit chevalier, lui donna la clé d'or, & la charge de Secretaire d'Etat dans le conſeil des Pays-bas. Tant d'honneurs accumulés ne rendirent point vain cet illuſtre artiſte: il traita toujours avec diſtinction tous les peintres, & il n'oublia pas que c'étoit à leur art qu'il devoit principalement ſa gloire & ſon élevation. Rubens eut deux femmes & des enfans de toutes deux, dont l'un fut ſecretaire d'Etat après lui.

91 On prétend que la longue gêne d'avoir eu le corps renverſé pendant ſept années conſécutives, pour peindre deux grands plafonds, (la Coupole de la Chapelle de la Vierge à St. Sulpice, & le ſalon d'Hercule à Verſailles) cauſa une eſpece d'égarement d'eſprit à le Moine. La Jalouſie, que quelques uns de ſes confreres temoignerent avoir de ſon mérite, augmenta ſes inquiétudes & ſon mal. Le caractere de le Moine, jaloux, ſatirique, n'épargnant pas même ſes amis, n'étoit pas propre à lui faire des partiſans: ſa critique ſévere le privoit des louanges que ſes talens méritoient; avec plus de douceur il eût fait des admirateurs de ceux qui devenoient ſes cenſeurs.

peintres: Diepenbeck 92, Juste 93, Corneille

92 Abraham Diepenbeck naquit à Bois-le-duc, en 1620. Harms dans ses Tables chronologiques, dit que ce peintre prit naissance à Anvers: mais il a également ignoré & le lieu & l'année où naquit cet habile peintre, qui travailla d'abord sur le verre, & s'adonna ensuite à la peinture à l'huile. Il fut disciple de Rubens: l'auteur de la nouvelle vie des peintres dit, *que ce peintre n'a guerre traité que des sujets de dévotion;* & cinq lignes après il ajoute: *Le plus bel ouvrage qu'on ait publié d'après ses desseins est le Temple des Muses; cette suite dont il a fait les tableaux & les desseins, est une preuve évidente de son beau génie.* Si l'auteur de la vie des peintres avoit pensé que les tableaux qui composent le Temple des Muses sont au nombre de cinquante-huit, il seroit sûrement convenu que non-seulement Diepenbeck avoit peint des sujets profanes, mais qu'il en avoit exécuté plusieurs dont le nombre étoit assez considérable. Un des plus grands & des plus beaux tableaux de la gallerie de Sans-souci est de ce peintre: il étoit autrefois dans la gallerie du Chateau de Berlin. Il représente Venus sur les ondes entourée des trois Graces, avec des tritons & des dieux marins. On voit dans ce tableau un dessein noble & assuré, un coloris gracieux & vigoureux en même temps, une composition ingénieuse, une grande *vaguesse*, & une touche spirituelle: toutes ces qualités sont le caractere des ouvrages de Diepenbeck, dont on ignore l'année de la mort.

93 Juste van Egmont naquit à Leyde en 1602. Il a bien peint l'histoire & le portrait; on ignore l'année

le Schut 94, Gerard Seghers 95, Erasme Quel-

de sa mort, il a travaillé pendant assez longtemps à Paris.

94 Corneille Schut naquit à Anvers en 1600. Il fut éleve de Rubens: mais il ne put jamais imiter la couleur de son maître; la sienne tiroit sur le gris; son dessein, quoique correct, étoit peu gracieux, sa composition ingenieuse. Mr. de Piles, après avoir fait l'éloge des grands talens que Schut eut pour la peinture, & de ses ouvrages, qu'il assaisonnoit d'idées poëtiques, ajoute que cet artiste étant peu employé, en attribua la cause à Rubens, & le traita d'avare. Celui-ci ne se vangea qu'en lui procurant de l'ouvrage; exemple rare, mais bien utile pour ceux qui ne savent pas pardonner une offense, & qui n'ont pas assez de sagesse pour excuser un infortuné aigri par son mauvais sort.

95 Gerard Seghers naquit à Anvers en 1592. Il fut d'abord éleve *d'Abraham Janssens*, bon peintre né à Anvers, dont nous dirons un mot en passant à la fin de cette note. Ayant fait le voyage d'Italie, il s'attach à la maniere de Michel-Ange de Caravage, & devint éleve de *Bartolomeo Manfredi*. Le gout que Gerard Seghers avoit pris de ce maître donnoit beaucoup de force à ses tableaux: ses ombres fortes rendoient ses ouvrages harmonieux, & ses figures avoient une rondeur que n'auroit pû leur donner une maniere de peindre moins vigoureuse. A son retour à Anvers Seghers peignit plusieurs grands & beaux ouvrages pour différentes églises: mais voyant que la maniere de peindre de Rubens plaisoit plus que la sienne, il prit celle de

Quellinus 96, David Tenieres, van Ful den

ce peintre. Il a fait non-seulement des tableaux d'histoire, mais il a souvent représenté des joueurs, des musiciens, des Bohemiens, & d'autres sujets de cette espece. Il mourut à Anvers en 1651.

Gerard Seghers a eu un frere Jesuite, qui a fort bien peint les fleurs: il les faisoit souvent servir de cordon pour [illegible] traits des Vierges. Il a fait aussi des [illegible] d'histoire, qui ornent l'Eglise des Jesuites de Bruxelles, où il a représenté, dans de grands paysages l'histoire de plusieurs de ces peres, qui ont été martyrisés au Japon.

Abraham Janssens ou *Janson*, qui fut le premier maître de *Gerard Seghers*, avoit reçu de la nature toutes les qualités qui forment les grands peintres, lorsqu'ils viennent à les mettre en pratique. Il fit dès sa jeunesse des ouvrages qui le mirent bien au-dessus de tous les jeunes peintres ses contemporains: mais l'amour & le plaisir lui firent négliger son art, dans lequel il avoit fait de si grands progrès, que Mr. de Piles, parlant de la Descente de croix que cet artiste a peinte pour la grande Eglise de Bois-le-duc, dit *qu'on la prendroit pour être de Rubens, & que dans la vérité elle n'est point inférieure aux ouvrages de ce grand homme.* Abraham Janssens, jaloux de la gloire & encore plus des richesses de Rubens, lui proposa de peindre un ouvrage en concurrence avec lui: Rubens répondit qu'il lui cédoit volontiers, & que le public leur rendroit justice. On ignore l'année de la mort de ce peintre.

Bartholomeo Manfredi natif de Mantoue, le second maître de *Seghers*, fut disciple de Michel-Ange de Ca-

den [97], & Jacques Jordans [98]. Ce dernier

ravage, dont il a suivi la maniere. Son dessein est plus délicat, & plus noble que celui de son maître, il n'a presque peint que des corps-de-garde où des soldats jouent aux dez & aux cartes, des Bohemiennes qui disent la bonne aventure, & autres sujets de cette espece.

96 Erasme Quellinus naquit à Anvers en 1607. Il employa les premieres années de sa vie à l'étude des belles lettres, ensuite il s'appliqua à la philosophie; plusieurs auteurs ont écrit qu'il l'avoit même professée: mais l'amour qu'il avoit pour la peinture l'ayant engagé à devenir disciple de Rubens, il fit de si grands progrès sous cet illustre maître, qu'on peut dire que c'est un des éleves qui a le plus approché de son mérite. Le dessein de Quellinus est correct, quoiqu'il se ressente du gout flamand; son coloris est digne de celui de Rubens, il possedoit fort bien les regles de l'architecture, & son génie orné par l'étude des sciences lui a fourni le moyen d'exécuter avec succès les plus grandes compositions, dont il a enrichi plusieurs églises d'Anvers, & plusieurs maisons religieuses, entre autres l'abbaye de St. Michel de cette ville. Il a eu un fils appelé *Jean Erasme Quellinus*, qui a été un assez bon peintre, & qui a travaillé à Rome, à Venise & à Vienne; & un neveu nommé *Artus Quellinus*, qui s'est distingué dans la sculpture. On voit plusieurs bons ouvrages de lui dans les Pays-bas.

97 Theodore van Fulden a été un très-bon éleve de Rubens. Il a peint l'histoire avec intelligence, comme on peut le voir par plusieurs tableaux d'autel qui sont

nier n'avoit ni la nobleſſe ni le génie de ſon maître: mais il avoit plus de verité que

dans les egliſes des Pays-bas. Il a peint à Paris en différens tableaux la vie de St. Jean de Matha dans les formes du Choeur des Peres Mathurins. Quoique ces tableaux, qui avoient extremement ſouffert, ayent été entierement retouchés, on peut cependant juger de la compoſition & du clair-obſcur, qui eſt fort habilement employé. Le gout de van Fulden le portoit plus à peindre des foires, des noces de payſans, qu'à travailler à des tableaux repréſentant des ſujets ſérieux. Il a vécu à Bruxelles, à Anvers, à Bois-le-duc: il étoit né dans cette derniere ville, l'an 1620.

98 Jacque Jordans, apres van Dyk, le plus célébre des diſciples de Rubens, prit naiſſance dans la ville d'Anvers en 1594. Il fut d'abord diſciple d'Adam van Oort; enſuite ayant épouſé la fille ſon maître, cet établiſſement l'empêcha de faire le voyage d'Italie. Pour ſuppléer aux connoiſſances qu'il auroit pu acquérir à Rome & à Veniſe, il copia avec empreſſement tous les tableaux qu'il pouvoit trouver du Titien, de Paul Veroneſe, du Baſſan, du Caravage; il prit enfin la maniere de Rubens, & ſe la rendit ſi propre, que le maître devint jaloux de l'éleve. Tous les auteurs conviennent, que Rubens, craignant que Jordans ne le ſurpaſſat dans l'intelligence du coloris, trouva le moyen de lui procurer l'emploi de faire en détrempe les cartons pour les tapiſſeries du Roi d'Eſpagne, afin que cette maniere de peindre affoiblit celle que Jordans pratiquoit à l'huile. Mais cet artiſte exécuta ces cartons

que lui ; il a même colorié quelquefois avec plus de viguеur, ce qui paroît inconcevable

avec beaucoup de succès, & ne perdit rien du brillant & de la force de son coloris.

Remarquons ici en passant combien la jalousie se glisse malheureusement dans le cœur des plus grands hommes : on ne sauroit presque douter que le Brun n'eût été bien aise de détruire les ouvrages de le Sueur, & voilà Rubens qui veut faire prendre, s'il lui est possible, un mauvais gout de couleur à un de ses éleves qui en avoit un excellent. Quelque gloire que mérite un artiste par ses talens, il perd aux yeux de tous les honnêtes-gens une partie de cette gloire, dès qu'il la ternit par une jalousie qui ne doit être le partage que des ames viles & méprisables.

Les églises d'Anvers & d'autres villes de Flandre sont décorées de plusieurs beaux ouvrages de Jordans : c'est dans ces grands tableaux, qu'il a deployé avec éclat l'étendue de son génie ; & ce seroit en mal juger, que d'en décider par des sujets moins relevés qu'il s'est plû quelquefois à peindre, & dans lesquels il a marqué son humeur gaie & son caractere enjoué. Entre plusieurs tableaux que le Roi de Prusse a de ce peintre, il y en a un dans le Salon de Charlotenbourg, qui est au bout de la gallerie : il représente une musique de paysans ; les figures sont grandes comme nature : il y a une vieille femme qui a des lunettes sur le nez, & chante une chanson qu'elle lit dans un papier qu'elle tient à la main. Aucun peintre, de quelque école qu'il soit, n'a jamais rendu une figure avec

cevable lorsqu'on réfléchit sur le mérit
périeur de Rubens dans la couleur.
vu vingt fois, avec une admiration
jours nouvelle, dans la gallerie de Di
dorf, un tableau de Jordans, qui brill
milieu d'un nombre d'ouvrages de Rul
& qui paroît mériter le prix, par sa f
& par sa vérité. Ce tableau représente
hommes & des femmes qui sont à tab
qui boivent; il y a un homme qui m
le menton d'une femme: la nature
pas plus vraie.

Le Moine a laissé deux éleves qui
distinguent aujourd'hui par leurs talens
périeurs: l'un est Mr. Natoire, dess
teur élégant & même sublime, comp
teur ingénieux, & qui vient d'éterniser
mémoire, par les grands ouvrages qu'
pe

plus de vérité, & ne lui a donné plus d'expres
Jordans mourut à Anvers en 1678. Si cet artiste
pu voir Rome, & que l'étude de l'antique lui eût
pris à mettre un peu plus de noblesse dans ses
res, & de correction dans son dessein, il auroit
un des plus grands peintres du monde.

Disons ici, que *van Oort*, qui fut le premier m
de Jordans, fut un bon peintre: mais il eut le
de son pays, n'étant jamais allé ailleurs. Il fut au

peints dans la chapelle des Enfans trouvés. L'autre, est Mr. Boucher, génie universel, qui rassemble dans lui les talens du Guaspre & ceux de Paul Veronese ; gracieux dans tous ses ouvrages, joignant la correction à la facilité, & choisissant dans la nature, ses plus gracieux airs de têtes, qu'il varie toûjours avec une nouvelle grace.

§. LXXIV.

[99] *Crayer*, & [100] *Puget*.

Les Flamans se plaignent que nos auteurs qui ont écrit de la peinture, n'ayent pas fait l'éloge de Crayer, qu'ils regardent, avec raison, comme un des plus grands hommes qu'ils ayent eus. Le reproche qu'ils nous font à ce sujet, n'est pas tout-à-fait sans fondement : car il est naturel que des écri-

premier maître de Rubens, avant Jean Winghen. Il mourut à Anvers âgé de 84 ans, en 1641.

99 Gaspard de Crayer naquit à Anvers en 1585 : il fut éleve de Raphaël Coxis, fils de Michel Coxis, qui avoit étudié sous le célébre Raphaël d'Urbin. Il a presque toujours demeuré à Bruxelles. Il mourut à Gand, âgé de 84 ans en 1669.

100 Pierre Puget, natif de Marseilles, mourut âgé de 72 ans, en 1694.

écrivains qui parlent des grands peintres d'un pays, s'informent exactement de tous ceux qui s'y ſont diſtingués; ils devroient même, pour être plus exacts, voyager dans ce pays, & fonder leur jugement ſur ce qu'ils ont vû par leurs yeux, ſans ſe rapporter au jugement des autres. Cependant on peut dire, pour excuſer nos auteurs, que Crayer n'ayant presque fait que de grands tableaux qui ſont dans les égliſes, ou dans les bâtimens publics; les François qui n'ont jamais vu de ſes tableaux, ſont excuſables de ne pas lui donner tous les éloges qu'il mérite. Crayer a desſiné d'un aſſez bon gout; & je crois, que dans cette partie, il n'y a guéres en Flandre, que Rubens & Vandik qu'on puiſſe mettre au deſſus de lui. Il a composé avec beaucoup d'intelligence: on voit dans la gallerie de Duſſeldorf un grand tableau de lui, qui a plus de vingt piés de haut; l'Electeur l'acheta ſoixante mille livres des Moines à qui il appartenoit. Rubens n'a rien fait de plus beau: dans le haut de ce tableau, on voit une Vierge ſoutenue par des anges, qui ſont admirablement groupés; au milieu, St. André appuyé ſur ſa Croix, admire la gloire de la Mere de Dieu. Il y a encore quelques autres

Saints,

Saints, qui ſont dans la même contemplation. Le bas du tableau eſt occupé par les portraits du bienfaiteur de l'égliſe des moines, par ceux de ſon frere & de ſa femme, qui ſont tous les trois peints un peu plus grands que nature. Il y a dans ce tableau, une intelligence admirable, ſoit pour le clair-obſcur, ſoit pour le coloris, ſoit pour la diſpoſition des figures ; les têtes ſont d'une grande beauté, & l'on regarde cet ouvrage comme un des plus beaux de cette ſuperbe gallerie.

On conſerve à Bruxelles, deux tableaux du même peintre, dont tous les Flamans font avec raiſon, un très-grand cas : l'un eſt dans la ſale des pêcheurs, & repréſente St. Pierre qui jette les filets, avec pluſieurs autres pêcheurs ; ce tableau eſt regardé comme le chef-d'œuvre de ce peintre. Le ſecond eſt dans une chapelle de la belle égliſe de Sainte Gudule.

Les Flamans ſe plaindroient moins de nos écrivains François, & ſur-tout du dernier auteur de la vie des peintres, ſi on leur diſoit qu'ils ont négligé auſſi de faire mention d'un de nos artiſtes dont le mérite fut pour le moins auſſi grand que celui de Crayer : c'eſt Puget, dont je

veux parler, qui a peint des tableaux admirables [1]. Il y en a plusieurs dans les églises de Marseille: presque tous les peintres qui vont à Rome à l'Académie, & qui en reviennent, les admirent, & en conservent un profond souvenir; on ne peut donc pas ignorer à Paris qu'ils existent; pourquoi les auteurs qui y écrivent la vie des peintres, ne parlent-ils pas de ce grand homme? S'ils prétendent que c'est parce qu'on doit le ranger parmi les sculpteurs; je leur demande pourquoi ils ont parlé amplement de Michel Ange? Ils répondent que c'est parce que Michel-Ange étoit peintre & sculpteur: il faut donc par la même raison, qu'ils placent Puget au rang des grands peintres. L'habile [2] connoisseur qui a fait la description des tableaux du cabinet d'Aix, a judicieusement remarqué les grands talens que Puget eut pour la peinture. Je rapporterai ici le jugement qu'il porte de ce grand homme.

[1] Voici ce que dit Mr. d'André Bardon des tableaux de Puget: „Les tableaux qu'il a peints en plusieurs „villes de Provence sont du plus beau stile, ainsi que „ses desseins de marine." *Traité de peinture suivi d'un essai sur la sculpture. Tom. 2. pag.* 187. Ce livre de Mr. d'André Bardon est écrit avec autant de discernement,

me. *Le célébre Puget, semblable à Michel-Ange, mais plus naturel & plus délicat, a réuni les talens de la peinture, de la sculpture & de l'architecture; il ne s'est pas contenté d'animer le marbre, & de le rendre, pour ainsi-dire, aussi flexible que la chair même; lorsque les occasions se sont présentées, il a décoré des palais, & il a paru alors un grand architecte: d'autres fois il a confié à la toile des idées imposantes; il a peint des tableaux qu'on ne se lasse point d'admirer; dans celui-ci Puget laisse appercevoir combien son esprit étoit rempli de ce qu'il avoit vû dans Rome: car les ruines du Frontispice d'un Temple qui occupent le fond de son ouvrage, sont une imitation d'une ruine presque semblable, qui se trouve au pié du Capitole.*

Puget passa quelques mois à Rome: il y fit connoissance avec Pietre de Crotone, & profita des conseils de cet habile homme.

que de gout: il n'y a rien de trop ni de trop peu dans cet ouvrage, & il mérite d'être consideré comme les Institutes de la peinture.

[2] Mr. Mariette, aussi aimable par son caractere doux & poli, qu'estimable par ses connoissances.

me. Lorsqu'Il fut revenu d'Italie il vécut en Provence, jusqu'au temps qu'il vint à Paris, conduit par le Bernin, qui, frappé de la beauté de ses ouvrages, le tira de l'obscurité où il avoit vécu jusqu'alors. Cet Italien, en voyant les Cariatides qui soutiennent le balcon de la maison de ville de Toulon, demanda qui étoit le grand homme qui les avoit faites : on lui répondit que c'étoit un sculpteur qui vivoit à Marseille. Quoi, s'écria le Bernin, vous avez un homme de ce mérite, & la cour ne l'employe pas ? Je veux le connoître. Le Bernin alla à Marseille, & voyant plusieurs autres beaux ouvrages de Puget, il l'engagea à venir à Paris, & en parla avantageusement au Ministre. Sans le Bernin, tout le mérite de Puget ne lui eût servi de rien ; il eut passé sa vie à faire des Vierges pour les églises de Marseille & des villages circonvoisins, ou des statues

3 On raconte un discours de Puget à Mr. de Louvois dont je ne garantis pas la vérité, mais que je rapporterai cependant ici, parce qu'il montre parfaitement l'estime que méritent les artistes qui poussent leurs connoissances jusqu'à un point qui leur assure l'immortalité. Ce ministre ayant demandé à Puget, combien il souhaitoit pour un ouvrage, Puget lui dit

tues pour les Jardins de quelques négocians.

Après que Puget eut fait le Milon de Crotone, & l'Andromède, qui sont, sans contredit, les deux plus belles figures de Versailles, il retourna en Provence, pour régler ses affaires. Mr. de Colbert l'avoit chargé de faire plusieurs modeles, Puget les exécuta : mais lorsqu'il retourna à Paris, Mr. de Colbert étoit mort; Mr. de Louvois, qui n'avoit pas pour les arts le même gout que Mr. de Colbert, ne récompensa pas assez bien Puget. Celui-ci mécontent du Ministre, retourna dans sa patrie [3], & y ayant la plus grande réputation, des marchands Génois, qui demeuroient à Marseille, lui procurerent les figures qui sont à Genes, dans l'église de *Ponte Carignan*. Il devoit en faire quatre: mais il ne put en exécuter que deux, qui sont admirables, même au jugement des Ita-

le prix qu'il en vouloit. Mr. de Louvois, surpris de sa demande, répliqua d'un air dur & méprisant: Comment! Il n'y a point de Lieutenant-Général, qui pendant deux ans coûte autant au Roi. Je le crois bien, répondit Puget, vous faites vingt Lieutenants-Généraux dans un jour si vous voulez, & il faut vingt siecles pour faire un homme comme moi.

Italiens ; la mort interrompit pour t
jours les excellens travaux de ce grand
tiste. Quant à ses tableaux, il les a p
que tous peints avant d'aller à Paris,
dans un temps où il étoit aussi peu coı
en France que le Corrége l'étoit en
lie, tandis qu'il vécut.

Puget a dessiné d'un excellent gout,
bien supérieurement à celui de Crayer ;
a fait les paysages fort bien, & les a orı
d'architecture. Quant au Frontispice
temple, dont parle Mr. Mariette, c'est M
d'Eguilles qui le lui fit mettre dans le
bleau que Puget peignit pour le cabiı
de ce savant magistrat. On voit encc
dans ce même cabinet une Vierge de P
get, qui a les graces de celles du Corré
Cet ouvrage est gravé, ainsi que l'autı
dans le recueil des tableaux du cabinet
Mr. de Boyer d'Eguilles, connu, parı
les artistes, sous le nom de *cabinet d'Aix*

Le coloris de Puget, sans être aussi beı
que celui de Crayer, est pourtant fort boı
ses couleurs locales sont vraies, & il eı
tendoit fort bien le clair-obscur.

Puget comme peintre & comme sculı
teur, a réuni les grandes qualités de M
che

chel-Ange; il eſt encore plus naturel & plus délicat que cet illuſtre Italien, au jugement de Mr. Mariette, un des plus grands connoiſſeurs de l'Europe.

Ce ſeroit ici le lieu de parler de tant d'habiles ſculpteurs que la France a produits. Si les Italiens ont eu André Verochio, Jean Franciſco Ruſtico, Michel-Ange, Bacio Bandinelli, Guillaume della Porta, Dominico Becafumi, Daniel de Volterre, Ambroiſe Baroche, Jean de Boulogne, l'Alegarde, le Bernin, Roſconi, Antoine Raggi & pluſieurs autres bons ſculpteurs. les François ont eu Germain Pilon, Simon Guillain, François Anguier, Jacques Saraſin, Gilles Guerin, les deux freres, Gaſpard & Baltazar de Marſy, Michel Anguier, Martin des Jardins, Chriſtophe Verrier éleve de Pujet, Jean Tubi, François Girardon, Nicolas Couſtou, Pierre le Pautre, Pierre le Gros, Antoine Coycevox, Guillaume Couſtou frere de Nicolas, Jean Louïs le Moine, Sigisbert Adam, Bourchardon, Michel-Ange Slodts.

Malgré la perte de tant de grands hommes, la France a encore aujourd'hui pluſieurs célébres ſculpteurs: Mrs. Pigale, le Moine, Couſtou, Falconet, Vaſſe, Sali, qui eſt

eſt aujourd'hui au ſervice du Roi de Dannemarc.

Le Roi de Pruſſe a deux admirables ſtatues de Mr. Pigale: le Mercure, & la Venus; il a encore deux groupes de Sigisbert Adam repréſentant la chaſſe & la pêche.

§. LXXV.

4 *Rembrant, & 5 de Troie le Pere.*

Il ne faut pas, dit Mr. de Piles, *chercher dans les ouvrages de Rembrant ni la correction du deſſein, ni le gout de l'antique.* Il convenoit lui-même que ſon but n'étoit que l'imitation de la nature vivante, ne faiſant conſiſter cette nature que dans les choſes telles qu'il les voyoit. Il avoit de vieilles armures, de vieux inſtrumens, de vieux ajuſtemens de tête, quantité de vieilles étof-

4 Rembrant van Ryn naquit près de Leyersdorp en 1606. Les auteurs ne ſont pas d'accord ſur l'année de ſa mort: les uns veulent qu'il ait fini ſa vie en 1668, & les autres prétendent qu'il n'eſt mort qu'en 1674

5 François de Troie né à Toulouſe, mourut en 1730 âgé de 75 ans.

étoffes ouvragées, & il disoit que c'étoit là ses antiques. Il est arrivé de l'étude de toutes ses prétendues antiques que Rembrant n'a eu ni pensées véritablement poëtiques, ni élégance de dessein: & s'il en a quelquefois relevé la bassesse, Mr. de Piles remarque, que *n'ayant aucune pratique de la belle proportion, il est retombé facilement dans le mauvais gout auquel il étoit accoutumé.*

De Troie le pere a eu beaucoup de noblesse: il a fait un excellent choix de ses formes, & a dessiné très-correctement.

Rembrant a colorié d'une maniere admirable; ses couleurs locales se font valoir les unes les autres; ses carnations sont vraies, fraîches & toûjours propres aux sujets. Son pinceau paroît raboteux de près; mais à une certaine distance il a une force & une suavité surprenante [6]. C'est

[6] Il y a dans la gallerie de Sans-souci deux beaux tableaux de Rembrant: l'un représente un Duc de Cleve qui menace son pere, qui est enfermé dans une prison; le célébre Smith a gravé depuis peu cet ouvrage. Dans le second tableau on voit Moïse portant, les bras élevés, les tables de la loi sur sa tête. Les figures

C'eſt ce qui fit dire un fort bon mot à Rembrant. Quelqu'un lui reprochant un jour la ſingularité de ſa maniere d'empâter les couleurs, qui rendoit ſes tableaux raboteux ; il répondit qu'il étoit peintre, & non pas teinturier. Rembrant a poſſédé la connoiſſance du clair-obſcur dans la perfection, & il s'en eſt ſervi de la façon la plus avantageuſe dans ſes ouvrages.

De Troie a eu des expreſſions infiniment plus fines que celles de Rembrant, qui n'a excellé que par un grand naturel dans cette partie ; ce fameux artiſte françois a joint à un grand fini, un pinceau délicat, la beauté, la force & l'harmonie du coloris ; ſes draperies ſont peintes d'un très-bon gout, ſans avoir ce trop grand éclat que l'on a reproché à celles de Rigaud, & qui nuiſent toûjours au repos de la tête : il a connu le clair-obſcur, & il a ſû l'employer avantageuſement.

Rembrant a peint pluſieurs tableaux d'hiſtoire ; ſes contours ne ſont point corrects ;

de ces deux ouvrages ſont de grandeur humaine. Lorsqu'on les regarde de près, on voit un pinceau raboteux, une couleur qui paroit être plutôt appliquée

rects: mais l'on trouve dans les têtes des figures, le même esprit que l'on voit dans ses portraits, en sorte que chaque coup de pinceau donne aux parties du visage un caractére de vie & de vérité qui fait admirer la main qui les a donnés avec tant de hardiesse. Au reste les compositions de Rembrant n'ont rien d'élevé: mais ce qui les fait valoir, est la parfaite imitation des objets.

On peut, sans flatter de Troie, le regarder comme un bon peintre d'histoire; car quoiqu'il ait fait, ainsi que Rembrant, infiniment plus de portraits, que de tableaux d'histoire: on en voit cependant plusieurs de lui, d'une grande beauté, & dans lesquels on retrouve les mêmes excellentes qualités que dans ses portraits. Ce peintre a exécuté des ouvrages historiques, d'une étendue considérable; c'est ce qu'on peut voir dans les tableaux qu'il a peints dans l'Hôtel de ville, & dans l'église de Sainte Geneviéve: il a donné une preuve qu'il avoit un très-beau génie, & bien au-dessus,

que fondue, & quand on est à quatre pas de ses tableaux on est surpris d'en voir l'effet admirable.

ſus, pour l'allégorie, de celui de Rembr
dont 7 Gerard Dou fut l'éleve.

§. LXX

7 Gerard Dou naquit à Leyde en 1613. il fut
de Rembrant: mais il ne prit de ſon maître que
telligence des couleurs & du clair-obſcur. On
peut finir d'avantage un ouvrage que Gerard Dou
minoit les ſiens, & l'on doit convenir qu'il eſt le
mier peintre, qui a uni enſemble le beau fini & l
monie. Mais il étoit ſi longtems à terminer ſes ou
ges, qu'il fut obligé de ceſſer de peindre le por
parce que la patience de ceux qu'il peignoit étoit
cedée par ſa longueur. Il a terminé ſes ouvrages
me la nature, ſans rien perdre de l'union ni d
force des couleurs, & il a toujours conſervé les r
du clair-obſcur. Il peignoit ordinairement en p
& ſes tableaux n'avoient guere qu'un pié. Il a
cependant quelques portraits de grandeur naturelle
Roi de Pruſſe en a un de cette maniere, exceſſiver
fini & bien colorié. Mr. de Piles a fait de ſi
réflexions ſur la maniere de peindre de Gerard D
que je ne puis m'empêcher de les rapporter ici.
„y a beaucoup, *dit-il*, de réflexions à faire ſur
„maniere de peindre. Je ne ſais ſi elle eſt auſſi in
„ble qu'elle eſt admirable; car le feu que demand
„peinture, ne s'accorde gueres avec une patience ſi
„traordinaire, & avec l'attention qu'il faut donn
„un ſi grand détail: il ſemble que la belle intellig

§. LXXVI.

9 *Téniéres*, & 10 *Wateau*.

David Téniéres, appelé *le Vieux*, parce qu'il étoit le pere de David Téniéres surnommé

„de l'art consiste à faire avec peu d'ouvrage, que les „tableaux paroissent finis dans leur distance."

Gerard Dou mourut à Deventer en 1681: il n'a eu de disciple que Gaspar Netscher né à Heidelberg dans le Palatinat en 1639. qui a peint des figures & des portraits en petit avec beaucoup d'intelligence, & d'un fini précieux. Il a vécu à la Haye, & est mort en 1684. Netscher joignoit une couleur suave, & un pinceau admirable à l'art de peindre les étoffes.

8 David Tenieres le *Vieux* naquit à Anvers en 1582. & mourut en 1649. David Tenieres fut d'abord éleve de Rubens, ensuite il étudia d'aprés les ouvrages de Elsheimer.

David Tenieres le *Jeune* naquit à Anvers l'an 1610; & mourut dans cette ville en 1694. Non-seulement David Tenieres surpassa de beaucoup les talens de son pere, dans les paysages ornés de petites figures, dans les sujets de buveurs, de tabagies, de chymistes, de corps-de-garde, de fêtes champêtres, de *Kermesses*: mais il eut l'avantage d'imiter si parfaitement les manieres différentes des plus grands peintres, *qu'il semble*, dit un auteur, *qu'il se soit transformé dans les tableaux qu'il a voulu copier*. Cette ingénieuse adresse lui fit donner le nom *de singe de la peinture*.

9 Antoine Wateau naquit à Valenciennes en 1684. Il

nommé *le Jeune*, peignit, ainsi que
fils, de petites figures, qui lui acqu
beaucoup de réputation: cependant
fils l'a surpassé, soit dans la légéret
sa touche, soit dans l'expression de se
tites figures.

Ces deux peintres ont représenté
nairement des sujets de buveurs, de

eut d'abord plusieurs maîtres fort médiocres; il t
la ensuite pour un marchand de tableaux; enfin
vint disciple de *Claude Gillot.* Ce peintre né à La
en 1673, avoit été disciple de Jean-Baptiste Corr
Il peignoit assez bien les bambochades, les satires
figures grotesques, pour que l'Académie l'acceptât
son corps en 1715. Gillot dessinoit avec esprit,
peu correctement: il avoit un coloris médiocre.
vu de ses ouvrages où il y a de l'imagination.

Voici ce que Mr. d'André Bardon dit du maît
des disciples de Wateau: ce jugement est remp
justesse. „*Wateau* fut élevé sous la direction de C
„*Gillot*, peintre renommé par ses inventions grotes
„& eut pour disciples *Nicolas Lancret & Jean B*
„*Pater*, connus par leur agréable pinceau. *Il*
„mit dans ses ouvrages plus de finesse, plus de v
„plus de grace, plus de force, que son maître: se
„ves mirent dans leurs productions moins de g
„moins de correction, moins d'aménité, moins d
„blesse que lui."

Wateau mourut en 1721 au village de Nogent
de Paris, où il étoit allé pour changer d'air: il f

gies, des boutiques de Chimiſtes, des corps-de-gardes, pluſieurs tentations de St. Antoine, & des fêtes de villages.

Wateau eut beaucoup d'imagination; il coloria bien: ſon pinceau eſt coulant, ſa touche légere, ſes airs de têtes ont beaucoup de vérité, ſon payſage eſt bien traité;

mourant beaucoup d'excuſes au Curé de ce village, qui lui adminiſtroit les ſacremens. *Mr. le Curé*, lui dit-il, j'ai presque toujours employé votre viſage, lorsque j'ai peint le perſonnage de Gilles: je ſuis fâché que vous m'ayez toujours ſervi de modelle pour une figure auſſi peu noble. L'excuſe de Wateau pourroit être comparée à celle qu'un partiſan, ou qu'un officier d'un bataillon franc, feroit à un prêtre à l'article de la mort, en lui demandant pardon de s'être toujours ſervi du bien qu'il lui auroit pris. A quoi ſervent les excuſes en mourant? La crainte les produit & non pas le repentir, encore moins la générofité. Il y a un trait plus ſingulier de Wateau dans ſes derniers momens, qui montre bien la force de la coutume, & du préjugé qu'on prend pour les choſes auxquelles on s'attache fortement. *Le Curé du village*, dit l'auteur de la nouvelle vie des peintres, *qui exhortoit Wateau à la mort, lui préſente ſelon l'uſage, un crucifix. Wateau, qui le trouva très-mal ſculpté, le pria de le retirer, en lui diſant:* Otez-moi ce crucifix, il me fait pitié; eſt-il poſſible qu'on ait ſi mal accommodé mon maître? *C'étoit pouſſer un peu loin l'amour de ſon art.*

té ; il n'a presque peint que des Baml
chades, & n'a jamais rien fait de féri
qui mérite l'estime des connoisseurs ; 1
talent consistoit à représenter des bals, (
scénes de théatre, & des fêtes champêtr
& les habillemens de ses figures sont t
jours comiques.

Wateau a bien dessiné ; quelquefois
pendant il a fait ses figures un peu tr
longues, pour avoir voulu les rendre s
tes : bien différent en cela de David
Jeune, qui les a faites trop courtes.

Teniéres & Wateau ont eu beaucò
d'imitateurs, & ont malheureusement
les principaux auteurs d'un gout qui
ou tard détruira le seul qui soit digne
véritables connoisseurs. On voit aujoı
d'hui, à la honte des arts & des tale
de prétendus amateurs de la peinture, f
mer des cabinets nombreux de petits
bleaux hollandois, qu'ils achetent à
prix excessif, quoiqu'il n'y ait pour tc
mérite dans ces tableaux, qu'une serv
imitation d'une nature basse, qui n'offre
l'esprit que des images incapables de
faire naître les idées mâles & sublimes q
les grands peintres d'histoire commu
quent à ceux qui examinent attentivem

lei

leurs tableaux. D'ailleurs presque tous ses tableaux péchent par le dessein; & dans ceux-mêmes qui sont corrects, il y a toûjours un gout qui se ressent de la maniere hollandoise, lourde & pesante. Quel est l'homme, dont le gout soit véritablement épuré, qui ne soit persuadé qu'il n'y a rien de si contraire à la perfection de la peinture, que cette maniere de grotesque & de bambochade, qui éloigne entierement l'esprit de la noblesse si nécessaire à l'histoire sacrée & profane, qui accoutume le peintre à des compositions ignobles, qui sont plus dignes de l'admiration des idiots que des vrais connoisseurs? On imite, il est vrai, la nature: mais cette nature est outrée, comique, théatrale, habillée chimériquement. On n'y trouve point dans les draperies les grands plis; dans le dessein, les belles proportions de l'antique; & dans les airs de têtes, la noblesse d'expression. Mais, dira-t-on, de même qu'un homme de gout aime la tragédie & la comédie, de même aussi un véritable connoisseur peut se plaire aux tableaux d'histoire & aux bambochades. Je réponds à cela, que cette comparaison est vicieuse; car il faut regarder en peinture, les sujets galans de la fable & de l'histoire, comme

la comédie au théatre : mais les bambochades ne peuvent être considérées que comme les farces de l'ancien théatre italien de Gerardi, où parmi un tas de mauvaises plaisanteries on en trouvoit quelques-unes de bonnes. Les batailles d'Alexandre par le Brun, celles de Constantin inventées par Raphaël, exécutées par Jules Romain, le Jugement dernier de Michel-Ange, la Flagellation de St. André par le Dominicain, le Martire de Ste Petronille par le Guercin, la Descente de croix par Rubens, le Sauveur au milieu des soldats, recevant un soufflet, & montré au peuple en dérision par van Dyk, St. Pierre crucifié peint par le Bourdon, tableau admirable; voilà en peinture, ce que sont en poësie les tragédies de Cinna, de Rodogune, de Mitridate, de Britannicus, de Radamiste, de Merope.

En passant dans un autre genre de peinture, qui tient plus de la fable que de l'histoire, comme sont les tableaux de la Toilette de Venus par l'Albane, des Amours de Jupiter & de Leda par le Corrége, de Galatée & d'Acis par le Carache, de Renaud

10 Louis Arioste naquit à Regio de parens nobles, mais peu avantagés des biens de la fortune. Les pre-

naud & d'Armide par le Dominicain, d'Apollon & de Daphné par Lucas Jordans: voilà des ouvrages qui répondent en peinture à nos bonnes comédies, comme l'Ecole des femmes, le Tartufe, le Glorieux, Democrite amoureux, le Jaloux desabusé: mais dans la Tentation grotesque de Saint Antoine, dans les batailles de païsans, dans les assemblées de fumeurs, dans les grotesques conversations des matelots, je ne trouve plus

Que ce sac ridicule où Scapin s'envelope.

Je compare les disputes des païsans au tapage fort indecent que fait Mr. *Turcaret* chez sa maîtresse, dans la comédie qui porte son nom; & je fais aller de pair toutes les tentations ridicules. Tous ces diables, tous ces spectres, avec la farce d'Arlequin statue, enfant & perroquet.

Nous avons tant de poëtes qui nous fournissent des sujets également agréables & amusans: pour quoi aller en choisir d'ignobles? D'ailleurs, est-ce que les Métamorphoses d'Ovide ne valent pas les *Kermesses* des villages de Hollande? Et les poëmes du Tasse, de [10] l'Arioste, du Boyardo, les cuisi-

miers ouvrages de l'Arioste furent des satires: il quitta bientôt ce genre aussi dangereux que méprisable; il fit

cuisines d'Amsterdam? Les fumeurs & les matelots sont-ils plus propres à orner un tableau que les bergers de l'Astrée? Les *batelieres* & les meunieres de Rotterdam, sont-elles donc si préférables aux Nimphes des rives du Lignon? S'il faut absolument dans un tableau une barbe, pour montrer que le peintre a eu la patience d'en imiter jus-

[illegible] années, enfin il composa le poëme de Roland le furieux qu'il commença à peu de choses près à [illegible] celui de Roland l'amoureux par le Boyardo. Ces deux poëmes sont écrits dans le [illegible] qui étoient fort à la mode [illegible]. Il y a dans tous les deux [illegible] d'imagination, & des épisodes charmans: [illegible] poëme de Boyardo, celui de [illegible] un homme qui [illegible] & qui n'est plus le maître de la [illegible], qui a quelque teinture des [illegible] que le conte de Joconde, & celui de la coupe enchantée dans la Fontaine, sont des épisodes [illegible] de Roland le furieux. Le Boyardo & l'Arioste [illegible] de l'imagination; on trouve dans [illegible] des pensées ingénieuses & brillantes [illegible] l'Arioste les a exprimées d'une maniere noble [illegible] agréable, ses expressions sont toujours [illegible]. Le Boyardo au contraire a un stile dur & [illegible]; ce qui fait qu'il est beaucoup moins estimé des Italiens que l'Arioste; ils rendent cependant justice à son génie. Au reste les

jusqu'au moindre poil, pourquoi donner la préférence à la barbe d'un vilain vendeur de biere & de tabac ſur celle du Druide Adamas ?

Au reſte en déclamant contre le gout des bambochades, je ne veux point proſcrire entiérement ces ſortes de tableaux des cabinets

poëmes de ces deux auteurs ſont auſſi au deſſous de l'Enéide de Virgile, que les ouvrages de Raphaël ſont au deſſus de ceux des meilleurs peintres gotiques. Cette chevalerie errante, qui fait le fond de Roland l'amoureux & de Roland le furieux, eſt dans la poëſie ce qu'étoit le gout gotique dans la peinture. Il faut pourtant avouer, que ceux qui ont écrit que l'on dit en Italie *que le tombeau de l'Arioſte eſt dans la Jeruſalem delivrée*, n'ont aucune connoiſſance de la poëſie italienne, encore moins de la façon de penſer des Italiens, qui eſtiment infiniment l'Arioſte, & autant dans ſon genre que le Taſſe dans le ſien. J'ai oublié de dire à l'article de Raphaël d'Urbin, que l'Arioſte avoit pour lui une amitié toute particuliere.

Matthieu Marie Boyardo, Comte de Scandiano, naquit, comme l'Arioſte à Regio, vers l'an 1510. On ignore préciſément l'année de ſa mort. Quant à l'Arioſte il mourut le 13 Juillet 1533. On a en françois une très-bonne & très-éloquente traduction des ouvrages de ces deux auteurs. Le Boyardo gagne à être traduit, parce qu'il quitte la dureté de ſon ſtile, & conſerve ſon beau génie: l'Arioſte au contraire perd beaucoup en ne parlant pas ſa langue, qu'il poſſédoit ſi bien.

binets des curieux, pourvû qu'ils n'y occupent que peu de place. On peut en avoir quelques-uns ainsi que dans un parterre de fleurs, celles qui sont les moins belles, trouvent cependant leur place, & servent même à son embellissement, en augmentant la variété. Ce n'est donc pas contre l'usage d'avoir quelques tableaux de bambochades que je me récrie, mais contre celui d'en

[11] Adrien van der Verff, naquit à Rotterdam en 1659. Il fut éleve de *Eglon van der Neer*, qui étoit né à Amsterdam: & avoit étudié sous *Jacques Vanloo*, le premier des Vanloo qui vint en France. *Van der Neer* a peint l'histoire, le portrait & les paysages en petit. Il a demeuré à Bruxelles & à Dusseldorf. Il est mort en 1703. Van der Verff profita beaucoup dans l'école de son maître, il acquit des talens qui le mirent en état de se faire connoître, car l'on ne peut nier qu'il n'en ait eu dans certaines parties, de très grands. Ses ouvrages sont si finis qu'on est surpris, qu'il ait pû avoir une si grande délicatesse de pinceau. Il a donné beaucoup de rondeur & de relief à ses figures. Son dessein, quoique foible, est assez correct: mais ses carnations tirant sur le jaune sont du coloris de l'ivoire, & ses compositions, quoique nobles, manquent de feu. On y découvre l'ennui & la contrainte que le peintre a été obligé de surmonter pour leur donner un fini auquel aucun artiste ne pourra parvenir. Il faut bien se garder de mettre van der Verf au nombre des peintres qui ont fait des bambochades: il n'a jamais avili

d'en former de grands cabinets entiers, à l'exclusion des ouvtages des grands maîtres italiens & françois. Eh! ¡quel est le véritable connoisseur qui ne gémisse & ne regarde le gout comme détruit, lorsqu'il voit payer un tableau de Van-der-Werf [11], dix mille francs, dans lequel le dessein est foible, la carnation ressemblante à de l'ivoire; tandis qu'on donne à peine cent écus

son admirable pinceau à peindre des sujets ignobles & grotesques; l'histoire profane & les sujets du vieux & du nouveau testament ont été les objets de sa composition. L'Electeur Palatin, qui aimoit excessivement les ouvrages de ce peintre, & qui l'avoit connu en Hollande, le prit à son service, & le combla de biens & d'honneurs. On voit plus de tableaux de van-der-Werf dans la gallerie de Dusseldorf, que dans celle de tous les autres Princes ensemble. Le Roi de Prusse a un assez grand nombre de tableaux de ce peintre, placés dans le salon au bout de la grande gallerie de Sans-souci. Ce Prince a acheté cher ces ouvrages, que la mode a rendus très-précieux. Il eut pu avoir des Dominicain, des Guide, des le Sueur & des Carache à meilleur marché: mais les Princes, ainsi que les autres hommes, sont soumis au joug qu'impose la mode, & lui payent le tribut qu'elle exige.

Van-der-Verff a eu un frere appelé Pierre van-der-Verff, qui fut son éleve, & qui a peint dans son gout. Pierre a eu du mérite, mais inférieur à celui d'Adrien.

écus d'un tableau de Caze, dans lequel on trouve, avec la correction du dessein, un pinceau large & moelleux, & un bon gout de couleur ? Quel est l'homme qui s'intéresse à la gloire des arts en France, qui ne doive chercher à faire rougir ceux qui ayant au milieu d'eux des peintres, comme les Carles Vanloo, les Restout, les Boucher, les Pierre, les Hallé, les Doyen, les Jourat, les Chardin, les Vien, les Natoire, affectent de leur préférer les ouvrages de quelques artistes, qui à peine auroient sû copier & mettre en place une académie de ces grands hommes ? Ce que j'avance ici est très-véritable : car tous ces dessinateurs de petites figures sont désorientés & perdus, dès qu'il leur faut faire une figure d'une certaine grandeur. On voit un exemple bien frappant de cette vérité, dans un tableau

[12] Nicolas Berghem né à Harlem en 1629, mort en 1683.

[13] Jean Baptiste Forest naquit à Paris en 1635, & mourut dans cette ville en l'année 1712.

[14] Jean Joseph van Goyen naquit à Leyde en 1596. il a fort bien peint le paysage; il étoit éleve de Guillaume Geritz & d'Esaie van den Velde; il a presque toujours vécu à la Haye : il est mort en 1656.

tableau que l'Electeur Palatin a fait peindre à Van-der-Werf, dont il payoit si chérement les talens. Ce tableau représente une femme nue de grandeur humaine, dessinée très-foiblement, pour ne rien dire de plus, coloriée d'un gout au-dessous du médiocre, & peinte sans force & sans clair-obscur

§. LXXVII.

[12] *Nicolas Berghem, & [13] Jean Forest.*

Nicolas Berghem naquit à Harlem. Il fut d'abord éleve de son pere, peintre médiocre de tables couvertes de poissons, de porcelaine, de fruits, de confitures, de pots à biere, &c. Ensuite il passa successivement dans l'école de van Goyen [14], de Nicolas Mojaart [15], de Pierre Greber [16], de

[15] Nicolas Mojaart ou Moojart naquit en Hollande, dans un village auprès d'Amsterdam: il a demeuré dans cette ville. Il fut éleve de Rembrant, dont il a beaucoup étudié les ouvrages, qu'il a tâché d'imiter. Il a peint des tableaux d'histoire: on ignore l'année de sa naissance & de sa mort.

[16] Pierre Greber, natif de Harlem, fut éleve de Franc Pieter Greber son pere, & de Henri Goltze. Il a

de Baptiſte Wenix 17, & enfin de Wils, dont il épouſa la fille. Qu Berghem ait eu une maniere facil ouvrages ſont fort achevés, on y voi belle entente d'effets & de lumiere ; couleur ſuave, & un pinceau mo Il a peint avec verité les animaux petites figures dont il a orné ſes pay qui ſont exécutés avec le plus grand g

Jean Foreſt, Pariſien, eut, ainſi que hem, ſon pere pour premier maître ſuite ayant fait le voyage d'Italie, il dans l'école de Pierre François Mola, nous parlons ailleurs. Les leçons d habile maître perfectionnerent les tale Foreſt. Lorſqu'il fut de retour en ce, on le reçut avec applaudiſſement l'Académie de peinture. On voit dan tableaux de Foreſt une parfaite co

demeuré dans le lieu de ſa naiſſance, où il a p portrait & l'hiſtoire. Les auteurs ne font aucune tion de l'année où il naquit, ni de celle où il rut. Il y a apparence qu'il prit naiſſance enviro 1590. Pierre Greber eut un frere nommé Ma ber, qui fut auſſi éleve de ſon pere, & qui a p portrait & la perſpective.

ſance de l'oppoſition & du contraſte des tons, & du clair-obſcur. Les ſites, quoique biſarres quelquefois, ſont gracieux cependant, & produiſent de beaux accidens, les endroits ſombres ſervent à faire valoir des coups de lumiere. Le pinceau de Foreſt étoit moëlleux, & bien nourri; il donnoit beaucoup d'eſprit aux figures qui ornent ſes payſages.

Les vernis dont ſe ſervoit Foreſt, qui étoient composés de pluſieurs drogues diſtilées au feu dans l'eſprit de vin, ont gâté une grande partie des ouvrages de ce peintre, & les ont rendu ſi noirs, qu'on n'y diſtingue presque plus rien. Ses premiers tableaux dans les quels il n'a point employé ſes préparations chimiques n'ont pas ſouffert une pareille altération : on y voit, ainſi que dans ceux de Berghem, une touche

[17] Jean Baptiſte Wenix, né à Amſterdam en 1621, fut éleve de Nicolas Mojart; il a peint des fleurs, des fruits, des animaux, de la volaille. Il eſt mort à Utrecht en 1660. Jean Baptiſte Wenix a eu un fils, qui naquit en 1648 à Amſterdam, & qui fut ſon éleve; il s'appeloit Jean Wenix, il a demeuré à Amſterdam, & a peint, comme ſon pere, du gibier & de la volaille.

che admirable, de très-beaux sites accompagnés de figures bien dessinées, & peintes d'un très-bon coloris, qu'il s'étoit formé sur les ouvrages du Titien, du Georgion, & des autres peintres de l'école Vénitienne, qu'il avoit étudiés avec soin.

La ressemblance que ces deux artistes ont eue par leurs talens ils l'ont eue encore par leur caractere: ils étoient simples, sans vanité, sans ostentation, serviables & exempts de toute jalousie. La seule chose en quoi ils n'ont pas un eu sort égal, c'est dans la tranquillité de leur ménage. Ils avoient tous les deux épousé également des filles de peintre, mais elles étoient d'un caractere bien différent. La femme de Berghem, fille de son maître Jean Wils, avare & avide de richesses, persécutoit sans cesse son mari pour travailler: elle lui enlevoit tout le produit de ses ouvrages, & lui laissoit si peu qu'il étoit obligé d'emprunter de ses éleves pour acheter des estampes, dont il faisoit son unique plaisir.

Forest

*8 Philippe Woverman naquit à Harlem en 1620. Il est mort en 1668. Wowerman a eu un frere appelé Jean Woverman, qui avoit été comme lui éleve de son pere Paul Woverman: il a peint le paysage, & a demeuré à Harlem. Il a encore un autre frere nommé

Foreſt épouſa la ſœur du célébre la Foſſe, de la complaiſance & de la ſageſſe de la quelle il eut toûjours à ſe louer. Il en eut une fille, qui fut mariée à l'illuſtre Largiliere. Quand un homme de lettres & un artiſte ne peuvent pas être beau-frere de Voltaire & beau pere de d'Alembert, eſt-il quelque alliance qu'ils doivent préférer à celle que contracta Foreſt? Eſt-il de nobleſſe plus vraie, & plus reſpectable que celle que donnent la vertu, le génie, l'eſprit & les talens ſupérieurs? Combien de grands ſeigneurs ſont morts depuis la Foſſe & Largiliere, dont les noms ſont déjà effacés pour toûjours de la mémoire des hommes!

§. LXXVIII.

[18] *Philippe Woverman,* & [19] *Charles Parrocel.*

Philippe Woverman, natif de Harlem, fils d'un peintre médiocre, nommé Paul Wover-

Pierre Woverman, qui a beaucoup étudié la maniere de Philippe Woverman. Il a peint des chaſſes & des payſages.

[19] Charles Parrocel natif de Paris eſt mort en 1752, âgé de 63 ans.

Woverman, fut éleve de Jean Wynants, natif de Harlem. Quoique ce maître eût beaucoup de mérite, le disciple le surpassa bientôt, & sut s'approprier ce qu'il y avoit de meilleur dans sa maniere. Selon l'auteur de la nouvelle vie des peintres, *les figures de Woverman ont plus d'élegance que celles de Wynants*, il ajoute; que *son genre de composition, le choix de ses sujets, son coloris séduisant, la correction de ses figures, leur tour fin & expressif, la belle touche de ses arbres, l'entente du clair-obscur, les chevaux & les animaux peints dans la perfection, un grand feu qui anime tout, la beauté & la richesse des fonds de ses tableaux, ne se peuvent assez remarquer.* Nous rapportons ici cet éloge, parce que sans chercher à en rien diminuer, nous trouvons les mêmes qualités & les mêmes beautés dans les ouvrages de Charles Parrocel, que dans ceux de Woverman: & pour donner plus de poids à notre sentiment, & nous prémunir contre le prejugé que certaines personnes ont conçu pour les ouvrages de Woverman, qu'ils croyent qu'aucun peintre ne pourroit égaler, nous citerons le jugement qu'un habile artiste (c'est Mr. d'André Bardon) a porté sur le mérite de Charles Parrocel. „Il a excellé, *dit-il*, dans „le

„le genre des batailles: il s'engagea dans la „cavalerie pour avoir occasion d'étudier „d'après nature, les particularités conve-„nables au caractere de son talent. Per-„sonne n'a dessiné avec plus de gout, de „fermeté, & d'entousiasme, les chevaux & „les divers évenemens militaires. S'il a jeté „dans son coloris moins de chaleur que Jo-„seph son pere & son maître, il y a mis „plus de verité. Charles fut choisi pour „peindre les conquêtes du Roi: plusieurs „de ses tableaux ont été exécutés à la ma-„nufacture des Gobelins. Ceux qu'il fit à „l'occasion de l'entrée de l'Ambassadeur „Turc sont justement admirés de tous les „connoisseurs, & les gens de l'art les re-„gardent comme des chef-d'œuvres pour „le dessein, pour la verité de la couleur, „pour la belle ordonnance, & pour la ri-„chesse de la composition".

Houbraken assure que Woverman amassa beaucoup de bien pendant sa vie, & qu'il donna vingt mille florins en dot à sa fille. L'auteur de la nouvelle vie des peintres prétend au contraire, que Woverman mourut dans un état de misere, qui le détermina à ne faire peintre aucun de ses enfans. Cet écrivain observe que Maximilien

Marie, Electeur de Baviere & Gouverne des Pays-bas, ne donna la vogue a ouvrages de Woverman qu'après la m de ce peintre. Le Roi de Prusse av plusieurs tableaux de cet artiste : il a f présent des plus beaux à S. A. R. le Prir Henri son frere, qui a rassemblé dans s palais une grande quantité de précie ouvrages des plus grands maîtres.

Parrocel ne mourut ni dans l'état de chesse ou Houbraken suppose qu'étoit W verman, ni dans la misere où l'auteur la nouvelle vie des peintres dit qu'il tern na ses jours. Cet artiste François éto Professeur de l'Académie Royale, il avo un logement aux Gobelins, & une pensi du Roi quand il mourut.

§. LXXX.

20 *Jean Miel,* & 21 *Jean Baptiste Mola.*

Jean Miel naquit dans un village aupr d'Anvers: il fut d'abord disciple de Gera Seghe

à Vlaenderen, à deux livres d'Anve
à Turin en 1664.
re l'endroit où Jean Mola est
personnes prétendent que ce
ne seroit pas difficile à vérifier,

Seghers; ensuite ayant fait le voyage d'Italie il devint celui *d'Andrea Sacchi*, qui le mit quelque temps après hors de son école, parce que Jean Miel s'avisa de faire des figures grotesques dans un tableau auquel Sacchi le faisoit travailler; cet Italien dit au Flamand d'aller peindre ailleurs ses bambochades (& je trouve qu'il fit fort bien.) Lorsque Jean Miel eut quitté son maître, il alla en Lombardie, & copia les ouvrages du Carache, & ceux du Correge; il profita médiocrement du dessein du premier, & beaucoup de la couleur du second. Il n'y a presque pas eu de jour de ma vie, jusqu'à l'âge de vingt cinq ans, où je n'aye vû un des plus grands & des plus beaux tableaux de Jean Miel: c'est celui qui est gravé dans le cabinet de Mr. de Boyer d'Eguilles mon grand pere, & qui représente les quatre saisons. Il y a dans ce tableau un coloris vigoureux, un pinceau gras & pâteux, une grande connoissance du clair-obscur: mais les airs de tête ont peu de noblesse, & le dessein

quelqu'un se vouloit donner la peine de consulter tous les Registres de baptême qui sont dans cette ville, en commençant à peu près à l'année où est né l'Albane, étant naturel que le maître soit plus âgé que l'écolier.

deſſein ſe reſſent d'un gout qui n'a pas l'élegance de celui que demande l'hiſtoire. L'inclination qui portoit Jean Miel à peindre des ſujets groteſques l'avoit empêché d'acquérir cet avantage. Il eſt vrai qu'il excelloit dans ce genre comique, & que ſes ouvrages ne le cedent pas à ceux de Pierre Laar dit le *Bamboche*.

On ignore le lieu de la naiſſance de Jean Baptiſte Mola : on ſait ſeulement, qu'il naquit en France, & qu'après avoir étudié quelque temps ſous Simon Vouet, il partit pour aller en Italie : il y trouva un maître dans l'Albane bien plus complaiſant que Jean Miel ne le trouva dans Andrea Sacchi. L'Albane ne ſe contenta pas d'inſtruire Mola : il l'employa dans tous ſes grands ouvrages, & lui donna des appointemens. L'Albane convenoit que ſon diſciple l'emportoit ſur lui dans l'exécution des

aa Il faut bien ſe garder de confondre Jean Baptiſte Mola avec *Pietro Franceſco Mola*, né à Lugane en 1609, ſelon les Tables chronologiques de Harms, & ſelon l'auteur de la nouvelle vie des peintres, à Coldore dans le Milanois en 1621. Franceſco Mola fut d'abord éleve de Joſepin, & enſuite de l'Albane : c'eſt ce qui a trompé quelques auteurs, qui ont cru que ces deux

des paysages, & surtout dans la maniere de feuiller les arbres.

Les soins que l'Albane s'étoit donnes pour perfectionner les talens de Mola furent payés d'ingratitude: ce peintre non-content de ne faire aucun cas des avis de son maître, lui dit qu'étant plus habile que lui, il n'en avoit aucun besoin. Cependant ses figures n'ont ni la grace ni la ton moëlleux de celles de l'Albane: elles ont quelquefois de la dureté, & sont bien éloignées de la couleur de celles qu'a peint Jean Miel dans ses tableaux. Mais il faut convenir, que quoique ce peintre flamand fit le paysage de bon gout, Mola dans cette partie l'a emporté de beaucoup sur Jean Miel.

On ignore dans quelle ville d'Italie mourut Baptiste Mola: on sait seulement qu'il ne retourna plus en France [22]. Jean Miel

éleves de l'Albane n'étoient qu'une même personne. La Reine Christine de Suede étant retirée à Rome, prit à son service Francesco Mola, qui fut chef de l'Académie de St. Luc. Ce peintre a très-bien dessiné; il a eu un bon coloris, quoiqu'il tire quelquefois un peu sur le noir. Il avoit un génie fécond, & a peint parfaitement le paysage, qu'il a orné de figures où l'on

Miel eut le même ſort : après avoir peint à Rome dans la gallerie de Monte-Cavallo l'hiſtoire de Moyſe, lorsqu'il frappe le rocher pour en faire ſortir de l'eau, il alla à Turin pour peindre le ſalon de la Venerie : le Duc de Savoye le retint pendant cinq ans à ſon ſervice, & joignit aux récompenſes pécuniaires qu'il lui donna des marques de diſtinction. Ces graces ne purent l'empêcher de s'ennuyer à Turin : il demanda pluſieurs fois la permiſſion de ſe retirer, & n'ayant pu l'obtenir, il tomba malade, & mourut de chagrin. De quel droit le Duc de Savoye retenoit-il un artiſte qui n'étoit point ſon ſujet, & qui n'avoit point manqué aux lois du pays : une pareille violence ne peut être excuſée.

§. LXXXI.

trouve l'expreſſion jointe à la correction. Il mourut de chagrin à Rome en 1666. Sa mort fut cauſée par une diſpute qu'il eut avec le Prince Pamphile, qui refuſoit de lui payer un plafond qu'il avoit peint dans ſon palais de *Valmontone*. Mola fit un procès à ce Prince pour qu'il eût à le ſatisfaire : cette diſpute finit par mal de tête violent dont Franceſco Mola mourut

§. LXXXI.

[23] *Pierre de Laar,* & [24] *Nicolas Lancret.*

Pierre de Laar natif de Laar, village proche de Leyde, montra dès ſon enfance l'inclination qu'il avoit pour la peinture: il deſſinoit tous les objets qui lui plaiſoient. Il ſortit très-jeune de ſon pays: il alla d'abord en France, & enſuite en Italie. Harms ne lui donne d'autre maître que *Jean del Campo* : il fut cependant très-lié en Italie avec le Pouſſin, Claude Lorrain, & Sandrat, qui devoient en faire plus de cas par rapport à ſon humeur enjouée, que par rapport à ſes talens. Comment le Pouſſin, cet homme ſi correct, ſi exact, ſi noble dans ſes compoſitions, pouvoit-il eſtimer beaucoup un peintre, qui ne conſultoit jamais la nature, même dans ſes principales figures, & qui ne traitoit que des ſujets groteſques, qui lui firent donner

dans ſix heures. Voilà un mal de tête qui doit faire penſer plus d'une fois aux artiſtes à ne faire jamais aſſigner en juſtice les Princes romains.

[23] Pierre de Laar, ſurnommé le *Bamboche*, naquit à Laar en 1613, & eſt mort en 1673.

[24] Nicolas Lancret né à Paris, mort dans cette ville en 1745, âgé de 55 ans.

ner le nom de *Bamboche*, & à ses tableaux celui de *bambochades*. Il est vrai qu'elles sont peintes avec gout, d'un bon coloris, & d'un pinceau moelleux : mais quelque verité que Scaramouche mît dans ses grimaces, quelqu'un poura-t-il penser que Baron, dont les gestes étoient si nobles & si expressifs, fit un grand cas du talent de Scaramouche.

Les Hollandois trouvent admirables tous les tableaux de leurs peintres, & les payent fort cherement : je ne trouve rien en cela d'extraordinaire; ils aiment à voir des *Kermesses*, des bambochades, des fumeurs, des buveurs de biere, des pots d'étain renversés. Un riche bourgeois d'Amsterdam, qui en retournant des Indes, a fait une fortune très considérable, & vient s'établir en Hollande, où son premier état étoit d'être mari-

15 Adrian van Ostade naquit à Lubeck en 1610. Il fut éleve de François Hals: Il a peint des conversations de paysans. Il est mort à Harlem, où il avoit presque toujours demeuré, en 1685. Adrian van Ostade a eu un frere, appellé Isaac van Ostade, né à Lubec, qui resta avec lui à Harlem, & fut son éleve: il a peint, comme son frere, des conversations de paysans & de paysanes, des pots de biere, des bouteilles, &c.

marinier, ou garçon de comptoir, doit donner la préférence à trois fumeurs qui boivent de la biere, sur les trois Graces qui coëffent Venus. Mais des Ducs & Pairs, mais des Milords, devroient naturellement préférer l'entrée triomphale de Scipion dans Rome, à la foire de Delft, & les batailles d'Alexandre & de Darius aux combats de quelques matelots ivres dans une taverne.

Le mauvais gout & la legereté de l'esprit unis ensemble ont soumis la peinture à la mode, ainsi que les habits les coiffures, les meubles, les carosses, & les chevaux. Tenieres a été pendant longtemps en vogue: après lui vinrent Woverman, Pœlenbourg, Gerar-Dou, Mieris: mais aujourd'hui c'est [25] Ostade, [26] Mezu, [27] Potter, [28] van

[26] Gabriel Mezu, né à Leide en 1615, a représenté aussi des conversations, &c. Il demeuroit à Amsterdam; il est mort en 1658.

[27] Paul Potter naquit à Enkhuysen en Hollande en 1625. Il a peint des paysages avec des animaux, & quelquefois de petites figures. Il fut éleve de Pierre Potter son pere, il demeuroit à la Haye, & à Amsterdam; il est mort en 1654.

[28] van der Velde, van der Verf, qui remportent le prix. Les Italiens, plus ſages que nous, font aſſez peu de cas de tous ces artiſtes, dans les quels ils trouvent le mérite unique d'avoir bien colorié, & rendu avec verité une nature baſſe, qui ne donne aucune élevation à l'eſprit. Ajoutons à ce mérite celui de cacher dans de petites figures, presque toûjours drapées, le peu de connoiſſance qu'ils ont d'un deſſein grand, élegant, & correct.

Nicolas Lancret embraſſa dès ſa jeuneſſe un genre de peinture qui n'a guere plus de nobleſſe que celui des bambochades. Il fut diſciple de Wateau, & a dans ſon talent, approché du mérite de ſon maître. Une choſe qui lui donne une grande ſupériorité ſur le Bamboche, c'eſt qu'il n'aban-

[28] Adrian van der Velde naquit à Amſterdam en 1639. Il fut élève de Wynants. Il a peint des payſages & des animaux en petit, d'un bon gout; il a fait quelques tableaux d'hiſtoire médiocres; il a vécu à Amſterdam, & eſt mort en 1671. Il y a eu pluſieurs autres peintres portant le nom de van der Velde, qui n'ont point été parens d'Adrian. Le premier eſt *Jean van der Velde*: on ne connoît ni le temps où il eſt né, ni celui où il eſt mort; on ignore le nom de ſa patrie,

bandonna jamais la nature, son pinceau fut toûjours employé à l'imiter. Lancret peignoit le paysage de fort bon gout; son coloris étoit frais, son pinceau agréable. Le Roi de Prusse a une grande quantité de tableaux de ce peintre, & plusieurs que Lancret a peints par ordre de ce Prince sont très-agréables par leur composition: ils représentent des fêtes champêtres; on en voit un où il y a plus de cent figures. Cet artiste peignoit fort bien l'architecture, & en ornoit quelquefois les fonds de ses tableaux: il y en a deux grands de cette espece dans le salon où le Roi mange au palais de Potsdam. Ces ouvrages sont peints avec beaucoup de soin: on y voit des figures gracieuses & bien dessinées, & le clair-obscur y est employé avec beaucoup d'art.

La

on sait qu'il a vécu à Harlem & à Leyde en 1679: il a peint des paysages. Le second s'appelle *Esaie van der Velde*, il a fait des batailles. Il y a un troisieme *van der Velde* surnommé *le Jeune*, ou *Guillaume van der Velde*, né à Amsterdam en 1633. Il a été éleve de *Simon Vlieger*, il a bien peint des marines, des orages, des tempêtes; il fut au service de Charles II. & de Jacques II. Rois d'Angleterre, & mourut à Londres en 1707.

La petite gallerie de l'ancien palais de Sans-ſouci n'eſt décorée que par les tableaux de Wateau, de Lancret, & de [29] Potter: tous ſes ouvrages ont été gravés à Paris par différens artiſtes.

Lancret mourut dans un âge peu avancé, d'une fluxion de poitrine, & Pietre Laar ſe donna lui même la mort: une oppreſſion de poitrine qu'il avoit contractée, & le chagrin de voir les tableaux de Wowerman préferés aux ſiens, lui rendirent la vie inſupportable; il ſe jeta dans un puit, où

[29] Jean Baptiſte Potter, né à Valenciennes en 1695, vint très-jeune à Paris, & fut éleve de Wateau. Il avoit un très-bon gout de couleur, une compoſition gracieuſe; il connut la partie du deſſein, mais il la négligea. On l'accuſe d'avoir travaillé plûtôt pour l'intérêt que pour la gloire: c'eſt le reproche que lui ont fait tous les auteurs qui ont parlé de lui. La juſtice demande cependant, qu'on diſtingue deux temps différens dans les ouvrages de Potter: les premiers ſont infiniment mieux deſſinés; il avoit beſoin lorsqu'il les faiſoit, de s'établir une réputation. Le Roi de Pruſſe a dans le ſalon qui touche la gallerie du nouveau palais de Sans-ſouci, deux grands tableaux de Potter: les figures ſont bien deſſinées, la couleur de ces tableaux eſt vigoureuſe, le payſage eſt beau; le clair-obſcur habilement mis en uſage, & le pinceau agréable & moelleux. Il y a encore un tableau dans le ſalon de l'an-

où il se noya. Tout honnête homme doit être affligé de la mort d'un artiste qui se distingue par son talent: mais puisqu'il fut impossible de prévoir que Bamboche se précipiteroit dans un puit, il n'y auroit pas eu grand mal s'il y avoit noyé avec lui le gout des bambochades.

§. LXXXII.

30 *François Milé dit Francisque*, & 31 *Antoine François van der Meulen.*

Je ne sais pourquoi la plus-part des auteurs ont placé ces deux peintres dans l'éco-

cien Château de Sans-souci, dans la chambre où mange le Roi, qui représente des cavaliers qui boivent à la porte d'un cabaret: les chevaux, les figures, tout est dessiné avec esprit dans cet ouvrage. Dans la suite Pater songéa à tirer du profit de la réputation qu'il s'étoit acquise, & pensa plus à l'argent qu'à la gloire: c'est ce qu'on voit dans le grand nombre de tableaux de ce peintre qui sont dans la petite gallerie de Sans-souci. Cependant on y trouve toujours une couleur séduisante, un pinceau agréable, & une composition gracieuse. Pater est mort à Paris en 1736, âgé de 41 ans.

30 Jean Milet ou Milé, dit Francisque, naquit à Anvers en 1644, & mourut à Paris en 1680, âgé de 36 ans.

31 Antoine François van der Meulen naquit à Bruxelles en 1634, & mourut à Paris en 1690.

l'école flamande, qui doivent naturellement être mis au nombre des artistes françois, puisqu'ils ont travaillé depuis leur jeunesse en France, qu'ils y ont eu des emplois, & qu'ils y sont morts. Francisque sur-tout doit être regardé comme un peintre de l'école françoise. Son pere étoit né à Dijon en Bourgogne : il s'établit à Bruxelles, où il mourut à l'âge de trente-sept ans.

Peu de temps après la mort de son pere, Francisque, qui s'étoit marié à dix-huit ans avec la fille de son premier maître, *Franck*, bon peintre, vint en France, & y copia beaucoup de tableaux du Poussin, dont il s'appropria la maniere. Après avoir sejourné longtemps en France, Francisque fit un voyage assez court en Angleterre & en Hollande; il revint ensuite à Paris, où il fut fait professeur à l'Académie royale de peinture : quelques peintres jaloux de son mérite l'empoisonnerent. Tirons une épais rideau sur une action aussi épouvantable, & cachons en s'il est possible toute l'horreur pour l'honneur des arts. Nous avons déjà vû le Baroche, & Lucas de Leyde être victimes d'un poison versé par des mains qui ne semblent destinées qu'à perpétuer le mérite & les talens,

lens: ne donnons point ici occaſion à Mr. Rouſſeau de dire des arts, ce qu'il attribue aux ſciences & aux belles-lettres, qu'il prétend être nuiſibles aux hommes, plutôt que de leur être utiles.

La maniere de deſſiner de Francisque imite celle du Pouſſin. Il eſt vrai que l'imitateur eſt moins élégant que le modele: mais cependant ſon deſſein eſt gracieux & aſſez correct. Il aimoit à peindre des payſages, qu'il ornoit de figures; ſon feuiller eſt de bon gout, & ſes ſites ſont beaux. Il a fait pluſieurs tableaux d'hiſtoire, qui lui ont acquis, ainſi que ſes payſages, l'eſtime des connoiſſeurs.

Antoine François van der Meulen, né à Bruxelles, fut appelé, étant encore jeune, à Paris par Mr. Colbert; ce miniſtre éclairé & protecteur des arts, le deſtina à peindre les conquêtes de Louis XIV. & les ſiéges des villes qu'avoit pris ce Monarque: il s'en eſt acquité avec beaucoup de ſuccès. Ce peintre deſſinoit bien les figures, mais encore mieux les chevaux; il avoit un coloris brillant & vigoureux en même temps: ſes plus beaux tableaux ſont dans le château de Marli. Il mourut comblé des

graces de Louïs XIV. elles n'empêche
pas que les chagrins domeſtiques ne fiſ
ſur lui, ce que le poiſon avoit operé
Francisque. Il avoit épouſé la niece du
meux le Brun, premier peintre du Ro

§. LXXXIII.

PEINTRES DE MARINE ET DE PORT DE MER.

Toutes les différentes écoles ont des artiſtes qui ſe ſont adonnés au g des marines: chez les Italiens *Agatino* 1 natif de Boulogne, fut éleve de Paul E il a peint des vaiſſeaux, des tempêtes, orages; il a beaucoup travaillé à R & à Genes. *Salvator Roſa*, né à Na en 1614. éleve de *Daniel Falcone*, a p également bien des batailles, des payſ ornés de figures, & des ports de mer. a travaillé à Rome & à Naples, & eſt n en 1675. *Francesco Antonio Piella*, 1 Boulogne en 1661, a bien peint les bleaux d'architecture, les payſages & ports de mer.

Les Flamands ont auſſi eu pluſieurs bons peintres dans ce genre: *Adam Willarts*, né à Anvers en 1577, a fort bien repréſenté dans ſes tableaux, diverſes côtes de la mer, & il a enrichi ſes marines de petites figures. Ce peintre a vécu à Utrecht. *Jean Parcellis*, né à Leyde en 1595. éleve de *Corneille Vrom*, a peint des vaiſſeaux, des orages & des tempêtes. Ce peintre demeuroit à Leyerdop. Les tableaux d'*André van Artvelt*, natif d'Anvers, ne repréſentent que des vaiſſeaux agités par l'orage. *Abraham Storck*, natif d'Amſterdam, a fait des ports de mer, où l'on voit un grand nombre de figures. *Michel Madderſleeg*, éleve de *Ludolf Backhuyſen*, a fort bien repréſenté des orages ſur la mer. Ce peintre naquit à Amſterdam en 1659. *Henri Rietſchoff*, nè à Horn en 1678. & qui a demeuré à Amſterdam, a peint avec ſuccès des vaiſſeaux agités par la tempête.

Quoique tous les artiſtes, dont nous venons de faire mention, ayent du mérite, cependant *van der Kabel* parmi les Flamands & les Hollandois, & *Borzoni* chez les Italiens, doivent occuper une place diſtinguée. *Adrien van der Kabel*, prit naiſſance en 1631. dans le château de Ryswyk, auprès

de la Haye. Il fut élevé, dans sa jeuness de *Jean van Gogen*: il vint en France, & fixa dans la ville de Lion; il chercha imiter dans ses paysages le gout de *Be detto Castiglione*, nommé en françois *le 1 nedet*, & celui de *Salvator Rosa*. Sa man re n'est point celle de l'école flamanc elle n'a rien de léché, & ressemble bea coup à l'italienne: la touche de ses : bres est fort bonne, & ses figures de nées correctement. Il a eu différentes n nieres: les tableaux qu'il a faits dans ce où il a recherché le mou, sont devenus peu noirs: mais j'ai deux grands tablea de lui, qui n'ont pas changé de coulei & qui sont de sa premiere maniere; ont été gravés par Colemans dans le cal net de Mr. d'Eguilles mon grand pe *Van der Kabel* mourut à Lion en 16ç âgé de soixante-quatre ans. Il étoit fo enclin au vin & à la débauche.

François Marie Borzoni, dont nous avc loué le mérite, naquit à Genes en 162 Il a peint d'un très grand gout le paysa les marines, les naufrages. Sa maniere a proche de celle *de Gaspard Poussin*: m elle est plus vague, plus suave. J'ai u grande marine de ce peintre parmi m tablea

tableaux, qui a été gravée par Colemans; elle repréſente un orage qui fait échouer un vaiſſeau, & des gens ſur un rocher qui conſidérent cette cataſtrophe. Il y a dans ce tableau un beau clair-obſcur. Louïs XIV. attira par ſes bienfaits le Borzoni en France, & le fit travailler dans divers appartemens du Louvre. Cet artiſte eſt mort à Genes en 1679.

La France poſſede aujourd'hui le plus grand peintre de marines qu'il y ait jamais eu: c'eſt Mr. *Vernet;* toute l'Europe ſe réunit, & n'a qu'une ſeule voix ſur le mérite éminent de cet artiſte. Les Anglois, les Italiens, les Allemands, ſont autant ſes admirateurs que ſes compatriotes. Mr. *Loutrebourg* fait les payſages, les batailles & les marines avec un gout qui plaît à tous les connoiſſeurs, & qui lui a acquis une réputation que ſes talens diſtingués méritent.

§. LXXXIV.

PEINTRES DE FLEURS.

Parmi les peintres italiens qui ſe ſont diſtingués par le talent de peindre des fleurs, *Mario Nuzzi*, ſur nommé *di*



l'année de sa mort, dont il
qui arriva en 1673. *Laura*
ve *de Mario di Fiori*, sans
maître, a cependant acquis
méritée par ses talens. *Mich*
surnommé *Compidoglio*, élev
ti, naquit à Rome en 161
bien peint les fleurs & autre
mées, les fruits, les plant
mort en 1670.

Parmi les peintres Hollan
ont peint les fleurs avec bea
& de verité. *Adrian van*
Utrecht en 1591. a joint au
des fleurs, celui de peind
domestiques. Il a travaillé

Daniel Segers (peintre de fleurs dont nous avons déjà fait mention,) naquit à Malines en 1618. Il a eu des talens: mais ils n'ont point égalé ceux de *Segers* son maître. *Jean Baptiste Venise*, éleve de *Nicolas Moojart*, natif d'Amsterdam (en 1621.) a entremêlé avec gout, dans ses tableaux, les fruits, les animaux & les oiseaux. Ce peintre a presque toûjours vécu à Utrecht, & est mort en 1660. *Pierre Boel*, né à Anvers en 1624, a suivi la même maniere, & a peint des oiseaux, des animaux, des fleurs & des fruits. *Jean van Heck* prit naissance dans un village près d'Oudenarde, il ne s'est pas contenté de peindre simplement des fleurs, des fruits, des oiseaux domestiques : mais il a souvent entremêlé à ces objets, de petites figures. Il étudia à Rome, il se retira ensuite à Anvers. On ignóre l'année de sa mort. *Pierre Gallis*, né à Enkhuysen en 1633. a assemblé dans ses tableaux, les fruits avec les fleurs. Il a peint aussi le paysage. *Abraham Minjon*, éleve de *Jacques Morell* & de *David de Heem*, natif de Francfort, a fait de très-beaux tableaux de fleurs, où l'on trouve la verité de l'objet jointe à une harmonie de couleur admirable. Les tableaux de ce peintre peuvent être placés à côté de ceux

de *Mario di Fiori*, ſans rien perdre de leur prix. *Minjon* vécut presque toûjours à Utrecht, & mourut en 1679. *Anne Catherine Blocken*, fille de *Jean Thomas Ficher* qui fut ſon maître, a joint au talent de faire très-bien les fleurs, celui de peindre en mignature, à l'huile & au paſtel, le portrait. Elle avoit pris naiſſance à Nurenberg vers l'année 1642.

Si *Mario di Fiori* doit être mis à la premiere place, & au rang le plus diſtingué parmi les artiſtes italiens qui ont peint des fleurs, cette même place & ce même rang doivent être donnés entre les Flamands à *Jean van Huyſum.* Il naquit à Amſterdam en 1682, fut d'abord éleve de ſon pere, peintre au deſſous du médiocre: mais il ſe forma lui ſeul, & parvint par la ſeule force de ſon génie au plus haut point de ſon art. Il a peint dans les fleurs, toute leur verité, & leurs couleurs les plus brillantes, avec tant de ſuavité & de molleſſe de pinceau, que la nature n'eſt pas plus vraie. Ses fruits ont un transparent, ſur-tout les raiſins, qui laiſſe appercevoir les ſucs, & les liqueurs dont ils ſont remplis. Les inſectes ſont ſi bien exprimés, qu'on croit les appercevoir agir & ſe

mou-

mouvoir. Parmi les tableaux que le Roi de Prusse a de *van Huysum* il y en a deux, dans une des chambres du palais de Sans-souci, qui sont sans contredit, les plus beaux qui soient sortis du pinceau de ce peintre. Ils ont quatre piés & demi de hauteur, & trois & demi de largeur. Le principal objet est un vase de fleurs posé sur une table, sur la quelle il y a quelques feuilles & quelques fleurs qui sont tombées. On voit dans l'un de ces tableaux une souris qui a renversé un nid d'oiseau rempli d'œufs, dont elle en mange un: tout cela est rendu avec une précision, une verité qu'on ne peut se lasser d'admirer. Il y a sur quelques feuilles trois ou quatre gouttes de rosée: on est tenté, la premiere fois qu'on les voit, quoique de près, d'aller les essuyer, de peur qu'elles ne gâtent ce bel ouvrage. *Van Huysum* devint fou de jalousie, dans les dernieres années de sa vie: ce furent quelques mauvaises plaisanteries, que des artistes envieux de son mérite avoient faites sur sa femme, qui occasionerent ce fâcheux accident. Il mourut à Amsterdam en 1749. âgé de soixante-sept ans.

Les

Les François ont eu dans *Jean Baptiste Blain de Fontenay*, un très grand peintre de fleurs & de fruits. Ce peintre naquit dans la ville de Caen en 1654: il fut éleve de *Philippe Monoyer*, très-bon peintre de fleurs, & vint à Paris apprendre sous ce maître, l'art d'imiter fidelement la nature; il fut reçu à l'Académie Royale de peinture, & fit plusieurs ouvrages pour les appartemens de Versailles, de Marli, de Compiegne, de Fontainebleau, &c. Il est mort à Paris en 1715. âgé de soixante & un an.

§. LXXXV.

Van Dyk.

Antoine van Dyk, naquit à Anvers en 1599. Je placerai ici un court précis de son histoire, parce qu'elle doit être considérée comme la vie d'un des plus grands hommes qui ont excellé dans la peinture.

Van Dyk eut pour premier maître *Van Balen*, peintre flamand au dessus du médiocre, & sous lequel il fit de grands progrès: il entra ensuite dans l'école de Rubens, & y devint si habile, qu'il achevoit quelquefois les tableaux commencés par Rubens; il en ébauchoit d'autres que Rubens

bens retouchoit. Enfin l'habileté du disciple donna de la jalousie au maître ; & ce même Rubens, qui avoit voulu faire prendre un mauvais ton de couleur à Jordans, tâcha de persuader à van Dyk d'abandonner l'histoire, pour s'adonner au portrait. Van Dyk ne fut point la dupe du conseil de Rubens : il quitta son école, & continua de peindre également l'histoire & le portrait. Quelque temps après il partit pour l'Italie, & fut d'abord à Venise; Mr. de Piles dit, *qu'il écrêma le Titien & toute son école pour fortifier sa maniere.* Il vint ensuite à Rome, où il ne resta pas aussi longtemps qu'il auroit souhaité, parce qu'il fut persécuté par ses compatriotes, les peintres flamands, qui jaloux de son mérite, le decrioient par tout. *Van Dyk* alla à Genes, où il fut bien reçu des plus grands de la République ; il fit dans cette ville plusieurs beaux ouvrages.

Le Prince Philibert de Savoye, qui étoit Vice-Roi de Sicile, voulut avoir son portrait de la main de van Dyk. Ce peintre passa à Palerme, peignit ce Prince, & retourna à Genes. Après y avoir fait encore quelques ouvrages, il revint dans sa patrie, & peignit, en arrivant à Anvers, l'admirable

rable tableau de St. Augustin en extase, où l'on voit plusieurs autres figures auprès de ce Saint. Il fit ensuite trois autres ouvrages, qui sont aujourd'hui dans la gallerie de Sans-souci. Le Roi de Prusse a acheté ces trois grands tableaux d'autel, des Religieux qui les avoient en Flandre, dans leur église. L'un représente les deux St. Jean, l'évangeliste & le précurseur: dans l'autre on voit le St. Esprit descendant en langues de feu sur les Apôtres qui sont assemblés; la Vierge est placée parmi eux à genoux sur le devant du tableau. Toutes les têtes des Apôtres sont d'une force, d'une couleur, d'une verité, d'une varieté qu'on ne peut assez admirer. Cet ouvrage a été gravé plusieurs fois: mais le troisieme tableau, qui représente Jesus-Christ couronné d'épines, tenant un roseau à la main, entouré de soldats, dont l'un es prêt à lui donner un soufflet, est une de pl[illegible]s belles choses qu'on ait jamais vûes e peinture; toutes les différentes passio sont exprimées avec la plus grande verit

ri

32 Ce superbe tableau a été gravé par Bolsverd, copié ensuite par plusieurs autres graveurs. Co l'estampe originale est devenue fort rare, Mr. Oest Inspecteur de la grande gallerie de Sans-souci,

rien n'eſt outré dans les caracteres différens & oppoſés les uns aux autres. Une patience douloureuſe, une réſignation noble, une tranquillité d'ame dans un corps agité par la ſouffrance, enfin quelque choſe de divin ſe voit dans la phiſionomie de Jeſus-Chriſt : l'inſolence, la fierté, le mepris, la dureté, la barbarie même, tous ces caracteres ſe retrouvent dans les têtes des ſoldats. Parmi tant de paſſions la dériſion eſt ſi bien dépeinte dans le viſage d'un garde qui va donner à Jeſus-Chriſt un ſoufflet, qu'il eſt impoſſible de marquer avec autant de verité, ce qui ſe paſſe dans l'ame d'un homme qui joint l'inſulte à la cruauté.

Les tableaux que van Dyk peignit pour les égliſes de pluſieurs villes des Pays-bas, les beaux portraits qu'il fit, lui acquirent une grande réputation. Le Cardinal de Richelieu voulut l'attirer à Paris: mais lorsqu'il fut arrivé en France, il ne fut pas content de la réception qu'on lui fit. Il paſſa

graver de nouveau ce tableau, dans le recueil qu'il donne au public des principaux de cette gallerie. Il a choiſi avec gout les plus beaux, & cette collection ſera digne des connoiſſeurs.

paſſa en Angleterre, où le Roi Ch
le combla de bienfaits. Ce Monar
fit Chevalier du bain, lui donna ſo
trait garni de diamants, une chaîne
une penſion, un logement, & lui pa
deſſus ces dons, tous ſes ouvrages. I
tune de van Dyk devint bientôt ſi c
rable, qu'il épouſa la fille de Milor
ten, Comte de Gorre, auſſi célébre
beauté, que connue par les malhe
ſon pere, qui étoit allié à la
d'Ecoſſe.

Quelque temps après ſon mariag
Dyk mena ſa femme à Anvers, p
faire connoître ſa famille, il fit enſ
voyage à Paris. Il eſpéroit peindre l
de gallerie du Louvre: cela n'ayant
lieu, il retourna en Angleterre; il y
en grand ſeigneur, ayant des muſi
ſes gages, donnant à manger aux
& aux ſeigneurs du rang le plus diſ
Au milieu de tant de biens & de tant
neurs, accablé de goute, il mourut
dres à la fleur de ſon âge, en 1641, n
que quarante deux ans. Que n'auro
fait ce grand homme, s'il eût vécu
longtemps, & qu'il eût fourni une ca
qui lui eût permis de multiplier le

beaux tableaux dont il a enrichi en
; temps les églifes, les palais des Rois,
ıbinets des connoiffeurs. On trouve
; tableaux un coloris fuave, vigou-
:illant, & toûjours adapté à l'âge, au
à l'état des figures qui y font pein-
: coftume y eft favamment obfervé,
au en eft fi beau, que Mr. de Piles dit,
le plus heureux qui ait paru jusqu'ici,
n excepte celui du Correge, qui peut lui
. Quant au deffein il eft fondé fur
: & la delicateffe de la nature obfer-
c choix. S'il n'a pas toute la cor-
de l'antique, il a la molleffe, la flexi-
: la chair: & s'il n'égale pas l'élegan-
:lui de Raphaël, il n'en a pas la fe-
dans les contours, défaut ordinaire
ftes qui s'attachent trop à l'antique;
qu'ils prennent de deffiner leurs con-
ans la plus grande correction, les leur
quer un peu trop durement, ils crai-
u'en les fondant avec le fond ils ne
ent. *C'eft ce qui fait*, dit Mr. de Piles,
haël, qui étoit jaloux de fes contours,
rqués un peu trop durement. Quel ar-
nature n'eût-elle pas produit, fi elle
né à un feul homme, l'élegance & la
on de Raphaël; l'idée du beau qu'a-
ıçu ce peintre, & toutes les autres

qualités de la peinture que van Dyk p
dont à un si haut point !

On a souvent demandé, & l'on dem
encore tous les jours, quel a été le plus g
peintre. Pour moi je crois, sans balai
que c'est van Dyk. Mon amour pour ce g
homme n'est fondé sur aucun préjugé :
suis ni son compatriote, ni son conter
rain : ainsi ce sont uniquement ses talen
me déterminent à le placer au dessus de
les peintres italiens, françois & flama
Je conviens qu'il y a eu quelque peintre
chacune de ces trois nations, qui a plus
cellé dans quelques parties de la pein
que van Dyk : mais ce même peintre a
ché dans plusieurs autres ; au lieu que
Dyk a possédé toutes les parties de la p
ture à un très haut dégré. Par exemple,
phaël a dessiné avec plus d'élégance &
correction que van Dyk, il a eu un génie
vaste : mais van Dyk a dessiné d'un très
gout. Mr. de Piles dit, que *le dessein d
têtes & de ses mains est de la derniere per
tion*, & parlant de sa maniere de dess
les figures, il ne fait pas difficulté d'affi
que ses tableaux d'histoire *tiennent rang p
mi ceux des peintres de la premiere classe d
l'estime des connoisseurs.* Quant au génie

de beaux tableaux dont il a enrichi en différens temps les églises, les palais des Rois, & les cabinets des connoisseurs. On trouve dans ses tableaux un coloris suave, vigoureux, brillant, & toûjours adapté à l'âge, au rang & à l'état des figures qui y sont peintes. Le costume y est savamment observé, le pinceau en est si beau, que Mr. de Piles dit, *qu'il est le plus heureux qui ait paru jusqu'ici, si l'on en excepte celui du Correge, qui peut lui disputer*. Quant au dessein il est fondé sur la verité & la delicatesse de la nature observée avec choix. S'il n'a pas toute la correction de l'antique, il a la mollesse, la flexibilité de la chair: & s'il n'égale pas l'élegance de celui de Raphaël, il n'en a pas la secheresse dans les contours, défaut ordinaire des artistes qui s'attachent trop à l'antique; le soin qu'ils prennent de dessiner leurs contours dans la plus grande correction, les leur fait marquer un peu trop durement, ils craignent qu'en les fondant avec le fond ils ne les alterent. *C'est ce qui fait*, dit Mr. de Piles, *que Raphaël, qui étoit jaloux de ses contours, les a marqués un peu trop durement*. Quel artiste la nature n'eût-elle pas produit, si elle eût donné à un seul homme, l'élegance & la correction de Raphaël; l'idée du beau qu'avoit conçu ce peintre, & toutes les autres

place toûjours à la tête des trois dans l'impression. C'est dans cet qu'on voit combien van Dyk l'emp Raphaël, pour la couleur, pour le pour le clair-obscur, pour la force, vérité du détail dans les têtes, pour cheur des carnations.

Le Titien a fait de beaux Portrait van Dyk en a fait qui ne lui cédent d'ailleurs les mains de ceux du Flam beaucoup mieux dessinées que celles lien, d'un bien plus beau caractere, & de ses draperies mieux disposées. Qu têtes des portraits de van Dyk, ci peintes d'un si admirable coloris, qu b.e qu'on n'a qu'a les piquer pour sortir le sang; & l'on peut dire la mê se des figures qu'il a peintes dans l d'histoire.

Les tableaux des bons peintres v sont parfaitement coloriés: mais ils tous, comme nous l'avons remarqué, dessein, & par le *Costume*. Les beaux d'histoire de van Dyk sont exempts défauts; & les Flamans ont eu raiso peler van Dyk, *le Rubens épuré*. E ne trouve point de peintre qui ait ra

van Dyk ne l'a pas eu aussi sublime que Raphaël, il l'a eu cependant fort-étendu, & il a fait de très-grandes compositions d'un gout admirable. C'est ce qu'on peut voir dans un nombre considérable de ses tableaux, dont les églises des Pays-bas sont enrichies; principalement dans l'église de St. François à Malines, où il y a trois tableaux admirables de van Dyk. Le Roi d'Espagne en a plusieurs, ainsi que le Roi de France, & plusieurs seigneurs anglois. (Je ne parle ici que des tableaux d'histoire, car il est peu de cabinets de curieux, où il n'y ait quelque portrait de ce peintre.) On conserve précieusement dans la gallerie de Berlin, deux beaux tableaux d'histoire de van Dyk. On en voit une quantité assez grande dans la gallerie de Dusseldorf: nous avons déjà parlé de trois grands, qui sont dans celle de Sans-souci. Il y en a encore plusieurs autres, parmi lesquels celui qui représente les quatres Evangelistes, de grandeur naturelle, écrivans leur Evangile, est sans contredit le plus beau. VanDyk a mis dans ce tableau, les attributs qu'on a donnés aux Evangelistes, pour les distinguer. L'ange, qui est celui de St. Matthieu, met un écritoire sur la table: cela est ingénieux, pour marquer que le premier des Evangiles est celui de St. Matthieu, qu'on

place toûjours à la tête des trois aut
dans l'impreſſion. C'eſt dans cet ouvra
qu'on voit combien van Dyk l'emporte ſ
Raphaël, pour la couleur, pour le pince
pour le clair-obſcur, pour la force, pour
vérité du détail dans les têtes, pour la fr
cheur des carnations.

Le Titien a fait de beaux Portraits ; ma
van Dyk en a fait qui ne lui cédent poin
d'ailleurs les mains de ceux du Flamand ſo
beaucoup mieux deſſinées que celles de l'I
lien, d'un bien plus beau caractere, & les p
de ſes draperies mieux diſpoſés. Quant a
têtes des portraits de van Dyk, elles ſo
peintes d'un ſi admirable coloris, qu'il ſe
ble qu'on n'a qu'à les piquer pour en fai
ſortir le ſang ; & l'on peut dire la même ch
ſe des figures qu'il a peintes dans les ſuje
d'hiſtoire.

Les tableaux des bons peintres vénitie
ſont parfaitement coloriés : mais ils péche
tous, comme nous l'avons remarqué, par
deſſein, & par le *Coſtume*. Les beaux tablea
d'hiſtoire de van Dyk ſont exempts de c
défauts ; & les Flamans ont eu raiſon d'a
peler van Dyk, *le Rubens épuré*. Enfin,
ne trouve point de peintre qui ait raſſemb

à la fois toutes les grandes parties de la peinture, ainſi qu'a fait van Dyk, dans ſes excellens ouvrages ; (car il faut convenir qu'il s'en faut bien qu'ils ſoient tous de la même force:) mais quant à ceux où il a déployé ſes talens, ils ſont, ſans contredit, ſupérieurs aux tableaux des autres peintres, puiſqu'il ſont abſolument exempts de tous les défauts qu'on trouve dans les leurs.

Presque tous les peintres qui ne ſont pas italiens penſent ce que je ſoutiens ici: mais ils n'oſent l'avouer hautement, parce qu'ils craignent de heurter des préjugés contraires à leurs ſentimens. Ils reſſemblent à certains critiques modernes, qui pour n'avoir rien à démêler avec les admirateurs outrés des anciens, n'oſent pas mettre Moliere au-deſſus d'Ariſtophane, & Racine à côté d'Euripide.

On trouvera peut-être à redire que je n'aye pas fait mention dans cet ouvrage de pluſieurs peintres italiens, & de quelques flamans, qui ont eu du mérite. Je réponds à cela, que mon deſſein n'a pas été d'écrire la vie des peintres, mais de faire un parallèle des principaux des différentes écoles. Ce n'étoit pas la diſette où je me ſerois trouvé de peintres françois à oppoſer aux étran-

que cette Italienne s'eſt acquis une g
réputation par ceux qu'elle a faits au
tel. Au reſte nous poſſédons aujour
un artiſte, qui eſt infiniment ſup
dans l'art de peindre au Paſtel, à tou
peintres qui l'ont précédé, & à ceu
vivent aujourd'hui ; c'eſt le célébre la T
dont les portraits ont la force & la vér
ceux de van Dyk.

MONSIEUR,

Votre très-humble, &

F I N.









